



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



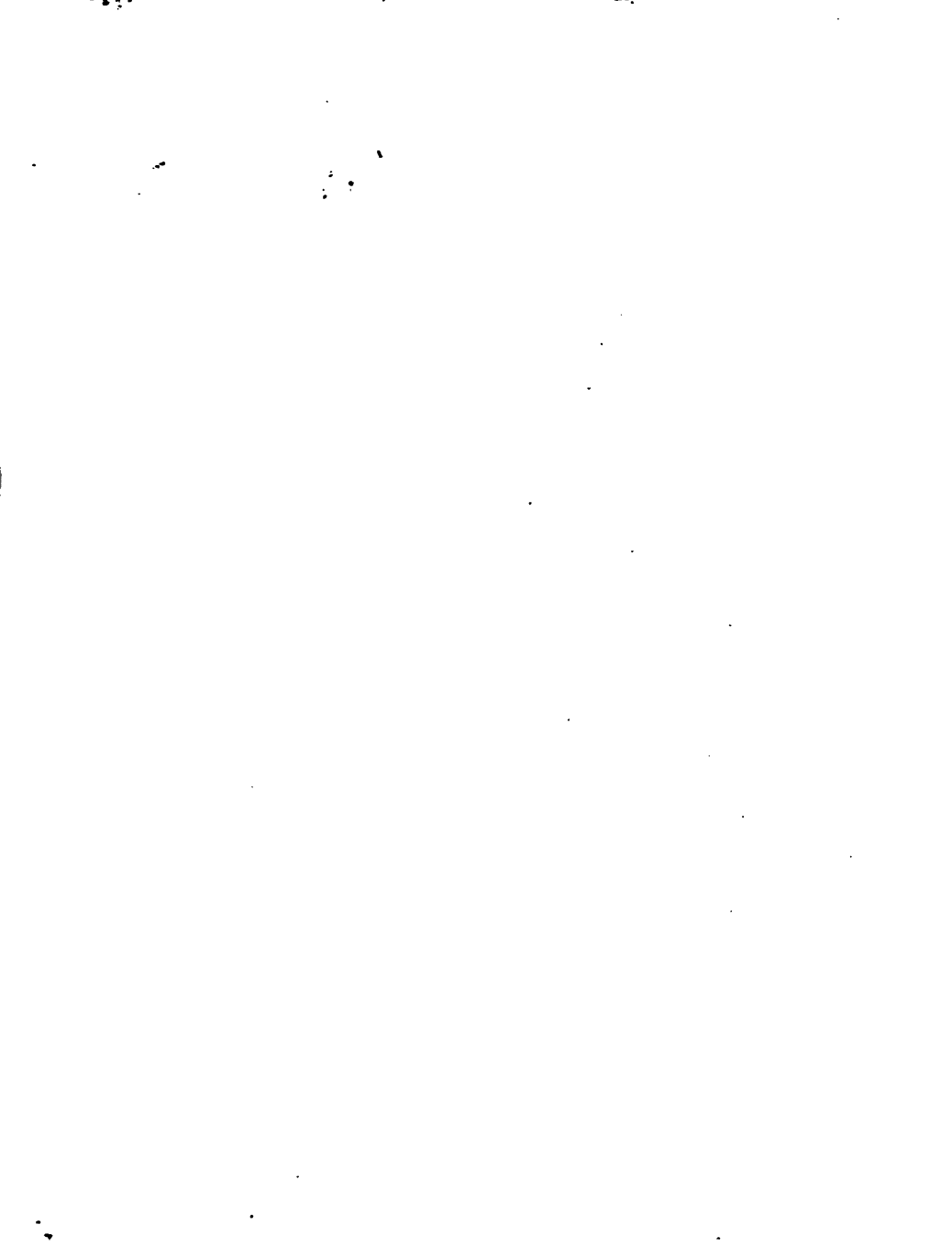
✓

157.4.11









SOCIÉTÉ

DES

BIBLIOPHILES NORMANDS.

TIRAGE EXTRAORDINAIRE

A QUARANTE EXEMPLAIRES

—

N° 37.

TROIS CENT SOIXANTE ET SIX

A POLOGUES D'ESOPÉ

TRADUITS

EN RITHME FRANÇOISE

PAR

MAISTRE GUILLAUME HAUDENT

REPRODUITS FIDÈLEMENT TEXTE ET FIGURES

D'après l'édition de 1547

AVEC INTRODUCTION, TABLE ET GLOSSAIRE

PAR

CH. LORMIER



ROUEN

IMPRIMERIE DE HENRY BOISSEL

M. DCCC. LXXVII

157671



INTRODUCTION.

L'étude des grands écrivains du siècle de Louis XIV s'est faite longtemps presque exclusivement par la comparaison de leurs œuvres avec celle des écrivains de l'antiquité. C'était surtout le souvenir de l'art dramatique chez Sénèque et le style précis et nerveux de quelques historiens anciens que rappelait Corneille , Racine était volontiers comparé aux tragiques grecs , Molière mettait en mémoire la comédie d'Athènes et de Rome, Ménandre pour les uns, Plaute ou Térence pour les autres, et La Fontaine enfin, pour nous en tenir à ces seuls exemples, n'avait eu, semblait-on croire, comme devanciers et modèles qu'Ésope et Phèdre.

De nos jours, abandonnant ce point de vue injustement restreint, les yeux ont scruté avec soin les nombreuses productions de notre littérature nationale au temps de

ses débuts. Quelque grand qu'ait été le génie de ces hommes qui plus tard se sont imposés à l'admiration de tous, et qui ont fait leurs écrits le type par excellence d'un genre particulier, aucun d'eux ne saurait réclamer la gloire impossible d'avoir tout d'un coup fait française une partie quelconque de notre littérature. D'autres écrivains avant ceux-là, proclamés avec raison poètes par leurs contemporains, avaient harmonieusement bégayé nos divers idiomes. Sous l'influence d'idées nouvelles, de mœurs différentes, d'une civilisation tout autre, ils avaient bientôt et comme à leur insu, abandonné la manière antique, trouvé des formes originales, admirablement préparé la voie. Il y a quelques noms de ces époques qui, mis en lumière par l'étude et la publication de leurs écrits, ont acquis une gloire universelle; il en est d'autres, phalange bien plus nombreuse et non moins intéressante, n'ayant pas droit à une aussi grande notoriété, mais méritant pourtant encore d'être connus, étudiés dans leurs œuvres, sources brillantes et fécondes auxquelles ont incontestablement puisé les maîtres du genre.

C'est au cours d'une étude sur les poètes, qui avant 1668 s'étaient en France essayés à écrire l'apologue, que Guillaume Haudent fut retrouvé et révélé. Robert, conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, reprenant en 1825 les recherches tentées une vingtaine d'an-

nées auparavant par Guillon sur les prédécesseurs de La Fontaine, consacra quelques pages, peu bienveillantes il est vrai, à notre vieux fabuliste rouennais, et citant en même temps plusieurs de ses apologues, laissa prévoir l'intérêt qu'il y aurait à faire de cette partie de son œuvre un examen plus complet. La difficulté de rencontrer le volume renfermant ses fables, arrêta sans doute bien des curieux, car ce ne fut que dans ces dernières années, que M. Millet Saint-Pierre, mis en éveil par la lecture de l'ouvrage de Robert, *Fables inédites des XII^e XIII^e et XIV^e siècles et fables de La Fontaine rapprochées de celles de tous les auteurs qui avaient, avant lui, traité les mêmes sujets.....* prit, sans s'inquiéter autrement des peines qu'il y aurait, la résolution de rechercher l'ouvrage de G. Haudent. Après de nombreuses et inutiles démarches faites chez les libraires, chez les amateurs d'anciens livres et dans les bibliothèques publiques, le dépôt de l'Arsenal si riche en vieux poètes lui permit enfin de consulter le seul exemplaire complet que l'on connaisse au moins jusqu'à présent des *Trois centz soixante et six apologues d'Esope.... traduits.... en rithme françoise*; il le lut, l'étudia avec soin, et vint apporter en décembre 1865 à l'Académie de Rouen le résultat de son consciencieux travail. Le mémoire qu'il présenta, écrit avec goût, plein de conviction et de verve, concluait en ces termes : « Cet auteur a le droit de sortir de l'oubli où il est resté plongé, son initiative à

l'égard du genre narratif de l'apologue, l'influence évidente qu'il a eue sur l'esprit et la vocation de La Fontaine suffiraient pour lui mériter l'estime de la postérité ; en réimprimant ses trois cent soixante-six fables on rendrait un grand service aux lettres. » Ces paroles, par une circonstance aussi heureuse qu'inattendue, furent prononcées devant un membre de la Compagnie, M. l'abbé Colas qui, grand amateur de livres, avait quelque temps auparavant acquis un exemplaire incomplet de ces apologues. A la suite de cette communication, ses yeux se portèrent plus attentifs sur ce précieux recueil et bientôt, convaincu, à son tour, de l'intérêt tout particulier que présentait sa lecture, après avoir fait combler les lacunes de son volume à la bibliothèque de l'Arsenal, il en proposa la réimpression à la société des Bibliophiles normands dont il était un des membres les plus actifs (1).

Au temps où M. Millet Saint-Pierre entreprit son travail sur Guillaume Haudent, aucun biographe n'avait mentionné son existence, aucune bibliographie raisonnée n'avait davantage parlé de ses ouvrages ; vainement chercherait-on un examen de ses productions littéraires dans

(1) Quelques feuilles seulement furent imprimées du vivant de notre regretté confrère, mais grâce à l'obligeance de la personne héritière de sa bibliothèque, l'exemplaire jadis mis à la disposition de la Société a été laissé entre nos mains jusqu'au complet achèvement de la présente réimpression.

les auteurs où se trouvent d'ordinaire étudiés nos vieux poètes : le P. Nicéron, l'abbé Goujet, Anguis, Viollet Le Duc, aucun ne semble l'avoir connu ; à peine apparaît-il cité pour une autre de ses œuvres dans Du Verdier, et rapidement, à deux ou trois endroits, dans le *Manuel du Libraire* de J.-C. Brunet qui le dit curé de Rouen, se trompant sur le seul détail biographique qu'il hasarde à son égard. Grâce à l'étude de M. Millet Saint-Pierre et aux recherches continuées depuis, la lumière s'est presque complètement faite sur notre auteur. A n'en point douter, G. Haudent naquit à Rouen, c'est là où nous le rencontrons pendant une longue période de son existence. D'abord il nous apparaît prêtre à Rouen prenant part aux concours palinodiques, puis pendant vingt ans, tantôt dans un établissement religieux de la ville et tantôt dans un autre, tenant le modeste emploi de précepteur ; nous voyons qu'il y possédait plusieurs immeubles, et lorsque la fatigue, la maladie ou la vieillesse lui font désirer une retraite pour finir tranquillement ses jours, c'est encore dans Rouen qu'il la choisit.

Les archives de l'Académie de Rouen conservent, parmi plusieurs autres manuscrits, un recueil composé de trente-neuf pièces en l'honneur de l'Immaculée-Conception Notre-Dame. L'une d'elle ayant pour sujet l'*Auriflamme des Chrestiens* fut présentée au Puy du Palinod vers 1530 par Guillaume Haudent. Il paraît plus utile de mentionner à

cette date la première apparition de son nom, qu'intéressant d'insérer ici cette production littéraire (1). Le programme imposé aux poètes dans ces sortes de concours laissait peu de liberté à leur inspiration, et ce chant, auquel on ne paraît pas avoir accordé l'honneur du prix, rappelle sans plus d'intérêt, dans ses cinq strophes et son envoi, toutes les autres pièces du même genre que nous ont laissés les recueils imprimés. En 1536, un acte de prêt, retrouvé par M. E. Gosselin dans les Archives du Tabellionage, nous montre G. Haudent, sans doute par suite de ses travaux littéraires, en rapport avec Pierre Lynant, libraire à Rouen, lui prêtant une somme de 20 livres à raison de 40 sols de rente ; à cette époque, l'acte le constate, il demeurait sur la paroisse Saint-Laurent.

L'année suivante, en mars 1537, les registres capitulaires nous l'indiquent succédant à Guillaume Thibault dans la place de précepteur des enfants de chœur du Chapitre de la cathédrale, fonction qu'il conserva jusqu'en 1545 ; vers le milieu de cette dernière année, il demanda

(1) Ce chant royal a été publié en entier dans le Précis des travaux de l'Académie de Rouen, pages 233-234 (année 1865-1866). On croyait à cette époque l'avoir reproduit d'après un document autographe, mais depuis, M. C. de Beaurepaire ayant retrouvé dans les archives départementales le reçu ci-contre, écrit et signé par G. Haudent, a constaté que la pièce de 1530, bien que d'une écriture du temps, n'était point de la main de notre auteur.

et obtint le droit de se démettre de ce modeste emploi. Nous connaissons, grâce aux recherches et à la complaisance de notre savant confrère M. C. de Beaurepaire, les termes mêmes et pour ainsi dire la physionomie de cette démission :

A tresvenerables et discrettes personnes Mess^{rs}
les doyens et chapitre de Nostre dame de Rouen.

Supplye treshumblement votre humble serviteur guillaume haudent prebtre quil vous playse de votre grace ordonner quil soyt payé de ses gaiges ordinaires qui sont sept livres et demye pour avoir instruit en grammaire vos petiz enfantz de chœur le temps et espace de troys termes escheuz a la saint Jehan Baptiste dernier passé. Oultre plus ledict supplyant prend congé et se desiste de ladicte charge (si cest votre playsir) en vous remercyant tresaffectueusement et protestant a jamais prier dieu pour vous.

Au verso de ce curieux document, dicté par G. Haudent à une main inconnue, on lit la mention suivante certainement écrite et signée par lui :

Receu par moy guillaume haudent prebtre par les mains de venerable personne maistre guillaume le senechal la somme mentionnée en l'autre part Tesmoing mon signe yci miz le **xxi^e** jour doctobre
mil v^e **xlv** Guill haudent.

C'est à partir de cette année que nous voyons apparaître (si d'autres plus anciennes n'ont point échappé à nos recherches) les différentes productions littéraires de notre

auteur. — En 1545, *Le véritable discours de la vie humaine nouvellement traduit de latin en rithme françoise* par M. Guillaume Haudent, avec une ballade contenant en somme les lettres de la qualité. *Dung amour que l'on dict et nomme fol amour de charnalité*, Paris, Nycolas Buffet, pet. in-8 de 12 ff. — En 1547, *Trois centz soixante et six Apologues d'Esope, tresexcellent philosophe, premierement traduitz de grec en latin par plusieurs illustres Autheurs; comme Laurens Valle, Erasme et autres. Et nouvellement de latin en Rithme françoise* par Maistre Guillaume Haudent, Rouen, Robert et Jehan Dugord, in-16, fig. — En 1551, *Les cent premiers apophtegmes d'aucuns illustres princes et philosophes, jouzte la traduction latine d'Erasme reduictz en rithme françoise*, Paris, Nycolas Buffet, in-16, fig. sur bois. — En 1556, *Les Propos fabuleux moralisez extraitz de plusieurs auteurs tant grecz que latins, non moins utiles a l'Esprit que recreatifz à toutes gens*, Lyon, Rigaud et Jean Saugrain, in-16 (réimpression de 137 fables appartenant au recueil de 1547). — En 1557, *Les faits et gestes memorables de plusieurs gens remplis d'une admirable doctrine et condition tant honneste que profitable aux amateurs de vertu* traduitz par G. Haudent, Lyon, Benoist Rigaud et Jean Saugrain, in-18; mais ce dernier ouvrage n'est, suppose-t-on, sous un titre différent, que la réimpression de celui publié à Paris en 1551.

En voyant l'époque de la publication du premier ouvrage de G. Haudent coïncider précisément avec le temps

de sa démission donnée comme précepteur des enfants de chœur du Chapitre, on serait porté à croire que cette résolution lui avait été inspirée par son désir de chercher dans la retraite, ou tout au moins dans une vie plus indépendante, le temps utile à ses travaux littéraires, il n'en est rien cependant ; à peine se trouva-t-il relevé de ses engagements près de Messieurs du Chapitre qu'il reprit immédiatement chez les Carmes de Rouen, au profit de leurs novices, son rôle de maître de grammaire. Cette circonstance nous est révélée avec nombre d'autres détails curieux, et jusqu'à présent inédits, sur les habitudes et la parenté du prêtre littérateur, par la note suivante recueillie aussi dans les archives du Tabellionage, par notre confrère M. C. de Beaurepaire qui l'a généreusement mise à notre disposition :

Du mercredi 27 novembre 1555. — Contrat de fondation en faveur des Carmes de Rouen, par maître Guillaume Haudent, prebtre, chapelain de la confrairie Dieu et de Madame sainte Catherine vierge et martyre fondée au mont de Rouen, ladite fondation faite par le fondateur pour la rédemption de ses péchés, afin d'être accueilli ainsi que ses pere, mere, freres, sœurs et autres ses parents, amis et bien-faiteurs, ensemble les freres et sœurs tant vivants que trépassés de ladite confrairie aux prières bienfaits et oraisons qui avaient été faits et se feraient à l'avenir au prieuré des Carmes de Rouen. — Basse messe chaque dimanche de l'année ; — après le décès du fondateur, outre les basses messes de chaque dimanche, messe aux 5 fêtes de Notre Dame ; — basse messe le jour de son décès. — A la fin de chaque

messe *De profundis* et les oraisons *Deus venis largitor*, en la chapelle Notre Dame de Pitié où il veut être enterré. — Les Carmes laisseront à Haudent la chambre où il est à présent résidant audit couvent ; — ils lui administreront à boire, manger, sain et malade, excepté les médecines, sa vie durant comme à un religieux prebtre de la communauté, — lui porteront à boire et à manger où bon lui semblera, à l'intérieur du couvent ; — lui bailleront collation ou souper aux jours de jeûne des religieux, et, aux autres jours de jeûne d'église, son demyart de vin. — Il donne aux Carmes moitié de maison et un jardin vers l'abbaye de S^{te}. Catherine, paroisse S. Paul, bornés par l'allée commune de la cour tendant à l'eau d'Aubette, laquelle cour s'appelle Cour Durant ; de plus, une maison en forme d'appentis, sise au même lieu ; de plus un petit jardin près de l'hôpital des XV^{es} (que Haudent avait acquis par décret le 20 septembre 1552). — De plus une rente de 29 sols 4 deniers ; — enfin une pension de 15 livres tournois, sa vie durant. — Il fait abandon aux Carmes des gages qu'ils lui devaient pour avoir depuis dix ans donné des leçons de grammaire à leurs novices.

Infatigable dans ses obligeantes recherches sur le sujet qui nous intéressait, M. C. de Beaurepaire nous a encore remis, empruntées aux registres des Carmes, les mentions suivantes :

Avril 1551 : a M. Guill. Haudenc pro primo termino misse sue dominicis diebus celebrata et 1^o dominici januari incepte, 25 s.

Dec. 1551 : De missa ad devotionem M. G. Haudenc dominicis diebus pro termino S. Joh. S. Michaelis et Nativitatis, III l. 15 s.

Fev. 1552 : a M. G. Haudenc pro missa dominicis diebus celebrata videlicet pro dimidio anno effluxo in festo nativitatis Dei, 4 s.

Jan. 1552 : De missa M. G. Haudenc pro dimidio anno effluxo in festo S. Joh., 4 s.

Janv. 1553 : a M. Guill. Haudenc ratione misse dominicis diebus per nos celebrata pro anno effluxo in festo S. Joh., 4 s.

Nov. 1555 : De missa M. Guill. Haudenc pro dimidio anno effluxo die S. Joh. B., 4 s.

Janv. 1556 : a magistro Guillermo Hodenc ratione sue nutriture pro dimidio anno effluxo in die S. Joh. Baptiste 1556 ut patet in suis litteris et misse, VII l. x s.

1556 : a Jacobo Preudhomme ultra urbem pro termino S. Joh. recepi per manus Ma. Guillerm. Haudent, 20 s.

1557 : a Mag. Guillermo Hodenc ratione sue misse et nutriture pro dimidio anno effluxo in nativitate Domini Jes. C^u pro anno 1556, VII l. x s.

Sans insister autrement sur l'intérêt de ces notes qui constatent surabondamment la piété de G. Haudent, remarquons au moins cette date de 1557 terminant ici ses acquits de messes, comme nous l'avons vu tout à l'heure inscrite sur le dernier de ses ouvrages connus ; n'y a-t-il pas dans ce rapprochement, présomption suffisante pour penser que cette date dut aussi être gravée sur la pierre qui, dans la chapelle de Notre-Dame de Pitié, au prieuré des Carmes, abrita suivant son désir, l'humble tombe de leur précepteur ?

Telles sont rapidement énoncées, les données certaines recueillies sur notre traducteur des Apologues d'Esopé ; ajoutons que l'énumération que nous venons de faire des

œuvres dont il a été possible de retrouver le titre, ne donne point la liste complète de ses écrits. Dans *Les faits et gestes mémorables de plusieurs gens remplis d'une admirable doctrine*. Lyon 1557, Haudent se déclare, par les vers suivants, l'auteur de sept ouvrages :

Qui notamment d'un prince magnanime
 Appeterra les apophtegmes lire,
 Desquelz chacun l'homme en vertu anime,
 Ce petit œuvre il doit prendre et eslire.
Qui est de sept le dernier, à vray dire
Qu'a ja mis hors la muse haudentine.

Quels titres convient-il donc d'ajouter à ceux tout-à-l'heure cités ? A l'heure présente, personne ne le saurait dire, mais il y a là une question qui ne peut manquer d'intéresser nos savants confrères, et il n'y a pas à douter que bientôt ils apporteront à cet essai de bibliographie le résultat de leurs persévérantes investigations.

A l'époque de G. Haudent la fable n'était pas à beaucoup près un genre qui n'eut pas été cultivé en France ; de bonne heure, et dans la langue nationale, on en avait vu apparaître de curieux recueils. Laissant à part le Roman du Renard et les Bestiaires, qui ne nous intéressent pas au point de vue plus spécial où nous nous plaçons, écartant encore certains livres où l'apologue n'apparaît qu'à l'état d'épisode, citons au XIII^e siècle une des parties les plus populaires des poésies de Marie de

France, les cent trois fables qu'elle mit en vers français d'après le latin de Romulus, et au ^{xiv}^e siècle les recueils anonymes des fables connus sous le nom d'Ysopet. Dans tous ces ouvrages, déjà le récit des passions, des injustices, des caprices, des travers humains est bien différent de la forme plus compassée des anciens, la nouvelle mise en scène est presque toujours plus habile, et la narration mieux suivie révèle bien souvent, d'une façon particulièrement intéressante, le temps et le lieu où l'auteur recueillait ses observations. Mais comme la fable cherche, vers ce temps encore, moins à plaire qu'à enseigner, elle est moins agréablement narrative qu'essentiellement pédagogique, et, suivant son propre aveu, fait moins de cas de ses fictions que de l'utile morale qui les termine. Son but est entier rempli,

Si à la fin on se veut prendre,
Mais aux *bourdes* ne garde mie.
Toute la mouelle et la mie,
Tout le sens, toute la substance
Vous enseigneront sans doubtaunce
Les derreniers vers de la fable.

Cette remarque, que Lessing renouvela plus tard pour en argumenter contre La Fontaine coupable, suivant lui, d'avoir enlevé à la fable sa tendance philosophique en la faisant surtout agréable et littéraire, eut pu être appliquée avec quelque vérité à G. Haudent. Je ne vois avant

lui que Guillaume Tardif le *Maistre-liseur du Roy Charles huictiesme*, qui dans sa traduction des trente-trois fables de Laurent Valle ait donné un plus libre cours à son imagination, mais Guillaume Tardif a écrit en prose, et d'ailleurs cette partie de son œuvre est trop peu étendue pour que nous ayons quelque intérêt à l'étudier ici. Il est un autre écrivain avec lequel la comparaison a plus raison d'être faite, d'abord parce qu'il vivait à la même époque; ensuite parce qu'il a traduit en vers français une notable portion des mêmes fables, enfin et surtout pour avoir été particulièrement étudié et cité comme un des plus intéressants prédécesseurs de La Fontaine, je veux parler de Gilles Corrozet. En 1542, ses *fables du très ancien Esope phrigien premièrement escriptes en Græc, et depuis mises en rithme François*e furent imprimées chez Denys Janot. Il n'y a nul doute à concevoir que le fabuliste rouennais ait connu cette traduction de G. Corrozet. S'il était utile d'en fournir des preuves, nous les trouverions d'abord dans le succès que semble avoir eu ce livre à son apparition, succès qui franchit certainement en bien peu de temps l'espace entre Paris et Rouen; nous la trouverions plus évidente encore, par la publication dans notre ville, en 1545, d'un petit volume le *Jardin d'honneur*, dans lequel se lisent, parmi d'autres poésies, quelques-unes de ces fables de Corrozet, publication faite précisément chez les frères Dugord, éditeurs de G. Haudent.

Mais cette constatation ne nous paraît devoir rien retirer au mérite de notre auteur ; si l'idée de traduire des fables a pu lui être inspirée par l'exemple comme aussi par le succès du poète parisien , disons de suite que le nouveau traducteur sut donner à son œuvre des qualités particulières. Il nous suffira de prendre au hasard une ou deux fables de Corrozet et de les comparer avec les mêmes sujets dans notre recueil, pour rendre évidentes des différences tout à l'avantage de notre fabuliste. Lisons d'abord la fable *des deux Rats* :

Voluntiers la richesse
Porte avec soy tristesse
Mais seure pauvreté
Porte joyeuseté.

Ung rat de ville eut volonté d'aller
S'esbattre aux champs pour ung peu prendre l'aer,
Ung rat des champs trouva dans une plaine
Qui le semond, et puis chez soy le maine,
Et luy donna de sy peu qu'il avoit
Petit banquet, comme faire sçavoit.
Le Rat de ville en voyant l'ordonnance
Pauvrete blasme, et loué l'abondance :
Et pour monstrier son bien et son estat,
Dedans la ville il amena ce Rat.
Quant ilz sont là, le riche Rat ordonne
Un beau banquet, et pour manger luy donne
Pain, lard et chair, mais ce pendant survint
Dans le celier ung bouteiller qui vint

Tirer du vin, lors s'allèrent cacher,
En laissant là leur viande et leur chair
En grande peur : Puis l'homme retourna.
Le Rat de ville apres ne séjourna :
Mais de manger à l'autre fait envie.
Dict l'invité : ma sobre et pauvre vie
Est bien plus seure et stable que la tienne,
Combien que bons repas elle contienne :
Ce que je mange icy me semble fiel,
Pauvres morceaulx aux champs me semblent miel.
Sobre repas en seureté sans faincte
Vault beaucoup mieulx que grand banquet en crainte.

Quel lecteur ayant en mémoire les vers d'Horace et la narration si vive de La Fontaine, ne critiquerait ici la scène si mal disposée et le style si complètement dénué d'entrain et de finesse ? Certes, Haudent ne rappellera que de bien loin et le poëte latin et notre immortel fabuliste, mais combien il l'emporte sur Corrozet par l'agencement heureux des divers épisodes, par la vie donnée à ses personnages et par le ton naturel de son récit ; c'est volontiers par ces points que la différence s'établit entre ces deux traducteurs du xvi^e siècle. J'en montrerai un exemple bien plus frappant encore dans la charmante fable du *Laboureur et de l'Alouette* :

Il faut avoir en soy plus grand fiance
Qu'au dict d'autrui, quant à son propre affaire :
Car quand le temps s'approche de la faire
On est laissé et mis en oubliance.

Un homme ses voisins pria
 De moissonner ce qu'il y a
 De blé en son champ, mais n'y vindrent,
 Et bonne excuse vers luy prindrent.
 Depuis en pria ses amis,
 Qui ne s'en sont en peine mis,
 Dont luy frustré de sa pensée,
 Sa parole il a adressée
 A son fils, disant : Dans demain
 Nous deux mettrons icy la main,
 Et ferons l'aoust sans ayde aucun,
 Puisque le temps est oportun.
 Dedans le blé estoit cachée
 Une Alouette et sa nichée,
 Qui ses paroles entendit,
 Lors s'en alla, plus n'attendit :
 Disant ainsi : Ce temps pendant
 Que le maistre estoit s'attendant
 A ses prochains, je n'avois crainte,
 Et tenois la promesse à feinte
 Mais puisque je voy qu'il y vient
 Luy mesme, c'est a bon escient

Ceste fable nous fait entendre
 Qu'on ne doit à nully s'attendre :
 Et qu'il n'est serviteur, ne maistre
 Plus propre que soy pour y estre.

Combien autour de ce tableau de Corrozet le cadre est rétréci, et comme sur sa toile, le dessin et la couleur font défaut ! Aucun ou presque point de ces détails familiers et fins que nous voulons à la fable pour lui trouver son véri-

table charme ; c'est à peine, vraiment, si l'on sait reconnaître, ainsi ternie, l'aimable et délicieuse peinture que nous a laissé le talent d'Aulu-Gelle. Mais si maintenant nous cherchons cette fable dans Haudent, elle nous apparaîtra entière, animée, pleine de son attrayante simplicité, tout à fait digne enfin de soutenir la périlleuse comparaison avec le texte primitif. Comment s'imaginer que cinq années à peine séparent l'œuvre des deux fabulistes que nous venons d'examiner, et comment croire surtout que plus d'un siècle devra s'écouler avant de nous donner la ravissante narration due à la plume de La Fontaine !

Si nous écrivions une notice sur Haudent qui ne serait pas immédiatement suivie de ses apologues, nous devrions peut-être confirmer par un plus grand nombre d'exemples le mérite que nous attribuons au fabuliste rouennais de donner généralement à sa narration un tour vif et naturel, le rendant supérieur à ses devanciers ; mais c'est ici au lecteur, trop facile et agréable occasion de faire lui-même cette recherche, pour que nous en prenions le soin indiscret.

Il ne paraîtra pas sans doute aussi inutile de faire connaître quelles ressources ont été offertes à Haudent pour son œuvre, d'indiquer les auteurs et le livre qui lui ont fourni le texte de ses apologues.

Contrairement à ce que ferait penser l'intitulé de sa traduction, ce n'est pas exclusivement les fables d'Esopé que

G. Haudent a mises en vers, mais un recueil composé par divers auteurs. A peu d'exceptions, et presque suivant l'ordre ou nous les lisons ici, elles se retrouvent dans un volume plusieurs fois imprimé, dans la première moitié du xvr^e siècle, sous ce titre : *Æsopi Phrygis vita et fabulæ à viris doctiss, in latinam linguam conversæ. — Apologi ex chiliadibus adagiorum Erasmi, — Ex Lamia Politiani, Crinito, Johanne Antonio Campano, Gellio, Gerbellio, Mantuano et Horatio. — Fabulæ Aniani, Hadriano Barlando, et Guilelmo Hermannio interpretibus. — Fabulæ item Laur. Abstemii. . . .* Robert Etienne en particulier a donné deux très belles éditions de ce recueil, Paris, 1537 et 1545, in-8°.

C'est, il faut bien le reconnaître, une assez singulière réunion que celle de ces fables; les unes, sans grand art, traduites du grec en prose latine par divers auteurs, et souvent deux ou trois fois répétées en termes quelques peu différents (1), les autres écrites par des contempo-

(1) L'ancien conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, Robert, a prétendu que lorsque les mêmes sujets s'étaient trouvés répétés dans le recueil latin, Haudent ne les avait traduits qu'une seule fois; c'est une erreur qui prouve combien peu ses fables lui étaient connues. La table que nous avons mise à la fin du volume indique au contraire ces répétitions assez fréquentes, et une lecture attentive les fera découvrir plus nombreuses encore, des titres différents ne laissant pas toujours prévoir un même sujet traité deux fois; ainsi la fable du livre 1^{er} : *de deux autres Compaignons* est le même sujet traduit dans le 2^e, sous ce titre : *d'un Veneur et d'un Courrier*.

rains, assez souvent plutôt des contes satiriques que des apologues. Si Haudent, en élaborant sa traduction en vers français, n'avait eu, joint à un grand amour du travail, un véritable talent pour l'accomplir avec facilité, il aurait certainement renoncé à une tâche si longue et si pénible. Il ne devait, en effet, rencontrer presque partout qu'un texte privé d'ornement, simple jusqu'à la sécheresse. C'est surtout dans le contraste de ce texte et de sa traduction que peut véritablement être jugé son talent poétique; qu'il nous suffise de deux seuls exemples pour le faire apercevoir.

Rimicius traduisant de grec en latin la fable *d'un Singe et d'un Renard*, débute par ces simples mots, avant-goût digne du récit tout entier : « Apud brutorum animalium concilium simia ita apposite saltavit, quod omnium fere consensu rex statim fuit creatus. At vulpes..... », et G. Haudent, sans aucun doute, inspiré par la muse de l'apologue, traduit ainsi :

Le singe plein de grand' finesse
Fit quelque jour tant de souplesses,
De petits saux et momeries,
De bons tours et de singeries
Qu'en effect par commun ottroy
Toute beste l'ealeut pour roy
Fors le renard.

Le texte primitif, on le voit, n'est accepté par le poète

que comme un tracé, un simple canevas, le laissant entièrement maître du choix des ornements.

Dans la fable *d'un Loup et d'une Truye*, dont le traducteur latin n'est pas nommé, le récit est comme le précédent, d'une brièveté manquant tout à la fois d'entrain et d'intérêt, qu'on en juge : « Parturiebat sucula : pollicetur lupus se custodem fore fœtus. Respondit puerpera lupi obsequio se non egere : si velit pius haberi , si cupiat gratum facere, longius abeat. Lupi enim officium constare, non præsentia, sed absentia. » Avec la traduction de G. Haudent, la fable, au contraire, prend une allure vive, intéressante, les acteurs agissent, parlent, la chaleur et la vie sont données à ce récit tout à l'heure froid et inanimé.

Un loup voyant une truye preste
De cochonner, s'en est venu vers elle
En luy disant, Dieu vous gard, sœur beneste !
Tant vous semblez gentille damoyse
Certainement j'ay grand desir et zelle
De m'employer a vous faire service,
Plaisir aussi, en toute heure en laquelle
Il vous plaira que je my exerce.

Surquoy respond la truye : ô mon frere !
Du bon vouloir qu'avez, je vous mercy ;
Puis qu'il vous plait aucun plaisir me faire,
Je vous supply vous retirer d'icy
Tout au plus loing que vous pourrez, car ainsi
Me donnerez plaisir et reconfort,

Et mosterez hors de crainte et soucy
Lequel j'auroye en faisant vostre effort (1).

On comprend que La Fontaine à la recherche de sujets, trouvant parmi les auteurs qui avaient composé ou traduit des apologues, le livre de G. Haudent, ait pu, ait dû s'y arrêter. La lecture de Marot, pour ne citer qu'un de ses anciens auteurs favoris, lui avait rendu familier le vieux langage, et ces fables, déjà françaises par l'expression comme par le sentiment, avaient certainement, plus que celles des anciens, fixé ses regards et sollicité son génie si admirablement prédisposé pour ce genre de narration.

Un critique ordinairement plus attentif et mieux informé, Sainte-Beuve, a cru pouvoir dire cependant que l'illustre fabuliste n'avait connu aucun de nos vieux conteurs d'apologues : « Le piquant, c'est que La Fontaine ne connaissait pas ces poèmes gaulois à leur source, qu'il n'était pas remonté à tous ces petits Esopes restés en manuscrits, à ces Ysopets, comme on les appelait, et que, s'il les reproduisait et les rassemblait en lui, c'était

(1) *Effort* est bien le mot qu'on lit dans le texte imprimé par les frères Dugord, c'est ce qui l'a fait conserver, mais il paraît meilleur pour la rime que pour le sens assez difficile à bien comprendre ainsi; ne faudrait-il pas plutôt lire *essort*: sortie; *en faisant vostre essort*: en opérant votre sortie, en vous retirant. Le mot latin *absentia* semble lui-même imposer cette interprétation.

à son insu, et il n'en est que plus naturel et il n'en obéit que mieux à la même sève. »

Que de preuves on pourrait apporter pour combattre une telle allégation ! Et d'abord, plus ou moins précis, l'aveu certain de La Fontaine lui-même, quand, faisant paraître en 1668 ses six premiers livres, il disait au cours de sa préface : « Après Phèdre, Avienus a traité les mêmes sujets, enfin les modernes les ont suivis ; nous en avons des exemples non-seulement chez les étrangers, mais chez nous. Il est vrai que, lorsque nos gens y ont travaillé, la langue étoit si différente de ce qu'elle est, qu'on ne les doit considérer que comme étrangers. Cela ne m'a point détourné de mon entreprise »

On a encore, avec raison, donné comme preuve de sa connaissance de notre recueil, quelques imitations, ou, si l'on aime mieux, quelques réminiscences ; ces deux vers par exemple,

C'était un chat vivant comme un dévot ermite
Un chat faisant la chatemitte

ne rappellent-ils point ceux-ci précisément dans la même fable :

.
Qui les guettoit soubz l'ombre et couverture
D'estre amyable et de bonne nature
Comme seroit celle d'un saint hermitte
Ou d'autre simple et douce creature
Tant bien sçavoit faire la chatemite.

La fable du *Renard et du Bouc* a laissé voir dans les vers suivants de La Fontaine,

Lève tes pieds en haut, et tes cornes aussi ;
Mets-les le long du mur : le long de ton échine.
Je grimperai premièrement ;
Puis sur tes cornes m'élevant ,
A l'aide de cette machine
De ce lieu-ci je sortirai
Après quoi , je t'en tirerai.

une similitude assez frappante de pensée et d'expression avec ceux-ci de notre auteur :

..... dresser convient ta teste
Et l'estocquer encontre la paroy
Par ce moyen je sailliray sur toy
Et par aprez dessus le bord du puis,
Facilement pourray saillir, et puis
Je te prometz de t'en tirer dehors.

Mais, sans nous arrêter plus longtemps à ces rapprochements faits autrefois plus nombreux par M. Millet Saint-Pierre, apportons une troisième preuve bien autrement décisive encore : l'emprunt fait par La Fontaine à Haudent de la fable intitulée : *la Guerre des Chiens des Chatz et des Souris* devenue dans son 12^e livre *la Querelle des Chiens et des Chats et celle des Chats et des Souris*. — Les plus persévérantes recherches, continuées depuis le commencement du siècle jusqu'à présent, n'ont permis à personne

de découvrir ce sujet traité ailleurs que dans notre vieux recueil d'apologues !

Il ne s'agit point ici, on le comprend, de ravir la moindre part de la gloire que s'est si justement acquise La Fontaine, personne n'ignore aujourd'hui que ses fables ont été empruntées à nombre d'écrivains. Volontiers ses commentateurs se sont plu à rechercher les différentes sources auxquelles il a puisé, certains qu'ils étaient, à propos de chaque nouvelle découverte, d'avoir une occasion particulière de louer la manière habile dont le poète se l'était appropriée. Nous avons seulement voulu montrer la parenté littéraire, l'attache certaine, indissoluble qui unissent l'un à l'autre les deux fabulistes. C'est là un honneur que nous revendiquons pour Haudent, tout en comprenant les dangers qu'il y court. Certains critiques, mettant en trop complet oubli l'époque pendant laquelle il écrivait, ou quelquefois prenant intentionnellement tels de ses plus faibles récits, lui ont déjà infligé les injustes arrêts d'une comparaison toujours écrasante. Heureusement des esprits plus attentifs et plus équitables confirmeront les témoignages meilleurs qui ont été rendus de son œuvre, et feront occuper au vieux poète rouennais, près de La Fontaine, une place moins humble que celle d'Ennius auprès du poète de Mantoue.

Si, comme il paraît probable, la donnée entière de

la Guerre des Chiens, des Chatz et des Souris, que nous citions tout à l'heure, appartient à Haudent, nous devons l'avouer avec franchise, et contrairement à l'avis de son premier biographe, c'est la seule fable de tout son recueil qu'il ait imaginée (1); en effet, il n'y en a plus après celle-ci que quatre étrangères au recueil latin qui a fourni toutes les autres, et leur origine n'est pas plus ignorée; *du Cousturier de Dieu et de deux aultres Cousturiers* sont des légendes pieuses du moyen âge, *d'un curé et de son Chien* est un emprunt fait aux contes de Pogge, enfin *la Confession de l'Asne, du Renard et du Loup* est une des facéties de H. Bebelius (*Facetiarum Henrici Bebelii libri tres, Tubingæ 1542*). En citant cette dernière fable, presque un chef d'œuvre, nous ne nous inquiétons plus d'enlever à Haudent le mérite d'avoir tiré ses récits de son propre fonds, comme nous l'avons déjà fait apercevoir, il y a ici dans sa manière de remettre en œuvre le sujet emprunté, quelque chose de particulier qui est une véritable invention, un souffle qui est la création même! (2)

(1) M. Millet Saint-Pierre n'a point connu ou consulté le recueil renfermant le texte latin de nos fables, et pour cela a fait honneur à l'imagination de l'auteur français de la plus grande partie des apologues satiriques qui sont à la fin de son œuvre. C'est une erreur singulière, qu'il importe de rectifier.

(2) Un autre poëte normand, Guillaume Gueroult (rouennais aussi, suivant La Croix du Maine), a raconté avec un talent presque égal

Nous ne croyons pas utile avant de terminer cette étude des fables de G. Haudent, de prendre longuement sa défense par rapport à certaines narrations de son II^e livre osées dans le sujet et parfois aussi dans l'expression. Il n'y a rien là qui puisse lui être un juste reproche contre le goût, faire mal juger de sa conduite ou suspecter la bonne foi de ses principes religieux ; ce que nous connaissons de son existence et de ses autres écrits protègeraient contre toute accusation malveillante. Nous devons reconnaître dans ces rares passages, lecteurs habitués aux audaces ingénues, aux mots hardis de nos vieux poètes, les symptômes du temps où vivait notre auteur, le fait de cette rudesse sociale à laquelle peu d'écrivains ses contemporains ont échappé (1) ; nous espérons une meilleure,

dans son premier livre des *Emblèmes*, paru à Lyon en 1550, cette confession des trois animaux ; il ne fallait rien moins que la plume de La Fontaine pour oser ensuite toucher à ce récit ; supérieur à ces prédécesseurs, et peut-être à lui-même, il en a tiré l'admirable fable *Les Animaux malades de la peste*.

(1) La délicatesse, le goût plus réservé de notre époque, s'expliquent difficilement et acceptent avec peine le laisser-aller de la littérature et des arts dans ces temps encore si peu éloignés. Hommes et femmes, clercs et laïques, catholiques et réformés y ont cependant tous sacrifié sans le moindre scrupule ; au xv^e siècle, la vertueuse Anne de Bretagne laisse parfois les plus singulières images servir à l'ornementation de son splendide livre d'Heures, comme en 1563, Jean de Tournes encadre de ses bois grotesques et de ses priapées les Pseaumes mis en rimes françaises par Clément Marot et Théodore de Beze.

une plus saine appréciation du livre que nous publions, et si nous l'avons donné entier, c'est pour qu'il soit, à l'homme d'études, un document complet devant lequel son esprit n'ait point à s'inquiéter de suppressions plus ou moins judicieusement faites.

Sans avoir l'indiscrète prétention de placer en première ligne l'écrivain que nous rééditons, nous croyons pouvoir dire que désormais intimement uni à l'histoire littéraire de l'Apologue, il forme dans la série des fabuliste un chaînon précieux impossible à détruire. Il en forme un non moins solidement rivé, dans la longue, dans la glorieuse suite de littérateurs qui ont jadis donné tant de renommée à notre contrée, aussi la Société des Bibliophiles Normands eut failli à la mission que lui imposait sa devise : *Ne pereant*, si elle avait laissé s'anéantir le dernier témoin des meilleurs labours du poète rouennais, si elle avait lu, sans paraître la comprendre, cette parole pieuse, mêlée sans doute aussi de quelque espérance humaine : VIE APRÈS MORT.

Après cet aperçu rapide sur Haudent et sur le mérite littéraire de ses fables, il semble encore intéressant d'arrêter l'attention sur ce qu'on a maintenant l'habitude d'appeler l'*illustration* du livre, sur les gravures qui ornent ses pages. Ces bois, reproduits dans notre réimpression avec un soin et une habileté qui en font

de véritables *fac-simile*, apparaissent, lorsqu'on les compare entre eux, d'un faire très différent; les uns montrent ou rappellent les types de la renaissance, si nets et si gracieux, les autres, d'un dessin moins correct, d'une taille moins fine, attestent une main plus lourde et sans doute aussi une époque plus ancienne. En effet, il ne faut pas craindre de le reconnaître, ni hésiter à le dire, en dépit des termes de la requête présentée par les frères Dugord pour l'obtention du privilège, aucun de ces bois n'a été exprès (1) dessiné ou gravé pour le livre de G. Haudent. Suivant un usage vieux autant que l'imprimerie, et dont la tradition à l'heure présente est loin d'être perdue, ils avaient été empruntés à des œuvres antérieurement publiées. Les fables de Corrozet en

(1) Le 22 juin 1546, les frères Dugord présentèrent au Parlement une requête dans laquelle ils exposaient que : « M^r Guillaume Haudent, prestre, avoit de nouveau traduit les apologues d'Esope et les avoit mises en rithmes françoises pour les faire imprimer avec figures sur chacun apologue; ce qu'ils feroient volontiers pourvu qu'il leur fut permis par la Cour et donner temps competent de vendre et distribuer lesdicts livres après qu'ils les auroient fait imprimer *pour se rembourser des grands frais et mises qu'il leur faudra faire tant à tailler lesdictes figures que impression dudict livre.* »

Le jour même, la Cour accorda, pour trois ans, le privilège demandé — L'achevé d'imprimer que nous lisons à la fin du livre des Apologues étant du 26 août 1547, nous voyons qu'il a fallu un peu plus d'un an pour préparer cette publication.

avaient fourni la majeure partie, environ une centaine, et pour tous les sujets que n'avait point traités cet auteur, il avait fallu chercher ailleurs, prendre ici et là, dans des volumes du genre le plus différent, des images permettant, avec une exactitude relative, de représenter quelques scènes des nouveaux apologues. C'est ainsi que la fable *d'un Calumnieux et du dieu Phebus* laisse reconnaître, non sans étonnement, Moïse portant l'effroi dans l'âme de Pharaon en lui montrant les dix terribles plaies qui devaient affliger le peuple d'Égypte. Le récit intitulé *le Cousturier de Dieu* a pour vignette la représentation des Œuvres de miséricorde. Au-dessous du titre de la fable *d'un Père et de son Enfant*, à n'en point douter, c'est Job que nous voyons abîmé dans la douleur près de sa maison en feu, regardant ses moissons détruites. Oserai-je bien le faire remarquer, en tête de l'apologue intitulé *d'un Homme refusant un cistère*, c'est encore une représentation de Job que nous voyons dans un complet état de nudité; il y figure le patient, le singulier héros du récit, et les personnages qui, dans la narration biblique viennent l'avertir de ses malheurs, jouent dans cette image le rôle des médecins dont les conseils sont si peu écoutés et si mal récompensés.

La recherche de ces gravures, dans les livres tous fort rares où ils ont été employés pour la première fois, et même leur recherche dans les livres où ils ont reparu

depuis nos fables, sans autre changement que la détérioration causée par leur emploi réitéré, par les années, quelquefois par les siècles, ne nous a point semblé seulement œuvre de simple curiosité, mais une étude vraiment utile. N'y a-t-il pas un intérêt évident à connaître le véritable sujet des figures que nos vieux dessinateurs et nos *tailleurs d'hystoires* avaient en vue au moment de leur travail? L'histoire de la gravure sur bois, habilement tentée, plutôt que définitivement écrite, n'y pourrait-elle d'ailleurs puiser quelques enseignements, y apercevoir, par exemple, les causes d'erreurs qui peuvent naître pour ses auteurs des dates de tant d'ouvrages, où les gravures sans nom et sans monogramme laissent à si grand peine apercevoir leur lointaine origine?

Quelque soin que nous ayons mis à retrouver l'emploi primitif de nos gravures, c'est seulement en 1538, dans l'édition de C. Marot donnée par Denys Janot, que nous en reconnaissons une, au I^{er} livre des *Métamorphoses* d'Ovide, celle qui orne la fable intitulée : *un Joueur de harpe*.

Trois ouvrages de Gilles Corrozet viennent ensuite qui nous offrent la plus ample moisson. En 1539, le poète parisien publiait, en un volume in-16, *Les Blasons domestiques contenantz la decoration d'une maison honneste et du mesnage estant en icelle : Invention joyeuse et moderne*. Il y a dans cet ouvrage, parmi ses vingt-sept figures,

deux de nos bois , et comme il paraît probable qu'ils sont employés là , pour la première fois , nous croyons intéressant de donner une partie du texte qui les accompagne. La gravure ornant notre 72^e fable, liv, I^{re}, est dans le petit volume de 1539 placée au-dessus du *Blason de la Sisle et de la Chambre* :

Chambre tresclere et bien quarrée,
Chambre au corps humain preparée,
Chambre bastie d'ung masson
Par tresexcellente facon
Chambre dont les vitres sont telles
Qu'on n'en vidd jamais de plus belles,
Chambre ou pour faire ung doulx marcher
On a embrissé le plancher.
Chambre natée en toute place,
O chambre de tant bonne grace.
Chambre tapissée si bien
Qu'on ne scauroit dire combien,
Ou on void les ruses et tours
D'armes, de chasses et d'amours,
Les boys, les champs, et les fontaines
Les monts et vaulx, et vertes plaines,
Chambre illustrée de tableaux
Tant bien faictz, tant riches, tant beaulx.
Chambre de si grand beaulté
Que l'amoureuse déité
De Cupido, a chascune heure
Youldroit bien faire demeure,
Chambre belle tant que peult estre
Ressemblant Paradis terrestre

Pourveu que l'homme et femme aussi
Y soient sans guerre, et sans soucy.

.

Dans le même volume, nous trouvons, personnifiant l'Amour, l'image placée au commencement de la 52^e fable du II^e livre de G. Haudent :

Amour est painct ainsi qu'ung jeune enfant
Qui est tout nud et n'a vesture aulcune,
Blanc et poly, joyeux et triumpant.

.

Un autre ouvrage fort curieux du même auteur portant pour titre : *Hecatomgraphie. C'est a dire les descriptions de cent figures et hystoires, contenans plusieurs appophlegmes, proverbes, sentences et dictz tant des anciens que des modernes.* Paris, Denys Janot 1541 (et 1543), montre, parmi ses cent figures, une vingtaine environ qui ont servi plus tard à représenter diverses scènes de nos fables. Il serait trop long de nous arrêter à les énumérer toutes; mais pour donner une idée de ce curieux livre et surtout pour bien faire comprendre plusieurs de nos gravures qui sont là dans leur première et véritable situation, nous reproduirons le texte de plusieurs d'entre elles. — La description de la nef placée dans Haudent en tête de la 70^e fable, est ainsi faite :

Comme en la nef chascun s'applique
Faire l'office ou il est mis,

Tout ainsi en la republicque,
Par degré plusieurs sont commis.

Quand la nef est bien équipée
De mastz, de rames et de voilles
Et que la mer l'a attrapée
Entre les eaux et les estoilles
Là est le patron resident.
Honoré comme un president,
Par qui la nef est gouvernée :
Puis elle est conduite et menée
Des galiotz le voile au vent,
L'un est a la proue devant,
L'autre est au mast, l'autre à la hune :
Ainsi chascun se met avant
Pour venir au port sans fortune.

A bon droict peult on comparer
La republicque à la navire,
Ainsi la faut il preparer
Pour la bien mener et conduire :
Les ungs ont le gouvernement
Dessus tout generalement,
Aultres soubz eulx tiennent office,
Chascun employe son service
Pour le bien du pauvre commun,
Par ordre et en temps opportun,
Selon son degré et puissance,
Et pour l'entretenir, chascun
Y faict de soy obeyssance.

La fable d'un *Chameau* a pour gravure un cheval sans selle ni bride monté par une femme nue, ce qui n'est nullement en rapport avec son texte; nous trouvons au

contraire à cette figure équestre sa signification naturelle
dans l'*Hecatographie* :

Temerité trop jeune sottie
Sur un cheval voltige et trotte
Sans selle, sans resne et sans bride
Et sans avoir aucune guide.
Qui veult paindre a la vérité
L'ymage de Temerité
Il fault quelle soit toute nue
Et pour estre encor mieulx congneue
Elle chevauche un grand cheval
Qui court et poste a mont et val
Pource qu'il n'est encor dompté
Car aucun n'a sur luy monté
Et qui pis est n'a bride ou frain
Qu'elle peut tenir en la main
Ains court comme desconnoissante
Sans tenir chemin, voye ou sente
Et des esperons poingt et picque
Ce cheval, qui ses piedz applicque
A ruer et saulter en l'air
Si fort qu'on ne le void aller
Elle a des fleurs une couronne
Qui son plaisant chef environne
Et ses cheveulx longs et espars
Derriere elle de toutes pars
Pend et volettent au vent.
Ceste hystoyre est mise en avant
Notant qu'en folle hardiesse
N'y a grand raison et sagesse
Car elle est trop avantageuse
Trop indiscrete et outrageuse.

Donnons encore, puisée à la même source, l'explication plus vraie de la figure si singulièrement placée au commencement de la fable *d'un Tahon et d'un Lyon* :

Un doux aigneau soubz son pied tient
Le Lyon des bestes le prince
Humilité maistrie et vince
Les plus grands que terre soustient.
Petit aigneau aimable et innocent
Tu as vaincu ce Lyon grande beste
Tu luy as mis ton pied dessus sa teste
Vers toi s'encline et au faict se consent
Il fleure bien ta douceur et la sent.
Ton pied doulcet faict ses crins abbaïsser
Et sa fureur du tout en tout cesser
Ses yeulx cruelz se baissent vers la terre.
Tu as sur luy (non par ta force) acquis,
Mais par douceur, un grand triumphe exquis,
Tant qu'il est prest de te quicter la guerre.
O que tu es de Dieu la bien aymée,
Humilité au bel Aigneau, semblable
Ta courtoisie et facon amyable
Vince l'orgueil qui a la teste armée.
Tu reluyras par claire renommée,
En rapportant triumphe de victoire,
Ton nom au chief de la sacrée histoire
Sera escript, non pas soubz lettres closes,
Et soubz ton nom sera mis en memoire
Humilité qui vince toutes choses.

Enfin, car il ne faut pas que nous nous laissions entraîner au plaisir de ces curieuses citations, avant

de fermer le livre , empruntons-lui seulement encore la
plaisante explication de la figure placée en tête de la fable
121 du II^e livre :

Un Homme avoit une Femme assez belle,
Qui n'estoit pas à son gré bien fidelle,
Et meit cela si bien en fantasie
Qu'il en tumba au mal de jalousie,
Voire à bon droict. Or feit il tost apres
Aux parens d'elle un banquet tout expres
Et apres boire et levées les tables
Leur racompta en mots non delectables
Comment sa femme alors se gouvernoit,
Et qu'envers luy tresmal se maintenoit,
En concluant et donnant à entendre
Qu'il la quictoit et qu'il leur vouloit rendre.
On luy respond que soubz clere beaulté
Estre ne peult telle desloyaulté,
Et qu'elle avoit l'apparence et la face
D'honesteté et vertueuse grace.
Ha Messeigneurs (dict il) voyez vous pas
Ces beaulx souliers dont je marche grands pas
Ils sont tous neufz, mais ne savez ou est-ce
Que l'un d'iceulx secretement me blesse
Car soubz doulceur par dehors embasmée
Gist une aigreur dedans envenimée.
Par le propos que ce mary deduict
Voyons que n'est tout or ce qui reluyt,
Et que vray est du Poete le Proverbe
Que le serpent gist souvent dessoubz l'herbe.

Les fables du très ancien Esope phrigien premierement

escriptes en Græc , et depuis mises en rithme Française par Gilles Corrozet, dont par ordre de date nous devons parler maintenant, parurent in-8° en 1542, chez Denys Janot. Toutes les figures de ce volume, environ une centaine, ont été employées, nous l'avons déjà dit, dans nos apologues; c'est l'emprunt le plus nombreux comme aussi le plus naturel qui ait été fait au profit du livre de G. Haudent. Nous n'avons plus besoin d'aller chercher, par rapport à ces bois, dans un texte étranger, l'explication des scènes représentées; quoique différentes par l'expression, les fables sont les mêmes au fond, et on s'explique très bien la pensée qu'on a eue de les placer dans notre volume de 1547. Disons, pour en faire apprécier la valeur au point de vue artistique, que Papillon les a crues gravées par Jean Cousin, et que F. Didot pense tout au moins que les dessins en ont été donnés par ce célèbre artiste.

En 1545, les frères Dugord (1) firent paraître un charmant petit in-16, portant pour titre : *Le Jardin d'honneur*

(1) Signalons, à propos de ce petit volume, une particularité qui semble avoir échappé aux bibliographes normands et n'a point été non plus signalée par M. E. Gosselin, dans la partie de ses *Glanes* où, s'occupant de nos libraires rouennais, il donne quelques détails sur la famille Dugord : l'existence à cette époque d'un troisième frère libraire lui-même. A la fin du *Jardin d'honneur*, on lit : Imprimé à Rouen par Jehan Petit, pour Robert, Jehan et Guyon Dugord Frères.

contenant en soy plusieurs apologies (sic), proverbes et dictz moraulx avec les hystoires et figures. Aussi y sont adjoustez plusieurs Ballades, Rondeaux, Dixains, Huictains et Triolletz fort joyeux (1). Ce recueil, bien autrement joyeux que le titre ne semble peut-être l'indiquer, contient, pour servir d'ornement à ces poésies prises un peu partout, mais surtout à G. Corrozet, plus de soixante-dix figures parmi lesquelles vingt environ se montreront, deux ans plus tard, dans nos fables. Au milieu de ces textes, prenons discrètement un seul *dixain*, qui nous expliquera mieux que l'apologue de deux Vaisseaux derain et l'autre de terre la figure assez gracieuse qui commence les deux pièces de vers :

Pour essayer si le pot est fendu,
 Nous y versons de l'eau à l'aventure
 Non pas du vin, car il seroit perdu,
 Si le vaisseau avoit quelque fracture.
 Cecy nous donne expresse conjecture
 Que si voulons prouver un estranger
 Nous luy dirons quelque segret legier,
 Pour bien scavoir s'il est sobre en langage
 D'un grand secret serions trop en dangier,
 S'il advenoit qu'en parler fust volage.

Enfin, en 1546, Nicolas Leroux imprimait aussi pour les frères Dugord un petit volume de poésies dans le

(1) Le *Jardin d'honneur* a reparu, même format et mêmes figures, à Paris en 1549, chez Estienne Groulleau.

même format intitulé : *Le Mirouer de prudence contenant plusieurs Sentences Apophthegmes et dictz moraulx des sages Anciens*. C'est un livre d'un tout autre genre que le précédent, mettant en vers, suivant les développements imaginés par l'auteur, quelque courte sentence latine placée en sommaire. Parmi un assez grand nombre de figures qui s'y aperçoivent, douze appartiennent à la série qui nous intéresse.

Citons une de ces sentences ; elle est ornée de la figure de notre fable d'un *Veufvier* et d'une *Veufve*, et traduit ou plutôt développe cette maxime du philosophe Cléobule :
Cum uxore non contende.

Garde toi bien de contendre et de battre
Avec ta femme en contraires propos,
Tu ne scaurois la gagner pour la battre,
Sois gracieux, si veulx avoir repos.
Si elle n'est parfois en bon dispos,
Endure d'elle, ainsi qu'il faut qu'endure
De tes deffaulx, et si la chose est dure,
Pensez que c'est pour ensemble avoir paix
Et qu'onc ne fut de pure creature
Qui n'eust ung si, fors une dont me tais.

Après l'année 1547 (celle où parurent nos Apologues), nous ne perdons pas davantage de vue ces gravures ; et nous allons tenter l'énumération aussi rapide que possible des livres où nous en avons remarqué à Paris. à Rouen ou à Troyes.

Dès 1548, Jehan Ruelle faisait paraître, avec quelques-unes de ces figures : *Lactance Firmian des divines Institutions contre les Gentils et Idolatres, nouvellement imprimé avec histoires. Traducit de latin en francoys, dédié au Roy de France par Rene Fame, notaire et secrétaire dudit seigneur.*

En 1549, Robert Valentin, libraire à Rouen, publiait dans cette ville un volume de liturgie intitulé : *Diurnale romanum totum officium recens promulgatum ab authore recognitum* Ce petit in-12 commence par un calendrier où chaque mois est allégoriquement représenté par une gravure. Quatre sur les douze appartiennent à nos fables. Février, avec cette devise : *Ligna cremo*, a emprunté l'image de la fable 64, I^{er} livre; Mai, *Mihi flos servit*, reproduit le sujet galant d'un Jeune homme; Septembre, *Semen humi jacto*, a pris fort à propos le semeur de notre 127^e fable, I^{er} livre, et Décembre, *Mihi macto*, la gravure d'un Laboureur et de ses chiens.

Les frères Dugord, dont en passant nous pouvons constater l'activité, éditant, en 1550 et 1552, *Les combatz du fidelle Papiste pelerin romain contre l'apostat Antipapiste tendant a la synagogue de Geneve maison babilonique des Lutheriens* . . ., composé par Artus Désiré, trouvèrent encore occasion de placer dans ce livre un certain nombre des susdites gravures; cet ornement, paraît-il, y avait sa place nécessairement marquée, car le même ouvrage.

sous cet autre titre : *Les Batailles et Victoires du Chevalier Celeste contre le Chevalier Terrestre, l'un tirant a la maison de Dieu et l'autre a la maison du Prince du monde chef de l'eglise maligne...*, reparaissant à Paris, en 1553, chez Magdaleine Boursette, et en 1557, 1560, 1579, 1586, chez Ruelle, les reproduisit aussi.

Au reste, les libraires Ruelle (d'abord Jehan et plus tard sa veuve) se sont fréquemment servis de certains de nos bois ; dès 1551 (aussi en 1554 et 1567), dans *Le defensor de la foy chrestienne contenant en soy le miroër des frans Taulpins autrement nommez Luthériens...* une nouvelle œuvre du fougueux Artus Désiré, nous en trouvons encore l'emploi. Citons rapidement de la même librairie, et présentant cette particularité :

Lactance Firmian des divines Institutions contre les Gentils et Idolatres nouvellement imprimé avec histoires traduit de latin en francoys..., par Rene Fame, 1555, édition différente de celle de 1548, mais contenant aussi quelques figures de nos fables ;

Sanctum Jesu Christi Evangelium,.... acta Apostolorum simul etiam cum figuris, 1559 ;

Les Epitres et Evangiles traduicts en françoys avec figures, 1564.

Un de nos imprimeurs rouennais les plus connus, Martin Le Mesgissier, possédait à son tour, en 1609, plusieurs de ces gravures ; aussi le voit-on, non sans

quelque étonnement, les employer dans deux petits volumes intitulés : *Le dernier trésor des Chansons amoureuses recueillis des plus excellents airs de Court et augmentez d'une infinité de tresbelles chansons nouvelles et musicales*. Nous n'osons pas dire que cet emploi soit toujours bien justifié par le texte. Qui s'expliquera, en effet, la gravure de la fable 88, livre I^{er}, au-dessus de cette chanson :

Pendant que le soleil luira
Et qu'il aura sa clarté belle,
Et que la terre produira
J'aymeray tousjours ma rebelle.
Plustost l'Hyver sera sans glaçon
Et le beau Printemps sans fleurette
Plustot la mer sera sans poisson
Que n'aime tousjours ma brunette.

Quel rapprochement pourra-t on bien faire entre la gravure d'un *Jaloux et de sa femme* avec cette autre chanson :

Rosignolet du bois joly
Va-t-en dire à mon doux ami
Que je me recommande à luy
Tout par amour ?
Et que je vois à l'ombre d'un soucy
Finir mes jours.

Mais, ne l'oublions pas, le modeste recueil qui contient ces chansons ne semblait pas appelé à prendre un jour rang sur les tablettes des bibliophiles, moins encore à l'honneur d'être regardé avec tant d'attention. Son exis-

tence devait être éphémère, amuser un moment les yeux, égayer sans grande prétention l'esprit, et puis aussitôt disparaître pour faire place à quelque production aussi légère.

Par quelle singulière fortune ces gravures, vers ce temps, ont-elles été se réfugier dans une imprimerie troyenne? C'est ce qu'il serait difficile de dire d'une façon bien précise, mais ce que nous fait déjà apercevoir un livre plusieurs fois réimprimé dans le xvii^e et le xviii^e siècle sous ce titre : *Les Fables et la Vie d'Esopé phrygien traduites de grec en françois selon la version grecque avec le sens moral. A Troyes, chez Garnier, imprimeur.* Ce sont bien là nos bois (80 environ) et non point leur copie (1), l'examen le plus attentif ne peut que confirmer cette allégation. Ajoutons que ce n'est pas seulement cette notable partie de nos gravures, mais leur presque totalité, qui, privées de leur éclat primitif, déchues de leur valeur artistique d'autrefois, sont venues à la fin servir d'ornement à quelques livres de la bibliothèque bleue. Nous en trou-

(1) Telle fut sans doute l'espèce de renommée populaire que donnèrent à ces gravures les premières éditions troyennes des fables, qu'il s'en fit des contrefaçons. Nous avons pu en constater une copie fort exacte pour le dessin, mais d'un burin lourd et grossier, dans une édition faite à Rouen en 1619 : *Æsopi Phrygis fabulæ elegantissimis iconibus, illustrata cum latinâ versione græco textui adjunctâ..... Rothomagi, apud Nicolaum Le Prevost, prope Collegium Societatis Jesu.*

vous la preuve dans deux publications qui nous révèlent, chose bien autrement singulière, que ces bois eux-mêmes existent encore à l'heure présente. Un amateur de Troyes, M. Varlot, ayant réuni dans deux volumes, sous le titre d'*Illustration de l'ancienne imprimerie troyenne*, 1850, et de *Xilographie de l'imprimerie troyenne*, 1859, les anciens bois qui avaient servi dans les livres populaires publiés dans sa ville, nous y avons retrouvé notre collection presque entière (1), mais ne laissant que trop voir le poids et la fatigue de si nombreuses années; tous sont émoussés, usés, brisés, frustes, presque méconnaissables!

Nous terminons ici ces notes, bien que les sachant incomplètes, inquiet déjà d'entendre blâmer leur étendue trop grande par rapport à ce qu'on serait en droit d'appeler un accessoire dans notre publication. Disons pour nous justifier, que nous avons trouvé dans ces recherches iconographiques un véritable intérêt, et que nous avons espéré le faire partager à quelques-uns de nos lecteurs.

Un mot maintenant sur la manière dont nous avons compris et exécuté cette réimpression. Bien que n'ayant pas le fanatisme du livre rare jusqu'à l'aimer pour ses fautes typographiques, il nous a ce-

(1) L'*Illustration de l'imprimerie troyenne* ne nous offre qu'une seule de nos gravures page 36, mais la *Xilographie*, dans les pages 43 et 60 à 68, possède notre série presque complète.

pendant paru convenable de ne rien changer ici au texte original. Nous n'avions à reproduire ni un manuscrit dont l'écriture pouvait avoir été altérée par un copiste négligent, ni un ouvrage ayant eu plusieurs éditions, parmi lesquelles nous avions à rétablir la meilleure version, nous possédions un seul texte et, on le sait, pour quelques pages même un seul exemplaire complet. Aussi telle cette partie des œuvres de Guillaume Haudent nous a été donnée par les frères Dugord, telle nous l'avons réimprimée page pour page, vers pour vers, nous dirions presque avec certitude lettre pour lettre, reproduisant toutes les coquilles et les bourdons, laissant vide la place des caractères tombés (1), élargissant seulement les marges du livre. Au milieu des fautes qui se laissent apercevoir dès le revers du titre, et qui se mêlent bientôt à un texte d'une orthographe indécise, à un français sentant si complètement son vieux terroir normand, il nous a paru qu'il y avait, par rapport aux corrections, une réserve utile,

(1) Le 7^e avant-dernier vers de la fable d'un *Lyon* et d'une *Souris* est ainsi resté privé de son commencement, ce qui le fait assez peu facile à comprendre; c'est, dans tout le volume, l'exemple le plus notable de ce genre d'accident. Nous n'avons point, à cet endroit, rétabli le texte manquant pour rester fidèle à notre parti pris de reproduction fac-similaire, car autrement nous aurions cru très bien interpréter la pensée et l'expression de l'auteur en imprimant :

Que le cordail a peu syer.

indispensable même, à apporter. Ici et là, telle forme anormale pouvait venir d'une erreur d'impression, mais ailleurs et le plus souvent, cette locution singulièrement typographiée, ce mot qui nous étonne dans le bizarre arrangement de ses lettres, cet autre apparaissant avec deux, trois, quelquefois quatre variantes dans sa forme, les accents et la ponctuation manquant à cet endroit, inutiles à telle autre place, en général si peu réguliers dans leur emploi, toutes ces anomalies pouvaient avoir leur raison d'être. C'est beaucoup trop se hasarder qu'essayer de rétablir avec certitude dans de telles circonstances un texte aussi étendu ; le temps, le lieu, l'usage, la prononciation, l'hésitation aussi de la langue soit parlée, soit écrite, sont autant d'écueils surgissant de tous les côtés. Ne valait-il pas mieux laisser à quelques places subsister l'erreur, que tenter de rectifier parfois une forme ancienne mal comprise, et risquer ainsi d'enlever une occasion précieuse pour les recherches philologiques. La faute bien avérée nous a, quand même, paru bonne à conserver au milieu de ces nécessités d'interprétation, comme une sorte d'avertissement utile pour se méfier, dans tel autre passage douteux, de l'exactitude typographique.

Si ces raisons brièvement et sincèrement exposées n'étaient pas agréées par tous les lecteurs, à ceux qui croiraient devoir reprocher ce texte trop servilement

suivi, comme à ceux qui reprocheraient, peut-être avec plus de raison, une étude trop incomplète des *Apologues* de G. Haudent, l'éditeur protestant de son intention de satisfaire tout le monde, adressera volontiers en finissant l'humble requête de l'imprimeur Jehan Le Prest :

Il vous supply tous ces cas luy remettre
En promettant mieulx faire à l'advenir.

CH. LORMIER.

Trois centz

*soixâte & fix Apologues d'Eso
pe, Tres excellent Philosophe,*

Premierement traduit de Grec en Latin,

par plusieurs illustres Auteurs : com-

me Laurens valle, Erasme, &

autres. Et nouvellement

de Latin en Rithme

Françoise,

Par maistre Guillaume haudent.

VIE APREZ MORT.

Avec priuilege,

A Rouen.

 *Au portail des Libraires aux boutiques de
Robert & Jehan du gord freres Libraires.*

1547.

A

 *Andreni Leonensis ad
suum Gulielmum hau-
dent Tetraſtychon.*

*Muribus arma dedit Smyrneus carmine vates,
Doctus apes fecit condere iura maro.
Tu ſalibus gallis pendes Gulielme diſertas :
Magna (nec id mirum) ſenſa ſonare facit.*

 Horatius in arte Pœtica.

*Omne tulit punctū qui miſcuit vtile dulci :
Leſſorem deleſtando pariterq̃; monendo.*

 *Huiſtain, a la louenge
d'Eſope.*

 *Horace diſt par eſcript authentique
Vn vray Poetę eſtre celuy qui ioinſt
Moralite à fable Poeticque,
Car en cela il obſerue tout poinſt.
Enquoy Eſopę, entre tous ne fault point :
Quand en la lettre, il eſt fort deleſtable,
Deſſoubz laquellę eſt caché & conioinſt
Le ſens moral, vtilę & profitable.*

Le premier li.

ure des apologues d'Esopo.

20 *Le premier Apologue est
d'un regnard & d'un boucq.*



V *N fin regnard & subtil par nature
Avec vn boucq se trouua d'auanture
Au bord de l'eau, de quelz puis si hault,
Qu'il en failloit yssir a double sault,
Ce que voyant le regnard fine beste.*

*Lors diſt au Boucq, drefſer conuient ta teſte
Et l'eſtocquer encontre la paroy
Par ce moyen ie failliray ſur toy
Et par apreſ deſſus le bord du puis,
Facilement pourray ſaillir, & puis
Ie te promeſſe de t'en tirer dehors.*

*Le pource boucq creuſt ce regnard alors
Parquoy s'eſt prins à eſtocquer de front
Les piedz en hault & ce Regnard fort prompt
Deſſus le col luy fault du premier coup
Et du ſecond ſe ieſt bien acoup
Oultre le bord de ce puis ainſi hault,
Par ce moyen le regnard fin & cault
Eſchappa lors ſautant et goguetant
Deſſus le bord de ce puis, entretant
Le pource boucq luy va crier d'enbas,
A faultx regnard ie voy que tu t'eſbas
Laſſus n'ayant aucun ſoucy de moy
En toy ny à promeſſe qui ait foy
Quand ainſi eſt que d'ayder a me mettre
Hors de ce lieu tu m'as bien ſceu promettre
Mais maintenant ne t'en chault quand tu voys
Eſtrç eſchappé par tes fins ambigeois.*

*Aquoy reſpond le regnard, pource beſte
S'autant de ſens tu auoys en la teſte
Comme de poil as ſoubz gorge pendu
Pas en ce lieu ne fuſſes deſcendu*

*Sans aduifer premier ainsi que sage
Commç eschapper pouroys de ce passage.*

Le moral.

Ceste fable nous peult apprendre
Qu'un homme sage doit preuoir
Toufiours la fin que peult auoir
La chose qu'il veult entreprendre.

 *Le second apologue d'un
regnard & d'un Leopard.*



A *insi qu'un iour estoient en voye
Vn Regnard & vn Leopard
Afin de pourchasser leur proye
Sur les champs chascun pour sa part*

*Premier & auant leur depart
Eurent grosse noysq & querelle
Pour Jcauoir mon lequell appart
Pouoit auoir la peau plus belle.*

*Le leopard vient aproposer
En disant, o fol regnardeau
Commq as tu le vouloir d'oser
Tenir que tu soyes le plus beau
Quant ainsi est, que i'ay la peau,
De couleur diuersq & insigne,
Tu te monstres vn vray corbeau
Qui se veult preferer au cigne,
Combien respondit le regnard
Que tu soyes trop plus beau & fort
Que ne suys, toutesfoys mon art,
Mon sens aussi passe le fort
De tout ton corporel effort
Car force de corps peu profite
Sel' n'a de l'esprit renfort
Et n'est par prudence conduicte.*

Le moral.

**Ceste fable veult inferer
Qu'on doibt force dentendement
A celle du corps preferer
Scelon bon & vray iugement.**

**La troiefme d'un ieune
homme & d'une chatte.**



VN iouvenceau meist quelque iour
Par telle facon et maniere
Sus vne chatte son amour
Qu'a Venus, il a faiã priere,
Aussi requeste singuliere
De la muer pour son playfir
En femme mignongnã & gorriere,
Afin d'en fairã a son desir.

Ce que lors d'un vouloir bening
Venus a faiã, a sa requeste
Muant en vn corps feminin
Fort beau elegant & honneste,
A l'heure mesme ceste beste

*Neantmoins la mutation
Ne luy peult oster de la teste
Sa premierq̃ inclusion.*

*Car pendant que c'est amoureux
Auec icelle pouoyt estre
En l'embrassant d'un cœur ioyeux
Venus vint a ieſſer & mettre
Vne fouris par la fenestre
Que ceste damq̃ à pourſuyue
Auffytoſt que la peult congnoiſtre
En my laire troter en vie.*

Le moral.

Ceſte fable nous monſtre comme
Pour changer de condition
En riens ne muç vn mauuais homme
Ses mœurs ne ſon affection.

 *La quatriefme d'un pere &
de ſes enfans.*



C Ommq ainsi fut qu'un pere de famille
 Sage prudent & discret entre mille
 Eust plusieurs filz ayantz contentions
 Guerres, debatx, noyses dissensions
 L'un contre l'autre ainsi qu'ont ennemys
 Les destrant faire tous bons amys
 Feist vn fagot bien lié presenter
 A chascun d'eulx pour experimenter
 Si ce fagot ilz pourroient bien enfreindre
 Leur commandant que nul eust a ce saine
 Ce qu'il ont faiet mais nul d'eulx toutesfoys
 Peust oncq froysser vn seul baston du boys
 De ce fagot tant estoit bien lyé.

Or par aprez des hars fut deslyé,
 Et fut baillé vn baston seullement
 A chascun d'eulx lequel facilement
 Ont peu froysser romprez aussi diuiser

*Le perq'adoncq les voulut aduifer
 Qu'impossiblq est les scauroit ou pouoir
 Exterminer ne vaincre leur pouoir
 Par ce moyen qu'ilz soyent tousiours vnis
 Et d'amitié & concorde munis,
 Qu'ilz soyèt aussi tous enssemblq alliez
 Ne plus ne moins que s'ilz estoient liez
 Des hars d'amours concordq et d'amitié
 Sans separer par quelqueq inimitié.*

Le moral.

Le moral est que par concorde
 On voit petites choses croistre
 Et les grandes souuent décroistre
 Pour maintenir noysq & discorde.

¶ La v. d'une veufue & de sa geline



V Ne veufue fut lauellq eust
 Vne gelinq en sa maison,
 Qu'icelle meſme tresbien ſceust
 Nourrir pour aucune ſaiſon
 Sobrement & ſcelon raiſon
 Parquoy la poulle luy donnoit
 Vn œuf auſſi gros que d'oyſon
 Vn chaſcun iour quelle ponnoyt.
 Or aduint que la veufue creuſt
 Que ceſte gelinq en effaiç,
 Pondroit deux œufz, mais quel' luy creuſt
 Sa portion, ce que de faiç
 Par ceſte veufuq à eſté faiç
 Mais aprez quel' fut engreſſée
 N'a vn ſeul œuf ponnu ou faiç
 Tant eſtoit de greſſq oppreſſée.

Le moral.

Par ceſte fablq on peult ſcauoir
 Que quād pluſieurs ſont plans de biēs
 Il ne leur en chault plus en riens
 De mettrq en effect leur ſcauoir.

 Le ſixieſme de deux ieunes
 compaignons.



D Eux compaignons expertz en menterie
 Vindrent vn iour en la rotisserie
 D'un cuisinier pour du rost marchander
 Or ainsi commꝯ estoient pour demander
 Combien valloit vne longne de veau
 Ou de rosty quelquꝯ aultre bon morceau
 Le rotisseur vn peu s'est d'esflourné
 Lors aussi tost qui l'eust le doz tourné
 L'ung des mignons vn morceau de rost happe
 Que l'autre meist au plus tost soubz sa cappe,
 Le rotisseur alors s'est retourné
 Et luy voyant son rosty desflourné
 Il à voulu enquerir & sçauoir
 Lequel des deux son rost pouoit auoir.
 Adonc Celuy qui auoit prins ce rost
 Vient a iurer (voyre Dieu) au plustot
 Qui ne la point l'autre pareillement

*Qui ne la prins ou happé nullement
Ausquelz respond adonc le rotisseur
Combien galantz que ie ne foye bien seür
Lequel de vous mon rost a peu surprendre
Neantmoins Dieu lequel auez peu prendre
Pour tesmoignage, est certain en effect
Lequel de vous cestuy larcin a faict
Car riens y a deffoubz ou sus les cieulx
Qui soit occulté, ou caché a ses yeulx,*

Le moral.

Ceste fable nous monstre en sōme
Que riens n'est faict en aulcun lieu
Qui ne soit manifesté a Dieu
Combien qui soit latent a l'homme.

♣ *Le septiesme de deux autres
compaignons.*



A Insi comment deux autres telz galāt
 Estoiēt sur chāps & par pays allāt
 Voicy vn ours venir de loing cōtrq̄ eulx
 Cōme voulant les deuourer tous deux
 Dont eurent peur, & grand frayeur a l'heure,
 Tant que l'un deulx bien tost & sans demeure,
 Montq̄ en vn arbrq̄ ainsi que bien agile,
 L'autre n'ayant le corps aussi habile
 Ne sceust que fairq̄, alors sinon au lieu
 Faindrq̄ estre mort, se commandant a Dieu
 Pourtant sur terrq̄, il seſt couche soubdain
 Tout eſtendu sans tirer pied ne main.
 Et voicy lours qui s'approche de luy
 Pour le menger, & voyant qu'iceluy
 Membre qu'il ayt aucunement ne tire
 Le pensant mort lors de luy se retire
 Car d'un corps mort il n'a curq̄ en effeā.

*Or par apres que tout cela fut fait
Le compaignon lequel nous auons diã
Auoir monté de l'arbre descendit
Et est venu a l'autre fairç enqueste
Que luy disoit ou faisoit ceste beste.
Ce temps pendant qu'ainsi preç le sentoit
L'autre sans rirç a respondu, cestoit
Lours pour certain qui me donnoit conseil,
Que deormais en tel cas & pareil,
Qu'est aduenu d'euter eusses soing
Celuy qui laiffç vn autrç au grand befoing.*

Le moral.

*Ceste fablç enseignement donne
Commç en temps de neceffité
De befoing ou d'aduersité
Vn faulx amy l'autrç abandonne.*

❖ *La huitiesme d'un oliuier &
dun roseau.*



Iadis aduint qu'un oliuier
Gros puissant, ferme & immobile
A quelque Roseau de viuier
Reprocha qu'il estoit mobile
Foyblq inconstant & non stable
Et qu'a tous ventz obeissoit.
Ainsi qu'une chose debile
Et par tant s'en esbahysoit.

Or s'escheut qu'il print a venter
Vn vent rudq & impetueux
Qui peust l'oliuier esuenter
Tellement qu'il le meist en deux
Mais le roseau fut vertueux
Car audiã vent peust supplier
Sans estrq en riens presumptueux
Commq vn lequel ne veult ployer,

Le moral.

Il fault eñtendrę au sens moral
 Qu'en temps il conuient obeyr
 Car souuent par desobęyr
 A plusieurs est aduenu mal.

¶ Le neufiesme d'un ioueur de
trompette.



Q Velque ioueur de trompette vne foy
 En guerre fut surprins des ennemys
 Lequel auant que passer les destrois
 De mort, leur diť en effect mes amys
 A mort par vous ie ne doibs estre mys
 Veu que de batrę ou de tuer personne
 En quelqu assault oncques ne m'entremys
 Mais seulement de ma trompette y sonne

*Auquel adonc fut respondu par eulx
D'autant pluſtoſt pour vray mort te compete
Veu que tu n'es en riens cheualereux
Ce nonobſtant au ſon de la trompette
Faiãz que chaſcun tuer l'un l'autrẽ appetẽ,
Quand a cela tu incites les cœurs
Ne plus ne moins que faiãt vne planette
Et pour autant a iuſtes droiãt tu mœurs.*

Le moral.

Monſtrẽ nous eſt par ceſte fable
Que celui qui aucun m'effaict
Induict fairẽ eſt auſſi coupable
Ou plus que celui qui la faict.



*La dixieſme d'un chien &
du boucher.*



VN gros mastin de boucherie
 Friant de chair & de tripailles,
 Entra vn iour en la turie
 D'un boucher ou estoient entrailles,
 Hors le corps d'aucunes ouailles
 Entre lesquelles il raiſt
 Pluſtoſt qu'un vaultour ne faiſt cailles
 Vn cœur qu'oncques puis on ne veiſt,
 Quand le boucher euſt apperceu
 Le tour que ce chien auoit faiſt,
 Il luy cria, tu m'as deceu,
 Mais pour l'aduenir en eſſeſt
 Me garderay de ton m'eſſeſt,
 Car pour vn cœur que tu as prins
 Songneux ſeray ſi que deſſaiſt
 pluſ de toy ne ſeray ſurprins.

Le moral,

Par ceste fable on peult cōgnoistre
Que pour perdre vn peu de son bien
Vn homme doibt plus fongneux estre
Du reste pour le garder bien.

¶ Le vnzeiesme d'un medecin
& d'un patient.



VN medecin quelque iour visitant
Son patient, luy demanda s'autant
De mal sentoit en son corps qu'il fouloit.
Le patient qui tressfort se douloit
Luy respondi, vnq ardeur vehemente

*Me tient au corps qui me vexq & tourmente
Tant & si fort qu'en eau me faiçt tout fondre.
Le medecin adonc luy va respondre
C'est tresbon signq en effeç se me semble.*

*Or par apres auoir eslé ensemble
Et diuise quelque temps en vn lieu
Le medecin la commandé à Dieu ,
Luy promettant par toucher en la main
De retourner encore l'endemain
Ce qu'il a faiçt incontinent apreç
Qu'en la maison fut venu tout expreç
A derechef le patient inquiz
De sa santé lequel sur ce requiz
A respondu certainement i'en dure
Pour le present vne telle froydure
Qu'il m'est aduis que i'en doibs prendre fin.
Loué soit Dieu (a diç ce medecin)
Car pour certain c'est grand signq & presage
De guarison pourtant preneç courage
Priant a dieu bonne santé vous rendre ,
Sur ce propos il voulut congé prendre
Du patient iusqu'au iour ensuyuant
Auquel il est reuenu , & suruant
Ce qu'il auoit accoustumé il feist
C'est assauoir qu'a ce maladq inquist
En quel estat il estoit de son corps
Et le pourq hommq a respondu qu'alors*

*Vn flux de ventrꝝ il auoit si trefgrief
Qu'il estimoit en mourir de bien bref.
Or aussi tost qu'eust acheué son dire
Le medecin encor luy va redire
Tout de rechef que c'est vn trefbon signe,
Ce neantmoins ce propos il diuine
En luy donnant tousiours telle responce
Pour & affin qu'a chascun coup il fonce
Car ce pendant qu'entrꝝ eulx pouoient tenir
Iceulx propos voicy adonc venir
Vn des amys familiers du pourꝝ homme
Gesant au li&, qui luy demanda comme
Il se portoit, & le pource malade
Ayant le cueur assez debilꝝ & fade
Respond (selon le medecin) trefbien,
Mais toutesfoys sans qu'il s'en faille rien
Me voy la mort, ie n'attends plus que l'heure
Ou il faudra que ie desfinꝝ & mœure.*

Le moral.

**Par ceste fablꝝ est monstré comme
Les medecins par menterie
Par menfongꝝ aussi flaterie
Abusent souuent vn pourꝝ homme.**

♣ La xii. d'un asne & d'un leō.



Ainsi qu'un asne quelque fois
Alloit sus champs, a son pied dextre,
Se meist vng gros estoc de boys
Qui le feist en grand douleur estre,
Or pendant qu'estoit en tel estre
Suruint vn Leon d'auanture
Auquel il pria de le mettre
Hors d'icelle griesue torture,
Mais auant qu'autre chose faire,
C'est asne luy dict doucement,
Tu soys le bien venu mon frere
De moy faictz ton commandement
Mais tire moy premierement
Du pied vn estocq que i'y ay,
Et puis aprez entierement
A toy me donne pour tout vray.
Ce leon vient pour arracher

*Ce gros estocq a sa requeste
Et l'asne luy vint attacher
Vn si grand coup dessus la teste
Qu'el rua ius la poure beste,
Parquoy il fut plus estonné
Quand il eut receu tellq appreste
Que s'il eust sus son corps tonne.
Luy reuenu de pamaïson
A commencé à s'accuser
Disant ie souffre par raison
Veu que i'ay voulu m'aduïser
Ainsi qu'un vray fol a vser
D'un art contrairq a ma nature
Dequoy me doibuoye recuser
Et deporter scelon droicure.*

Le moral.

Ceste fable nous veult apprendre
Que pour laisser l'art ou l'office
Que l'on cōnoit pour aultruy prēdre
Souuent en aduient malefice.

 *La treiziēme d'un pasteur
& de la mer.*



V*N* pasteur fut qui menoit ses tropeaulx
 Tât de brebis de chieures q̄ d'aigneaulx
 De iour en iour en certains pasturages
 Lesquelz estoient cōtiguæ aux riuages
 D'une grand mer qu'il veist doulcç & tranquille
 Parquoy conclud qu'il trouueroit le fille
 De son bercail vendre totalement
 Et puis apreæ que liberallement
 Excerceroit le train de marchandise
 Sur ceste mer aynsi doulcç & rassise,
 Ce qu'il a faiæ car palmes acheta
 Dont vn naurç au plustoſt il freta
 Puis sur mer print a faire nauiguage
 Mais pas long temps ny fut que par orage
 Et par rigueur de temps & vent contraire
 Ne luy conuint hors de la nef retraire
 Sa marchandisç & ieæter en la mer

*Craignant encor commꝫ vn coust plus amer
D'estre noyé voyant son bien perdu,
A commencé (voyre tout esperdu)
A prier Dieu, & requerir allors
De luy sauuer tant seulement son corps
Ce qu'en la fin est ainsi aduenü.*

*Or peu aprez que sus terre est venu
Et descendu, la mer reuient a estre
Doulce & paisible, & en son premier estre,
Cestuy pasteur adoncques la regarde
En luy disant faulx mer tu n'as garde
Que deormais de palmes plus te porte
Veu que tu es toute de telle sorte
Qu'estois alors quand voulus entreprendre
Te nauiguer dont m'en a peu mal prendre.*

Le moral.

Par ceste fable il est apprins
Qu'un homme euite de rechef
Venir au peril & meschef
Ou autresfoys a esté prins.

 Le quatorzeiesme d'un re-
gnard & d'un leon.



Ainsi qu'un ieune regnardeau
S'ailloit esbatre sus vn port
Il apperceut au bord de leau
Vn leon puissant gros & fort,
Lequel l'espouenta si fort
Que sil n'eust prins par bien courir
Aulcun espoir ou reconfort
C'estoit pour le faire mourir.
Aduint qu'apres vn iour ou deux
Le regnard ce leon reueist,
Adonc il n'en fut si paoureux
Que quand premierement le veist,
Ce neantmoins encor se m'eist
A fuyr q' ainsi que par contrainte
Mais vn autre iour s'entremeist
De parler a luy & sans crainte.

Le moral.

Par ceste fablę on doit entendre
Qu'il n'est chose tant difficile
Qu'en la fin on ne puisse rendre
A la hanter assez facile.

☛ La quinzięme d'une perdrix & des coqs.



VN quidam fut qui en toute saison
Poules & coqs auoit en sa maison
Avec lesquels il meist pour son plaisir
Vne perdrix dequoy grand desplaisir
Eurent ces coqs pourtant l'ont irritée

*Et de leur becq & ergotz agitée
Tant & si fort qu'elle s'en tourmentoit
Et apart soy aigrement lamentoit
En estimant qu'ilz luy menoyent la guerre
Par ce qu'el' n'est de leur naturq & gerre,
Mais par aprez el' veist qu'ilz se bastoient
Et becq a becq l'un l'autre combatoient
Pourtant alors elle print reconfort
Disant en soy ie ne me doibs si fort
Marrir en coeur ne me plaindrq en effect
Quand i'apperçoyz reaulment & de faict
Que tous ces coqz que voyci lesquelz sont
D'un mesme gerrq & naturq encor ont
Noyfes, debatq & querelles ensemble
Tant qu'il vouldroient s'entre menger se semble.*

Le moral.

Ceste fablq estrangers aduise
De prendrq en gré filz sont hays
Quand discorde souuent diuise
Ceulx qui sont d'un mesme pays.

 *La seiziesme d'un regnard,
& d'une teste d'homme.*



A *Insi qu'un regnard ancien
Entroit pour faire une leuée
Au logis d'un musicien
Une teste d'homme a trouuée,
Laquelle il à fort approuuée
La voyant de façon moult belle,
Mais par après la reprouuée
Quand aucun sens n'a veu en elle.*

Le moral.

Ceste fable icy nous demonstre
Que beaulté sans entendement
Ne sert seulement que de monstre
Ou d'inutile fardement.

20 *La dixseptiesme d'un char-
bonnier & d'un foullon.*



VN charbonnier assez souillon
Demanda lors à vn foullon
S'habiter vouloit avec luy,
Auquel respondit iceluy,
Ton estat ne conuient en rien
Ne ton mestier avec le mien
Car tu noircirois en effect
Bien tost ce que blanc aurois faiã,
Pourtant ie concludz par raison
Que ne m'est propre ta maison.

Le moral.

Par ceste fable au sens moral

Est monstre qu'un homme de bien
Ne doibt pour vray hanter en rien
Ceulx qui sont addonnez en mal.

¶ *Le dixhuićtesme d'un homme vanteur.*



A *Insi que quelque glorieux
Deuant aucuns autres contoit
Qu'auoit este en plusieurs lieux
Et qu'en iceux tous surmontoit
Par ces beaulx faictz qu'il racomptoit
Entre lesquelz dić pour le moins
Que tous Rhodiens il domptoit
Les appellant tous pour tesmoins.
Quand il eut acheue son compte*

*Aucun luy a di& promptement.
le m'esbahys que tu n'as honte
De t'alloser si sottement
Si deuant tous appertement,
Tu as ce fai& qu'est il besoing
De t'en vanter presentement
Ne d'appeller autr& en tesmoing.*

Le moral.

Par ceste fablc il est notoire
Qu'homme pour ses faictz approuuer
Ne les doibt par tesmoingtz prouuer
Pour en appeter quelque gloire.

¶ Le dixneufiesme d'un calum
niateur & du Dieu Phebus.



E

*A respondu ie seroye fol parfait
Si esperant pour l'aduenir happer
Plus grand profit te laissoy eschapper
Puis qu'en mes mais presentement te tiens
Croy pour certain que ie n'en feray riens.*

Le moral.

Par ceste fable on peult scauoir
Que le bien que pouons auoir
Ce neantmoins qu'il soit petit
Prendre ne nous doit appetit
De le laisser aller soubz l'ombre
D'en auoir daultre en plus grand nombre
Car communément il est sceu
Que maint en a este deceu.

 *Le vingt & vniesme d'un
cheual & d'un Afne.*



VN *voÿeurier* ayant plusieurs cheuaulx
Entre leſquelz vne pourq̄ aſnq̄ eſtoit
Qu'il demenoit tāt p̄ montz q̄ p̄ vaulx
Et de durs faiçz & charges moleſtoit
Dont grandz regretz a par elle ieðoit,
Depriant l'un des cheuaulx de ſon maiſtre
La ſoullager du faiçz qu'elle portoit
Ou de bien bref mortq̄ ou la voyroit eſtre.

Ce neantmoins ce cheual orgueilleux
Ne voulut oncq̄ ceſtq̄ Aſne ſecourir
Ayant en ſoy vn deſdaing merueilleux
Dont la permift deſſoubz le faiçz mourrir
Mais toſt apreç mal luy peult encourir
Car en eſſeñ ſur ſon doç on luy charge
Pour le garder de ſaulter & courir
De la pourq̄ aſnq̄ adonc toute la charge,
Oultre ce faiçz encor ſur ſon doç meſme

*On luy chargea de cestq' asne la peau,
 Dont en son coeur conceut deuil si extresme
 Qu'il eust voulu estrq' au fons d'un ruisseau
 Ou par aulcun mis a mort d'un cousteau
 Disant en luy, ie suis bien miserable
 Pour refuser vne part d'u fardeau
 Le portq' vn fais qui m'est intolerable.*

Le moral.

Ceste fable veult inferer
 Qu'un fort doit ayder au debile
 Et le scauant a l'inhabile
 S'eulx mesmes veulent prosperer.

☛ Le. xxii. d'un satire & d'un
 homme.



VN homme fut qui pria quelquesfoys
Tresinflamment vn satyre du boys
De venir boyrrq & menger avec luy
Pour attirer en amour iceluy
Ce qu'il a faiçt, mais cōmq estoient eulx deux
Assis en tablq, vn froid si merueilleux
Est suruenu dont l'homme eust telle touche
Qu'il fust cōtraint mettq au prez de sa bouche :
Lors tous ses doigts, affin que la chaleur
De son alainq en meist hors la douleur,
Ce que voyant ce satyrq en effeçt,
L'homme a inquis pour quel' causq a ce faiçt
Il luy respond, que cestoit pour ses doigtz
Refociller, lesquelz auoit tresfrois.

Or peu apreç qu'eust faiçt ceste demande
Fut apporté vn morceau de viande
Laquellq estoit, encore toute chaulde.
Tant que c'est homme a l'heure s'en eschaulde
Dont pour ses doigtz vn pou refrigerer
De son alainq il se peut ingerer
A les souffler, dont le satyrq apreç
Luy demanda derechef tout expreç
Pourquoy ses doigtz il souffloit en ce poinçt
Et lautrq adonc luy diçt sans mentir point
C'est pour affin d'en oster la chaleur
Qui a mes doigtz causq vne grand douleur.
Quand ce satirq eust ce faiçt entendu

*En doute fut, & tout perplex rendu
Tant qu'il luy diâ, ie ne veulx avecq toy
Plus conuerſer ne me croyrꝝ en ta ſoy
Quand de ieâer ie voy qu'eſt en ton eſme
Tant froid que chaud tout de ta bouche meſme.*

Le moral.

Ceſte fable nous monſtrꝝ a fuyre
Ceulx qui ſont doubles en parolle
Car ilz peuent ſouuent plus nuire
Qu'un mal de la groſſe verolle.

*La vingt troiſieſme d'un labou-
reur & de ſes chiens.*



V*N laboureur, ayant en ſa maiſon
Plusieurs ſubieâz, euſt pour quelque ſaiſon
Neceſſité, & ſouffrette ſi grande,*

*Cest assavoir de chair & de viande
 Qu'il fut contrainct de tuer tous ses veaulx
 Brebis, pourceaulx, moutōs, boeufx & aigneaulx
 Ce que voyant les chiens ont diā a lheure
 Fuyons nous en sans fairq yci demeure
 Car s'ainsi est que nostre maistre tue
 Ses propres boeufx, qui menent sa charue
 Il pourra bien a la mort nous liurer,
 Parquoy fuyons pour nous en deliurer.*

Le moral.

Ceste fable nous peult induire
 Qu'a fuyr soyons diligentz,
 Ceulx qui sont cruelz a leurs gentz
 Et a leurs amys tendent nuyre.

La xxxiii. d'ū quidā mors d'ū chiē.



Q Velque iour vn homme fut mors
Iusqu'au sang d'un chien furieux,
Parquoy pour guarir cestuy mors
C'est transporte en plusieurs lieux,
Depriant tant ieunes que vieux
De luy donner quelque allegeance
Contre ce mors pernicieux,
Qui luy cauſoit dure greuance.

L'un diceulx respondit alors
Vn morceau de pain te fault prendre
Couuert de ton sang par dehors,
Et au chien qui ta mors le tendre,
Et si le chien on voit pretendre
A menger ce morceau de pain
Tu dois facilement entendre
Que tu en guariras tout sain.

Il n'eust pas si tost expliqué
Ce propos que le patient
N'ayt pluſtot dict & replicqué
De louyr, commeq' impatient
Qu'au vray ne seroit pas ſcient
De ce fairq, ains digne seroit
Deſtre mors a bon eſcient
D'un chascun chien qu'il trouueroit.

Le moral.

Ceste fable icy nous veult dire

Et par son moral monstrier comme
Le plus fouuent vn mauuais homme
Par luy bien faire deuient pire.

 *La. xxv. d'un Daulphin, &
d'un Poisson dict Thin.*



Commē vn daulphin pourchassoit apuiffāce
A transloutir affin d'emplir sa pance
Aucun poisson dict Thynus, en latin,
Ledit poisson voyant estrē en sa fin
Et n'ayant plus de viē aulcun espoir
S'en est venu par vn grand desespoir
Si rudement frapper dedens vn gort
Que tost aprez en a receu la mort,
Puis ce daulphin poursuyuant par nager
Cestuy poisson s'est venu oultrager

*Semblablement en l'encontre d'un roch,
Auquel il s'est baillé si rude choch
Que de ce coup vint en la fin tirer,
Et puis aprez a bien tost expirer,
Ce que voyant le poysson dessudiã,
A l'heure mesmq̃ & apart luy a diã.*

*Or maintenant dure mort encourir
Ne m'est facheux, puis que ie voy mourrir
Deuant mes yeulx cestuy mesme Daulphin,
Par qui ie meurs, & ma vie prend fin.*

Le moral.

**Monstré nous est au fens moral
Que souffrons plus patiamment,
Quand nous voyons ceulx notammēt
Qui en sont causq̃ endurer mal.**

**☞ La vingt fixiesme d'un oy
seleur & d'un ramier.**



C Ommq un oyseleur pretendoit
 Vn ramier hault iuche surprendre,
 Et au pied d'un arbrq il tendoit
 Ses rethz & filletz pour le prendre :
 Il luy peust tant alors mesprendre
 Qu'une couleuurg il irrita
 Par son pied dessus ellq estendre
 Qu'a la picquer il lincita.

Quand il se veist mors & picqué
 Son corps aussi (qui est le pire)
 De venim estrq intoxiqué,
 Commença a crier & dire
 Certes ie me doibs bien mauldire
 Car pour cuyder circunuenir
 Aultruy, pour le perdrq & occire
 Tresmal il m'en a peu venir.

Le moral.

La fable certains nous peult faire
Que celuy qui pretend & esme
Nuyrꝝ a aultruy ou luy meffaire
Souuent mal en recoit luy mesme.

 La. xxvii. d'un castor & des
veneurs.

L E castor naturellement
Entend la cause pour laquelle
Veneurs continuellement
Luy font vne chaffe mortelle,
Pourtant par prudente cautelle
Couppe, ce dequoy on à enuye
Et puis leurs ieux en façon telle
Il eschappꝝ & saulue sa vie.

Car aprez que les veneurs ont
Les genitoires de la beste
Lors contentꝝ pour certain ilꝝ sont,
Sans que plus leur chaille du reste,
Comme du corps ou de la teste,
Pour autant qu'iceulx genitoires
Vtiles sont ainsi qu'atteste
Plinꝝ en son liure des hystoires.

Le moral.

La fablꝝ enseignꝝ au fens moral
A laisser & abandonner

La chose qui pourroit donner
Occasion de plus grand mal.



La. xxxviii. d'un deuin.

*C*ommq vn deuin estoit seis pour predire
En plain marché les choses aduenir
Et qu'un chascun adôc l'escoutoit dire

*Voyci de loing vn messaiger venir,
Lequel luy dist qu'il eust a reuenir
En sa maison & qu'on l'auoit robbe,
Dont il cuyda hors du sens deuenir
Quand eust ouy qu'il estoit defrobbe.*

*Or pour scauoir s'il auoit encouru
C'est infortunç, il est soudainement,
De ce marché en sa maison couru
Et en courant vn luy dist plainement,
Comme puis tu deuiner sainnement
Les faictz d'aultruy, quand on voit par raison
Que tu n'as peu scauoir certainement,
Ce qu'on a faict en ta propre maison.*

Le moral.

Par ceste fablç est euident
Que celuy lequel perd a faire
Son cas pour penser a l'affaire
D'aultruy est fol & imprudent.

PO *Le vingtneufiesme d'un pi-
peur & d'un Merle.*



V *N Oyseleur quelque iour pretendant
A prendrꝫ oyseaulx fut ses filletz tēdāt
Sus vn pastix conuenablꝫ en l'affaire,
Ce que de loing voyant vn merle faire
A demande a l'oyseleur quel' chose
Il batissoit i' edifiꝫ & compose
(Dist l'oyseleur) sur ce pre vne ville:
Quant eust ce dit, il fut fin & habile
De se cacher vn peu derrierꝫ vn val,
Le merlꝫ adonc ne pensant a nul mal
De ceste reꝫ s'approcha par trop preꝫ
Car l'oyseleur la caché tout expreꝫ
L'en est venu a courir promptement*

*Quand c'est oyseau s'est veu estroïcément
 Prins en la Reç a commencé a dire.
 O faulx pipeur Dieu te puisse maudire
 Si tu bastiz gueres de telle ville
 Croy pour certain que tu n'auras de mille
 Vn cytoyen qui vueille resider
 Pendant le temps qu'y pourras presider.*

Le moral.

Ceste fable nous peult induire.
 D'estre songneux & diligentz
 En tout temps d'euitre & fuyre
 Ceux qui sont cruelz a leurs gens.

 *La trenteiesme d'un viateur
 & de Iupiter.*



VN viateur tracassât par maintz lieux
Fist sur chemin veu & promessq̃ aux dieux
De leur offrir sans qu'il s'en faulst riē
Vne moytiē pour part de tout le bien
Qu'il trouueroit en son chemin & voye
Voyre fut d'or ou d'argent vn mont ioye.

Or peu aprez qu'eust ce veu faic̃, trouua
Aulcun vaisseau que moult fort approuua,
Car estoit plain de dathes & d'amandes
Qu'il mengea lors tant luy sembloient friandes,
Mais les noyaux & parences d'icelles
Il reserua disant par grands cautelles
De ces noiaux & parences seray
Present aux dieux, par ce moyen seray
Quiq̃ & absoulz du veu que leur ay faic̃,
Car ilz auront la moytiē en effẽ,
De ce que iay en mon chemin trouué
Par ce moyen, lequel iay controuué.

Le moral.

Par ceste fablę on peult voir cōme
Plusieurs par fraudes concepuoir
Pensent dieu pour vray decepuoir
Ce qui n'est licitę a vn homme.

 **Le. xxxi. d'un enfant & de
sa mere.**



V*N enfant de cinq a six ans
Vn iour vint a rober & prendre
En l'escolg vn Alphabeth, sans
A lheure mesme le reprendre,
Dont apreç luy peust tant mesprendre
Que par ses larcins augmenter
Au gibet on le mena pendre
Pour la mort experimenter.*

*Mais ains qu'endurer le suplice,
De la mort requis instamment.
Aux officiers de la iustice
Dirç a sa mere notamment
Vn mot, ce qu'a doncq reaulment
Luy fut permis, mais quand peust estre
Aupreç d'ellç, assez meschamment
Luy arracha laurreille dextre.*

*Le peuple lors luy vint a dire
 Voyant l'excez qu'il auoit faiã,
 Tu es bien cruel & plein dire
 D'auoir commis si meschant faiã,
 A quoy respondit en effeã,
 Se i'eussq̃ este corrigé d'elle
 Au premier & second meffaiã
 Iamais mort n'eussq̃ encouru telle.*

Le moral.

Ceste fable peult icy apprendre
 A perç & merç auoir lusaige
 De corriger & de reprendre
 Enfantz quand ilz sont en ieunç aage.

20 *La trentedeuxiesme d'un
 pere & de son enfant.*



VN gentil hommq̃ estant sur ses ans vieux
Iadis songea qu'un leon furieux
Deuant ses yeux pour vraytransgloutissoit
Vn sien enfant que moult fort cherissoit,
Dont de ce songq̃ il fut esmerueillé
Et tout parplex parquoy luy esueillé
Lors ayant paour que ce songq̃ en effect
N'eust a tenir & a sortir effect
Il feist bastir vn logis triumphant
Pour y enclorrq̃ & garder son enfant.
Or pour autant que ce filz s'adonnoit
En veneriq̃, & son cœur y donnoit
Le perq̃ adonc par tresgrand ornatuŕe
Feist audiã lieu tairq̃ en platte painãuŕe
Toute manierq̃ & espee de beste,
Affin de luy oster hors de la teste
L'affection d'aller au boys chasser,
Ce neantmoins ne la peut dechasser,
Pourtant par deuil d'estrq̃ en ce lieu enclos
Il est venu a frapper du poing cloz
Sus vn leon painã contre la paroy.
En luy disant, ó faulx leon, par toy
Je suys tenu ycy commq̃ en prison:
Sans auoir faiã aucune mesprison:
En ce disant commq̃ est dit par grand deuil
Vint a frapper cestuy leon par l'oeuil,
En le frappant il trouua d'auanture

*Vn clou caché dedens ceste paincture,
Qui luy percha la main si grefvement,
Que pour le dirç, & narrer breffement
Aulcunç vlcercç incurablç & infaiçte
Dedans sa main s'est procreç & faiçte
Dont par douleur excessiuç il mourut.*

*Or de sa mort cestuy perç encourut,
Tel desplaisir ennuy & desconfort,
Que tost apreç en a receu la mort.*

Le moral.

Par la fablç est determiné
Que quoy que l'hōmç en foy propose
Il ne peult euitier la chose
Enquoy il est predestiné.

La. xxxiii. d'ū homme chaulue.



VN homme chaulue par nature
Vsoit d'une perruche faincte,
Laquelle de coup d'auanture
Fust du vent quelque iour attaincte,
Tant & si fort que par contraincte
Hors de sa testy il vous la rue,
Dont rit alors personne mainte
La voyant tomber en la rue,
Quand il veist les gens ainsi rire
D'iceulx cheueulx, qui n'estoient siens
Luy mesme se print a soubzrire
Disant de ce ne fault en riens
S'esmerueiller, veu que les miens
Et ceulx que iauoye proprement
Encore pas ie ne retiens,
Dont vous riez improprement.

Le moral.

Par ceste fablq est euident
Que ne debuons auoir tristesse
De perdre mondaine richesse,
Veux quel' nous vient par accident.

♣ La. xxxiiii. d'un patient.



V*N patient bien voyant qu'il estoit
En tel' langueur qu'au vray ne luy
restit*

*Plus que la mort aux dieux voulut promet-
Si leur plaisoit en sante le remettre (tre
Et le guarir, de leur donner cent boeufz :
Or n'auoit il a luy vaillant cent boeufz,
Parquoy sa femme adoncques l'oyant faire
Telle promesse & veu sur c'est affaire
Luy dist, comment aux dieux pourroiz vous bien
Donner cent boeufz quand n'aez aucun bien,
A quoy repliqua & respond le mary
Estimes tu doncques me voyr guarir
Ou recouurer sante veu que suys mort
Ou aultant vault ou ie suis mis au fort
Quand cestuy cas, deuiendroi neantmoins
On pourroit les contenter de moins*

*On ne perd rien pour auoir sa demande
A faire veu & promeffe assez grande.*

Le moral.

Par la fable il fault retenir
Que quand plusieurs fôt hors d'efpoir
Promettent ce qu'il n'ont pouoir
Dexecuter ni de tenir.

¶ *La trentecinquesme de deux
grenouilles.*



D *Vrant l'este que le soleil espart
Ses grãdz chaleurs & q̃ tout bruslé & art
Furēt sechez plusieurs marhez & foueilles
A l'un desquelz se tindrent deux grenouilles
Pour quelque temps, mais aprez qu'ilz ont veu*

H

*Que d'eauq̃ estoit totalement ebeu
L'ont delaiſſé & puis tant de chemin
Enſemblq̃ ont faiçt qu'ont trouué en la fin
Vn puis fort hault, adoncq̃ l'une des deux
A l'autre diſt descendons cy au creux
De ceſtuy puyſ ou l'eau ſourt & ruiſſelle
Certainement a reſpondu icelle
Il nous pourroit eſtre vendu bien cher,
Se d'auanturq̃ il venoit a ſecher
Car impoſſiblq̃ a nous ſeroit alors
De nous en metrq̃ ou retirer dehors
Pour ſa haulteur parquoy malgré noz dentz
Finer noz iours conuiendroit la dedens.*

Le moral.

Par la fablq̃ il doit ſouuenir
Qu'il ne conuient, ou fault pretendre
Fairq̃ vne choſe ſans entendre
La fin qui en peult aduenir.

♣ La. xxxvi. d'un coq d'un chiē
& d'un regnard.



VN coq & vn chien s'entremisrent
D'aller en vn pelerinage
Et foy l'ung a l'autre promisrent
Commꝰ on faiçt par commun vsaige,
Or pendant qu'estoient au voyage
La nuit les est venu surprendre
Parquoy assez preç d'un villaige
Conuint a tous deux logis prendre
Sus vn arbrç adonc s'est iuché
Le coq, pour y passer la nuit
Et le chien au pied s'est couché
Puis quand ce vint sus la minuiçt
Le coq a chanter fut induiçt
Pourtant esueilla vn regnard,
Qui accourut, sans faire bruit
Pour ce coq auoir par son art
Or pour tant qu'estoit ce coq hault

*Bonnement ne pouoit faistr
Son corps, ce regnard fin & cault,
Parquoy luy di& par grand desir
De t'embrasser a mon plaisir
Et d'ouyr encorq vne fois,
Cy bas sans quelque desplaisir
Ta doulce & resonante voix.*

*Le coq entendant bien l'affaire
De ce regnard fin a merueille
Respond, ie ne le pourroye faire
Se premier le portier nesueilles
Luy disant pres de ses aureilles
Qu'il me vienne la portq ouvrir
Et que pour vray tu t'appareilles
Aulcun secret me descouvrir*

*Ce regnard ne pensant a rien
Qui luy a peu porter nuyfance
Est venu esueiller ce chien.
Lequel vous le prend par la pance
En le poursuyuant par oultrance
Et le mordant tant & si fort
Que bien tost apres sans doubtaunce
Le poure regnard en est mort.*

Le moral.

*Par ceste fablq il est apprins
Que celluy qui cuidq aultruy prendre*

Decepuoir tromper & surprendre
Souuentesfois se trouue prins.

¶ La. xxxvii. d'un ours & d'ũ
Lyon, & d'un Dain.



Commq vn lion & vn ours se me semble
Alloiet aux chāps & cheminoiet ensemble,
Est aduenu qu'ont trouué en leur voye
Vn dain fort gras, dont ilz eurent grant ioye,
Premierement, & puis apreꝝ grant deuil
Car le lyon dist qui l'auroit tout seul
Ce qu'est venu lours adonc contredire
Parquoy iceulx forcenez & plains d'ire
L'un contre l'autre ont eu mortelle guerre,
Par tel facon que tous deux sur la terre
Viennent a cheoir ainsi qu'a demis mortz

*Ce que voyant vn fin regnard alors
Vient a raurir & happer cestuy Dain
Qu'il emporta enfuyant tressoubdain
Dont ce lyon & c'est ours ont conceu
Tresgrand couroux, quand ilz ont apperceu
Cestuy regnard emporter ce pourquoy
Ilz s'estoient mis en si piteux arroy
Tant qu'il ont di& a lheur& a tout par eulx
Nous sommes bien meschantz & malheureux
Quand nous voyons que ce regnard emporte,
Ce dain, pourquoy nous sommes en tel' sorte
Attenuiez de forc& & de puissance
Voire par nous & par nostre meschance
Quand luy tout seul a o&é entreprendre
Deuant noz yeulx oster raurir & prendre
Le dain, qu'auions par nostre soing & cure
Peu conquester pour nostre nourriture.*

Le moral.

*Ceste fable nous monstre bien
Que plusieurs pourchassent la proye
Et veillent pour gaigner le bien
De quoy les aultres ont la ioye.*

 *La. xxxviii. d'ū buiſſō d'ū
pliget & d'vne chauue fouris.*



A Duint vn iour qu'un buysson plain d'es
pines
Voulut aller sus les vndes marines
Pour mener train & faiã de mar-
chandise,

Parquoy selon son plaisir & deuise
A faiã charger vne nef toute plaine
De vestementz tissus de fil de laine,
Ce que voyantz deux oyseaux desquelz l'un
Est appellé en langaige commun
Chaulue Souris, & lautrq est diã Plinget
Sont venus fairq avecq luy comptq & geã
C'est assauoir de beaucoup de deniers,
Pour & affin d'estre ses personniers
Duquel argent ilz s'estoient faiãz debtours

*Par l'emprunter a d'aucuns crediteurs,
Or cela faið sur la mer se sont mis
Eulx troys ensembliq ainsi que bons amys
Mais pas long temps ny furent que la fouldre
D'un vent contrairq en la mer ne vinst foudre
Par tel' facon qu'il leur conuient alors
Ieðer en leau tout pour sauluer le corps
Qui est la causq & la raison pourquoy,
On voit encor le pliget a par soy
Deffus les eaux voler & s'adieðer
Affin de voir s'elle pourroit ieðer
Le sten argent pourquoy pareillement
La fouris chauluq entreprend seulement
Voler de nuit en n'osant se monstrier
Durant le iour de paour de rencontrer
Ses crediteurs & pourquoy le buysson
Communément habit robbq ou plisson
Attirq a soy pour cuyder & penser
Qu'ilz soient a luy pour se recompenser.*

Le moral.

*Par la fabliq euident peult estre
Qu'on tient & suit iusques a la fin
La chofq enquoy il est enclin,
Iouxtq & scelon naturel estre.*

 *La trenteneufieme d'une*

*Chouette & des aultres Oy-
seaulx,*



A *Insi que les oyseaulx estoient
Assemblez pour creer vn Roy
Et que le Paon ilz appetioient
Pour sa beaulté, & noblq arroy,
La Chouette dist, quant a moy
le m'oppose sur cestq affaire,
Veu le dommag & des'arroy,
Que laigle nous en pourroit faire.*

Le moral.

Ceste fable nous faict recordz
Deslyre roys prelatz feigneurs
Commç ilz font en vertu greigneurs

Et non a la beaulté du corps.

Le. xl. d'un Regnard &
d'un fenglier.



VN regnard allant quelquefois,
Pourchasser sa proye & pasture
Vn fenglier veist en vn boys
Lequel aguysoit d'avanture,
Ses crocqz contrq vne boyse dure,
Ce que voyant le Regnard faire
Luy cria de loing (hau) mon frere,
Pourquoy veu qu'a cestq heurq icy
N'as aulcun besoing ou affaire
Aguises tu t'es crocqz ainsi.
L'autre luy respond tout exprez
De les aguyser ay prins soing

*Au moins s'estoyꝛ hasté de prez
Et me trouuoꝛ a ce besoing
Qu'il me conuint iouer du groing
Prest ie seroyꝛ a me deffendre,
Et à tout deschirer & fendre,
Car possiblꝛ est que n'aurois pas,
Bien le loisir pour y entendre
Quand venu seroyꝛ en tel cas.*

Le moral.

Par la fablꝛ il est declaré,
Qu'au peril qu'on peult encourir
Il fault pour bien foy secourir
Auoir son cas tout préparé.

 Le. xli, d'une Allouette &
d'un pipeur.



C Ommq vnq allouette cuydoit,
 Prendrq vn grain de Blé, fut surprinse
 D'un pipeur, lequel la guydoit
 Parquoy voyant quellq estoit prinse
 A detesté son entreprinse,
 Disant, ce m'est cy mauuais fort,
 Quand d'or ou d'argent n'ay faict prinse
 Neantmoins en souffriray mort.

Le moral,

Par la fable sommes apprins
 Que maintz ont este pour vn rien
 Aussi tost punis & reprins
 Qu'aultres pour desfrober grand bien.

¶ Le. xlii. d'un ieune Cerf &
 de son pere.



V N ieune cerf a son pere dist lors,
 Pourquoy les chiës crains tu plus q̃ tēpeste?
 Veu que tu es, plus agile du corps
 Plus grand aussi, & qu'en forme de creste
 Deux cornes as, & porte sur ta tefte.
 Vray est que iay (dit le Perç) iceux biens,
 Mais pour certain ie ne scay quand au reste
 D'ou vient cela qu'ainst ie crains les chiens.

Le moral.

La fable nous peult aduertir
 Que plusieurs en vain ont enhorte
 Veu qu'ont nature de tel forte
 Qu'impossiblç est la diuertir.

Le. xliiii. d'un Auaricieux.



VN quidam fut tant addonné au vice
De couuoytise & d'ardantꝫ auarice ,
Qu'il vendist tout son bien & sō auoir
Affin qu'il peust d'or vne massꝫ auoir,
Laquellꝫ adonc il voulut enfouyr
En quelque lieu, ou pour se restouyr
Deux ou trois foyz venoit iournellement,
Se contentant a la veoir seulement
Sans de son or prendrꝫ aulcun aultrꝫ vsage.
Or peu apreꝫ par vn fatal presage
Est aduenue que c'est or enfouy
Fut par vn aultre hors du lieu defouy
Et transporte, dont l'auaricieux
Cuyda de deuil s'arracher les deux yeulx,
Se deteurdant commꝫ vn hommꝫ esperdu
D'auoir ainsi son monceau d'or perdu,
Ce que voyant vn aultre luy va dire

*Pourquoy es tu si marry & plain d'ire,
Veu que ton or ne te seruoit en terre
Ne plus ne moins que feroit vne pierre,
Car il n'estoit possible a ton courage,
Avoir pouoir de le mettrq en v'sage.*

Le moral.

Ceste fable nous monstre bien
Que celuy qui est prins du vice
De couuoytisq est en seruice
Et n'est point maistre de son bien.

 Le. xliiii. des grues & des
oysons & des veneurs.

A Inst qu'oysons avec grues peissoient
Tous en vn pré, vindrent pour les surprendre
Aulcuns veneurs, qui par ce lieu passoient,
Mais on veist tost les grues le vol prendre,
Ce que n'ont peu les oysons entreprendre
Pour & aultant que trop gras pouoient estre
Dont leur conuint a l'heure tous se rendre
Et au vouloir des veneurs eulx submettre.

Le moral.

Ceste fable declare comme

A la prinſe d'aulcune ville
D'eſchapper le pourç eſt habile,
Mais les biens tiennent le richç hõme.

 Le, xlv. d'un limacon &
d'un aigle.

VN iour paſſé le lymaçon
Pria fort vn aiglç en eſſeç,
De luy enſeigner la façon
Et art de voler, mais de faiç,
Laygle luy diſt, quand a ce faiç
Tu es par naturç inhabile,
De venir donc a tel eſſeç
Iamais tu ne ſeras habile.
Ce neantmoins encorç inſiſte
Le Lymaçon pour ce comprendre,
Et laigle voyant qu'il perſiſte
Et que riens ne ſert le reprendre
Entre ſes piedç il le va prendre,
Puis quand il euſt porte fort hault
Le laiſſa cheoir dont ſe peult fendre
Et briſer tout de ceſtuy ſault.

Le moral.

Par ceſte fablç on peult extraire
Que deſirer il ne conuient

Effect a nature contraire
 Car a plusieurs mal en aduient,
 La mesme fablq̃ encor nous vient
 A remonst̃rer, que par vsaige
 Discret & prudent on deuient
 Par escouter les dictz d'un sage.

Le. xlvj. d'une Biche.



P Ar vn traict d'arc ou raillon d'arbalestre
 Iadis perdit vne Biche loeil dextre,
 Parquoy doubtant d'estre circunuenue
 De ce costé, elle s'en est venue
 Pres de la mer y chercher nourriture
 Disant en soy ainsi que coniecture,
 Yci pourray asseuréement repaistre
 Veu que la mer est de ce costé dextre

*Dont i'ay la veuë entierement estaincte ,
 Pourtant ne doibz auoir aulcune crainte
 De ce costé qu'on me peust faire mal,
 Mais bien me fault (car c'est le principal)
 Auoir tousiours mon oeil deuers la terre,
 D'ont les veneurs me pourroient mener guerre,
 Et me surprendre, Or comme deuisoit
 Et ces propos a par elle disoit
 Aulcuns estantz lors sur mer de nauire
 La sont venus a naurer d'une vire,
 Elle sentant ce mortifere coup,
 A commencé a dire bien a coup
 Las ie pensoyq estre fort seurement
 De ce costé mais malheureusement
 Nauréq on ma voire iusqu'a ce point
 Que ie mourray d'ou ne me guettoye point.*

Le moral.

Par la fablq il est entendu
 Qui la veult prendrç au sens moral
 Que d'un lieu souuent aduient mal
 D'ou nullement est pretendu.


 Le. xlvii. d'une aultre biche
 & d'un lyon.

V Nq aultre Bichq estant fort poursuyue
 D'aulcū veneurs cuidāt sauluer sa vie
 En vne fossq ou terrier se vint mettre,
 En estimant illec seurement estre
 Mais dauanturq y trouua la dedans
 Vn fier lyon, qui luy monstra ses dentz,
 Dont de grand paour cheust lors toutq esperdue,
 Disant helas me vela bien perdue
 Pour me cuider des veneurs deliurer
 A ce lyon ie me suis peu liurer.

Le moral.

La fablq au sens moral veult dire
 Que plusieurs cuidantz f'estranger
 De quelque peril ou dangier
 Sont tombez souuent en vn pire.

 Le. xlviii. d'une aultre biche
 & des veneurs.



V Nq aultre Bichq' encore fut
 Qui tel dangier peust encourir
 Que le premier, mais luy escheut
 Quelle gaigna par bien courir,
 Car quand apreꝝ ellq' accourir
 Veist les veneurs, el' se saulua,
 Pour sa viq' & corps secourir
 En vne vigne qu'el trouua.

Ellq' estant dedens ceste vigne
 Secretement s'est peu cacher
 Sans fairq' ou monst'rer aucun signe
 Ou estoit son corps ou sa chair
 Ce que feist veneurs relacher
 Leur entreprinſq', ainsi qu'en ricns
 Certains ou ilꝝ pourroient lacher,
 Pour icelle prendre, leurs chiens.

Mais apreꝝ quelle fut dedens
 Ceste vigne cloſq' & couuerte,

*Ellq a brouste a bonnes dentz
Les feuilles qui lauoyent couuerte,
Dont aux veneurs fut descouuerte,
Qui sont retournez la poursuiure
Tant qu'en la fin l'ont recouuerte
Et puis luy ont fai& mort ensuyure*

Le moral.

Ceste fablq icy nous apprend
Que pour mesdirq ou mal penser
Ou ses bienfaicteurs offenser,
Souuent a plusieurs il mesprend.

 *Le. xlix. d'un asne &
d'un lyon*



*V*Oyant vn asne quelque foyz
Qu'vn coq auoit fort estonné
Vn cruel lyon par sa voix
De cela fut bien estonné
Disant, se i'auois entonné
Ma voix deuant luy, sans me faindre
Et que mon gosier eust tonné
Ce lyon debueroit bien craindre.

Or prenoit cestq asne pasture
Aupres du coq lors de l'effroy,
Pourtant dist il par auanture
Cestuy lyon craint, mais ie croy
Que c'est de pour qu'il a de moy,
Pour ceste cause tout exprez
Affin de m'oster hors d'esmoy
Le voys assaillir de bien prez.

La poure bestq adoncques vient
A ce lyon donner l'affault
Lequel sur icelle reuiet
Puis tresaprement il assault,
Tant qu'en effe^{ct} du premier sault
La rua ius sans long demeure
Puis dessus le ventre luy sault
Pour la deuourer toutq a l'heure.

C'est asne voyant qu'il estoit
En vn tel, & si piteux estre
Dieu scait les regretz qu'il gettoit

*Disant en luy, ie voudrois estre
De ce iour cy encorq a naistre
Quand par mon fol & faulx cuider
Ce lyon a mort me va mettre
Sans que m'en puiffq en riens vuidier.*

Le moral.

Par ceste fablq on peult scauoir
Que deceu maint hommz a este
Pour cuyder vne chofq auoir
Dont n'eust oncq la propriete.

¶ *Le. l. d'un vendeur de poree
& de fon chien.*



L E chien d'un vendeur de porée
Comme de choux ou chicorée,
Despinars, d'oseillq & furelle,
De persil & de pinprenelle
Cheust dedens vn puis quelque iour,
Pourtant son maistre sans seiour
Au puis voulut descendr alors
Affin de l'en tirer dehors.

Mais pour tout vray ce mauuais chien
Luy a rendu le mal pour bien
En le mordant iusques au sang
Cuydant touteffois & pensant
Selon son aduis, que son maistre
Venoit pour plus auant le mettre.

Or voyant ce maistrq en effect
Le tour que ce chien luy a faiç
Luy diç, ie voy par certitude
Que tu es plain d'ingratitude,
Quand pour t'auoir voulu bien faire
Tu m'as voulu & peu meffaire.

Le moral.

Ceste fable nous monstre comme
Pour faire seruicç & plaisir
A vn ingrat & meschant homme
Souuent il en rend desplaisir.

 *Le. li. d'une chienne &
d'une truë.*



C Ommq̃ vne chienq̃ & vnq̃ orde truë
 Estoiēt ensemblq̃, ilz prindrēt a mesdire
 L'une de l'autrē, & a s'entre mauldire,
 Si que de faiç oncques ne fut ouye
 Querelle plus ardantq̃ & plainne d'ire,
 Car la Truë a la chienne peust dire
 Voyre iurant par Venus la deesse,
 Se ie te prens pour ton infaiç mesdire
 De mort sentir te feray la detresse.

La chienq̃ oyant ce propos se radresse
 Vers la truë en luy disant, tu iures
 Venus par droiç, & sans luy fairq̃ iniures
 Cuydant qu'en toy amour ellq̃ ait expresse,

*Quand ne permeſt aulcunes creatures
Entrer dedens ſes temples & cloſures
Qui de ta chair d'immundicité plaine
Ont appeté prendre leurs nourritures
Quand ſe ſont ceulx qu'ellq'a ſur tous en haine.*

*A quoy reſpond la truyq, ó villaine
Commq' oſes tu ainſi me diffamer
Quand venus monſtrq' au contraire m'aymer
Hayant les ceulx qui veulent prendre paine
A me tuer & ma chair entamer
Pour en menger, ſans en riens la blaſmer,
Mais quant a toy tu es de telle ſorte,
Que ne vaulx rien, telle te fault clamer
Veu qu'es puantq' autant viue que morte.*

Le moral.

*Par ceſte fablq' il eſt notoire
Qu'un prudent orateur applique
L'iniure dequoy on le picque
Souuent en ſon honneur & gloire.*

 *Le. lii. d'une aultre chienne
& d'une truye.*

C *Ommq' vnq' aultre chiennq' atteſtoit
Qu'a ſon aduis & conieſſure
Sur toutes beſtes ellq' eſtoit*

*La plus feconde par nature
Quand a l'effe& de geniture
La truye di&, il peult estre,
Mais de la veu& ont forfaic&ure
Tes petis chiens quand vient a naistre.*

Le moral.

*Ceste fabl& en moralité
Mōstre qu'on doibt approuuer faictz,
Ainsi qu'ilz sont bons & parfaictz,
Non point en la pluralité.*

 **Le. liii. d'un serpent & d'ū
hommart de mer,**

V*N serpent faulx & cauteleux
Et vn simple hommart de mer
Voulurent s'allier eulx deux
Pour viur& ensembl& & conformer
Leurs mœurs, par amour sans former
Mal l'un a l'autre, mais de fai&
Le serpent n'a peu reformer
Oncques son naturel effe&.*

*Quand le hommart eust apperceu
Qu'obstant qu'elqu& admonition
Qu'il feist au serpent, il na sceu*

*Luy offer la condition
De sa maligne affection
En dormant a mort le vint mettre
Luy disant sans deception
Auecques moy il conuient estre.*

Le moral.

Il est monstꝛé par ceste fable
Qu'a ceulx qui faignent estrꝛ amis
Et font par naturꝛ ennemys
On leur faict souuuent le semblable.

¶ Le. liiii. d'un pasteur &
d'un louueteau,



V*N* pasteur de sens bien petit
Vn Louveteau trouua lequel
Il nourrist pour son appetit
Avec les chiens de son hostel,
Or par naturq il deuint tel
Que quand les chiens couroient aprez
Quelqu'autre loup estant mortel
Il couroit commq eulx tout exprez.
Et si d'auanturq aduenoit
Que le loup du boys peust surprendre
Quelque mouton, ce loup venoit
Sa part avec iceluy prendre,
Mais si les chiens luy faisoient rendre
Et le contraignoient a lascher
Ce loup priué çoy sans attendre
Tuoyt le mouton pour la chair.
Quand le pasteur eust approuué
La malignq inclination
De ce loup qui l'auoit trouué
Le print par indignation
Et puis pour reparation
Au fourc d'un arbre la pendu
Ou tost par expiration
En effect l'esprit a rendu

Le moral.

Ceste fabuleuse lecture

Nous peult fairç & rendre bien feurs
Que gentz de peruerse nature
Ne scauroiēt biē chāger leurs mœurs.

**Le. lv. d'un loup d'un lyon
& d'un regnard.**



I Adis adu'int qu'un orgueilleux lyon
Fier & despit, dessus vn million,
Malade fut, parquoy toutç aultre beste
Le vint a voir & a luy faire feste
Pour & affin de luy congratuler
Porter honneur complairç & aduler
Fors le regnard qui durant ce temps la
Pour quelque affairç onc ny fut ny alla,
Parquoy le loup l'est venu a blasmer
Vers ce lyon & a le proclamer

*Digne d'amendꝯ & de punition
Sans qu'il en peust auoir remission
Commꝯ vn subieꝯ & superbꝯ & arrogant ,
Et a lhonneur de son roy derogant ,
Par telꝯ propos que ce loup a peu dire ,
Le lyon fut meu de fureur & d'ire ,
Tant qu'il se print a iurer, que de faicꝯ
Pugny seroit le regnard par effeꝯ.*

*Or ce pendant qu'ilꝯ estoient sur ce cas
Cestuy regnard fort loing d'eulx nestoit pas
Qui escoutoit vn peu cache dehors
Tous les propos qu'iceulx tenoient alors
Disant en luy, a faulx loup sans mentir
Ie te feray se ie puis repentir
De ce conseil qu'au lyon as donnꝯ
Car aultrement en sera ordonnꝯ.*

*Sur telꝯ propos s'en alla barbouiller
En vn boubier & voultrier & souiller,
Puis est venu par vn cauteleux soing
En tel estat a saluer de loing
Cestuy lyon, faignant preꝯ de son roy
N'oser venir en si ord d'esfarroy,
Mais neantmoins c'estoit de paour & crainte
Que sur son corps il n'eust aucunꝯ attainꝯe.*

*Or ainsi donc, pour & a celle fin
De nous remetteꝯ en propos, cestuy fin
Et cault regnard, ne voulut approcher*

Bien congnoissant qui luy pourroit trop cher
Par ce Lyon a lheurq estre vendu,
Pourtant de loing comme bien entendu
Luy vint a dirq, ó puissant & cher sire
Longtemps y a, qu'a vous veoir ie desire,
Mais n'ay voulu vers vous me transporter
Iusques a tant qu'eussq a vous rapporter,
Chose qui peust en santé vous remettre,
Ce que i'ay faiã mais cq a esté par mestre
Fort trauaillé, & en maint lieu transmis
Tant qu'en piteux estat ie men suis mis
Dont pour auoir touslours a pied trote
Ie suis ainsi ord, fengeux & crotte
Qui est la causq, ó cher sire pourquoy
N'osq approcher & venir prez de toy.

Quand ce lyon eust bien ouy le dire
De ce Regnard, il modera son ire,
Et la fureur qu'il auoit contre luy
Peu concepuoir, & lors a iceluy
A commande dire pour abreger
Ce qu'il entent qui le puissq allegier
Sa maladiq & restituer sain,
A quoy respond le regnard pour certain
Bien mal me faiã (ó mon seigneur) le dire
Mais n'oseroyq en riens vous contredire
Puis qu'ainsi est qu'il vous plaist le scauoir,
C'est qu'il vous fault la peau d'un loup auoir

*Et l'appliquer sur le lieu principal
Ou vous sentez la douleur & le mal,
Par ce moyen & en ceste maniere,
Recepuerez au corps santé planiere,
Pas n'eust si tost ce regnard cault & fin
Sondia propos & narré mis a fin
Que ce lyon plus subdain ne vint prendre
Ce poure loup a qui peust tant mesprendre
Qui l'escorcha pour en auoir la peau
Ce qua ce loup ne sembla pas fort beau
Mais neantmoins fut a tort ou a droict
Il luy conuint passer par ce destroiç,
Quand le Regnard en tel estat a veu
Ce poure loup, de pitié n'en est meü,
Ains est venu a s'en mocquer & rire
Et en secret en loreille luy dire,
O poure fol pour me vouloir blasmer
Enuers aultruy pour vn goust bien amer
Le puis sentir, mais au fort toutesfoys
Riens n'a perdu entendu que te vois
Porter habit rouge comme cendal
Monstrant commq es deuenü cardinal.*

Le moral.

**Par la fable scauoir conuient
Que pour l'appliquer & induire
Blasmer aultruy ou a luy nuyre**

A plusieurs fouuent mal aduient.

 Le. lvi. du mary & de sa
femme.

V Ne femme fut qui auoit
Son mary qui de iour en iour
S'en yuroit tant qu'il ne scauoit
S'il estoit mort ou vif, dont pour
L'en chastier luy feist ce tour,
C'est que luy tout de vin passé
Par elle fut mis en vn tour
De lingg ainsi qu'un trespasé.

Cela faié, elle vous chargea
Sur son col puis en vn serceuil
Ou sepulchré, elle deschargea
Auquel lieu couuert d'un linceul,
Commq est dié, le laissa tout seul
Dormir iusqu'a tant qu'il peust estre
Desenyuré pour voir quel deuil
Auroit se trouuant en tel estre.

Or peu aprez ellé entreprint
Heurter a lhuys du monument
De sondié mary, qui se print
A demander alors mument
Qu'elle vouloit, aquoy deument
Respond, aux trespassez i'apporte,
A menger pour leur nutriment

C'est pourquoy heurte a la porte.

*Quand le mary eust entendu
Quel' ne parloit que du menger
Eust lors voulu estre pendu
Ou d'ellq' asprement se venger,
Disant ie ne veulx point menger
Si chascuncoup trop plus ne boys,
Aultrement ne me puis rengier
Et fuffaige mort par cent foyz.*

*La femmq' oyant ceste replicque
Vers son mary conceut grand hayne
Tant qua' l'heure mesme replicque ,
Le boys que ma fineffq' est vaine
Et que ie ne pers que ma paine
Te pensant d'un mal retirer
Quand par euidence certaine
Est veu du tout en empirer.*

Le moral.

**La fable nous enseigne comme
Ne debuons tendre ou pourchasser
Vn vice par laultre chasser
Quand fouuent pirq' en deuient l'hom
me.**

**Le. lvii. d'un riche hōme d'un
oyson & d'un cigne.**



V*N hommq estoit voire richq a foison
Lequel voulut vn cignq & vn oyson
Nourrir chez luy, soubz different desir
Car pretendoit nourrir pour son plaisir
Le cignq afin d'auoir la iouyssance,
De son doux chant, pour son esiuyssance
Puis d'autre part au prouffit de sa table
Il engressoit loyson en son estable.*

*Or tost apreç que le temps fut venu
Que c'est oison fut fort gras deuenu
Cestuy richq hommq a commande tuer,
Cestuy oison & le constituer
En vne brochq affin d'estre rosty*

Pour le menger commꝯ il l'auoit loty.

*Mais pour autant qu'un cigne bien ressemble
A un oyson, & qu'en un lieu ensemble
Cignꝯ & oyson pouoient estrꝯ, il conuient
Scauoir pour vray que par mesgardꝯ on vient
Pour c'est oyson prendre le poure cigne,
Lequel voyant par quelque apparent signe
Qu'on le prenoit pour luy coupper la gorge,
Un chant si doux a l'heure vous desgorge
Que le richꝯ hommꝯ apreꝯ l'auoir ouy
En fut alors grandement resfouy,
Tant qu'il a dit en pensant toutesfoys
Que fust loyson qui eust si douce voix
Certes ingrat seroyꝯ & bien meschant
D'occir oyseau lequel a si doux chant
Pour le menger, plus ie ny ay d'enuie
Ains ie commandꝯ a luy sauuer la vie.*

Le moral.

*Ceste fable monstre quel bien
Et proffit de musique fort
Veu que souuentesfoys par bien
Chanter, on euade la mort.*

 *Le. lviii. d'un homme & de
son more.*

V *N quidam acheta iadis
Vn morq' aussi noir que la poix,
Lequel il laua neuf ou dix
Ou possiblq' est plus de cent fois
En saouon lessiuq' & empoys,
Mais il ne sceut iamais tant faire
Par lauementz ny par courroys
Qu'il luy peust sa couleur deffaire.*

Le moral.

Par ceste fablq' on doit scauoir
Qu'impossiblq' est a creature
Oster hors ce qu'il peult auoir
Coustumierement par nature.

♣ *Le. lix. d'une corneille &
d'une heronde.*

C *omme la corneillq' & l'heronde
Estoient ensemblq', eurent querelle
Disant l'herondelle, i'abonde
Trop plus en beaulté corporelle
Que tu ne saiçz pas, a laquelle
Dist la corneille bien ientens
Que tu es assez cointq' & belle,
Mais non comme moy en tout temps.*

Le moral.

Par la fablꝝ on peult exprimer
Que beaulté laquelle tost passe
N'est pour vray tant a estimer,
Qu'aultre qui dure longuꝝ espace.

 *Le. lx. d'une chouette &
d'une chaulue fouris.*



A *Insí comment vne chouetteꝝ aux champs
Ieðoit de iour espouventables chantꝝ
Ellꝝ est venuꝝ a choir entre les mains
De gens assez rudes & inhumains
Car il vous l'ont au hault d'une fenestre
Penduꝝ en l'air, parquoy se voyant estre*

*Si mal traitée & par telle rigueur
En a receu grand ennuy en son cœur
Et desplaisir, en iectant a par elle
Regretz souspirs & maintq autre querelle
En protestant quelle n'auroit iamais
Aulcun vouloir de chanter desormais
Durant le iour & quel' sen repentoit.*

*Or cependant qu'ansi el' lamentoit
Est aduenue qu'ellq a trouué moyen
De se deffairq en rompant son lien
Duquel estoit estroictement liée,
Parquoy deslors quellq fut desliée
Ne s'entremist a chanter que de nuit.*

*Mais ainsi commq enuiron la mynuit
Elle chantoit, lors la chaulue jouris
Luy vint a dirq, a moy mesme soubzris
De ce que plus n'oses chanter de iour.
Dist la chouettq en effe, c'est de paour
Que ie ne soyq encorq vne fois prinse,
Puis par aprez que de tellq entreprinse
Ne men repentq ainsi que i'ay peu faire.*

*La souris chauluq adonc touchant l'affaire
A respondu, donner te fault de garde
Qu'en tel danger ne tombes par mesgarde
Voire premier que par folles attentes
Le cas t'aduennq & puis que t'en repentes.*

Le moral.

Par ceste fable il est apprins
Qu'on vient trop tard se repentir
A l'heure qu'on peult ia sentir
Estrç en aucun danger surprins.

 Le. lxi. d'un ieune enfant de
village.

VN iour l'enfant d'un paysant de vilage
Deuant le feu lymacon rotissoit,
En leur coquillç, & a cause de leage
En quoy estoit, en luy s'esbahissoit
Du bruit & son lequel d'iceux yffoit,
Pensant qu'au feu de ioye feissent chantz,
Pourtant par deuil des piedz les meurdriſſoit
Les appellant malheureux & meschantz.

Le moral.

Il est monſtré par ceste fable
Que chose faictç ineptement
Et non en temps, est iuſtement
Reprinç ainſi que non affable.

♣ *Le. lxii. d'un coq & des cham
berieres.*



I*L fut iadis vne veufue laquelle
Auoit plusieurs ouurieres foubz elle,
Qu'ellq'esueilloit en tout temps & saison
Si tost qu'ouoit le coq de fa.maison
Chanter, dequoy n'estoient gueres contentes,
Dont pour venir a leurs fins & ententes
C'est assauoir qu'il peussent reposer
Mieux a leur ayfç, & au lià plus poser,
Ont cestuy coq en effeà mis a mort
Dequoy apreç se repentirent fort
Car lq.maiſtreſſq'incertaine de lheure
Pour & afin que chascune labeure
Leuer de nuià les faisoit des foyſ maintes*

*Trop plus matin qu'elles n'estoient contraindës
Eu parauant que le coq pouoit estre
Encorç en viç, & en naturel estre.*

*Pourtant on diã toutes en general
Bien congnoissons que pour lors nous prent mal
D'auoir tue le coq de la maiſtreſſe,
Dont maintenant ſommes en grand detreſſe
Veu qu'en la nuit il n'eſt heurç en laquelle
Pour beſongner elle ne nous appelle.*

Le moral.

**La fable monſtre tout exprez
Que par fol conſeil on propoſe
Souuent entreprendreç vne choſe
Dequoy on ſe repent aprez.**

Le. lxiii. d'une forcieriè.

A *Inſi qu'une forcierç infame
Donnoit par ſes diãç a entendre
Tant a homme comment a femme
Que ceulx a qui vouloit pretendre
Son art eſlargir & eſtendre
Les pouoit ainſi que celeſte
Notamment garder & defendre
De toutç infortunç & moleſte.*

*Or aduint que pour ſon faulx art
Et ſciencç, iniquç & damnee*

*Vint a tomber a ce hazard
Qu'a mourir el' fut condampnée
Ainsi que de malheure née
Et qui n'a peu oncques soy mesme
Garder quel nayt esté menée
Pour souffrir mort, & hontq' extrefme.*

*Parquoy vn quidam la voyant
Mener pour endurer supplice
Luy diâ lors en la conuoiant
Ie te congnois bien follq' & nice
Et ton art peu estre propice
D'ainfi permettre qu'on te maine
Voyrçq' executer par iustice
Qui n'est tant seulement qu'humaine.*

*Or iadis affermer foulois
Que par ton art & suffisance
Tu gardois ceulx que tu foulois
D'encourir dommagg' & nuyfance,
Si de ce fairçq' as la puissance
Tu debuerois te deliurer
De la durçq' & mortelle chanse
De mort, ou l'on te va liurer.*

Le moral.

**La fable declarç en effect
Que maintes gentz promettent faire
Merueilles. mais quant viend au faict**

Ilz n'ont pouoir de riens parfaire.

**Le. lxxiii. d'un laboureur &
de fortune.**



Comment vn laboureur houoyt
Vn tresor trouua d'auanture
A cause duquel il louoyt
Moult la terrę, & sa geniture,
Ayant laduis & coniecture
Que par son moyen l'eust trouué,
Ce que fortune par droicteure
Presentement a reprouué.

Disant quand a ce cas icy
A la terre ne doibs scauoir
Aulcun gré, car qu'il soit ainsi
Se tu perdꝝ or ou aultrę auoir
Qu'autresfoys tu as peu auoir

*Ne men viens tu pas a reprendre
Parquoy si tu as bon scauoir
C'est a moy que doibs graces rendre.*

 *Le. lxx. de deux com-
paignons.*

A *Insi qu'un iour s'estoient par compagnie
loin& deux gall&tz, aduint q' l'un des deux
Sur le chemin trouua vne congne
De quoy a l'heur& il fut tresfort ioyeux
Disant en luy, ie suis ce iour heureux
D'auoir trouue cest oustil en ma voye
Graces i'en rens a dieu regnant es cieulx
Com& a celuy qui cestuy bien m'enuoye.
Quand l'autre veist qu'il ne l'acceulloit point
A ce butin qu'il l'auoit peu trouuer
Il luy a di&, Compagnon sur ce poin&,
Ton cœur ne puis bonnement approuuer,
Mais infidell& & desloyal prouuer
Quand toy tout seul veulx e&tr& anticipant
Cela qu'ensembl& auons peu cōtrouuer
Sans m'en vouloir faire participant
Or ce pendant qu'iceluy soubstenoit
Y auoir droit voicy soubdain venir
Le maistr& a qui la hach& appartenoit
Dont de grand deul cuyda fol deuenir,*

*Celluy à qui auoit peu aduenir
Avoir trouue la hache, disant lors,
Ce pourfuyuant nous fera conuenir
Comme larrons pour nous pugnir par corps.
Quand l'autrꝯ eust bien entendu qu'en ce cas
Il l'accueilloit tout ainsi que complice
Il luy a diã, certes ie ne doibs pas,
Estrꝯ accueilly avec toy au supplice
Ny au danger, lequel par ta malice
Pourroit venir, quand n'as voulu en rien
Ainsi qu'ayant vn coeur plain d'auarice
Que i'ayꝯ eu part aulcunement au bien.*

Le moral.

La fablꝯ enseigne notamment
Que s'il aduient quelque infortune
Apres vn heureuse fortune
A l'endurer patiamment.

 Le. lxvi. de deux gregnoilles.

Iadis estoient deux grenoilles, dont l'une
En quelque estang seurement habitoit,
L'autrꝯ en vnꝯ eauꝯ & royere commune
Toufiours en paour & craintꝯ inhabitoit,
Pour & aultant tressouuent l'incitoit

*Ceste premierq' a partir de la place
Ou au danger d'elle se excitoit
Et pouoit estrq' en tout temps & espace,
Ce neantmoins ainst qu'unq' obstinee
Ne la voulut oncqcroire par cuider
Qu'en cestuy lieu estoit predestinée
Pour a tourfours y viurq' & resider,
Mais pour en bref le compte decider
Aduint qu'un char dessus elle passa
Qui la feist lors ses brenilles vuidier
En lescochant tant qu'ellq' en trespassa.*

Le moral.

*Ceste fablq' icy nous atteste
Que plusieurs tombent en danger
Par ne vouloir en riens changer
Ce qui l'ont conceu en leur teste.*

20 *Le. lxxvii. des mouches a miel
& de leur maistre.*

*V N quidam vint lors robber & suprendre
Tout le miel des ruches d'un autrq' homme,
Tandis qu'aulx chās les exains pouoient prēdre
Leur nutriment, sur vng herbe que nomme,
Thin, en françois, or (pour abreger) comme
Celuy a qui les ruches pouoient estre*

*Les viſtoit, ſes exains tous en ſomme
 Les ſont venus poindrꝫ a dextrꝫ & ſeneſtre,
 Ceſtuy adonc eſtant en telꝫ malaiſes
 Se print a dirꝫ aux mouches en ce poinꝫ,
 Vous eſtes bien meſchantes & mauuaiſes
 D'ainſi m'auoir aguillonné & poinꝫ,
 Et au larron du miel, nauez point
 Fainꝫ aulcun mal, ce que vous debuiez faire
 Pluſtoſt qu'a moy ſelon que droidꝫ enioinꝫ,
 Veu que touſlours ſongne pour voſtrꝫ affaire.*

Le moral.

Par la fablꝫ on peult decerner
 Que maintz font mal a leurs amys
 En les prenant pour ennemys
 Tout par iceulx mort diſcerner.

Le. lxxviii. d'un oyſeau dict Alcyon.

L Alcyon oyſeau aquaticque
 Obtient par ſon naturel eſtre
 Qu'aux rochiers de la mer praticque
 Y faire ſon nid, affin d'eſtre
 Exempt de tout danger terreſtre

*Comme des retz de loyseleur
De Larc aussi de larbalestre
Dont plusieurs encourent malheur.*

*Neantmoins tout son art & cure
Ne gaigne riens, car quand aduient
Que la mer senfle d'auanture
Il fault entendre qu'elle vient
Couvrir son nid, dont il deuient
Trist & dolent, disant ie voys
Que peril & dangier suruient
En quelconques part que ie voys.*

Le moral.

**Le moral nous monstre en effect
Qu'on ne gaigne riens a changer
Aucunesfoys, veu que de faict
En tous lieux il y a danger.**

**♣ Le. lxxix. d'un pescheur en
eaue trouble.**



Comme un pescheur excerçoit pescherie
Au long d'unq eauq estant clerg & serie
Aprèx qu'il eust bien ses retz estendues
Et auant l'eau de tous costez tendues
Vint a troubler icellq eau par la bastre
De gros bastons, ainsi qu'on faiç le plastre,
A quoy du tout s'est voulu employer
Afin qu'il peust le poisson effroyer
En l'effroyant, le fairç au plustost fuire,
Et en fuyant, l'obuier pour l'induire
A sen venir dedans ses retz frapper
Pour a la fin iceluy attraper.

Ce que voyant alors vn quidam faire
En fut marry, tant que de c'est affaire
Il est venu le pescheur arguer
Et durement a le redarguer
En luy disant, pourquoy esse qu'ainsi

*Pour ton plaisir troubles cestq' eauq' icy,
 Et que la rendz de tresclere si noyre
 Qu'impossiblq' est que personq' en peust boyre
 l'y suis contrainct (dist le pescheur a l'heure)
 Si du poisson veulx tost & sans demeure
 Remplir mes retz, car en faisant troubler
 Cest eau souuent, gaing men vient a doubler.*

Le moral.

La fable monstre commç au trouble
 D'une cité maintz ne sont pas
 Endormis, mais il font leurs cas
 Ainsi que pescheurs en eaue trouble.

 **Le. lxx. d'un Daulphin &
 d'un signe.**



Ainsi comment aulcunes gens venoient
D'oultre la mer par nauigation
Et qu'aucc eulx vn singr ilz amenoiet
Est aduenü que par mutation

De vêt cōtraigr, & rigueur de tempeste,
Mouuantz sur mer grossq inundation,
Ilz furent tous perduz fors ceste beste.

Laquellq adonc est venuq a nager
Iusques a tant qu'el trouua d'auanture
Aulcun daulphin, qui la vint foullager
Pensant que fust humaine creature,
Parquoy luy meu de pitié par nature
Deffuz son doz la vint charger & prendre
Pour la porter ainsi qu'une voinçure
Qui vouloit bien en terre ferme rendre

Or ce pendant que tous deux sur la mer
Estoient encor, ce singe fut requis,
Par le daulphin, qui luy pleust linformer
De qu'elles gens il estoit, sur c'inquis
Le singe diq, de sang noblq & exquis
Le suis venu, tant qu'il n'est point memoire
Que mes parentz eussent iamais acquis
Sinon bon bruit honneur, renom & gloire.

Sur telz propos vindrent approcher prez
De Pireus, port de mer sur lequel
Ce singr inquit encore tout exprez
A respondu, ie congnois bien vn tel

*Pareillement tous ceulx de son hofiel ,
Mais en effect ce finge mentoit comme
Cuydant courrir iouxte son naturel
Son faulx propos, foubz la couleur d'un homme.*

*Quand le dauphin eust bien ouy le dire
De cestuy finge, estant plain de mensonge
Fut tellement esprins de deul & ire
Que iusqu'au fondz de la mer il le plonge
En le noyant , puis luy va dirq, Or songe
Que pour certain tu n'auras plus d'enuie
De controuuer deormais bourdq ou songe
Quand ainfi est que tu en perds la vie.*

Le moral.

*Par la fablq on peult concepuoir
Qu'a plusieurs on a veu mesprendre
Pour cuyder aultruy decepuoir
Luy donnât faulx pour vray entêdre.*

¶ Le. lxxi. des mouches a miel.

Q*Velque foys aduint qu'un exain
De mouches , ie ne scay pas qu'elles
Se adie&a en quelque lieu plain
De miel espandu, dont elles*

*Engluèrent leurs piedz & aelles
Durant quelz sen pouoient saouller
Tant qu'en effe& toutes icelles
En perdirent lors a voller.*

*Quand elz se veirent en ce poin&
I&derent plain&es douloureuses,
Disant, hélas sommes nous point
Bien dignes d'estre langoureuses
Pour auoir esté amoureuses
De satisfaire a nostre pance
Certes ainsi que malheureuses
D'en souffrir mort, nous portons chance.*

Le moral.

De ceste fable le moral
Enseigne comme gloutonnie
Quelque chose que glouton nye
Est souuent cause de grand mal.

 **Le. lxxii. de Mercure &
d'un ymaginier.**



Mercure messager des dieux
 Voulut quelque iour s'entremettre
 D'enquerir commq vn glorieux
 De quellq estimq il pourroit estre
 Enuers ceulx de ce mondain estre ,
 Parquoy prenant figurq humaine
 Du ciel est venu se transmettre
 Iusques a ce mortel domaine.

Luy venu entra sans mander
 Au logis d'un tailleur d'ymages
 Auquel il voulut demander
 Combien il priſoit les ourages
 Fai& au nom de deux personnages
 Qui sont Iupiter & sa femme
 Parfai& en tous leurs auantages
 Fors qu'ilz n'auoient esprit ne ame.
 A quoy di& l'ouurier par estime

*La figure de Iupiter
A vne dame d'or i'estime
Qui peult Mercure despiter
Et puis a rire l'inciter
Ce qu'il a faiã, oultrq & surplus,
Quand il eust ouy reciter
Qu'on prisoit Iuno tant ou plus
En rian, vouloit inferer
Que son imagq & pourtraiãure
Debuoit les aultres preferer
Au droiã de la grand ornature
Qui pensq estrq a luy par nature
En ce pensant par vn pertuis
Aduisa de coup d'auanture
Son ymage derriere l'huis.*

*Pour autant sans dilation
Et sans faire semblant de rien
Enquist qu'ellq estimation
On faisoit de luy, & combien
Son pourtraiã luy cousteroit bien
Estimant que les aultres deux
N'estoit riens au regard du sien
Dont il fut apreç fort honteux.*

*Car le marchand luy vint a dire
Qui luy donneroit en effeã
Le sien pourtraiã sans se desdire
Apreç que marché seroit faiã.*

*Des aultres deux, comme de faiã
Tenant de luy bien peu de compte,
Ce que tresgrand deul luy a faiã
En luy causant au coeur grand honte.*

Le moral.

La fable pour conclusion
Nous peult clerement exprimer
Que plusieurs voulantz s'estimer
Ont eu souuent confusion.

 *Le. lxxiii. dudit Mercure
& de tyrefias diuin.*

Q *Velqu'autre iour encor lediã Mercure
Se transforma par vn desir & cure
D'entendrq au vray & par experience
Si hommq estoit, qui par art & science
Sceust diuiner, & le futur predire
Ainsi comment il auoit ouy dire
D'aulcun diuin, appellé par son nom
Tyrefias, homme de grand renom,
Parquoy affin d'iceluy bien prouuer
Le dieu Mercurq est venu a trouuer,
(Apres auoir prins humaine figure
Commq il est diã) les bœufx de c'est augure*

Qu'ilz a robbez & mis en lieu secret
Puis est venu des champs commq a regret
Iusqu'en la villq (affin qu'il ne fut pas
En riens mescreu, d'auoir commis le cas)
Tout le premier ce larcin annuncer
A ce diuin, soy voulant denuncer
Estre du furt reaulment incouppable,
Ce neantmoins commq vn homme doubtable
Tyreslas alla iusques aux champs
Auecques luy, affin que par les chantz
Et par le vol des oyseaulx peust congnoistre
En diuinant ou ses boēfz pouoient estre,
Et le larron qui les auoit emblez.
Eulx deux aux champs venus & assemblez
Tyreslas sans faire long seiour
Mercurq inquist s'il auoit veu ce iour
Aucuns oyseaux, dont se peust recoler
Ouy (dist mercure) vn ayglq ay veu voler.
Et encor voy de quoy ie mesmerueille
Presentement voler vne corneille
Laquelle dresse aulcunefoys ses yeulx
En regardant en hault & vers les cieulx
Et puis aprez vers terrq iceulx decline.
Ha dist laugurq, en effect el' designe
Quel veult iurer par le ciel & la terre
Que si tu veux, sans plus auant t'enquerre
Bien me pourras maintenant faire rendre

Mcs bœufz qu'aulx chāps on a voulu surprēdre

Le moral.

Par ceste fable on peult resouldre,
Que quand aucuns ont faict vn crime
Cuydant s'en lauer & absouldre
Mais en la fin on les deprime.

✿ Le. lxxiiii. de deux chiens.



V *N* quidam fut lequel auoit deux chiens
Dont auoit l'un a chasser bien aprins,
L'autre au logis estoit sans faire riens
Commq oyfif & en nul art aprins,
Ce neantmoins cestuy chien (tout compris)

*Quand ce venoit au boyrrq & au menger
Auec celuy qui auoit le rost prins
De iour en iour il se venoit renger.*

*Par quoy le chien qui scauoit les praticques
Et l'art auffi de prendre venaison
Luy dist, comment toy qui riens ne praticques
Et qui te tiens oyfis en la maison
Oses tu bien en tout temps & saison
Venir menger, & repaistrq avec moy?
Il m'est aduis que ce n'est pas raison,
Do nt au plustost dicy retire toy.*

*L'autre respond tu me dois excuser
Touchant ce cas, & non point me reprendre,
Mais a bon droit puis mon maistrq accuser
Qui n'a voulu aulcun scauoir m'apprendre,
Tant qu'a moy n'est possible d'entreprendre
A luy gagner vn seul morceau de pain
Se qu'usses peu facilement comprendre
Si de ce fairq il m'eust monsté le train.*

Le moral.

**La fable demonstre que ceulx
Qui ont enfantz doibuent auoir
Le blasme, si tient a iceulx
Que leurs enfantz n'ont du scauoir.**

**Le. lxxv. d'un homme & de
sa femme.**



V N aultre quidam fut encoire
Qui eust vne femmq assez belle,
Mais estoit si plaine de gloire
Mauuaise fierq & rebelle
Que ne pouoient durer vers elle
Les seruiteurs de son mary
Tant leur menoit guerre mortelle
Dequoy il estoit fort marry.

Or pour voir qu'elle pourroit estre
Aux seruantz de son propre pere
Le mary luy voulut permettre
Dy faire quelque temps repaire,
Mais pour vray la faulse vipere

*Durant ce temps a chascunq heure
A iceux disoit impropere
Sans quel' leur fut en riens meilleure.*

*Quand icelle femme reuint
Du lieu ou s'estoit transportée
Son mary enquerir la vint
Commq' elle si estoit portée
Et s'elle s'estoit deportée
D'estrq aux seruiteurs odieuse
Par noysq & querelle portée
Et par estre trop glorieuse.*

*El' luy respond quand a ce point
Les bouuiers & les pastoureaulx
Qui au logis n'arrestoient point,
Pour aux champs garder leurs thoreaux
Vaches, moutons, brebis, & veaulx
Ne pouoient avec moy durer
Quand ilz ramenoient leurs troupeaulx
Ne moy aussi d'eulx endurer.*

*Le mary luy vint a redire
Si tu ne puis viurq avec ceulx
Qui ne sont pour iour a vray dire
Auecques toy qu'unq' heurq ou deux
Sans crier ou tencer a eulx
Comme pourrois estrq en recoy
Sans tenfer aux seruantz, lesqueulx
Sont au long du iour avec toy.*

Le moral.

Il est monst^ré par ceste fable
Qu'argument faict a maiori
Ad minus, est vray & probable
Comme maius a minori.

¶ *Le. lxxvi. d'un boucq & d'un
loup.*



V*N boucq d'un troppeau esguarè
Vint a errer, tant qu'en la fin
Il trouua vn loup preparé
Pour le menger, mais comme fin*

*Cestuy boucq di& au loup, affin
Que plus ioyeusement il meure
A me donner tu fois enclin
Vne chanson tout& a cest& heure.*

*Adonc ce loup deux ou trois foyz,
Vient a urler voyre si fort
Que les g&es ouyrent sa voix
Dont vindrent avec le renfort
De leur chiens, pour rompre l'effort,
Dudi& loup, qui eust tant de coups
Qu'il fut au lieu laiss& pour mort
Et le boucq par ainsi rescoux.*

*Apr&ez que ce loup eust sentu
Bien du mal, courag& a reprins
Disant, pour m'auir consentu
A faire ce qu'oncques n'apprins
Tresmal a bon droi& m'en a prins
Quand de tuer i'ay la nature
Non de chanter, comm& ay emprins
Dont i'en ay tresmall& aduanture.*

Le moral.

*La fabl& enseign& au sens moral
Que pour delaisser son art propre
Affin d'en prendr& vn aultr& improp&e
A plusieurs en est prins tresmal.*

 Le. lxxvii. d'un homnard &
d'un regnard.

VN homnard fâché d'estrç en leau
Voulut sur terre s'adieçer,
Mais aussi tost qu'un regnardeau
Le veist, sur luy se vint ieçer
Et le print sans le reieçer
En leau pour le menger, parquoy
Le homnard vint interieçer
Telles complainçes a par soy.
A bon droiç & iuste raison
Le me doibtç hayr & blasmer
Car par ma faultç & deraison
Le souffre mal dur & amer,
Et tout pour mon plaisir amer
Qui estoit me voir sur terrç estre
Ainsi qu'ennuye de la mer
En voulant deuenir terrestre.

Le moral.

Cestuy fabuleux exemplaire
Monstre que mainctz ont desplairir
Pour vouloir fuyure leur plaisir
Et a leur desir trop complaire.

Le. lxxviii. d'un ioueur de harpe.



VN ioueur fut de la harpe lequel
Estoit logé en vn lieu ou hostel
Creux par dedās en la formē & façon
D'un arcq voulté, dont beaucoup meilleur son
Sa harpē auoit & trop mieulx resonnoit
Quand en ce lieu en iouoit & sonnoit.
Or par cela il fut si glorieux,
Qu'il estimoit de iouer en tous lieux
Ainsi comment en la sienne maison.
A ceste causq & pour telle raison
Il entreprint vn iour commq vn follatre
Iouer en plain & publique theatre
Ou estoient gentz en tresgrand compaignie

*Cuydant ouyr de luy quelque harmonie ,
Mais quant il vint a sa harpe sonner
Elle peust lors assez mal resonner
Parquoy il fut pour appeter honneur
Chasse dehors , en son grand d'eshonneur.*

Le moral.

*Ceste fable icy nous demonstre
Que maintz s'estiment a par eulx ,
Mais quand vient en publique mōstre
Vn chascun se mocque d'iceulx.*

 **Le. lxxix. d'un coq & des
larrons.**

A *Vcuns larrons vindrent par nuit
Secretement sans faire bruit
En vne maison desfrobber
Ou ny trouuerent que robber
Sinon vn coq, qu'il leur crya
Mercy & bien fort les pria
Qu'ilz se voulsissent deporter
De le raurir, & transporter
Congneu qu'a esueiller il songne
Les gens pour aller en besongne
Mais bien tout seruicq & plaisir*

*Partant concluoit que grand tort
Ilz auroient de le mettrꝫ a mort.
Sur quoy les larrons peurent dire
Qu'ilz le debuoiẽt sur tous maudire
Et a mort le liurer & mettre
Par ce qu'ilz ne pouoient commettre
Durant la nuit aucun larcin
Tout par luy, quand a ceste fin
Il chantoit pour faire veiller
Les gentz, & pour les esveiller.*

Le moral.

**Par ceste fablꝫ on peult extraire
Que ce qui faict au bons seruice
Aux mauuais est souuent contraire
Et nuyfant au faict de leur vice.**

 **Le. lxxx. d'un corbeau &
d'une corneille.**

C*Ontrꝫ vn corbeau fut iadis enuieufe
Vne corneillꝫ, assez ambitieuse
Pour & aultant que l'on peult deuenir
Par le corbeau, certain de laduenir,
Ce qu'entendant l'enuieufe corneille
Lors proposa qu'a voix tellꝫ & pareille*

*El' chanteroit a celle fin de rendre
Les gens enclins a l'ouyr & entendre.
Dont sur vn arbrq elle s'est adie&ée
Ou vne voix de corbeau a ie&ée,
Ainsi comment aucuns estoient passantz
Par cestuy lieu, estimantz & pensantz
Que fut vn vray & naturel corbeau
Iusques a tant que l'un d'eulx vint tout beau
A regarder, mais quand veist la corneille
Aux aultres dist que nul ne s'esmerueille
Marchons tousiours, car ce n'est que la voix
D'une corneille, ainsi comme ie voys,
Laquelle n'a, ny pouoir ny vsage
De diuiner aucun fatal presage.*

Le moral.

La fable nous peult declarer
Que plusieurs souuent mocquez sont
Pour follement se comparer
Et pour faindrq auoir ce qu'ilz n'ont.

 Le. lxxxi. d'une aultre
corneille & d'un chien.



V Ne aultre corneillq appetant
 Fairq a Minerue sacrifice
 Voulut inuiter entretant
 Aulcun chien, a estrq a l'office,
 Qui luy dist, tu es follq & nice
 De sacrifier tellement
 Veu que Pallas ne t'est propice
 Et quel' te hait mortellement.

C'est pourquoy respond la corneille
 Maintenant m'efforcq a luy plaire
 Et aussi pourquoy m'appareille
 Par sacrificq a luy complaire
 Afin se i'ay peu luy desplaire
 Par luy auoir fai& desplaisir
 Qu'a present luy puisse replaire
 Par luy fairq honneur & plaisir.

Le moral.

Par son moral la fablq infere

Qu'aucune foys les ennemys
Viennent a estre bons amys
Par s'efforsser a leur bien faire.

 *Le. lxxxii. d'un serpent &
d'un corbeau.*

A *Insi qu'un serpent sur la terre
Dormoit, voyci tacitement
Vn corbeau lequel vous le serre
Entre ses piedz estroictement,
Mais il luy conuint promptement
Et bien tost iceluy lascher
Après qu'il eust apertement
Sentu estre mors en sa chair.*

*Lors ce corbeau di& a luy mesme
Maintenant ie voy que ma ioye
Tournéq est en vn deuil extrefme
Veu qu'ainst est que ie cuydoye
Avoir trouué heureuse proye,
Mais il m'eust esté trop meilleur
N'auoir riens trouué en ma voye
Au moins ne fusses en tel malheur.*

Le moral.

Par la fablq entendre conuient
Que par conuoytise d'auoir

Soit or, argent ou aultrꝝ auoir
A plusieurs fouuent mal aduient.

 *Le. lxxxiii. d'une chauue &
des colombelles.*



Voyant vne chauuꝝ a part soy
Aulcunes blanches colombelles,
Estre nourries sur le doy
Tant qu'en estoient grasses & belles,
En vn colombier avec elles
Vint a se rendreꝝ & iecter lors
Aprẽx auoir blanchy ses cẽles
Et aultres plumes de son corps.
En cestuy lieu pour quelque espasse
Pour colombe fut receue
Iusques a tant que sa fallace

*Certainement eust este sceue
Et qu'elle fut chaulue apperceue
Par vne voix qu'ellq a ieçée
Dont el' fut, comme non yssue
De leur race hors deicçée.*

*Quand el' se veist ainssi bannie
Fairq aultre chose, ne sceust fors
Se reioind-q a la compagnie
Des chaulues, dont ellq estoit hors
Mais elz l'ont descongnyq alors
Pourtant qu'auoit blanche couleur
La chassant d'aultre part dehors
Qui luy fut au cœur grand douleur.*

Le moral.

*La fable monstre qu'il ne fault
Laiſſer ce qui peult competer
Car quand vient a le repeter
Bien communément on y fault.*

 **Le. iiii.xx.iii. d'une aultre
chaulue.**

P *Ar vn quidā fut prinſq vnq aultre chaulue
Laquellq obtint de luy ſa vie ſaulue;
Mais nonobſtant de deux ou de trois filz*

Il a lyéq & bailléq a son filz
 Pour s'en iouer & esbattrq, or combien
 Que cestuy filz icelle nourrist bien,
 Ce neantmoins voulant estre deliure
 De seruitudq & en liberté viure
 Trouua façon deschapper vne foys
 Et de sen fuyr q & retourner au boys
 Lyéq ainsi par les piedz en effect
 (Commq il est dict) ce qu'adonc luy a faiã
 Grand facheriq & aussi desplaiſr
 Car au premier arbre quel' peult saisir
 En vne branchq iceulx filz vint meſter
 Si bien qu'aprez ne les sceust desmeſter,
 Dont fut contrainãq y demourer pendue
 Iusques a tant qu'a la mort fut rendue,
 Ains que mourir elle dict toutesfoys
 Bien miserableq & poure me congnoys
 Quand pour cuyder la fumeq euitier
 M'en suis venuq au feu precipiter.

Le moral.

La fable veult entendrq & dire
 Que plusieurs cuydantz se distraire
 D'un cas aulcunementz contraire
 Tombent tressouuent en vn pire.

☿ Le. lxxxv. de Iupiter & de
Mercure.



Iupiter eust iadis en cure
De commander au dieu Mercure
Fairq & composer de sa main
Aulcun medicament certain
C'est assavoir, de menterie,
De mensongq, & de tromperie
Pour departir egallement
A tous ceulx generallyment
Aux queulx nature communique
Le scauoir de l'art mecanicque,
Pour a bien mentyr les apprendre
Ce que peust Mercurg entreprendre
Fairq ainsi, qu'en ioin& luy estoit

*Excepte qu'encorq il restoit
Au mortier grande portion
De ceste composition
Et medicament deuant di&
Pour aultant le restq espandi&
Sur le dernier abundamment
Estant cousturier notamment
Ainsi il escheust par hazard
Qu'il en eust la greignure part*

Le moral.

**Par la fablq on peult bien sentir
Que pour vray sur tous artifiantz.
Cousturiers, touchant bien mentir
Sont trouuez les plus suffisantz.**

**Le. lxxxvi. de iupiter & de
honte.**

A *Prez qu'humains eurent esté formez
Par Iupiter, & que de bien & mal
Suffisamment ont esté informez,
Donné leur fut arbitre liberal,
Parquoy deslors ont eu en general
En leur pouoir toute qualité mise
Excepte hontq, ayant corps virginal*

Laquelle fut par ombliancq obmise.

*Quand Iuppiter veist hontq en telle sorte
Seulle omblieq, il luy voulut permettre
D'aller au mondq avec toute cohorte
Et avec gentz de tous estatq se mettre
Fors avec ceulx qui veulent s'entremettre,
D'aller aux lieux ou Cupido infame
Publicquement est congnu se transmettre
Pour eshonter aultant homme que femme.*

Le moral.

**Cest fable nous faict certains
Que gentz par fol amour domptez
Ainsi que paillards ou putains
Communement sont eshontez.**

♣ **Le. iiii.xx.vii. de iuppiter &
du lyमाण.**

V*N iour passé voulut encoire
Iuppiter mesme preparer
Vn banquet digne de memoire ,
Pour autant il feist declarer
A toute bestq y comparer
Sans qu'aucunq eust a contredire
Par vouloir se desesparer*

Sur peine d'encourir son ire.

*Ce neantmoins le lymacon
Luy seul entre toutq aultre beste
Ne sceust onc trouuer la façon
Par sa paresse manifeste
D'assez tost venir a la feste
Ce qui peust prex que iuppiter
Mouuoir a luy briser la teste
Par contre luy se despiter.*

*Quand le lymacon veist ainsi
Iuppiter vers luy forcené
Eust voulu estrq alors transl
Ou n'auoir esté oncques né
Priant qu'il luy fut pardonné
Veu que cheulx luy viurq aymoît mieulx
Sobrement, que d'estrq adonné
Faire grand cherq en aultres lieux.*

*De ce mot Iuppiter peut estre
Tant iré que toute la race
Des lymacons voulut submettre
Aporter en tout lieu & place
Leur maison, en signq efficace
De la faulte par eulx commise
Pleine de grande contumace
Et de paresse trop remise.*

Le moral.

Par ceste fablę il est certain
Que plusieurs desirent pluſtoſt
Ne manger cheulx eulx que du pain
Que cheulx aultruy paſtez ou roſt.

¶ Le. lxxxviii. d'un loup &
d'un Agneau.



V N loup attainć des chiens iufques au ſang
Ieſoit ſur terrę eſtendu commę vn veau
Nō pas fort loing d'un viuier ou eſtāg
Auprez duquel paiſſoit un gras agneau
A qui ce loup demanda un peu d'eau
De c'eſt eſtang , feignant qu'il ſe mouroit
Si de c'eſt eau puisſę en un vaiſſeau
Preſentement il ne le ſecouroit.

*Or toutesfoys cest agneau ne fut poinã
Si treshaſtif de ce faire qu'aincoys
A ceſtuy loup il ne diã ſur ce poinã,
Aupreã de toy nulles chairs i'apperçoys,
Que pourras tu donc manger ſi tu boys
Il t'eſt meilleur puis que n'as que manger
Ne boyre point, car ainſi que ie croys
Cela pourroit le tien corps ledenger.
A quoy reſpond ce faulx & traître loup
Si tu me veulx bailler l'eau que demande
Ne doute point que bien toſt & acoup
Ne ſoyeourny de chair & de viande:
Quand l'agneau veiſt la cautelle ſi grande
Du loup, il diã le cas bien entendu
Point ne mettray en eſſeã ta demande
Car par ainſi me ſeroit cher vendu.*

Le moral.

Ceſte fable nous admoneſte
A prendre garde que ſoubz l'ombre
Et couleur de prierã honneſte
N'encourons dommagg ou encõbre.

 *Le. lxxxix. des lieures &
des Regnards.*



L Es lieures firent quelque iour
Contre les aigles mouuantz guerre
Parquoy voulurent par amour
Les regnards prier & requerre
A les secourir & conquerre
Contre leurs ennemys victoire,
Et affin qu'ilz peussent acquerre
De ce constia l'honneur & gloire,
Les regnardz sur ce respondirent
Qu'ilz ne leur ayderoient en rien
Dont neâement les escondirent
Leur disant nous congnoissons bien
Quelz sont les aigles & combien
Estes tousiours timides bestes,
Parquoy pour nostrę honneur & bien
Mettons a neant voę requestes.

Le moral.

Par ceste fable il fault entendre
Qu'il vault trop mieulx se tenir coy
Que de batailler & contendre
Contre gentz plus puissantz que soy.

Le. iiii.xx.x. d'un laboureur mue en vn fourmy.

VN laboureur fut lors si conuoiteux
D'amasser blez, orges & autres grains
Qu'il desfroboit de iour en iour les ceulx
De ses voisins, familiers & prochains,
Tant qu'en estoient tousiours ses greniers plains,
Dont Iuppiter, des larcins informé,
Qu'il commettoit en ses terres plains
En vn fourmy ce rustique a formé.

Or nonobstant la transmutation
Faiſte de luy en si petite beste,
Il n'a changé ou faiſt mutation
De ce vouloir qu'il auoit en la teste,
Ains qui plus est sans fin encor conqueſte
Grains, & espicz qui trouue sur la terre,
Puis par aprez ainsi qui les acqueſte
Pour son vser, songneusement les ferre.

Le moral.

Par ceste fable est monsté comme
Pour changer d'estat il est seur
Qu'en riens ne muç vn mauuais homme
Les affections de son coeur.

 Le. xci. d'une chauue fouris
& d'une bellete.



A Vne fouris chauue il escheut
Qu'en vollant sur la terre cheut,
Parquoy fut soudain attrapée
D'une belletté, elle happée
Luy pria & requist bien fort
Quel ne voulsist la mettré a mort,
Mais la bellete quand & quand

*Dist que si feroi pour aultant
Qu'a tous oyseaulx est ennemye ,
El' luy respond ie ne suis mye
Vn oyseau, mais bien souris chauue.
Par ce mot la viq obtint saulue.*

*Mais il luy aduint de rechef
Quel' rencheust en vn tel meschef
Dont a la bellette cria
Encor mercy, & la pria
De la laisser aller, sur quoy
Respond la bellete, de toy
Je n'auray mercy ne pitié
Veu la grandq inimitié
Que tu as contre les souris,
Certes dist la chauue souris,
Oyseau non souris ie me porte
Par ainsi & en telle sorte,
Eschappeq est, c'est assauior
Par deux fois pour la rusq auoir
De se donner autre congnoistre
Quel' n'estoit, & de mescongnoistre
Son gerrq, & non ainsi que faire
Luy estoit requis en l'affaire.*

Le moral.

**Ceste fable peult inuiter
Que la ou depent interest**

D'aulcun dāger pour l'euter
On se peult dirç aultre qu'on n'est.

 Le. *iiii.xx.xii. de sermentz
de vigne & des viateurs.*

A *Insi comment flottoient dessus la mer
Aulcū sermētç de vignç en vn mouceau
Peurent adonc iuger & estimer
Quelques passantz sur la riue de leau
Iceulx sermentz estre nef ou vaisseau
Fort grand, parquoy eulx destrantz entendre
Et veoir aussi que cestoit de nouveau
Se font au bord arrestez pour l'attendre.*

*Or d'auntant plus que tenant du vent l'erre
Iceulx sermentz venir a bord tendoient
Et que plus prez ilz approchoient de terre
Estoient deceuz, ceulx qui les attendoient,
Car veoir vn grand nauire pretendoient
Venir a bord, mais tousiours plus petit
Il leur sembloit estre qu'il n'entendoient
En approchant d'eulx petit a petit.*

*Par ainsi donc ce mouceau vauga tant
Sur mer, qu'en fin abord est descendu
Ou fut congnu que c'estoit pour aultant
Ceulx qui l'auoient tout exprez attendu,*

*Quand ilz ont veu & au vray entendu
Ce que cestoit furent tous vne pause
Renduꝝ confuꝝ, pour auoir pretendu
Pour veoir vn rien, estre quelque grand chose.*

Le moral.

Par la fablꝫ il peult estre sceu
Que bien souuent entrꝫ apparence
Et verité, gist difference
Laquellꝫ à maint homme deceu.

¶ Le. *iiii.xx.xiii. d'un asne
sauuage & d'un domestique.*



Q *Velque iour vnꝫ asne sauuage
Voyant vn aultrꝫ asneꝫ a reçoꝝ,
Gras & nourry a lauantage*

*Commença a dirç a part soy
C'est asnç est de trop plus que moy
Heureux en ce mondç en effeç
Car ie suis nourry assez poy
Et cestuy est gras & reffaiç,
Mais aduint que l'asnç ainsi gras
Fut apreç lié d'un cheuestre
Et battu a grand tour de bras
Puis charge a dextrç & fenestre ,
Ce que voyant l'asne saluestre
Dist pour certain , que plus heureux
Il ne le tient , ains le pensç estre
De trop plus que luy malheureux.*

Le moral.

La fable montre que plusieurs
Pour en partiç auoir leurs ayfes
Endurent souuent grandz malaifes
Aussi maintz ennuyz & malheurs.

 Le. xciiii. des Asnes de
Iupiter.



L Es afnes transmirent iadis
 Vers iupiter aulcuns legaultz
 Jusqu' au nombre de neuf ou dix
 Pour le prier qu'a leurs durs maulx •
 Peines, miseres, & trauaulx,
 Il luy pleust quelque fin donner
 Et que seullement les cheuaulx
 A cela voulsist ordonner.

Sur quoy iupiter a peu dire
 Qu'il leur accordoit leur demande
 Sans en riens iceulx escondire,
 Mais au moyen qui leur commande
 Créer vne marq' aussi grande
 Que Meusq' ou Sainne se me semble
 De la mer D'yrlandq', ou zelande
 Pour vriner toutes ensemble.

Ce qu'ilz ont entrepris de faire

*En estimant certainement,
Pouoir bien fournir a l'affaire,
Qui est pourquoy communément
Ou les voit encor plainement
Tous ensemblꝯ vriner, affin
Qu'en creant fleuee sainnement
Puissent leurs traueux mettrꝯ a fin.*

Le moral.

*La fable veut l'homme aduertir
Que combien qu'il soit obstiné
Il ne peult l'estat diuertir
En quoy il est predestiné*

 **Le. iii. xx. xv. d'un asne vestu
de la peau d'un lyon.**

V *N asne vestu de la peau
D'un lyon, faisoit crainctꝯ auoir
A maintꝯ aultre bestꝯ & troupeau
Tant il sembloit cruel a veoir,
Mais il fault entendrꝯ & scauoir
Qu'un regnard luy dist, tes effroys
Me feroient paour, sans concepuoir
Que n'es qu'un asnꝯ a ouyr ta voix.*

Le moral.

Par la fablę il est manifeste
Que souuent vn asne & indocte
Porte l'habit d'un homme docte
Mais son parler le manifeste.

♣ *Le. iiii.xx.xvi. d'un aultre as-
ne & des grenoilles.*



A *Vnq aultre asne peust escheoir
Qu'en passant vn lieu maresqueux
Vint a chopper, & puis a cheoir
Le faiz sur luy dedens vn creux,
Ou il fut bien vnq heurq ou deux
Se complaignant tout a part luy
De se voir estrq ainst hideux
Et en tel detressq & ennuy,*

*Mais quand les grenoilles du lieu
Leurent bien entendu complaindre
Il luy ont di& s'ainſi mait dieu
Bien auroyes cauſe de te plaindre
S'ainſi eſtoit que par contraindre
Fuffes icy aultant de iours
Qu'auons eſté ſans en reſtraindre
Vn ſeul pour te donner ſecours.*

Le moral.

La fable monſtre que nature
Faict en diuers elementz eſtre
Et viur& auſſi la creature
A qui el' donne diuers eſtre.

 *Le. xcviij. d'un aultre aſne &
d'un corbeau.*

A *Inſi cōment vn& aultre aſne chāpeſtre
Ayant le doz eſcorché pouoit paiſtre
Vn gros corbeau vint ſ'adie&er ſus elle
Qui par becquer ſa playe renouuelle,
Dōt de douleur ſe print l'aſn& a mouuoir
Et pluſieurs foyſ a ſa queu& eſmouuoir
Cuydant chaffer ce corbeau qui eſtoit
Deſſus ſon doz qui fort le moleſtoit.*

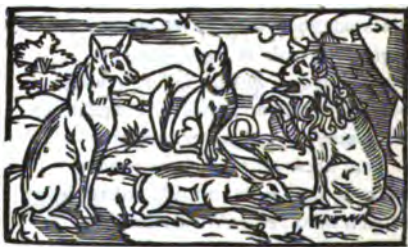
*Le maistrq adonc voyant son asne faire
Maintx saulx d'engain, soubryoit de l'affaire
Prenant plaisir voir son asnq a merueilles
Mouuoir son doz, sa queue & ses aureilles.*

*Or ce pendant vint vn loup a passer
Qui d'assez loing en cuyda trespasser
De deul, voyant cestuy maistrq ainst rire,
De ce corbeau, qui son asne martyre
Sans le chasser, ny en la, ny en ça
Dont a luy mesmq a dire commença,
Sommes nous pas bien de malheure nez.
Plus qu'autre bestq & tresinfortunex
Entre nous loups, quand deslors seulement,
Qu'on nous peult voir, on vient cruellement
A nous pourfuiurq & a nous inuader
Pour nous occir ou nous fairq euader,
Ce qu'on ne faiã point a nullq aultre beste
Ainst qu'a nous veu qu'il est manifeste,
C'est assauoir que ce glouton corbeau
Que ie voy la, enleue chair & peau
A ce pourq asnq, & toutesfoys son maistre
Non seulement est cognu luy permettre
Ains qui plus est, il ne s'en faiã que rire
De la douleur que ce pourq asne tire.*

Le moral.

Ceste fable demonstre comme
Pour & affin de s'en garder
On peult cōgnoistrꝫ un mauuais hōe
Par seulement le regarder.

¶ Le. iiii.xx.xviii. d'un aultre
Asne & d'un Regnard.



A Duint q'un aultrꝫ asne ou asnesse
Avec vn regnard cauteleux
Suyuant quelque foy ou promesse
Laquellꝫ ilz auoient faiꝫ entrꝫ eulx,
En chemin, se misrent tous deux
Pour conquerer aulcune proye,
Mais d'un lyon fort oultrageux
Rencontrez furent en la voye,

*Quand le Regnard veist le danger
Et peril, enquoy pouoit estre
Et qu'il n'eust sceu s'en estranger
Ny aussi en fuytte se mettre,
Au lyon se voulut submettre
De presentement le saisir
De l'asne s'il luy veult promettre,
Ne fairq a son corps desplaisir.*

*Ce que luy fut lors accordé
Parquoy vint a son entreprinse
Fairq, ainsi qu'auoit recordé,
Quand le lyon veist l'asne prinse
Et en vn fort fille surprinse
Tant quel' n'eust sceu luy eschapper,
Il vous vient premier faire prinse
De ce regnard par le happer.*

Le moral.

**Par la fablq on peult concepuoir
Qu'a plusieurs souuent est mal prins
Et tout pour auoir entreprins
A leurs compaignons decepuoir**

**Le. iiii.xx.xix. d'une poulle
couuant les oeufz d'un serpent.**

I Adis vne poulle trouua
D'un serpent les oeufz fraiz ponnuz
Lesqueulx songneusement couua
Voyrꝯ ainsi qu'a ellꝯ incongneuz
Mais d'unꝯ herondꝯ estoient congneuz
Laquellꝯ a la poulle peult dire
Tu couues ceufz que n'as ponnuz
Dont leurꝯ en pourras bien mauldire.

Le moral.

Ceste fable nous monstre bien
Quon donne souuent nourriture
A gentz de si faulce nature
Qu'ilz rendent le mal pour le bien.

Le. centiesme d'un chameau.



Quand premierement le chameau
Fut veu des gens il fault entendre
Qu'il sembloit d'aspect si nouveau
Qu'ilz ne leussent osé attendre,
Ny a le regarder pretendre,
Ains deuant luy a chascun coup
La fuitte & coursꝝ estoient veu prendre
Comme brebis deuant le loup.

Toutesfoys quelque temps apres
Voyant qu'estoit vn peu traictable
Non seulement sont venus pres
De luy, mais l'ont mis en lestable
Et puis en fin sans cas doubtable
Pour le gouverner & conduyre
Sans que plus fut espouventable
L'ont baillé aux enfantz a duire.

Le moral.

Par la fablꝝ appert mainte chose
Sembler au premier difficile
Tant que d'ellꝝ approcher on n'ose
Combien quel' soit doulcꝝ & facile.

 **Le. ci. d'un serpent & de
Iupiter.**



L *E serpent voyant qu'il estoit
Des hommes pourfuyuy a mort,
Et que chascun le detestoit
Est venu a s'en plaindre fort
A Iuppiter, qui pour confort
Luy a dict, par ce que n'as point
Resisté au premier effort
Chascun te court sus en ce poinct.*

Le moral.

La fable monstre sainnement
Que pour fairç aultruy desister
Oucraindrç, on luy doibt plainnemēt
Des le premier coup resister.

✻ **Le. c.ii. d'une columbe.**

V Ne columbe vint a estre
De la soif esprinse, parquoy
Ellq voyant d'une fenestre
En l'encontre d'une paroy
Vn vaisseau painc, lors a part joy
Cuyda que leau au vaisseau painc
D'assez bonnq art & proprq arroy
Fut naturelq, & non point fainc,
Pour aultant contre la paincure
Par grand roydeur s'est adiec
Mais pour vray la trouua si dure
Qu'aprez mainte plume iecc
Hors de son corps, fut reiecc,
Du heurt sur terrq, ou el' fut prinse,
Dont a mainte larme iecc
Detestant sa follq entreprinse.

Le moral.

La fablq au moral nous expose
Que souuentesfoys il mesprent
A celluy lequel entrepren
A lestourdy fairq vne chose.

 Le. c.iii. d'une aultre colom-
be & d'une corneille.

V Nq aultre colombe prenant
A vn colombier nourriture,
Quelque iour estoit soubsténant
Que toutq aultrq oyseau par nature
Quand a l'effe& de geniture
Preferoit, par lequel soubstient
Iouxtq & selon sa coniecture
La plus heureuse se maintient.
Mais vne corneillq au contraire
Dist lors a la coulombe, cesse
D'une chose qui t'est contraire
De t'en glorifier sans cesse,
Veu que tant plus ennuy t'opresse
Aussi en toy malheur abunde
Qu'on te voit par chaleur expresse
En geniturq estre seconde.

Le moral.

La fable donne certitude
Que plusieurs se pensent heureux
Combiē qu'ilz soient tresmalheureux
D'auoir enfantz en seruitude.

 Le. ciiii. d'un riche homme &
de ses filles.



VN homme fut moult rich^e ayant deux filles
Belles de corps & aussi tresgentilles,
Desquelles l'un^e est venu^e a mourir.
Or aussi tost quel' peust mort encourir
Il a commis lors aucun personages,
Pour la plourer, en leurs ordonnant gaiges,
Ce qu'ilz ont fait ie^uant larmes & pleurs
Ainsl comment bien marys en leurs cœurs,
Ce que voyant l'autre fill^e a peu dire
On ne pourroit maintenant contredire
Que vous parentz & amys ne soyons
Bien malheureux, & ingratz quand voyons
Ces gens icy a qui le cas ne touche
De larmoyer, toute^sffoys de leur bouche
Ie^uent souspirs & larmes de leurs yeulx,
Et nous parentz qui debuerions trop mieulx

*Qu'iceulx plourer par raison naturelle
Nous ne pouons larmes ieſſer pour elle,
Surquoy la merq entendant bien le ſtille
A reſpondu, ne tesbahy ma fille
Si ces gentz cy ſont a pleurer donnez
Quand pour ce fairq ont gaiges ordonnez.*

Le moral.

*La fable monſtre qu'a pluſieurs
Gaing & prouffit a peu venir
Des infortunes & malheurs
Qu'on voit aux aultres ſuruenir.*

**♣ Le. c.v. d'un paſteur & de
ſes Brebis.**

V*N paſteur mena quelqueſoys
Paiſtre ſon bercail & troupeau
Non en plain champs, mais en vn boys
Ou il peult monter au coupeau
D'un cheſne, dont plus d'un boiſſeau
De glan feiſt choir, & a rendu
Deſſus ſon habit & manteau
Au pied de ce cheſnq eſtendu.
Voyantz les moutons ce glan cheoir
Le ſont venus ſi glouttement*

*Deuourer, qui leur est escheu
D'auoir transgloutty neâement
Auec ce glan le vestement
De leur pasteur, parquoy du faict
Les a reprins tresaigrement
Leur disant ces motz en effeâ.*

*Vous moutons & aussi brebis
De durte trop plus estre pleines
Que n'est pas fer, ou marbre bis
Veu que reuestez de voz laines
Ceulx qui vous font maintz grefz & peines
Et de moy qui prendz tout labit
A vous nourrir & tenir saines
Vous auez deuouré l'habit.*

Le moral.

*Ceste fablq enseigne que maintz
A leurs amys font desplaisir
Et au contraire soirs & mains
A leurs ennemys font plaisir.*

 *Le. c.vi. d'un bouvier & de
son veau.*



A Vcun bouuier perdit lors par mesgarde
Le meilleur veau qu'il eust point en sa garde,
Dont pour auoir aulcune certitude
De sondict veau par grand' sollicitude
S'en est venu prex que par tout le boys
A le cercher & querir, toutesfoys
Riens na gaigné dequoy fut a part luy
Triste faché, & plain d'un grand ennuy
Tant qu'il voulut s'obliger & submettre
A Iupiter luy vouer & promettre
Vn boucq cornu s'il luy plaisoit montrer
Et fairq' aussi tant qu'il peust rencontrer
En son chemin, celui qui de nouveau
Auoit surprins & desfrobbe son veau,
Or a grand peing' auoit il fai& ce veu
Quand apperceust (non pas a son aueu)

*Dedans le boys vn lyon rauissant
Lequel estoit son veau transgloutissant
Dont eust tel paour, & crainte si extrefme
Que de rechef va dirç a l'heure mesme.*

*O Iuppiter vn boucq promis t'auoye
Si de mon veau le larron en ma voye
Eusse trouué, ce qui m'est aduenü,
Mais me repens estre oncque paruenü
Iusqu'a le voir & congnoistrç, entendu
Le grand danger en quoy me suis rendu,
Pourtant au lieu d'un boucq ie te promeçç
Donner vn bæuf en sacrifice, mais
C'est au moyen que vueilles m'estranger
Et mettre hors de cestuy grand danger.*

Le moral.

Par la fablç on pourroit prouuer
Que maintz cherchans bõne fortune
Viennent bien fouuent a trouuer
Malheur, peril, & infortune.

 *Le. c vii. d'un aigle & d'un
chasseur.*

*A Insi qu'un aiglç estoit en guet
Pretendant vn lieure happer*

*Voicy vn chasseur qui d'esguet
D'un traiç d'arc le vient a frapper
Duquel coup le peust attrapper
Sans que befoing luy fut alors
D'un aultre traiç le refrapper
Veu qu'auoit le premier au corps.*

*Non pas que le traiç fut du tout
Dedans son corps, mais en reſtoit
De la creng enuiron le bout
Laquelle fort il deteſtoit
Pour aultant que cauſq ellq eſtoit
De ſa mort, & auſſi qu'icelle
Eſtoit faiçq (ainſi qu'atteſtoit)
Des propres plumes de ſon ælle.*

Le moral.

**La fablç enſeigne foyblç ou fort
Endurer trop plus aigrement
De ſon glaiuç eſtre mis a mort
Que non pas d'aultre ferrement:**

**¶ Le. c viii. d'un ver de terre
& d'un Regnard.**

V*N ver de terrq aſſez immunde
Se diſoit medecin parfaiç*

*Plus que viuant qui fut au monde,
Mais le regnard quand a ce faiçt
Le reprint, lors commq̃ imparfaiçt
Luy disant, s'ainfi es scauant
Que tu dis, pourquoy en effeçt
Vas tu fi trefmal en auant.*

Le moral.

Ceste fable au sens moral sonne
Que maint homme s'efforcç & esme
A guarir vnç aultre personne
Qui ne peult pas guarir soy meisme.

**Le. c ix. d'un homme & de
sa Poule.**



V*N homme fut qui auoit vne poulle
Ponnantq' œufz d'or aussi gros qu'une
boulle*

*Par chascun iour, mais encor de ce bien
N'estoit content, car pensant qu'ellq' eust bien
Dedans sons corps vne masse d'or fin
Il la tua, pour & a celle fin
De la trouuer, neantmoins vn grain seul
Il n'y trouua, dont il conceut grand deuil
En luy, voyant que par sa couuoitise
Et auarice, auoit sa poullq' occise
Qui tous les iours luy ponnoit vn œuf d'or
Qui luy debuoit estrq' assez grand tresor.*

Le moral.

**Par ceste fablq' on peult scauoir
Que bien fouuent vn personnage
Par le desir de trop auoir
Encourt pertq' & aussi dommage.**



**Le. c. x. d'un loup & d'une
mere.**

A*Inst qu'en aulcune saison
Vn loup par les champs tracassoit,
Il ouist en vne maison
Par deuant laquellq' il passoit*

*Vne mere qui menaçoit
De bailler son enfant au loup
Si de plourer ne se laissoit
Et ne se taisoit bien acoup.*

*Ce loup cuydant que la menace
De la mere fut veritable
Fut de temps vne grandꝛ espace
Attendant derriere lestable
Qu'on luy baillaſt pour meſx de table
Lenfant, mais l'ouyt appaiſer
Toſt apreſ par parollꝛ affable
Et par doucement le baiſer.*

*En luy diſant mon amoureux
Ho ho taiſeꝛ vous, car voicy
Le loup qui eſt preſ de nous deux,
Mais nous le turons ſans mercy,
Quand le loup euſt ouy ainſi
Parler la merꝛ, en luy va dire
Leſſeꝛ de ce propos icy
Eſt veu au premier contredire.*

Le moral.

**Ceſte fablꝛ icy pour vray touche
Ceulx qui ont aultrꝛ affection
En coeur qui ne diſent de bouche
Comme gentz plains de fiction.**

Le. c xi. d'un tahon & d'un
Lyon.



VN Tahon vint quelqu' iour deffier
Certain lyon orgueilleux & fier
Luy declarāt qu'en riēs ne le doubtoit
Ne sa puiffancē, ou effort redoubtoit
Et qu'ainfi soit toutq' a l'heure prefente
Pour batailler contre luy fe prefente,
Combien qu'il ayt gris auffi durs que fer
Dont il fe fert, pour aultruy efgriffer
Et qu'il fe fiq' encor aux dents qu'il porte.

Quand ce lyon eust ouy qu'en tel' forte
Cestuy Tahon le deffioyt luy feul
Vient a rougir & auoir fi grand deuil
Et tellement efre forcene d'ire,

*Qu'alors ne peust rien aultre chose dire
A ce tahon, fors qu'il donnaſt dedens
Monſtrant ſes gris, & en griſſant les dentz.
Dont le tahon veïſt bien qu'il eſtoit heure
De l'affaillir, pour aultant ſans demeure
Sur les naſeaulx de ceſtuy lyon ſault
En le picquant, ſi fort du premier ſault
Que le lyon par la douleur extrefme
Qu'il endureoit, ſe deſmenbra luy meſme
Tant qu'il cheuſt mort, ſans auoir oncq meſfait
A ce tahon, lequel fut en eſſeñ
Plus que iamais a l'heure glorieux
D'auoir eſté ainſi victorieux.*

*Mais luy aduint qu'ainſi de gloirę eſprins
Il fut aux retz d'une yraigne ſurprins,
Deſquelles s'eſt en tel' ſorte lyé
Qu'oncques ne peuſt en eſtre deſlyé
Parquoy la mort luy conuint encourir
Ains toutesfoys & premier que mourir
Diſt telz propos, plus malheureux ſur terre
N'y a que moy, congneu qu'en bonne guerre
Contrę un lyon i'ay obtenu victoire,
Mais maintenant, eſt certain, & notoire,
Que m'a vaincu (ainſi ie le proteſte)
C'eſt aſſauoir vne petite beſte
Qui eſt yraigne appellée, en la quelle
N'y a pouoir ou force corporelle*

*Mais est infaiēt & plainē auffi d'ordure
Parquoy mon cœur mort plus aygrē en endure.*

Le moral.

La fable nous montre que ceulx
Qui fortz & puissantz ont domptez
Souuent ont este surmontez
Aprez de gēts moins puisſātz qu'eulx.

Le. c xii. d'un coq & du
dyamant.



A Inſi qu'un coq eſtoit cherchant paſture
En vn fumier, il trouua d'auanture
Vn dyamant, fort richē & precieus
Dedans ce lieu immundē & vicieus,

*Auquel il di& , ô dyamant exquis
 De maintes gents es grandement requis,
 Mais quand a moy es de petit& estime
 Car en effect ie cheris & estime
 Vn grain de blé trop plus que ne fais toy
 Pour & aultant qu'iceluy est de soy
 Pour mon vsfer, & ie ne puis en rien
 Auoir de toy vsag& ou aulcun bien.*

Le moral.

Ceste fable nous fait certains
 Que plusieurs contemnent science
 Comm& ignorantz & incertains
 De son vtil& experience.

♣ Le. c xiii. d'un loup & d'un
 Agneau.



V^N Loup beuant au plus hault cours d'unq
eau

*Laquellq estoit belle, clerq & serie,
Veist au deffoubz de luy boyrq vn agneau
Auquel il diã (voyre par tricherie
Pour prendre noysq & donner facherie)
Viença meschant par quelle reuerie
Mes tu venu troubler cestq eau icy,
A quoy respond lagneau, ie ne scauroye
Et ores quand en auroye la puissance
Certainement le vouloir n'en auroye,
Tu as menty, car i'ay bien congnoissance
(A diã ce loup) que des vostre nayssance
Ton perq & toy avec ta merq aussi
Mauez cuydé tousiours porter nuyssance
Et pourtant mort encourras sans mercy.*

Le moral.

Ceste fablq icy nous apprend
Que souuent vn richq & puissant
Sus vn rien occasion prent
De mal fairq a l'hommeq impuissant.

✻ **Le. c xiiii. d'une grenoille d'u
ne souris & d'une escoufle.**

VNe grenoillq eust quelque foyz
 Contrq vne souris grosse guerre,
 Tant qu'ilz vindrent par deux ou trois
 Assaultz, s'entrq empoigner sur terre.
 Or pendant qu'estoient en tellq erre
 Lescouste vint qui les rauist
 Et dedans son ventre les ferre
 Si qu'oncques puis on ne les veist.

Le moral.

Ceste fable nous determine
 Que quand gentz d'une mesme ville
 Menent entrq eulx guerre ciuille
 Aisément on les exterminie.

¶ Le. c xv. d'un chien & de
 son vmbre.



Comment vn chien trauerfoit vn ruisseau
Tenant alors en sa geullq vn morceau
De chair robbéq, il peust appercevoir
Son vmbre en l'eau, dont vint a concevoir
Qu'a son aduis sans qu'il sen faulsiſt rien
Dedans ceſtq eau, eſtoit vn aultre chien
Tenant auffi vn gros morceau de chair,
Parquoy voulant luy faire toſt laſcher
Sen eſt venu abbayer a ſon vmbre
En abbayant, luy aduint tel encombre
Qu'adonc luy cheuſt ſa chair hors du muſeau
Qu'il a perduq en eſſe& dedans l'eau,
Ce qui l'a peu grandement arguer,
Mais venu eſt a ſe redarguer
Diſant en luy, par nauoir eu en moy
Contentement, tombé ſuis en eſmoy
Et grand malheur, quand pour choſq incertaine
Ien ay perdu vne ſeurq & certaine.

Le moral.

Par la fablq il doit fouuenir
Que laiſſer ne fault le certain
Pour vn bien qui eſt incertain
Et auquel on ne peult paruenir.

Le. c xvi. d'un lyon & quelques aultres bestes.



VN lyon iadis s'allia
 De trois ou quatre simples bestes,
 Mais premier par foy se lia
 Jurant par les astres celestes
 Ne leur faire tortz ne molestes
 Et qu'avecques luy seurement
 Pourroient estrq en toutes conquestes
 Qu'il distriburoit iustement,
 Sur c'est accord furent chasser
 Ensemble, tant qu'ilz peurent prendre
 Vn cerf, par bien le pourchasser
 Lequel ce lyon vint a fendre
 En quatre partz, donnant entendre

*Qu'il leur en vouloit impartir,
Mais l'auoir tout seul peust pretendre
Ains & premier que departir.*

*Parquoy leur diâ en rugissant
La plus grand part doibz obtenir
Pource que suis le plus puissant ,
Puis aprez ie veulx maintenir
La seconde m'appartenir
Au tiltrq & droiâ de ma noblesse,
De me la vouloir detenir
A vous seroit grande simplesse.*

*La tiercq encor auoir proteste
Veu qu'ay trauaillé la moytié
Plus que vous, en prenant la beste
Oultre de vous n'auray pitié,
S'il ne vous plaiſt par amytié
M'accorder la quarte partie,
Ains doncq qu'adiennq inimitié,
Sans rien ſaiâes toſt departie.*

*Quand ces pources bestes ouyrent
Iceulx propos entendre fault
Que beaucoup ne ſen reſouyrent ,
Mais encor voyant que mieux vault
Departir, qu'attendre le fault
D'y laiſſer voire chair & peau
Chascune d'elles part & fault
N'ayant gaigné vn ſeul morceau.*

Le moral.

La fable selon son moral
Veult insinuer & enioindre
Toufiours pour le mieulx a fe ioindre
Avec son pareil & egal.

*Le. c xvii. d'un loup & d'un
Gruyau.*



Q *Velquefoys vn loup deuoura
Vne brebis totalement
Fors vn oz qui luy demoura
Hers au gosier, qui tellement
Le tourmentoit que seulement
Ne demandoit plus qu'a mourir
S'vn gruyau liberallement*

Ne le fut venu secourir.

*Auquel ce loup a faict requeste
De luy tirer c'est os dehors
Par mettre son col & sa teste
Quast iusques dedans son corps,
Ce que feist ce gruyau alors
Puis apres qu'il eust en effect
C'est os retiré & mis hors
Requist en estre satisfait.*

*Surquoy luy peust ce loup redire
C'est toy qui es subiect a moy
Veu que s'il m'eust pleu (a vray dire)
T'eusses mis en tel desfarroy
Que ce ne fust plus rien de toy
Car tandis que fouloyes dedans
Mon gosier, ou ma gorge, croy
Que mengé teussq' a bonnes dentz.*

Le moral.

**Par ceste fablq icy appert
Qu'a vn hommç ingrat faire bien
Certainement chascun y pert
Sa peine, son temps, & son bien.**

 **Le. c. xviii. d'un rusticque &
d'une couleuvre.**



A Duint qu'un iour d'hyemale saison
Aucun rustique allant de sa maison
En aultre lieu, peust trouuer sur la dure
Vne couleurg expirant par froidure
Dequoy il eust grand pitié en soy mesme.
D'ainsi la voir estry en douleur extrefme,
Et pour autant la print pour l'emporter
En sa maison, pour la reconforter
Par la chauffer, tant quel' reprint en elle
Sa prime forcq, & vigueur naturelle,
Or tost apreç qu'elle fut reuenue
De mort a viq elle s'en est venue
Sur ce pourq' hommq en le cuydant picquer
Et de venin aussi l'intoxtiquer,
Mais il a peu s'en garder & deffendre
Dont asprement l'est venu a reprendre
En luy disant, ie voy par certitude

*Que tu es fort plainę d'ingratitude
Quand pour t'auoir faię seruicę & plaisir
M'a cuydę perdrę & faire desplaisir.*

Le moral.

On peult par la fablę attester
Que plusieurs s'efforcent meffaire
A ceulx qui leur ont peu bien faire
Ce qui est moult a detester.

**Le. c xix. d'un senglier &
d'une asnesse.**



V Ne vieillę & hydeusę asnesse
A vn senglier s'adressa
Lequel par trop grande hardiesse

*D'iniures fort ellq oppreſſa,
Ce neantmoins onc n'en dreſſa
La dent, pour l'outrager par ire,
De fuyrç auffi ne la preſſa
Pour iniure quel' luy peult dire.*

*Mais bien luy reſpondit a l'heure
S'honneur ou gloire i'acqueroye
A me venger de toy, ſoyſ ſeure
Que voluntiers ie le feroye
Et que ta langue boucheroye
Si bien (puis qu'il fault que i'en iure)
Qu'en quelque lieu ou ie ſeroye
Iamais ne me diroyſ iniure.*

Le moral.

**Ceſte fable declare comme
A homme de vertu ne fault
Contendrç, avec vn meſchant homme
Qui de foy riens ne peult ne vault.**

** Le. cxx. d'une fouris de
ville & d'une aultre
de village.**



Iadis aduint qu'une souris de ville
Se transporta aux champs pour veoir le stile
De viurç, avec la manierç & vsage
Qu'auoient en soy les souris de village,
Ellç arriuèç en vn hameau champestre,
Dune souris du lieu elle peust estre
Toft inuitèç a s'en venir cheux elle
Boyrç & menger soubz promesse fidelle,
Ce quelle fist, mais pource que viande
Ny estoit pas a son gré & demande
(Obstant que lautrc eust sus tablç apreste
Tout ce qu'auoit de long temps acqueste)
Luy vint a dirç, (aprez auoir bien veu
Le sien logis trefmal estre pourueu)
Tu es bien simplç, & follç ainsi mait dieu
De resider en cestuy poure lieu,
Auquel n'y à opulence de biens

*Commç en la villç en laquelle me tiens
Si tu me crois tu viendras avecq moy
Et tu voirras certainement au doy,
Affin qu'en riens il ne te soyt doubtable
Que cheux moy tiens par trop meilleure table
Que tu ne faiçx, & qu'en toute saison
I'ay Beurres, Lardx, & pain en ma maison,
Or en aprez ceste fouris de ville
Vint a louer, tant l'usufruitçiulle
Que la champestreç accordç a heure telle
De sen aller en la villç avecq' elle.*

*Quand a ce lieu elles furent venues
En vne cauç alors se sont tenues
Laquellç estoit plaine par abundance.
Tant de boysson que d'autre pourueance
Dequoy leur tablç el' ont fourniç a faiç,
Mais cependant qu'elç estoient sur le faiç
De bien menger, & amplement repaistre
Voicy venir l'un des seruantç du maistre
De la maison, qui de coup d'auanture
Vient fairç a l'huis de la cauç ouuerture.*

*Or aussitost qu'elles peurent entendre
Qu'on ouuroyt l'huyç a leurç & sans attendre,
Diç la fouris qui se tenoit au lieu,
Las fuyons tost, & nous sauluons pour dieu
Ou aultrement nous deux sommes perdues,
Parquoy de paour & de craintç esperdues*

*Ont prins a fuyrç & se cacher alors
Iusques a tant que c'est homme fut hors
Dudiç celier, puis vn petit apreç
Ensemblç encor reuindrent tout exprez
Pour banqueter, mais la souris champestre
A l'autrç inquiçt si souuent en tel estre
El' se trouuoit, ouy (diç el') chascun iour
Cinq ou six foyz, adoncques sans seiour
A replicqué la souris de village,
Ho i'ayme mieux viurç en poure mesnage
Et obtenir libre condition
Que de grandz biens auoir fruition
Et tousiours estrç en craintç & seruitude,
Ou au danger d'aucunç amaritude,
Pourtant premier que viennç a telz destroys
Te dis a Dieu, car aux champs m'en reuoyz.*

Le moral.

La fable monstre qu'il vault mieulx
En liberté sobrement viure
Que d'estrç aux biēs iusques aux yeulx
La ou danger se peult en fuyure.

 **Le. c xxi. de l'aigle & de la
corneille.**



VN aigl^e alors trouua sur quelque riue
Certainq^e escalle dans laquell^e estoit close
Et bien ferm^eq^e vnq^e oy^stre fresch^e & viue,
Qu'il appetoit estr^eq^e en son ventr^eq^e enclose,
Mais ne pouoit sans qu'elle fut declose
Premierement pour la bien aualler.
Or luy estoit la maniere forclose
De la pouoir ou scauoir escaller.

 Iusques a tant qu'une faulx corneille
Luy enseigna vn moyen assez cault
En luy disant, pour l'ouurir te conseille
De la porter en vollant au plus hault,
Puis par apre^x sur ce roch te la fault
Laisser tumber, ainsi d'elle seras
Faict iouissant, car des le premier fault
Lescall^e en deux ou en trois froysseras,
Laigle croyant cestuy conseil va prendre

*Loyſir en ſes gris puis en volant grand' erre
Et bien fort hault, l'eſcalle vient a fendre
La laiſſant cheoir ſur vne dure pierre,
Mais la corneillꝫ eſtant bas vous la ferre
Dedans ſon ventrꝫ, auſſitoſt qu'ellꝫ euſt veue
Hors de l'eſcallꝫ, eſtre tombꝫ à terre
Par ainſi laigꝫ en a perdu la veue.*

Le moral.

Par ceſte fablꝫ on apperçoit
Que maint eſt conſeillꝫ de faire
Bien ſouuent quelquꝫ vtilꝫ affaire
Dont vn trompeur le gaing recoit.

¶ Le. c xxii. d'un corbeau
& d'un Regnard.



Commq vn corbeau plus noir q n'est la poix
 Estoit au hault d'un arbre quelque foy
 luche, tenant a son becq vn fourmage,
 Vn faulx regnard vint quasi par hommage
 A luy donner le bon iour, cela faiã
 Il est venu a lextoller a faiã
 En luy disant, ó triumpfant corbeau
 Sur tous oyseaulx me sembles de corps beau
 Et pour autant les ceulx qui noir te disent
 Tresmeschamment de ta couleur medisent
 Veu que tu es par tresapparent signe
 De trop plus blancq que ne fut oncques cygne
 Et que le paon en beaulté tu excedes,
 S'ainst est donc que la voix tu possedes
 Correspondantq à ta beaulté de corps,
 C'est ascauoir, fondéq en doux accordz
 Pour bien chanter, entend pour vray & croy
 Que des oyseaulx es digne d'estre Roy,
 A ceste causq i'aurois bon appetit,
 D'ouyr ta voix desployer vn petit,
 Quand pour certain quelque chose qu'on nye
 Ton chant me semblq estre plain d'armonie.

Par telz propos adulatifz & sainãz
 Qu'a ce Regnard cauteleux a attainãz,
 Le sot corbeau fut tant de gloirq esprins
 Qu'incontinent a chanter il s'est prins,
 Dont par sa gloirq il encourut dommage

*Quand hors du bec luy en cheust le fourmage,
Que ce regnard tout exprez attendoit
Car aultre chosq' auoir ne pretendoit
Veu qu'aussi tost qu'il en fut iouyssant
Il s'en fuit, voirq' en se gaudissant
De ce corbeau, ainsi prins par son art
Bien luy monstrant qu'il estoit vray conard.*

Le moral.

Ceste fable cy nous designe
Que par flateurs fins & rusez
Et qui ont langue pateline
Maintz glorieux sont abusez.

 **Le. c xxiii. d'un vieil lyon &
des aultres bestes.**



VN lyon fut qui durant sa ieunesse
Se faisoit fort hayr doubter & craindre
Par exercer maint oultrage & rudesse,
Mais quāt il vint a ses vielz ās attaindre.
Vieillesse peust du tout sa forcę estaindre
En le rendant debilq & langoureux,
Parquoy les ceulx qu'ilz auoit peu contraindre
Luy furent lors aspres & rigoureux.

Premierement vint vn pourceau fluestre
A le frapper du crocq & du museau,
Puis vn thoreau a dextrę & a fenestre
Luy a perché de ses cornes la peau.

Vn asnz aussi le voyant commę vn veau
La estendu, luy diā mainte reproche
Sans plus le craindrę ou priser vn naueau,
Il luy donna maint coup sus sa caboche.

Quand ce lyon veist lexcēs & desordre
Qu'on luy faisoit, & qu'il nauoit puissance
De se venger, de tuer, ou de mordre,
Dist a part luy, iay vraye congnoissance,
Que maintenant suis tumbé en la chance
Que iay liurée, ayant ieunessę & force,
Quand toute bestę a qui i'ay fait nuisance
Au cas pareil a m'en faire s'efforce.

Le moral.

La fable monstre bien exprez
Qu'a ceulx qui en prosperité

Ont vſé de ſeuerité
Vn temps viēt qu'on leur rend aprez.

**Le. c xxiiii. d'un chien &
d'un Afne.**



Comme par ieu aulcun chien blandiſſoit
A ſon ſeigneur, & luy applaudiſſoit,
Quand le voyoit notamment en la table,
Dont en eſſeſt eſtoit fort acceptable
A ſon ſeigneur, ainſi commē a celuy
Aqui donnoit paſſe temps non ennuy.

Ce que voyant laſne de la maiſon
En conceut deuil en donnant pour raiſon
Euidamment ie voy que ceſtuy chien
Cyens dedans tous les iours ne faiſt rien
Fors ſeulement en iappant s'entremettre

*A faire festé & complairé a mon maistre
Et est traité & nourry sur le doy,
Et moy qui suis nullement a reçoïr
Pour luy seruir a la pluyé & au vent
Je suis bastu, oultre le plus souuent
Je meurs de fain, mais possiblé est (diâ elle)
Que c'est pourtant qu'adulation telle
Je ne luy faié comme ce chien peult faire
Parquoy me veux employer a l'affaire.*

*Sur tel aduis est cesté asne venue
Mettre en effé lors sa desconuenue
En hennissant ot, & puis du premier fault
Deux de ses piedz elle vous leuq en hault,
Dont (ne pensant toutesfoys qu'a s'esbatre)
De son seigneur vint les espaulles batre
Ne plus ne moins que de deux gros mailletz,
Tant que le maistré appellant ses varletz
Leur cria hault, quilz eussent a courir
Pour le venir au plustost secourir,
Ce qu'ilz ont faié, en prenant grosses gaules
Desquelles ont bien frote les espaulles
Et les costez de cest asné importun
Qui eust des coups cinquante aussi tost qu'un
Qu'ilz endura voiré à bien grand regret,
Pourtant apreé en quelque lieu secret
Se print a dire, or est il manifeste
Qu'au monde n'est plus malheureuse beste*

*Que ie puis estrꝝ entendu que n'ay grace
Ny aucun gré de chose que ie face
Ains ie desplais se semble par nature
En toutd' affairꝝ enquoy ie m'aduanture.*

Le moral.

**Cestuy fabuleux exemplaire
Monstre comment en mesme office
L'un desplaist & l'autrꝝ est veu plaire
Ayant naturꝝ en ce propice.**

Le. c xxxv, d'ũ lyõ & d'une souris



A *Infi qu'un lyon oultrageux
Estoit las, vint a s'apposer
Et mettrꝝ en vn lieu vmbraigeux
Pour y dormir & reposer,
Mais pas ny peust beaucoup poser
Que de souris grand abundance*

Ne vint s'ingerer & ofer
A luy fairç ennuy & greuance.
Dont lesueillerent en la fin
Par sur luy marcher & courir
En sesueillant print l'une, afin
De luy faire mort encourir,
Ellç estant au poinç de mourir
Ne sceust que fairç ou dire, fors
Qu'en gracç & pardon recourir
Et luy crier mercy alors.
Quand ce lyon eust veu la grande
Humilité, d'icelle beste
Il luy oçroya sa demande
Sans luy faire grefue moleste,
Pourtant diç elle, quand au reste
Le te promeçx le defferuir
Pourueu qu'il me soit manifeste
Que te puiffç ayder ou seruir.
Or apreç quelque temps escheust
Que ce lyon par cas fortuit
Dedans vn lacç ou fille chust
Ou il fut bien prez des iours huiç,
Mais tout aussi tost que le bruiç
A la souris en peust venir
Ellç accourut tant iour que nuit
Pour en ce cas luy subuenir,
Et tant fist par ronger des dentç

*dail a peu fyer
 Dont ce lyon estant dedans
 Se print a le remercier
 Et a bien le regracier,
 Aprez de ce lacqz estrq yssu
 Qui luy sembloit fort commq acier
 Tant de cordq estoit bien tyssu.*

Le moral.

La fable certains nous veult faire
 Qu'homme n'est tant soit impuissant
 Qui ne puisse en aulcun affaire
 Bien nuyre ou ayder au puissant.

 Le. cxxvi. d'une escoufle
 malade.



A Duint qu'unq escoufle fut prinse
De mal, si rigoureux & fort
Que sa viq a riens plus ne prise
Ainsi qu'aspirant a la mort,
Or en mourant el' se remort
De ses meffai&ç, en façon telle
Que sa merq el' pria bien fort
De requerir les Dieux pour elle.

Surquoy la mere vint redire,
Cuydes tu des dieux obtenir
Gracq & pardon? quand a vray dire
Ne te peux iamais contenir
De leur mal faire, ne t'abstenir
De raurir en leurs sacrifices
Ce qui leur doibt appartenir
Quand au droict de telles offices.

Le moral.

La fable monstre qu'a grand peine
L'homme (pendant qu'il est contraire)
Peult l'amour & la gracq attirer
De celui qui le tient en hayne.

 Le. c xxxvii. de l'heronde &
des aultres oiseaulx.



L'Herondꝫ aux champs semer voyant
 Tant lin que chanurꝫ, & preuoyant
 Le mal futur, & aduenir
 Qu'aux oyseaux en pouoit venir,
 Leur conseilla de mettre peine
 De ladiſe semencꝫ ou graine
 Recueillir, & ieſſer en leau
 De paour que sur le renouueau
 N'eust a germer ou a produire
 Chose qui apreꝫ leur peust nuyre,
 Mais neantmoins vn chascun deulx
 Fust de ce faire paresseux
 Ains l'ont permis flourir & croistre,
 Quand vint a l'herondꝫ apparoiſtre
 Cestuy lin ou chanurꝫ estre crue
 Et qu'en riens n'auoit esté crue
 El' leur conseilla de rechef

Pour obuier a tout meschef
Quel' leur pouoit lors diuiner
Qu'ilz eussent a desfraciner
Tout cestuy lin ou chanureq, affin
De l'ardre & brusler en la fin,
Mais de chose quel' leur peust dire
Les aultres n'en feirent que rire,
Luy disant quel' n'estoit pas sage
De deuiner mauuais presage
Sans eulx soulcier (comme il est diä)
De ce quel' leur auoit predictä,
Ce que voiant icellq alors
Est venuq a se mettre hors
D'auec eulx les abandonnant
Et a conuerfer s'addonnant
Aux cites auecques les hommes,
Cependant on vient par grandz sommes
Ce lin & chanure congreger
Et en faiä on pour abreger
Fillez de cordq & de fiscelle,
Et puis consequamment d'icelle
On vous faiä retz & alliez
Dont furent tous prins & liez
Iceulx oyseaulx en general
Qui leur fut vn assez grand mal
Car on leur fist sentir la mort
Parquoy se repentirent fort

*Mais pour lors il estoit trop tard
Qui n'auoient chascun pour sa part
Creu au conseil de l'herondelle
Sans en riens s'estre mocquez d'elle,*

Le moral.

Par c'est apologuē il est fceū
Que l'homme trop tard se repent
Quand le dommaggē a ia receu
Et que ia le mal en luy sent.

**Le. c xxviii. des grenoilles
& de Iuppiter.**



L *Es grenoilles iadis viuantes
En leur franchise notamment*

*Furent Iuppiter pourſuyuantes
En luy requerant inſtaamment
De leur donner vn princq ou roy,
Sans eſtimer conſequamment
Venir de luy aucun deſroy.*

*Aquoy Iuppiter bien voulut
Premierement contreuenir
Preuoyant l'effe& diſſolut
Qu'il leur en pouoit aduenir
Ce neantmoins tant le requirent
Pour a leur deſir ſubuenir
Que par prieres le vainquirent.*

*Or pour leur complairq il eſcheuſt
Qui leur iecta vn gros morceau
De boys, lequel feiſt quand il cheuſt
Vn bruyt merueilleux dedans leau
Qui les effroya par tel' ſorte
Que pour le moins & le plus beau
Chascune penſoit eſtre morte.*

*Mais petit a petit appez
Vindrent a hardieſſq auoir
Parquoy s'approcherent de prez
Pour au vray entendre & ſcauoir
Quel roy ceſtoit, qui ſi grand ſon
A peu dedans leur eau mouuoir
Les effroyant en tel ſaçon.*

Elles venues a l'entour

*De ce morceau de boys ont veu
Et congnu en effect, que pour
Luy fair^e honneur il n'estoit meü
Dont eurent deuil chascun en soy
Qu'il n'estoit aultrement esmeu
Et d'ainsi le voir a recoy.*

*A ceste cause de rechef
Vn aultre roy lors ont requis
Qui fut pour elz vn grand meschef,
Car Iuppiter de ce requis
Vn circongneau pour roy leur baille
Lequel pour vn menger exquis
Les aualloit plus dru que paille.*

*Quand elz se veirent atournées
Et submises en vn tel estre
Vers Iuppiter sont retournées
Luy suppliant de les remettre
En leur liberté & franchise
Ou vn aultre roy leur commettre
Qui les traiç^e en plus doulce guise.*

*Mais nonobstant leur deprier
Iuppiter n'en voulut riens faire
Dont tous les soirs brair^e & crier
On les oyt encor pour l'affaire
Cuydant pour leur bruit & clameur
A Iuppiter tant satisfaire
Qu'il ait pitié de leur malheur.*

Le moral.

Par la fable il fault retenir
Que quand vn peuplę est fans ennuy
Soubz vn roy, il fi doibt tenir
De paour d'auoir pire que luy.

 *Le. c xxxix. des colombes &
de lespreuier.*



L print aux columbes destr
D'auoir vn roy pour les deffendre
Dont iouxte leur gré & plaisir
Elx vindrent a estrę & prendre
L'espreuier, mais leur peust mesprendre.
Quand tost apreę estrę avec elles
Les vint a raurir & surprendre

Non garder ou deffendrꝫ icelles.

Le moral.

Ceste fable monſtrer pretend
Qu'il aduient ſouuent infortune
A celuy qui deſirꝫ & tend
Changer d'eſtat & de fortune.

¶ *Le. c. xxx. d'un larron &
d'un chien.*



Commꝫ vn larron a defrobber tendoit
Vne maiſon, vn chien qui l'entendoit
Vint a iapper, & a luy abbayer,
Ceſtuy larron adonc ſans delayer
Se print a tendrꝫ, a ceſtuy chien la main

*Pour le flatter, en luy offrant du pain
Et le priant qu'il se teust, mais le chien
A respondu, qu'au vray n'en feroit rien
Veu qu'il feroit bien meschant de permettre
Beaucoup tollir (pour vn rien) a son maistre.*

Le moral.

Par la fablę on peult concepuoir
Qu'a l'ombre d'un petit plaisir
Maintz tendent aultruy decepuoir
Et leur faire grand desplaisir.

 Le. cxxxi. d'un loup &
d'une truye.



VN loup voyant vne truye preste
 De cochonner, s'en est venu vers elle
 En luy disant, Dieu vous gard-seur beneste
 Tant vous semblez gentille damoyelle
 Certainement i'ay grand desir & xelle
 De m'employer a vous faire seruice
 Plaisir aussi, en toutq' heurq' en laquelle
 Il vous plaira que ie my excercice
 Surquoy respond la truyq, ô mon frere
 Du bon vouloir qu'auex ie vous mercy
 Puis qu'il vous plaist aucun plaisir me faire
 Je vous supply vous retirer d'icy
 Tout au plus loing que pourrez, car ainsi
 Me donnerez plaisir & reconfort
 Et mosterez hors de craintq' & foucy
 Lequel i'auroyq' en faisant vostrq' effort.

Le moral.

La fable demonstreq' assez prez
 Qu'emaintenamoursemlq'attirare
 Vn aultre, mais c'est pour aprez
 Luy estrq' ennemy & contraire.

20 Le. c xxxii. des montaignes
 enflées.



Q *Velquefoys aduint aux montaignes
En telle sorte s'esleuer
Et enfler qu'a ceulx des champaignes
Sembloit qu'elz deussent enleuer
Quasi tout le mondq' au creuer,
Mais oncq' riens fors qu'une souris
S'en peust lors produire & leuer
Dont grandement chascun s'est rys.*

Le moral.

**La fable nous enseigne bien
Que gentz vanteurs merueilles font
De proposer, mais de tout rien
Ou bien pou, donc mocquez ilz font.**

**Le. cxxxiii. d'un vieil chien
& de son maistre.**



VN veneur fut ayant en sa maison
 Aulcū leurier, qui durāt son ieuṃq eage
 Habilq estoit a prendre venaison
 Comme, cerf, bichq, aultre beste sauuage
 Par bien courir, & mordrq a l'auantage,
 Dont le veneur moult fort le cherissoit
 Pour le profit qui de luy sortissoit,
 Mais par apreṣ qu'ennuyeuse vieillesse
 Le poure chien est venu a submettre
 C'est asçauoir, en langueur & foyblesse
 Il a esté contemné de son maistre
 Car bien souuent quand venoit au chasser
 Il ne pouoit courir commq il souloit,
 Ne fermement la beste pourchasser,
 Parquoy le maistrq aigrement s'en douloit
 Et l'appellaut paresseux & infame
 Et cestuy chien bastrq et meurdrir vouloit
 En luy donnant tresgrand reprochq & blasme

*Voyant le chien qu'ainſi l'increpſq & blaſme
Il luy a diſt ſi tu eſtois courtois
Tu m'aymeroyſ, voirq a cauſe du gaing
Et du prouffit que t'ay faiſt aultresfoys
Et ne m'auroyſ pas ainſi en deſdaing*

Le moral.

Par la fable doit ſouuenir
Que pluſieurs on tient en amour
Pour le prouffit qui peult venir
Et d'eulx proceder chaſcun iour.

☛ Le. cxxxiiii. des lieures &
des grenoilles.



IL escheut lors de cas fortuit
Que boreas par ses abboys
Et soufflementz fist vn tel bruit
Que tous les lieures d'aucun boys
Qui estoient des centz plus de trois
S'en fuyrent commq̃ esperduz
Car ilz pensoient par telz effrois
Estrq̃ en general tous perduz.

Tant ont fuy qu'avec tel crânte
Vindrent prez d'un lieu maresqueux
Ou ilz ont veu grenoille mainte
En leau, se iecter de paour deulx,
Dont furent grandement paoureux
Et plus que deuant effroyez
Cuydantz ainsi que malheureux
Debuoir estrq̃ au lieu tous noyez.

Mais l'un d'iceulx se print a dire
Ainsi que le plus magnanime
Nul de nous pourroit contredire
Qu'il n'ait le cœur pusillanime
Veu que sans cause legitime
Nous sommes craintifz & timides
Tout par estre comme l'estime
De vertu & conffiance vuides.

Le moral.

La fablq̃ enseignq̃ apertement

Que gens timides par nature
 Par auoir folle coniecture
 Bien fouuent craignent frustrerment.

Le. c xxxv. d'un petit boucq
 & d'un loup.



C Ommq' vne chieure aux champs vouloit
 pasture
 Aller chercher, ains qu'y fir peust d'effendre
 A son cheureau, qu'a nulle creature
 Eust a ouurir lestable sans pretendre
 A ouyr la voix, & bien premier l'entendre,
 Ce que promist le petit boucquin faire
 Obeissant certainement se rendre
 Assez songneux en ce cas & affaire.
 Or peu apreç la chieure se depart
 Et va aux champs brouter ronchq' & espine

*Voicy vn loup caché de lautre part
 Dissimulant par cautelle vulpine
 Sa qualite & nature lupine,
 Qui vient au boucq, disant ouurez la porte
 (Voyre tresbien simulant voix caprine)
 Mon petit filz, car du lait vous apporte.
 Aquoy le boucq voyant par vn pertuys,
 Qu'il estoit loup, des la premire foyz
 Luy respondit point ne t'ouuriray l'huyz,
 Considere qu'estrç vn loup ie te voyz
 A ta figurç, obstant qu'a ouyr ta voix
 Certainement tu semble chieure, mais
 C'est pour affin que par tes ambigoys
 Puisses entrer & m'auoir pour ton meçz.*

Le moral.

La fable par dictz apparentz
 Demonstre aux enfantz qu'ilz cōuiēt
 Croyre leurs amys & parentz
 Quand de leur conseil bien en vient.


 Le. cxxxvi. d'un Cerf &
 d'une Brebis.



DEuant le loup, vn cerf fist conuenir
 Vne Brebis, voirq' a l'heure presente
 Luy demandant pour la circunuenir
 Vn muy de grain, quel' luy debuoit de rente,
 Dequoy estoit la brebis innocente,
 Ce nonobstant lui accorda son dire,
 Voyant alors le loup qui se presente
 Pour la menger s'eust voulu contredire,
 Or quelque iour apres elle peust voir
 Le cerf tout seul, auquel sans paour & crainte
 El' luy nya vn seul grain luy debuoir,
 En remonstrant que par forcq' & contraincte
 Comme craignant estre du loup attaincte
 Elle s'estoit fai&q' a luy redeuable,
 Pour & aultant disoit de nullq' attaincte
 Estre la debtiq' & aussi non vaillable.

Le moral.

BB

La fable nous peult aduertir
Qu'aucunesfoys il fault promettre
Ce qu'on ne doit en effect mettre,
Pour d'un peril se diuertir.

Le. c xxxvii. d'un rustique
& d'un serpent.



A Vlcun rustique en sa propre maison
Certain serpent pour vn temps & saison
Iadis nourrist assez benignement,
Mais il aduint voire soubdainnement
Que d'un tel deuil fut ce rustique esprins
Vers le serpent qu'un hantart il a prins
Dont la nauré, & iusqu'au sang blessé
Quand le serpent s'est veu interessé
Sen est fuy, dou il estoit venu,

*Puis pou de temps apres est aduenu
Que ce rusticquē est cheu en poureté
Et luy pensant que tout cē auoit esté
Par auoir faicē desplaisir au serpent,
Tresaigrement a part luy sen repent
Tant qu'est venu a mercy luy crier
Et par amour encoire luy prier
De retourner chez luy & qu'en effect
Pour l'aduenir ne luy feroit messē,
Surquoy respond le serpent qu'il luy donne
Pardon du cas, & que tout luy pardonne,
Mais quant au restē a diē touchant le poinē
De retourner, qui ne le fera poinē,
Combien que plus de mal n'ait en son corps,
Ce neantmoins seroit tousiours records
Du grief & tort, lequel auoit commis
Vers luy, combien qu'il luy ayt tout remis.*

Le moral.

Par ceste fablē il est notoire
Que par prudencē il fault tenir
Du tort seulement la memoire
Et non rancune maintenir.
 **Le. c xxxviii. d'un regnard
& d'une cicongne.**



Iadis vn cauteleux regnard
Deſfrant tromper & ſeduire
Vne cicongne, par ſon art
A venir la voulut induire,
En vn banquet, ou diſoit cuyre
Force de roſt & de viande
Qui eſt conuenablq & peult duiſe
Pour traicter gens a la demande.

Ce neantmoins ny eſtoit choſe
Fors tant ſeulement du potage
Que ce regnard ſur tablq expoſe
Et eſpand, a ſon aduantage,
Quand de lecher auoit l'uſage,
Ce que loyſeau faire n'eut ſceu,
Dont le regnard d'un ſaulx courage
Ainſi la trompé & deceu,
Quand la cicongnq a veu le tour

*Que ce regnard luy auoit faict
Iura qu'el auroit son retour
Et se vengeroit du meffaiç,
Parquoy pour venir a leffect
De son deſir, el' fiſt haſcher
Auſſi menu que ſel eſt faict
Certaine portion de chair.*

*Puis par apreç entendrç il fault
Qu'en vne phiole de voirre
Treffort eſtroictç au bout de hault,
Toute ceſte chair elle ſerre,
Puis le regnard enuoya querre
Pour venir bancqueter chez elle
Lequel y accourut grand' erre
Comme ioyeux de la nouuelle.*

*Luy venu el' luy presenta
Ceſte phiole de chair plaine
Qui beaucoup ne le contenta,
Car ce ne luy eſtoit que peine
De voir ceſte chair ſi prochaine
Et ne pouoir l'attaindrç en rien,
Voir auſſi pour choſe certaine
Que la ciconçq en mengoit bien.*

Le moral.

**Par ceſte ſablç eſt apperceu
Que l'hōme cauteleux & fin**

Qui fouuent aultru y a deceu
Est aprez trompé en la fin.

*Le. c xxxix. d'un loup & d'une
teste d'homme taillee en pierre.*



A Inst qu'un loup chez vn tailleur d'images
Estoit entré sur tous aultres ourages
Veist vne pierrre en teste d'homme faicte
Si bien taillée affouuie & parfaiete
Qu'il ny auoit sur la taillie a redire,
Mais la voyant auoir nul sens va dire
En luy criant, ô teste belle & gente
Quand en façon, mais de sens indigente
Ne plus ne moins que seroit aultre pierre
Qui est encoiré au ventre de la terre.

Le moral.

La fablꝝ en son moral propose
 Que la beaulté exterieure
 N'est estiméz estre grand chose
 S'el' na prudencꝝ interieure.

 *Le. c xl. d'une corneille.*



D *Vrant le temps que se muent oyseaulx
 Et sont a voir laidz hydeux & nō beaulx
 Vne corneillꝝ estoit toute pelée
 Dont se voyant estrꝝ ainsi guerpelée,
 Delibera les plumes recueillir
 Daultres oyseaulx, tant qu'en pourroit cueillir
 Dequoy aprez, s'est iolymēt couuerte
 Puis quand el' veit qu'ellꝝ auoit recouuerte
 Si belle robbe, & estoit tant iolye
 Elle deuint adonc par sa folie*

*Treforgueilleux & oultre plus encore
Si tressferq, & tant plaine de gloire
Quel' ne prisoit en riens au regard d'elle
Aultres oyseaulx, tant el' se voyoit belle,
Mais quand l'ont veuq ainsi s'en orgueillir
Ils sont venus tous icellq accueillir
Luy arrachant vn chascun son plumage
Qui luy a faict a son corps grand dommage,
Car toute nuq en la fin s'est trouuée
Et enuers tous larronneffq approuuée,
Se voyant donc cheutq en telle detresse
Porter le noir en signe de tristesse
A bien voulu, pour faire sonuenir
De cestuy cas a tous pour l'aduenir.*

Le moral.

Il est monsté par ceste fable
Qu'un qui est veu robber & prendre
Bien d'aultruy, deuient miserable
Quand il est contrainct a le rendre.

20 *Le. cxli. d'une mouche &
d'un fourmy.*



I Adis vne mouche blasmoit
Le fourmy, comme beste ville
Et au contraire se clamoit
Estre noblq, honnestq, & ciuile
Et que tant aux champs qu'en la ville
Auec seigneurs princes & roys
De repaiſtrq ellq auoit le ſtille
Et les baiſant aulcunesfoys.

Quand le fourmy l'eust bien ouye
Il luy donna responce telle,
(Dont beaucoup ne fut reſlouye)
C'eſt qu'il ſe tient plus heureux qu'elle
Quand par hayne continuelle
D'un chaſcun ellq eſt pourſuyue
Ainſi qu'importunq & cruelle
Tant que ſouuent en perd la vie.
Oultre la diſoit vagabunde

*Et en yuer mourir de fain
Et qu'en oyfiuete abunde
En consommant le temps en vain,
Mais de luy il amasse grain
Pour en yuer seurement viure
En donnant exemple certain
A ceulx qui le voudront enfuyure.*

Le moral.

Par ceste fable on congnoit bien
Que maint fol & ambitieux
Blasme l'estat d'aultruy, combien
Que le sien soit plus vicieux.

 Le. c xlii. d'une grenoille.



V*Ne grenoille eust appetit en foy
Quant en grosseur au bœuf s'equiparer
A ceste cause & a raison dequoy
Vint a s'enfler pour mieux sy comparer,
Ains toutesfoi que du lieu separer
Elle creua deuant tous bien a coup
Comme el' cuydoit encor se preparer
S'enfler adonc pour le troisieme coup.*

Le moral.

**Ceste fable enseigner pretend
Que souuent a la creature
Mal aduient, par ce qu'elle tend
Faire chose oultre sa nature.**

**Le. c xliiii. d'un lyon & d'un
cheual.**



A Vlcun Lyon ia comblé de vieillesse
Vint pour menger vn bon cheual rouffin.
Or a raison de son eage & foiblesse
Il voulut faindrq'estrq' expert medecin,
Ce qu'il a faiã, pour venir mieulx afin
De son vouloir, rempli de dol & fraulde,
Ce neantmoins le cheual comme fin
Luy en bailla d'unq' aultrq' encor plus chaulde.
Car il luy dist qu'unq' espinq' il s'estoit
Fiché au pied, laquellq' horriblement
L'inquietoit & aussi molestoit,
Et pour aultant le prioit humblement
De luy donner aucun soulagement
Par luy tirer hors du pied cestq' espine,
Luy promettant contenter largement
Touchant sa curq' & art de medecine,
Quand ce lyon eust ouy la requeste

*Que luy faisoit humblement le cheual,
Luy demanda sans faire longuē enqueste
A voir le pied auquel estoit le mal,
Lors ce rouffin, d'un coup si anormal
Vint ce lyon entre deux yeulx frapper
Qui le feist choir & renuerfer a val
Et puis par bien courir peust eschapper.*

Le moral.

La deffusdicte fable prouue
Que bien fouuent pour le iourdhuy
Vn, lequel est cauteleux, trouue
Encore plus subtil que luy.

☛ Le. c xliiii. d'un aultre cheual
& d'un asne.



A Vltre rouffin fut lors a vn grand prince
Excedant tous cheuaulx de la prouince
Quant en beaulté, & riches paremētz
De mors, de bridq̄ & autres aornemētz
Dont il estoit en luy si glorieux
Qu'aultres cheuaulx fussent ieunes ou vieulx
Il desprisoit, en desdaignant les voir
Ou regarder, or il conuient scauoir
Que ce pendant qu'il triumphoit ainsi
Et qu'il estoit de gloire tant farcy
Il recontra en chemin assez large
Aulcun pourq̄ asnq̄ a tout son faiz & charge
Auquel cria de loing par grand orgueil
Ainsi qu'ayant de luy d'espit & deuil
Que de sa voyq̄ eust a se retirer
Et au plusloft a l'escart se tirer
A celle fin qu'a son corps il n'attouche
Ou aultrement luy donneroit tel' touche
Qui le mettroit les patins contremont
Si son chemin & passage luy rompt,
Quand ce pourq̄ asnq̄ eust son dirq̄ entendu
Obeissant au cheual s'est rendu
Par se distrairq̄ & tirer a lescart.
Lors le cheual se voyant estrq̄ a part
Pour son plaisir vient a faire iambades
Bondissementz, soupplessaultz & pennades,
Mais luy aduint commq̄ il faisoit telz ieux

*Et qu'il estoit si pompant & ioyeux
Qu'en bondissant vnq' haine luy creua
Qui tellement le foulla & greua
Que par aprez il deuint inhabile
A faire faultz & cessa destrq' agile
Et commença des lors estre pesant
Crappeux, morueux, farcineux mal plaisant,
Parquoy luy fut osté par le menu
Son beau harnois & despouille tout nud,
Puis fut vendu a vn marchand de pierre
Lequel au bout d'un chamion l'entierre
Le contraignant aultant que le iour dure
Sans plus vouster ou saillir sur la dure
Trainier sa pierrq, en grand misere & peine
Or scauoir fault que ce pendant qu'il traine
Et hallq' ainsi, lasne vient de rechef
A le trouuer en si piteux meschef
Lequel luy dist voyr q' en se gaudissant
Hau compaignon qui estoys si puissant
Si fort & roydq' & si trefbien en ordre
Pour le present tu es en grand desordre,
Ou est ton frain & ta bride dorée?
Dequoy ta testq' estoit lors decorée
Ou est ta sellq' & harnois sumptueux
Qui te faisoit ainsi presumptueux?
Et a tout quoy iadiq' prenoyes esbatz
Au lieu d'iceulx as maintenant vn batz,*

*Vn dur collier avecq' vn vieil licol
Fai& d'une cordq & lyé a ton col,
Et qui pirs est on te contrain& haller
En trainnant pierrq, & se ne veulx aller
On te fouettq a plaisir chascun coup,
Voy si tu as doncques gaigné beaucoup
D'auoir esté iadis si merueilleux
Fier, despit, pompeux, & orgueilleux
Aquoy n'osa le cheual mot respondre
Mais dedans terrq il eust bien voulu fondre
Parquoy vers bas tousiours tenoit sa trongne
Tant estoit plain de hontq & de vergongne.*

Le moral.

La fable veult signifier
Que souuent muable fortune
Faict choir l'orgueilleux & fier
En grand miserç & infortune.

*Le. c xlv. d'une chaulue souris &
des aultres oyseaulx.*



L Es bestes ayantz des piedz quatre
 Contre les oyseaux meurent guerre
 Pretendant les tuer & bastre
 Autant par mer comme par terre,
 Ce neantmoins cestoit soubz l'erre
 De fortunq, & soubz le hazart
 Tant aux vngz qu'aulx aultres d'acquerre
 Viçtoire chascun pour sa part.

Or estimant la souris chaulue
 Que les oyseaux auroient du pire
 Affin d'estre plus seurq & saulue
 Hors d'avec eulx el' se retire,
 Et au party des bestes tire,
 Mais il s'escheut par faiç notable
 Qu'adonc les oyseaulx (a vray dire)
 Des bestes eurent la viçtoire.

DD

*Quand la souris chauluq' apperceut
La chosq' estrq' ainsi aduenue
De retourner en soy conceut
D'ou premier ellq' estoit venue
Mais si tost quel' fut reuenue,
Tous aultres oyseaulx l'ont bannie
Sans estre plus en riens tenue
De leur cohortq & compaignie.*

Le moral.

La fable monstreq' a estranger
Vn homme qu'il nayt part au bien
Si pour le conquerter en rien
N'a voulu se mettrq' a danger.

Aultre moral.

La fable monstreq' au sens moral
Qu'vn homme n'est digne du bien
Qui na voulu ou veult en rien
Toufiours fuyuir a bon & mal.

 Le. c xlvj. d'un loup & d'un
Regnard,



V*N loup iadis voulant viurq en repos
 Pour quelque tēps, eust aduis & propos
 D'amasser proyd, en grande quantite
 Ce qu'il a faiã, mais par malignite
 Vn faulx regnard pensant le decepuoir
 Luy diã que poinã ne faisoit son debuoir
 De se tenir dans son terrier ainã,
 Qu'un paresseux lent & oyssif aussi
 Surquoy le loup entendant bien la fin
 Ou pretendoit ce regnard cault & fin,
 Laquellq estoit de raurir & surprendre
 Tout son menger, s'esbat fut alle prendre
 A voulu faindrq estre maladq alors
 Pour causq auoir de nyssir point dehors,
 Dont au regnard supplya fairq aux dieux
 Pour luy prierq, afin qu'il luy fut mieulx.
 Quand ce regnard vist qu'il n'a peu venir
 Par ce moyen a le circunuenir,*

*Il est venu par enuie le dire
 A vn pasteur lequel vint par grand ire.
 Iusqu'au terrier ou il surprint ce loup
 A despourueu en luy baillant tel coup
 Qu'il l'affomma, puis tost apres s'escheut
 Que le regnard pour recompense cheut
 Entre les mains du mesme pastoureau
 Qui l'escorcha pour en auoir la peau.*

Le moral.

*Il peult apparoir par la fable
 Aultant aux ieunes commq aux vieulx
 Que c'est chose trefmiserable
 A toutes gentz d'estre enuieux.*

*Le. c xlvii. d'un cerf se mirāt
 en vne fontaine.*



A *Inst qu'un cerf en l'eau d'une fontaine
Se contemplant ses deulx cornes prisoit
Ayant quasi ses deux iambes en hayne
Et en desdaing, parquoy les deprisoit
Pource que trop menues les disoit
Et que son corps en ceste portion
Quand en grosseur du tout contredisoit
Par ce qu'en luy n'estoit proportion,
Or ce pendant qu'il avoit en son cœur
Tel facheriq il veit de loing venir
Neuf ou dix chiens avec vn cheaulcheur
Tous accourans pour le circunuenir,
Lors il ne sceust que fairq ou deuenir
Sinon penser par bien fuyr q eschapper,
Mais ne cuidant qu'ainst deust aduenir
Ses cornes l'ont faiç ausdiç chiens happer
Car en entrant en vn boys pour chercher
A se sauluer, il y encourut mort
Car ne le peust de ces cornes percher
Tant de hazier estoit tyffu & fort
Dont commenca ses deux cornes tressfort
Lors a blasmer qu'il auoit moult prisées
Et a louer ses iambes qu'a grand tort
Eu parauant il auoit desprisees.*

Le moral.

La fablç au moral nous propose

Que blasmons ce qu'il est vtile
En louant bien souuent la chose
Qui est contrairç & inutile.

Le. c xlviii. d'une couleuure
& d'une lyme.



VNe couleuure entra iusques dedans
Certaine forç ou voulut s'amuser
Assez long tēps a mordre a bōnes dētç
Aucune lyme en la pensant vser,
La lyme adonc est venuç accuser
En se riant de sa folliç entreprinse
En luy disant ie ne puis t'excuser
Que tu ne soys de grand folliç emprinse
Veu que le fer & acierie consomme
Et que tes dentç pourras endommager

*Premier que mal (pour te le dirq en somme /
 Me saches fairq & en riens m'oultrager,
 Dont se me crois sans plus t'aduantager
 A me ronger & mordre cefferas
 Car en cuydant m'user & saccager
 Par moy vseq au contraire feras.*

Le moral.

Nous sommes par la fable instructz
 Que pour a plusfort que soy nuyre
 En pensant le vaincre & destruire
 Maintz se font eulx mesmes destruitz.

¶ Le. c xlix. des loups & des
 Brebis.



L Oups & brebis se voyantz en discord
 Pour auoir paix feirent certain accord
 D'entz eux bailler ostagiers affin d'estre
 Plus asseurez, vn chascun en son estre,
 A ceste causq' ont les loups deffectifs
 Lors aux brebis deliure leurs petiz
 D'autre costé les brebis comme folles
 Se constant seulement en parolles
 Ont a ces loups baille pour tous discords
 Estrq' appaisez, les gardes de leurs corps
 Qui sont les chiens, pour tenir en ostage
 Qui fut aux loups vn tresgrand auantage,
 Mais aux brebis grand circonuention,
 Car ce pendant que leur intention
 Estoit de paistrq' ensemble sans querelles
 Voyci les loups qui se iectent sus elles
 Et les voyantz estre destituees
 De leurs di&x chiens toutes les ont tuees.

Le moral.

La fable monstz a retenir.
 La chose qui est necessaire
 Pour en soy force maintenir
 En lencontre d'un aduersaire.

 Le. c l. d'un Rustique &
 d'un Boys.



A V temps que les forestz & boys
Parloient aux gentz, aulcun rusticq
Vint a lun d'iceulx quelque foyz
Luy prier que pour sa pratique
Et son manœuvre domesticque
Il luy pleust donner vne branche
De boys, affin qu'il en pratique
A sa hachq ou congniq vn manche.
Ce que la forest luy permist,
Mais tout aussi tost que peust estre
Sa congniq amanchég, il mist
Par terrq autant chesne que haistre
Couppant boys a dextrq & senestre
Dont la forest s'est repentue
(Se voyant en desfarroy mettre)
Qu'au manche s'estoit consentue.

Le moral.

Nous sommes par la fablez apprins
Que pour fairç a d'aucuns plaisir
Plusieurs en ont eu desplaisir
Et mal aprez leur en est prins.

Le. c li. des membres humains
vers le ventre.



L Es pieds & mains voyāt qu'e toutç infāce
Par labourer ilz faisoient leur office
Tout pour fournir & bailler a la pance
Laquellç en soy n'auoit quelquç excercice,
Ilz ont conclu (comme chose propice)
Du tout cesser a luy bailler pour rien
En l'estimant estrç au corps impropice
Et que d'icellç en procedoit plus bien.
Sur tel aduis l'ont laissē aulcuns iours

*Endurer faim sans luy bailler ou tendre
 Vn seul morceau de viande en secours
 Mais pour cuyder a ce ventre pretendre
 Affliction il leur a peu mal prendre
 Car ilz en sont deuenuz matz & vains
 Tant que pour forcç & leur sante reprendre
 A le remplir ilz ont esté contraincz.*

Le moral.

Par ceste fable est monstře comme
 Vn membre fert communément
 A l'aultře aussi ordonnément
 L'homme doit feruir a l'aultře hōme

♀ Le. c lii. d'un finge & d'un
 Regnard.



V^N *singe voyant vn Regnard
Avoir la queue si planiere
Qu'il en ballioit d'une part
La terrq', en soy mouuant arriere
Luy a faicte requeste & priere
De luy en donner portion
Affin de courir son derriere
Par mesure & proportion.*

*Neantmoins quelque suffisance
Que le singe allegua ou dict
Ce Regnard plain d'insuffisance
La tout platement escondit
Car des lheurq' il luy respondit
Que plustost s'en creuer vn oeil
Il aymeroit, que pour son dict
Luy en donnaist vn poil tout seul.*

Le moral.

La fable tient que maintes gens
Aymeroyent trop pluscher & mieulx
De leurs biens se creuer les yeulx
Qu'en eslargir aux indigentz.

 *Le. c liii. d'un cerf & d'un
veneur.*



VN cerf pressé des chiens & du veneur
 S'adieſſa lors cuydant eſtre lieu ſeur
 En vnq eſtably ou il a peu cacher
 Dedans l'eſtrain, tât ſa peau q̄ ſa chair
 Pour ceſte cauſq̄ a le veneur transmis
 Gentz pour le préndrq̄ au lieu ou s'eſtoit mis
 Mais ilz ne l'ont trouué ne recouuert
 Tant eſtoit bien de la paille couuert,
 Dont ceſtuy cerf alors penſant d'iceulx
 Eſtrq̄ eſchappe, fut grandement ioyeux,
 Ce que voiant l'un des bœufz de la crache
 Diſt a ce cerf, entend pour vray & ſache,
 Qu'il n'y a cauſq̄ encor de tellement
 Te reſlouyr, veu que tant ſeulement
 Es eſchappé des mains des ſeruiteurs
 Leſquelz ne ſont fort grandz inquiſiteurs,
 Quand au regard de leur maiſtrq̄, or ainſi

*Que telz propos il luy tenoient voicy
Cestuy veneur en personne, parquoy
Le pource cerf subitement & coy
Est retourné se cacher pensant estre
Fort seurement, mais fut trouué du maistre
Qui le tua, en reprenant ses gens
D'auoir esté en ce cas negligent.*

Le moral.

La fable demonstre en ce cas
Que maintz cuydent estrẽs eschapper
D'un danger qui ne le font pas
Ains en fin ilz sont attrapez.

Aultre moral.

La mesme fable nous aduise
Que pour vne chose bien mettre
En effect selon sa deuise
Il n'est qu'industrie de maistre.

 **Le. c liiii. d'un lyon & d'un
regnard.**



A Duint vn iour qu'un lyon fut malade
En son terrier, dont pour le venir voir
A toute besté il transmist ambassade
A celle fin de leur fairé ascauoir
Qu'en general s'as quelq excusé auoir
Toutes vers luy eussent a se retraire
Pour rendré hommagé & faire tous debuoir
Sans qu'une fut a son vouloir contraire.
Par c'est edict ny eust beste quelconque
Qui ne conuint pour le reuifiter
Fors le regnard qui ne si trouua oncque
Ce qui peust lors ce lyon inciter
A luy mander qui l'eust a reciter
Pour quelle causé il n'estoit conuenue
Et quel' raison l'auoir peu eciter
D'estré en ce cas ainsi contreuenue
Sur lequel poiné le regnard luy rescript

*Qu'il confessoit n'auoir fait comparence
Non pas voulant contemner son escript
Ou mandement, mais pour & aultant qu'en ce
Qu'il pouoit voir par certainq euidence
Vn chascun pas vers ce lyon tourner
Et que d'un seul ny auoit apparence
De reuenir d'yssir ou retourner.*

Le moral.

*Ceste fabuleuse lecture
Nous monstre a euitter & fuire
Souuent la chose qui peult nuyre
Par en preuoir la coniecture.*

 *Le. c ly. d'un Regnard &
d'une Bellette.*

V*N aultre Regnard voidq & flache
Comme le creux d'une vielle
Entra lors par vne creuache
En vne despensq, en laquelle
Estoit viande toutq & telle
Qu'il requeroit pour se repaistre
Dont mengea tant que d'unq attelle
Il deuint rond comment vn haystre
Quand il fut ainsi bien refait
Gros & gras aussi deuenu*

*Il vint pour cuyder en effect
 Yssir comme il estoit venu,
 Mais sa grosseur l'en a tenu
 Parquoy il fut malgré ses dentz
 Comme prisonnier detenu
 En grand ennuy leans dedans.
 Mais aulcune bellettq alors
 Le voyant s'efforcer en vain
 Pour yssir & saillir dehors
 Luy a diã, il fault pour certain
 Si tu veulx sortir que par fain
 Remettes ton corps en l'essence
 Qu'il estoit quand vuidq & non plain
 Entras dedans ceste despence*

Le moral.

Ceste fable nous veult apprendre
 Que gens riches du bien d'aultruy
 Souuent font contrainctz a le rendre
 A leur grand reprochq & ennuy.

 *Le. c lvi. d'un cheual d'un hõ-
me & d'un cerf.*



VN cheual pretendant mouuoir
 Contrq vn cerf merueilleuse guerre,
 Et luy craignant de soy trouuer
 Le plus foible en tel douteux erre
 Vint l'homme prier & requerre
 De luy donner ayd & secours
 Affin de la victoire acquerre
 Contre ce cerf ainsi rebours.

Ce que l'homme faire promist
 Au moyen de sur luy monter
 Laquelle chose luy permist
 Le cheual, pour mieulx surmonter
 Le cerf qu'il appetoit dompter,
 Mais aprez la mort dudi cerf
 L'homme ne voulut demonter
 Ains tint le cheual tousiours serf.

Le moral.

La fable donne certitude
Que maintz se font permis lyer
Et mettrꝝ en telle seruitude
Qu'aprez nont peu s'en deslier.

☛ Le. c lvii. d'ũ chien & d'une
Brebis.



VN chien quelque iour fist arrest
Sur vne brebis en disant
Quel' luy debuoit vn pain par prest
Ce quelle fut contredisant,
Mais le chien en la dedisant
Est venu a la reprouuer
Et dire par point suffisant
Qu'il le vouloit prendrꝝ a prouuer,

*Pourtant feist venir bien a coup
 Pour vuidier le plet & querelle
 Le vaultour, l'escoufç, & le loup,
 Lesquelz ont tesmoigné contrç elle
 Par ainfi comme criminelle
 Le chien l'efcorcha pour le moins
 Puis pour la menger toutç & telle
 La bailleç a ces faulx tesmoings.*

Le moral.

La fable nous enseigne bien
 Qu'a plusieurs fouuent on faict tort
 Tant a leurscorpscommç a leur bien
 Par faulx tesmoignagç & rapport.

**Le. c lviii. d'un aigneau &
 d'un loup pres d'une eau.**



Q Velq̃autre iour vn loup veist pres d'un eau
Auec vn boucq marcher vn gras aigneau
Auquel ce loup soubz couleur & espece
De bonnq̃ amour & amitié expresse
A demande pour quel' causq̃ en effeç
Il s'estoit toinç auec ce boucq infaiç
Faignant auoir en son cœur desplaisir
D'ainç le voir laisser pour son plaisir
Sa merç aux champs poursuyuantz pas apas
Se boucq puant lequel ne l'aymoit pas
Luy conseillant de retourner vers elle
Pour estrq̃ encor nourry de sa mamelle.
Or esperoit luy iouer mauuais tour
Quand il viendroit a faire le retour
Ce qu'entendant laigneau vint a redire
O traistre loup, puis qu'il fault te le dire
A cestuy boucq ma mere ma commis
Pour me deffendrç enuers mes ennemys
Dont tu es l'un & le pire, parquoy
A elle veulx mieulx obeir qu'a toy
Qui ne pretens sinon qu'a me destruire
Et par tes diçç me tromper & seduire.

Le moral.

Par la fablç on peult concepuoir
Que plusieurs conseillent soubz l'ūbre
De bien, mais c'est pour decepuoir

Aultruy, & luy donner encombre.

 *Le. c lix. d'un chien & d'un
loup.*



P*Ar vn matin vn pou deuant le iour
Vn chien trouua vn loup dedans le boys
Qu'il salua, puis sans quelque seiour
Il luy a di&, ó poure loup tu voyz
Que meurs de fain & es plus sec que boys
Tout par vouloir en ce lieu viur& & estre,
Regarde moy a dextr& & a fenestre
Et tu voirras que suis gras comme lard
Et bien reffai& & nourry che& mon maistre
Et tu meurs cy de fain comm& vn conard.*

*Surquoy ce loup a respondu que viure
Il n'oferoit aultre part, mais le chien
Luy replica que si le vouloit fuyure*

*Et n'user plus de liberte en rien
En estant doulx qu'aulx vray si seroit bien,
Ce que le loup accorda sur ce poinct,
Voicy le iour lequel approach & poinct,
Durant lequel le loup peust voir le col
De cestuy chien qui de poil n'auoit point
Ainsi qu'estant vsé d'aucun licol.*

*Or de ce cas il fut en grand esmoy
Tant qu'il pria le chien a declarer
Qui l'auoit mis en tel estat, surquoy
Il respondit, tout par me preparer
A toutes gens abbayer & harer,
Ayant amys commq ennemys en haine
A ceste causq on ma lors d'une chayne
Lyé le col tant qu'il en est vsé,
Puis on ma faiç & donné tant de peine
Qu'a bien congnoistrq en fin me suis rusé,
Quand cestuy loup eust ouy son propos
Il luy rediç que viurq aymoît trop mieulx
En liberte & aussi en repos . . .*

*Et de petit se nourrir en tous lieux
Qu'estre subiect fut a ieunes ou vieux
Et par seruir gros & gras deuenir
Considere qu'un temps peult aduenir
Qu'un seruiteur vient tumber en vielleſſe
Et qu'a seruir plus ne peult subuenir
Parquoy souuent miserablq on le laisse.*

Le moral.

Par ceste fable il est certain
Que plusieurs aiment plus cher estre
Poures & n'auoir que du pain
Qu'en seruitude leur submettre.

¶ Le. ç lx. d'un aigle & d'un
regnard.



COmme aucuns petitx regnardeaux
Estoient saillis pour esbat prendre
Hors de leur terrier & fourneaux
Vn aigle vint sur eulx descendre
Pour tous les raur & surprendre
Et les porter a ses petitx
Afin qu'en leur chair encor tendre

Ilz prinſſent gouſt & appetiſ.

*Or eſtoit lors qu'ilz furent prins
Leur perç abſent, lequel fut dire
(Aprèz, l'auoir ſceu) fort eſprins
Vers laigle tant qu'il luy peuſt dire
Qu'il euſt ſes petitiſ a reduire
Au pluſſot ſans iceulx menger
Aultrement proteſtoit luy nuire
Et auſſy du cas ce venger.*

*Toutesfoys l'aigle ne feiſt compte
Des propos de ceſtuy regnard
Lequel en colere ſe monte
Tant qu'a l'heure meſme ſe part
Et vient fairç vne groſſe hart
De feurre ſec pour en feu mettre
L'arbrç & le lieu auquel a part
Le nid de laigle pouoit eſtre.*

*Quand ceſt aigle veiſt le feu mis
Au pied de larbrç il euſt tel paour
Deſtre bruſlé, qu'il ſ'eſt ſubmis
De rendre au regnard par amour
Ses regnardeaux, ſans iamais iour
Luy faire tort ou deſplaiſir
Ne luy iouer vn mauuais tour
Mais bien tout ſeruicç & plaiſir.*

Le moral.

La fable monstre que celuy
Lequel est foyblꝛ & impuissant
Faict grand desplaistr & ennuy
Bien fouuent a l'homme puissant.

Le. c lxi. d'une cicongne &
d'un oyseleur.



Iadis par grand malheur aduint
Qu'une cigoigne pensant estre
Seurement & sans danger vint
En quelque lieu & certain estre
Ou pouoient de bled se repaistr
Oyson & grues a plaisir.
Mais pendant qu'ils estoient a paistr
Vn quidam les vint tous saisir.

*Quand la cicongne se veist prinse
A loyseleur pria bien fort
Que d'ellq eust a lacher la prinse
En la laissant aller sans mort
Veu quelle donnq aidq & confort
A perq & merq en leur vieillesse
El qu'elle ne feist oncques tort
Dommage, meffq ou rudeffe.*

*Loyseleur nonobstant son dire
Ou requeste, la reprouée
Parquoy luy est venu a dire
Puis que ce m'est chose prouée
Que t'ay avec iceulx trouuée
Croy neantmoins que ne soys pas
De leur gerrq ou de leur couuée
Que de mort passeras le pas.*

Le moral.

Il est congneu par ceste fable
Que gentz surprins en vn meffaict
Avec ceulx qui le cas ont faict
Sont punis de peine semblable.

 *Le. c lxii. d'un Chat & d'un
Cocq.*



A V mesme temps vn chat ie&a le crocq
Par grand despit dessus vn poure coq
En luy disant durant l'inuasion
Afin d'auoir causq & occasion
De le tuer, qu'il estoit bien meschant
De toutes gens esueiller par son chant,
En tel façon qu'ilz ne pouoient la nuit
Dormir en li& tant il faisoit de bruyt
A quoy le coq respondit pour excuse
Quand en ce poin& qu'a grand tort il accuse
Veu que pour vray a esueiller il songne
Les gentz affin d'aller a leur besongne.
Oyant le chat, l'excuse peremptoire
De cestuy coq n'a pas esté encore
Content de luy; ains est venu luy dire
Tu ne scauroys nyer ne contredire
Que tu ne soys commq vn incestq infame

*Digne du feu, congneu qu'au lieu de femme
Tu te conioindꝝ par aâion charnelle
Avec tes feurs & mere naturelle,
Surquoy le coq pour son excuse prendre
A respondu que cest affin de rendre
Plus grand prouffit & pour sa geniture
Multiplier par lessẽ de nature.
Quãd cestuy chat veist qu'a tout blasme & crime
Le coq donnoit excuse legitime
Il luy a diã pour resolution
Sans plus donner aultre solution
Puis que te tiens soit a droitã ou a tort
Je te feray maintenant souffrir mort.*

Le moral.

La fable nous peult demonstꝛer
Qu'a la personne en mal incline
On a beau dirẽ ou remonstꝛer
Si de sa nature el' decline.

 *Le. c lxxiii. d'un berger & des
rustiques.*



VN pastoureau faulx & malicieux
 Gardant aux champs tant brebis com-
 mē aigneaux,

Deux ou trois fois par cry fallacieux
 Hucha les gentz des plus prochains hameaux
 Pour luy ayder a sauluer ses troupeaux
 Faignant iceulx estrq̄ emporteꝝ des loups
 Dont accouroient par bendes & mouceaulx,
 Mais eulz venuz, les trompoit tous les coups.

Or il aduint que le loup sans faintise,
 De son troupeau l'un des moutons surprint
 Parquoy marry & dolent de la prinse
 Crier a layde a haulte voix se print,
 Mais a venir a luy nul entreprint
 Pensant qu'il eust encoirq̄ a leur mentyr
 Commē auoit faiz, pourtant il luy mesprint
 Et en la fin s'en est peu repentir.

Le moral.

La fablꝫ au sens moral contient
Qu'homme qui est prompt & agile
A mentir tousiours on le tient
Tel, & dict il motz d'euangile.

Aultre moral.

Il est apparent par la fable
Qu'un menteur prouue par coustume
Tousiours mentir on le presume
Et dit il chose veritable.

¶ Le. c lxxiii. d'un aigneau d'ũ
Aigle & d'un corbeau.



C Ommꝫ vn aigneau estoit sur vne roche
Vn aigle vint sur son doz s'adieſter

*Ce que voyant vn corbeau lors s'approche
De c'est aigneau, sur lequel se iecter
Il entreprint, soy monstrant affecter
Par fol cuyder aultant que laigle faire,
Mais on luy vint vn lacq entreie&er
Dont il fut prins & ne sen peust deffaire.*

Le moral.

Par la fablę il est ascauoir
Qu'on doit regarder & entendre
Quelle puiffancę on peult auoir
Sans au pouoir d'aultruy s'attendre.

¶ Le. c lxxv. d'un chien & d'un
bœuf.



A *Insi qu'un chiē en vn lieu pouoit estre
Plain de fourras, de paillē aussi de foin
Vn bœuf suruint illec pour se repaistre,
Mais cestuy chien d'un grād despit &
groing*

*Contre le bœuf de sefleuer eust foing
Le menaçant le mordrē & le denger
Si le voyoit fut de preē ou de loing
Vser du foing ou du fourras menger.*

*Quand cestuy bœuf eust apperceu l'enuie
Et le vouloir trefmaling de ce chien
Il luy a diē, les dieux veuillent ta vie
Perdrē & confondrē, entendu que le tien
Cœur ennuyeux ne peult vser en rien
De cestuy foin & si ne veulx permettre
Aultrē en vser ce qui demonstre bien
Que tu es d'un tresfaulx & meschant estre.*

Le moral.

*La fable monstre qu'aucuns sont
Qu'ennuye peult tant abuser
Qu'ilz ne veuillent des biens qu'ilz ont
N'y eulx n'y aultruy en vser.*

♣ *Le. c lxvi d'une corneille &
d'une brebis.*

HH



D*Effus le dox d'une brebis paissante
 Au prez d'un chien, fut iad'is s'adressante
 Vne corneillq' aussi noyre que poix
 Qui s'esbatoit y' brairq' a haulte voix
 Tant qu'en effect la brebis luy va dire
 (Sans toutesfoys en riens d'elle mesdire,)
 Si sur le dox de ce chien tu crioyes
 Comme sur moy, & ainsi tu brioyes
 Croy pour certain qu'il te feroit bien taire
 Et au plustost hors de son dox retraire,
 Car aultrement il te feroit bien gref,
 Aquoy respond la corneillq' & en bres,
 Le congnois bien ceulx a qui ie me ioue
 Le crains les vngs, aux aultres faiçq' la mowe.*

Le moral.

Le moral de la fablq' atteste

Que communément on voit faire
Aux simples gens tort & moleste
Et aux fortz on n'ose meffaire.

¶ Le. c lxxvii. d'un Paon & de
Iuno.

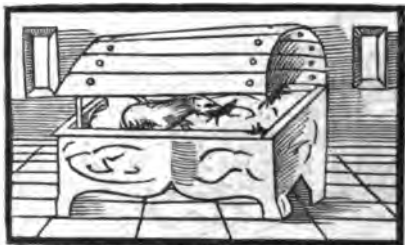


VN iour le Paon forma plaindre & q̃relle
Contre Iuno, nature & tous les dieux,
Pour & aulcāt qu'il n'auoit pas voix telle
Qu'un rouffignol, ne chant si gracieux,
Mais blasme fut ainsi qu'ambitieux
En luy disant tu te doibs contenter
De ton plumage ayant darguez les yeulx
Et non aux biens des autres attenter.

Le moral.
Par la fable il fault conceder

A l'homme estre chose importune
S'il n'est content de sa fortune
Comme voulant tout posseder.

❁ Le. c lxxviii. d'une Bellette &
d'une souris.



VOyant sur ses ans de viellesse
Vne bellette, estre debile
Et a cause de sa foiblesse
De souris prendra espris inhabile
Comme de courir non habile
S'aduisa sans grand labeur prendre
D'un moyen subtil & facile
Pour icelles toutes surprendre.
Or le moyen fut qu'elle estoit
Cachée soubz de la farine.

*Ou couuertement les guettoit
Les mettant toutes en ruyne
Par son inuention vulpine
Ainsi eust plaine iouyffance
En fin de toute la vermine
Sans vfer de forcq ou puissance.*

Le moral.

**La fablq enseigne qu'il nous fault
Vfer d'art & habileté
De finesse & subtility
Quand forcq ou puissance deffault.**

**♣ Le. c lxxix, d'un fermier & de
son seigneur.**

V*N fermier fut ayant dedans son cloz
Certain pommier parmy d'autres encloz
Duquel le frui& estoit si beau & bon
Que tous les ans pour tressingulier don
En presentoit ou en faisoit transmettre
Iusqu'a la villq à son seigneur & maistre
Qui de ce frui& si doulx & sauoureux
Certainement deuint tant amoureux
Qn'il commanda le pommier deplanter
Hors de son lieu, pour le faire planter
En vn iardin qu'il auoit a la ville*

*Bien accoustré en la mode ciuile,
Mais pas long temps il n'y fut sans mourir,
Dont le seigneur peust adonc encourir
Grand desplaisir, tant qu'il se print a dire
Tout a part luy, il me c'ebuoit suffire
Tant seulement de prendre l'usufroid
Et le prouffit de cestuy soefuefroid
Sans l'auoir fait arracher de la place
Ou de produire auoit plainq efficace.*

Le moral.

Par cest apologuꝝ il appert
Que par vouloir embrasser tout
Et estre trop cupidꝝ & glout
Le plus fouuent le tout on perd.

 *Le. c lxx. d'un lyon &
d'une grenoille.*

C*Ommꝝ vn lyon cheminoit quelque foys
Iouxtꝝ vn estang eust merueilleuse paour
Par seulement entendreꝝ & ouyr la voix
D'une grenoillꝝ habitantꝝ a l'entour,
Tant qu'il pensoit estreꝝ a son dernier iour,
Mais par aprez qu'il a veu bien & beau
Que ce n'estoit qu'une grenoille d'eau,
Vint a la prendreꝝ & luy briser la teste*

*En luy disant, iamais de ton museau
N'issira cry, qui face paour a beste.*

Le moral.

Parla fablç il fault que lon scache
Que maint homme par son blason
Semble plus hardy que iason
Quin'est pour vray qu'une tuache.

♣ *Le. c lxxi. d'un fourmy & d'une colombe.*



A *Vn fourmy iadis escheut
Qu'en beuvant en vne fontaine
En danger d'eire noyé cheut
Dedans vnq eau assez haultaine,
Mais quelque columbe certaine*

*Le voyant en neceſſité
Pour le retirer a mis peine.
Hors de telle perplexité.
Car vne branche luy tranſmiſt.
Qu'elle print au coupeau d'un hayſtre,
Au moyen dequoy il ſe meiſt
Hors du peril ou pouoit eſtre,
Luy eſchappé vint a promettre
Le plaifir rendrꝫ a la colombe
Et a luy ayder ſe ſubmettre
S'il aduient qu'en peril el' tombe.*

*Ce temps pendant voicy venir
Vn pipeur tendant ſe cacher
Pour c'eſt oyſeau circumuenir
Par deſſus luy ſon trai& laſcher,
Mais ce fourmy le vint faſcher
Tellement & ſi tresaccoup
Par le mordrꝫ & poindrꝫ en la chair
Qu'il luy a fai& perdre ſon coup.*

Le moral.

**La fable par ſimilitude
Monſtre qu'il fault rendrꝫ en effect
Le plaifir a ceulx qui l'ont faict
Ou l'on eſt plain d'ingratitude.
Le c lxxii. dū malade & dū medec'**

A Prez qu'un malady eust prins fin
 Par aller de viq a trespas
 Les parens ont le medecin
 Inquix, dessus le fai& & cas
 De sa mort, lequel sur ce pas
 A respondu le grand excès
 Qu'il faisoit a chascun repas
 Causq a esté de son decès.

Le moral.

La fable singulierement
 Nous declar& & enseigne comme
 Tout excès coustumierement
 Abbrege la vie de l'homme.

Le. c lxxiii. d'un Lyon d'un
 asne & d'un Regnard.



L E lyon, l'Asne & le Regnard
Ensemble se meirent en voye
Vfant vn chascun de son art
Pour attraper viandq & proie
L'un vn Mouton, l'autrq vn Oye,
L'autrq vn bœuf, ou quelquq aultre beste
Pensant le tout partir en ioye
Sans auoir noyse ne moleste.

Mais apres que cest asne eust faiç
Les partz de la proye & viande
Ce lyon tel deul eust d'effaiç
Quelz n'estoient selon sa demande
Et que sa part n'estoit plus grande
Que l'asne il mengea iusqu'aux os,
Et puis au regnard il commande
Fairq aultres partages & lotz.

Quand le regnard se veist contrainç
A faire derechef partage
De sa part beaucoup se restrainç
Affin d'en bailler d'auantage
Au lyon, craignant son oultrage
Et qu'il ne luy fist le party
De l'asne, que par fier courage
Il auoit ainsi departy.

Toutesfoys apres qu'il eust veu
Les partz, la plus grandq il vint prendre.
Sans le regnard de sens pourueu

*(Quand au cas) blasmer ou reprendre
Ains voulut scauoir & entendre
Qu'il l'auoit ainsi bien apprins,
Auquel di& pour responce rendre
C'est l'asne que tu as surprins.*

Le moral.

Ceste fable tient l'homme sage
Lequel en foy a la science
D'euter vn mauuais passage
Par voir d'aultruy l'experience.

¶ *Le. c lxxiiii. d'un boucq &
d'un loup.*



Voyant vn boucq a trauers d'un pertuis
De son establq, assez bien seurq & forte,

*Vn loup passer de loing, par deuant l'huy
 L'iniuria par tel façon & forte
 Que si le loup eust peu rompre la porte
 Il eust ce boucq mis en piteux arroy
 Tant qu'il luy diſt de ce que me deporté
 Gracq en doibs rendre a ton huys & paroy.*

Le moral.

La fable veult signifier
 Que fouuent en lieu & en temps
 L'un oſe l'autre deffier
 Et contre luy former contendz.

 *Le. c lxxv. de laſneſſe d'un
 Iardinier*



P*Ar quelque fois d'un iardinier l'aſneſſe
 Pensant chez luy auoir trop de rudelle*

*Vers iuppiter bien voulut se transmettre
Le requerant luy bailler aultre maistre
Ce qu'il a faict, mais la peu afferuir
A vn marchand de tuille, pour seruir
Qui luy doubloit son trauail & sa peine,
Quand el' se veist de misere ainsi plaine
Vers iuppiter retourna de rechef
Priant l'oster de cestuy gref meschef,
Dont iuppiter de l'inportunite
De cestq' asnessq' estant fort irrité
Luy a baille pour maistrq' vn escorcheur
Qui luy causa grand tristessq' en son cœur
Disant en soy ie suis bien malheureuse
D'auoir esté tellement curieuse
D'ainsi changer, congnu que sans appel
On m'a baille a vn maistre, lequel
Aura ma viq' & tout mal me fera
Et puis en fin encor mescorchera.*

Le moral.

*La fablq' en son moral tend dire
Que souuentesfoys pour changer
Il eschet que l'on prend le pire
Et qu'ontombq' en plus grand dāger.*

 *Le. c lxxvi. d'une aultre af-*

nessé & d'un cheual.



Quelqu' aultre asnessé ayant tant seullemēt
Dessus le dos la peau, sans fil de gresse
Veist vn cheual gros & gras, tellement
Qu'en luy estoit formé & beaulté expresse,
Parquoy l'asnessé en sa folle simplesse
Le pensé heureux & auoir son plaisir
Comme celluy que chargé ou saiz ne blesse
Et lequel vit sans aucun desplaisir.

Mais peu aprez aulcun temps il aduint
Qu'on fist crier & publier la guerre,
Dont au seigneur du cheual il conuint
Monter sur luy, qui durement le ferre
Et plusieurs coups de baston luy desferre
En le poignant a dextre & a fenestre,
Ce que voyant adonc l'asne diç l'erre

En estimant ce cheual heureux estre.

Le moral.

La fablę enseigne sur ce pas
Que maintz semblent bien fortunez
Et heureux, qui ne le sont pas
Ains sont plus qu'aultrę infortunez.

 **Le. c lxxxvii. d'un lyon & d'une chieure.**

V^N Lyon voyant au coupeau
D'ü hault rock, ou n'eust sceu attaindre
Vne chieure luy diät par beau
Et doulx langaige, qu'il peust faindre
(Ma seur) amour me faiät contraindre
De t'appeller, pour icy bas
Ten venir paistre sans riens craindre
Et prendrę en passant tes esbas.

La chieure luy respondit, croy
Que voluntiers ie descendroye
En ce beau lieu ou ie te voy
Assis deffoudę vne couldroye,
Mais premierement ie vouldroye
Qu'en fusses hors, car t'entendę bien
Que tu pretends m'auoir pour proye

Soubz couleur & vmbre de bien.

Le moral.

La fable peult chascun instruire
Que plusieurs par leur doulx langage
Tendent fairç a aultruy dommage
Et finalement les destruyre.

¶ *Le. c lxxviii. d'un vaultour
& des aultres oyseaulx.*



P *Ar chascun an vn vaultour fraudulent
Au propre iour de sa natiuité
Faisoit banquet planier & opulent
Ou tout oyseau souloit estrç inuité
Pour y venir, par grand festiuité,
Mais aussi tost qu'iceulx estoient venuz*

*Il les mettoit tous en captiuite
Et deuouroit tant gros que les menuz.*

Le moral.

*C'est apologue taxe ceulx
Qui faignent auoir amytié
A daulcuns, mais quand ont fuseulx
Pouvoir, leur font inimitié.*

 **Le. c lxxix. de Iuppiter &
d'un finge.**

Iuppiter desirant scauoir
*Quelz animaux selon nature
Produysioient ou pouoient auoir
Leurs petis faons & geniture
En plus belle forme & façure
A faiçà tous vers luy transporter
Et avec eulx leur nourriture
Chascun endroiç soy apporter.*

*Quand ilz furent tous conuenuz,
Le finge vint a soubstenir
Que sur tous audiç lieu venuz
Ses petitx vouloit maintenir
Estre plus beaulx & le tenir,
Duquel sot & inepte dire*

*Nul d'eulx se peult oncq contenir
Qu'il n'en print s'en mocquer & rire.*

Le moral.

La fablę en son moral exprime
Que l'homme fol par commun stile
Son oeuure collaudę & estime
Neantmoins qu'il soit inutile.

PO *Le. ciiii.xx. d'un cheſne &
d'un Roſeau.*



V *N cheſne dur, puiſſant robuſtę & fort
Contrę vn roſeau foyble debilę & tendre
Pour demonſtrer ſa puiſſancę & effort
Iadis voulut quereller & contendre
En ſoubſtenant qu'il n'oſeroit pretendre,
Se comparer a luy quant en puiſſance*

*Car s'il le faiſt, luy offre ſans attendre
Liurer aſſault & luy porter nuyſance.*

*Quand le Roſeau euſt ouy les contends
Et les propos de ce cheſnꝝ orgueilleux,
Il luy a diſt, on pourra voir en temps
Lequel fera le plus fort de nous deux,
Or cependant qu'il deuſoient entrꝝ eulx
De leur pouoir, voicy venir vn erre
De vent de biſſꝝ, aſprꝝ & impetueux
Qui faiſt tomber le cheſne ſur la terre.*

*Quand il ſe veſt en ce poinſt abbatu
Et le roſeau eſtre debout encoire
Il demanda par quel' forcꝝ & vertu
Il auoit peu obtenir la victoire,
Il luy a diſt pour raiſon peremptoire
Que cꝝ a eſte pour auoir obey
A ceſtuy vent, car luy eſtoit notoire
Qu'il fut rompu ſ'il euſt deſobey.*

Le moral.

**Par la fablꝝ il nous eſt prouue
Que par non vouloir ſupplier
Obeir ceder & plier
Maint homme confuz ſ'eſt trouué.**

**Le. ciiii.xx.i. d'un fourmy
& d'un criquet.**



D Vràt l'yuer qu'aucun grain n'est plus veu
Estre sur champs, vn criquet d'avanture
Tresmal songneux, s'est trouué despourueu
Totallement de menger & pasture,
Dont fut contrainct pour soubstenir nature
D'aller prier iusques a la maison
Certain fourmy, pour luy donner nourture
Pendant le temps d'hyemale saison.

Mais le fourmy neçement l'escondit
Luy demandant qu'il faisoit sur les champs
Durant leste, auquel il respondit
Que nuit & iour il continuoit chantz
Pour recréer les viateurs marchantz
Auprex de luy, sans auoir souuenir
Du temps d'este, ou les gens sont cachantz
Les biens des champs, pour lyuer aduenir.
Quand le formy eust ouy sa responce

*Il a iuge en son intelligence
Ce fol criquet, en luy n'auoir vnq once
Dentendement, veu que par negligence
Il estoit cheu en extremq indigence
Dont a bon droit il le disoit souffrir
Quand vn chascun doit faire diligence
D'amasser biens quand le temps vient soffrir.*

Le moral.

*La fable monstre la simpleſſe
De ceulx qui ne veulent ſongner
A gaigner biens, ny beſongner
Pour eulx nourrir en leur vieilleſſe.*

**Le. c iiii. xx. ii. d'un lyon &
d'un taureau & d'un bouc.**

A *Vlcun taureau voulant ſuire l'oultrage
D'un fier lyon, vint en vn lieu ſe mettre
Ou il trouua vn boucq de grand courage
Lequel luy diã, qui ta faiã entremettre
Entrer icy dedans, ou ie ſuis maiſtre,
En ce diſant monſtroit auoir grand deuil
Et ne vouloir lediã taureau permettre
Y demourer, tant eſtoit plain d'orgueil,
Mais le taureau Luý rediã, poure fol
Se ne craignoyq' aultre beſte que toy*

*Ie te teurdroyq a cestq heure le col
Et te mettroyy en piteux defarroy,
Quand voluntiers en la craintq & esmoy
Enquoy ie suis encor me greueroy
S'auoy pouoir, la ou pitié de moy
Certainement auoir tu debueroy.*

Le moral.

Il est enseigné par la fable
Qu'on ne doibt adiouster tristesse,
Mais donner confort & lyesse
A l'homme pourq & miserable.

Le. c.iiii.xx.iii d'un lymacō
& d'un aigle.



VN lymaçon de ramper eust ennuy
Dont hault monter deuint trescurieux,
Parquoy promist mōs & vaulx a celluy
Qui le voudroit porter iusqs aux cieux,
Ce que pour vray d'un vouloir gracieux
L'aigle entreprint, mais aprez l'auoir faiç
Au lymaçon fol & ambitieux
Demanda lors en estre satisfaiç.
Surquoy respond qu'a l'heurç il n'auoit pas
L'argent ou l'or qu'il luy auoit promis,
Dont par grand deuil l'aigle de hault en bas
Le laissa choir, tost aprez l'auoir mis
A mort, ainsi pour auoir s'entremis
A hault monter & auoir eu enuie
De voir le ciel, ce lymaçon remis
Et pareffieux, au ciel perdist la vie.

Le moral.

La fable monstre qui suruiuent
Souuent dommagç & facherie
A plusieurs durant qu'il aduiuent
Qu'esseuez sont en seigneurie.

 Le. c iiii.xx.iiii. d'une escreui
che & son escreuichon.

*Fut hypocras ou galien, dequoy
 Quelque regnard conceut grand deul en soy
 Tant qu'il luy dist, si tu es si scauante
 Comme tu dis, & ton parler se vante
 Pourquoi as tu vne couleur si palle
 Tout a lentour de ta geullq ordq & sale,
 Aquoy ne sceust la grenoille respondre,
 Dont bien a l'heurq en terrq eust voulu fondre.*

Le moral.

Ceste fable l'homme reprent
 Comme plain de grand conardie
 Qui est vexe de maladie
 Et aultruy guarir entreprend.

**Le. ciiii^{xx}.vii. d'un chiē qui
 mordoit vn chascun.**



POurtāt qu'un chiē s'accoustumoit a mordre
Petis & grandz, on luy mist es oreilles
(Pour sen garder & aussi donner ordre
A leuiter) deux clochettes pareilles,
Dequoy il fut glorieux a merueilles
Tant qu'en tous lieux s'estimoit & prisoit
Et par tel gloirꝫ (encor faisant merueilles
Destre mauuais) tous chiens il desprisoit.

Ce que voyant adonc vn aultre chien
Plus ancien luy diā (ó fol) n'estime
Qu'on t'ait baillé ces clochettes en rien
Pour quelquꝫ honneur, mais par auoir estime
Qu'es dangereux & que ton cœur s'anime
Mordrꝫ vn chascun, pourcq a ton deshonneur
Repute les pour blasmq offensꝫ & crime
Non point en gloirꝫ a louengꝫ & honneur.

Le moral.

La fable declarꝫ & propose
Que plusieurs sont deshonorez
Souuentesfoys d'aucune chose
Dont ils se pensent honorez.

Le ciiii.xx.viii. d'un chameau.

VN chameau voyant les taureaux
Porter deux cornes en leur teste

*Qui les rendoient de trop plus beaux
Et plus fortz, que nullq aultre beste
A iupiter a fait requeste
Qu'il voulsist luy en donner deux
Pour sen ayder son le moleste
Et sen deffendre comment eulx.*

*Mais iuppiter non seulement
La escondit de sa demande,
Ains dicelluy reallement
Les longues aureilles commande
Escourter qui feist vne grande
Confusion a ce taureau
Veu qu'au contrairq il les demande
Affin d'apparoistre plus beau.*

Le moral.

*Ceste fablq enseigner pretend
Que celluy qui changer aspire
Son estat, comme non content
Souuent il eschet en vn pire.*

20 *Le. ciiii.xx.ix. de deux vais
seaux derain & lautre
de terre.*



D Eux potz de matiere diuerse
L'un derain & l'autre de terre
Voulantz passer par la trauerse
De la mer, iusques en angleterre
Le plus fort peust le foiblq enquerre
S'avec luy il vouloit nager
Promettant tout ainsi qu'un voirre
Le garder sans l'endommager.

Neantmoins le vaisseau frangible
Luy diâ, point ne feray voyage
Avec toy, car bien impossible
Seroit que ny eusse dommage
Car tu es dur a l'auantage
Et ie suis de terre fragile
Avec toy donc me mettrq en nage
Sans danger ne m'est pas facile.

Le moral.

Il est enseigné par la fable
 Que foyblꝝ avec fort ne conuient
 Pour le danger qui luy en vient
 Donc n'est qu'estrꝝ avec son fēblable.
Le. c iiii.xx.x. dū paō & dūe grue



Commꝝ vne gruꝝ & vn paon glorieux
 Souppoient ensemblꝝ, il aduint sur ce poinꝝ
 A cestuy paon, de beaulté curieux
 De se vanter qu'oyseau il n'y a point
 Qui soit plus beau mieux en ordꝝ & en poinꝝ
 Que luy, surquoy la grue luy a diꝝ,
 Vray est que ton plumagꝝ est gent & coint,
 Mais voler hault ta esté interdiꝝ.

Le moral.
 La fablꝝ entend profondement

Montrer, comme dieu par nature
Donnꝛ aux vns bon entendement
Aux aultres de corps ornatuꝛ.

Le. ciiiixx.xi. d'un veneur
& d'un tygre.



VN iour passé quelque veneur habile
En veneriꝛ, & de courir agile,
Vint a pourfuyurꝛ animaux de tout
gerre
Mouuant contrꝛ eulx asprꝛ & mortelle guerre
Ce neantmoins vn tygrꝛ audacieux
Fort temerairꝛ & trefambitieux
Se confiant en sa forcꝛ & puissance,
Tout seul emprinst par son oultrecuydance
Exterminer c'est habile veneur,
Mais en cela fut fol entrepreneur

*Car d'une flechq̃ ou raillon d'arbalestre
Par le veneur, lors nauré il peust estre
Tant qu'il ne sceust aultre chose que faire
Sinon que fuirq̃ & quider cest affaire.
Or en fuyant vn regnard luy demande
Qui luy a faiçq̃ vne playe si grande
Et pourquoy cest qu'il fuyt en telle sorte
Veu & congneu qu'il est beste si forte
Et qu'il sembloit que luy seul par son dire
Deust vne arméq̃ en effeç desconfire,
A quoy le tigrq̃ en sa confusion
A respondu que pour conclusion
Ne congnoissoit pas bien le personnage
Qui luy a faiçq̃ a son corps tel oultrage,
Mais bien scauoit & congnoissoit en somme
Estre naure de la main d'un fort homme.*

Le moral.

**Par la fablq̃ il est ascauoir
Que gens pleins de temerité
Et qui nē disent verité
Sōt veuz hontq̃ & vergongnq̃ auoir.**

** Le. ciuii.xx.xii. de quatre
taureaux & d'un lyon.**

Q Vatre taureaux par vn cōmun accord
Promisrent foy de nourrir & de viure
Eux quattrē ensemblē, & que iamais
discord

N'auroiēt entrē eux, pretendant touslours suiure
Bonnē amytiē, iusqu'a la mort ensuyure,
Ce qu'entendant vn lyon cault & fin
Par tel moyen est venu les pourfuyure
Qui les a faiēt separer en la fin.

Quand il a veu vn chascun estrē a part
Sans plus les craindrē vn chascun deulx assault
Et en plusieurs pieces celluy depart,
Purs le deuourē, ainsi du premier fault
Cestuy lyon malicieux & cault
D'iceulx taureaux a eu la iouissance
Par leur donner separément l'assault
Il affoyblist moult leur forcē & puissance.

Le moral.

La fable certains nous peult faire
Que gens de volunte vniz
Et de concorde bien munis
Sont difficiles a deffaire.

 Le. ciiii xx.xiii. d'un sapin
& d'un buysson.



L E sapin arbre hault & droid
Et qu'a grand peing on peult briser
Tant est fort, veist en quelque endroit
Vn buysson qu'il peust mespriser
Pour soy extoller & priser
Disant, ie suis tresfort vtile,
Mais on voit chascun despriser
Toy buysson comment inutile.

Et qu'ainst soit en ta grand honte
Aux champs pourrir on te delaisse,
Sans faire de toy misq ou compte,
Mais on na garde qu'on my laisse
Passer ny vser ma vieillesse
Car ie duis & sers, a raison
De mon excellencq & noblesse
Tant en nauire qu'en maison.
Quand ce sap eust finé son dire

*Le buysson blasmant l'insolence
D'iceluy, se print a luy dire
Bien meüx en faiã ton excellence
Mais tes malheurs tiens soubx silence
Et le bonheur qui est en moy
Qui n'endure la violence
D'estrç ainsî decouppé que toy.*

Le moral.

La fable monstre que fortune
Doming & regnç en tous estatx
Veu que princes & potestatz
Commç aultres gentz ont infortune.

 *Le. c. iiii.xx.xiiii. d'une allouette & de ses petis.*

V*N alouettç (ainsî qu'a decoufume)
Dedans vn blé vint son nid appofer
Ou ses petis estans encor sans plume,
Par assurencç el' laissa reposer
Leur enchargeant qu'ilx n'eussent a oser
Saillir dehors, mais auoir leur entente
De retenir ce qu'orront proposer
Ce temps pendant quel' sera deulx absente.
Elle partiç a pourchasser viande
Pour les nourrir, voyci venir le maistre*

*De cestuy blé, qui a son filz commande
D'aller prier les ceulx qu'il peult congnoistre
Ses familiers, & prochains voyfins estre
Affin d'auoir la faucillq̃ a la main
Pour luy ayder a fyer & a mettre
Son blé en grangq̃, au iour de lendemain.*

*Quand les petits eurent bien entendu
Iceulx propos, chascun fut trespoureux
Lors endroia soy & effroye rendu,
Dont aussi tost que leur mere vers eulx
Est retournéq̃, ilz furent tresongneux
De luy compter tout le cas & affaire
Que le seigneur & son filz entrq̃ eulx deux
Touchant ce blé, ont proposé de faire,
Surquoy leur diâ, qu'ilz n'euffet craintq̃ ou doute
Puis que les deux deliberoient s'attendre
A leur voyfins, en disant somme toute
Que nul d'iceulx on n'y voirroit entendre
Du premier coup, n'y a ce faire tendre,
Pourtant iceulx assureq̃ & reconforte
Et d'esouter songneux tousiours eulx rendre
Pour luy redirq̃ encore les exhorte.*

*Incontinent qu'ellq̃ eust ce diâ, se part
Comme deuant, & voicy tost apreç
Pour vray le perq̃ & son filz d'aultre part
Qui l'endemain reuiennent tout exprez
Pensant trouuer de voyfins vn surcreç*

*Pour leur ayder a fyer, mais vn seul
Ilz n'y ont veu, fut de loing ou de prez
Estre venu, dont ilz eurent grand deuil.*

*Tant que le perç au filz se print a dire
Va ceste foyz noz parentz deprier
Pour nous ayder, sans point nous escondire
Comme les ceulx que t'auoye faiç prier,
Ce qu'entendantz les oyseaulx sans crier
Ou faire bruyt, ont attendu leur mere
Pour l'aduertir & pour la reprier
Les oster d'ou, mort leur appert amere.*

*Or ainsi commç ilz craignoient la venue
D'iceulx parentz, de chercher leur repas
Et aliment, la merç est reuenue
A qui soudain ilz ont compté le cas,
Mais elle diç mes enfantz n'ayez pas
De cela paour, car parentz ne coufins
Pour leur ayder n'en feront vn seul pas
Non plus qu'ont faiç leurs tresprochains voyfins.*

*Ce qui aduint tout ainsi quel' leur diç
Se voyant donc le perç estrç en effeç
De ses voifins & parentz escondit
Ou pour le moins iceulx, quant a ce faiç
Par trop remis, commandement a faiç
A son diç filz d'une faucile prendre
Et avec luy employer son effeç
Pour ceste chofç eulx mefmes entreprendre.*

Cela conclud ilz se font pour ce iour

*En leur maison retirez, quant au reste
Voicy la merç au soir faisant retour
Vers ses petis, ausquelz el' faict enqueste
De ce qui peult estrq a eulx manifeste
D'auoir ouy, lesquelz sans differer
Luy sont venuz en tel' craintq & moleste
Entierement tout le cas referer.*

*Quand ellq ouyt que le filz & le pere
De cestuy blé syer prenoient la charge
Plus ne conuient (dit el') auoir repaire
En cestuy lieu, ains fault que ie vous charge
Et qu'aultre part ie vous posq & descharge
Puis que les ceulx auqueulx est cestuy grain
Sans qu'en riens nul d'iceulx differq ou targe
Ont proposé de le ster demain.*

Le moral.

La fable par dictz apparentz
Monstre que cest foliç extrefme
S'attendrç aulx amis & parentz
Quand on se peult ayder soy mesme.

 *Le. c.iiii.xx.xv. d'un enuieux
& d'un auaricieux.*



Deux hommes imbuez de vice
 L'un d'enuyg infect & damnable
 Et l'autre d'ardantq auarice
 Et conuoytisq abhominable
 Par vouloir entrq eulx decordable
 A Iuppiter ont fai& priere,
 Lequel ont rendu accordable
 Mais ce fut en telle maniere.

C'est assauoir qu'a chascun d'eulx
 Il di&, ie te donnq option
 De requerir ce que tu veulx
 Ottroyant ta petition
 Au moyen & condition
 Que l'aultre obtiendra plus que toy
 La moytié par addition
 De ce dont t'auray fai& ottroy.
 Par ce mesmq edi& iuppiter

*Ordonna l'auaricieux
Le premier dirq & reciter
Quelle chosq il appetoit mieulx,
Lequel par destr vicieux
Requist force d'or & d'auoir
Ce qu'il obtint, mais l'enuieux
Plus la moytié en peust auoir
Lequel par apres vint a faire
En telle sorte sa requeste
(Comme plain de meschant affaire
Et pire trop plus qu'une beste)
Qu'on luy arracha de la teste
Vn œuil, affin que l'autrq en eust
Deux hors, & que par tellq appreste
Peinq & mal au double receust.*

Le moral.

**La fable monstre qu'auarice
De foy n'est iamais affouuie
Et que pareillement enuie
Est vnq intrinseque malice.**

Le. c.iiii.xx.xvi. d'une corneille.

V*Ne corneillq alteré de chault
Veist vn vaisseau de façon assez hault
Au fœdꝝ duql estoit eau clairq & belle
Dont ardamment boirq appetoit icelle*

*Pour sa grand soif estancher ou restaindre,
 Mais iusqu'a l'eau pas ne pouoit atteindre
 Pour la haulteur qu'auoit ledi^z vaisseau
 Dont s'esforça (pour en respandre l'eau)
 Le faire choir, mais n'y peust aduenir
 Ce que voyant (pour encor paruenir
 En son entent^z) el' s'est ied^z a terre
 Ou a ceulx mainte petite pierre
 Quell^z a dedans le fond^z du vaisseau mise
 Par tel moyen, & subtil^z entremise
 El' feist haulcer c'est eau habilement
 Iusques au bord, & puis facilement
 Ell^z en a beu a pleine suffisance
 Tout sans vser de grand forc^z ou puissance.*

Le moral.

La fabl^z enseigne qu'il nous fault
 Vser d'art & d'habileté
 De prudenc^z & subtilité
 Quand pouoir ou force deffault.


 Le. ciiii^{xx}.xvii. d'un chaf-
 seur & d'un lyon.



Comme vn chasseur tendoit a prendre
 Vn lyon plain de grand oultrage
 Ce lyon vint a le reprendre
 Soubstenant auoir l'auantaige
 Tant de force que de courage,
 Mais le veneur luy peust redire
 Qu'il luy monsteroit vn ouurage
 Lequel reprouueroit son dire.
 Neantmoins ce lyon replicque
 Qu'en riens il n'adiouftera foy
 A ce que le chasseur explique
 S'allors ne luy monstre dequoy,
 Pourtant le veneur avec foy
 Le mena voir vn lieu a Romme
 Ou estoit vn lyon tout coy
 En pain&ure subie& a l'homme.
 Par cela vouloit inferer

*Qu'on doit quand en forcq & constance
L'homme a tout lyon preferer,
Mais le lyon sur tellq instance
Respond, que c'est grandq inconstance
De penser l'effe& de nature
Tenir vray, soubz la demonstration
Tant seulement d'une pain&ure.*

*Plus respond ce lyon encore
Sy a nous leons l'art de traire
Ou paindre figurq & hystoire
Donné estoit, l'homme au contraire
Soubz noz piedz serions veuz pourtraire
Pourtant n'est suffisantq attain&e
Pour certain iugement extraire
D'avoir regard en chose pain&e.*

Le moral.

Par la fablq a chacun appert
Que l'homme pour gaigner sa cause
Mainte raison alleguq & cause
Laquellq en riens ou bien peu fert.

♣ *Le. ciiiixx. xviii. d'un larron,
& d'un ieune garçon.*

*VN iour aduint qu'un larron pourchassant
A defrobber, & chemin tracassant*

*Veist vn garçon qui fort se complaignoit
Et prez d'un puis moult soupirer faignoit
Tout par malicq, en disant qu'en ce puis
Vn vaisseau d'or luy estoit cheu, depuis
Vnq heurq ou deux commq il puisoit de l'eau,
Ce que pensant pour vray ce larronceau
Incontinent s'est voulu condescendre
Iusques au fond de cestuy puis descendre
Et pour ce fairq il vint a despouiller
Ses vestemens, de paour de les mouiller
En les baillant a ce garçon en garde,
Or ce pendant qu'a ce puis il regarde
Pensant trouuer ce vaisseau precieux
Cestuy garçon faulx & malicieux
A le cordail retiré & hallé
Dequoy s'estoit ce larron deuallé
Puis ses habits il charge sur son col
Et luy fuyant laissa ce pource fol
Dedans le puis long temps crier & braire
Et depriant qu'on voulsist hors l'extraire.*

Le moral.

**La fable declare bien emple
Qu'un trompeur on trompç en la fin
Et qu'un larron a vn aultrç emble
Les biens qu'ilz a euz par larcin.
Le. c.iiii.xx.xix. d'un laboureur**

& d'un taureau.



VN laboureur en sa maison auoit
Iadis vn thor, fier & orgueilleux,
Pourtant en riens ne pouoit ne scauoit
Le dominer, tant estoit merueilleux
Et a donner coups & heurs perilleux
A l'un du pied a l'autre de la corne,
Pourtant affin d'obuier a telz ieux
Cestuy rustique icelluy thor escorne.
En oultrq' affin que plus du pied ne rue
Ou face mal a personne, le ioinct
A vne bonnq & pesante charue,
D'ou sans dangier il le picquq & le poingt
En estimant l'appaiser en ce poinct
Et faire doulx, tant aux champs qu'en l'estable,
Ce neantmoins icelluy n'en fut point

Oncques meilleur, ny en riens plus traitable.

*Ce thor voyant que mal faire ne peult
Par ainſi loing de ce laboureur eſtre
Son mauuais cœur touteſſois oſq̃ & veult
A faire mal encore ſentremettre
Et pourcq̃ il vient iuſqu'a l'effeã ſe mettre
Deſmouuer terrq̃ en la faiſant reſouldre
Cuydant creuer les deux yeulx de ſon maiſtre
En luy ieãtant de ſes piedz force pouldre.*

Le moral.

*La fablq̃ entend nous aduertir
Que pluſieurs font tant obſtinez
Et a mal faire deſtinez
Qu'on ne peut les en diuertir.*

 *Le. cc d'un aultre labou-
reur, & d'un ſanglier.*

E*N ce temps meſmq̃ aulcun aultre ruſticque
En vn ſenglier couppa l'aureille dextre
Pour & autant que ceſtoit ſa pratique
De iour en iour & ſa couſtume deſtre
Parmy ſes grains a les menger & paiſtre,
Or peu apreẝ par ce ſecond meſchef
Luy a couppé encore la ſeſtre
Parce qu'au grain le ſurprint de rechef.*

*Mais non obstant tous les maux & tourmens
Qui luy a faict ne se peult contenir
De retourner manger grains & fourmentz
Pourtant encorq' a le prendre & tenir
Pour dure mort luy faire soubstenir
Il est venu , puis des champs par honneur
La transporte sans en riens detenir
Jusqu'en la villq' en quelque grand seigneur.*

*Qui cestuy porc accoustre commanda
Car de long temps en auoit desiré
Et notamment le cœur en demanda ,
Mais vn friant ia l'auoit retiré
Et a part luy en oultre conspire
De le manger secrettement tout seul ,
Dont le seigneur en fut moult fort iré ,
Mais le rustiquq' appaisa lors son deul.*

*En luy disant monsieur n'ayez merueille
S'au fenglier n'avez vn coeur trouué
Car de ce cas point ne m'en esmerueille
Veu qu'icelluy ay moymesmq' approué
Avoir esté d'un vouloir reproué
Quand pour tourment que ie luy ay peu faire
Il s'est tousiours demonstté & proué
Plain dun meschant & execrable affaire.*

Le moral.

Par ceste fable on doit scauoir

Pour bien entendre le moral
Qu'aucuns font tant enclins a mal
Que nul cœur ilz semblent auoir.

 *Le. cci. d'un thor & d'une
mesfraise.*

V *Ne mesfraise voyant
Vn taureau puissant, royd & fort
Sus vn pastiz s'esbanoyant
Vint le picquer au pied si fort
Qu'il en a perdu son effort
Et qu'au bout de deux ou trois iours
Par la piqueur & encourut mort
Sans y pouoir trouuer secours.*

*Toutesfoys a l'instant & lors
Qu'a son corps a sentu dommage
Et qu'ainſi fuſt picqué & mords
Il cuyda forcener de rage,
Par quoy d'un tresfier courage
Vint pourchasser a mort celluy
Qui luy auoit faiſt tel oultrage,
Mais ame ne veist entour luy.*

*Car pour certain la faulſe beſte,
S'estoit retire en vng creux
Ou el' ne monſtroit col ne teſte
Et y fut bien vnq' heur & deux*

*Despitant cestuy courageux
Tauréau, & toute sa puissance
Combien quil fut fort oultrageu.
Il ne luy sceust porter nuissance.*

Le moral.

La fable nous veult aduifer
Que le petit souuent peult nuyre
Augrand, parquoy né fault s'induyre
A nul (quel quil soit) despriser.

 *Le. cc ii. d'un rustique re-
querant Hercules.*

C*Omme vn rustique charroit
Aupres d'un fosse ou puteau,
Son char par ce qu'il varyoit
Vint a trebucher dedans l'eau,
Parquoy icelluy bien & beau
Se print a plourer & crier,
Et sans s'ayder nom plus qu'un veau
A tresfort Hercules prier.*

*Or vne voix ouyst en laer
Qui luy diâ, tes cheuaulx fouette,
En les contraignant a aller
Et vertueusement te iecte
A l'un des boutz de ta charette*

NN

*En la deboutant pour partir
Puis alors requiers & souhhaite
Hercules ayde t'impartir.*

Le moral.

La fable monstre que celluy
Lequel aydø & secours demande
S'il veult obtenir sa demande
Doibt faire ce qui est en luy.

¶ *Le. ii cc iii. d'un finge & de
ses deux petitz.*



A *Insi comment vn finge nourrissoit
Deux petis faons desquelz l'un cherissoit
Trop plus q̃ l'aultrø, aduint qu'un cheualcheur
Passa, duquel ce finge eust en son cøur*

*Fort grand frieur, pensant estre surprins
Dont tresjoubdain ses deux petis a prins
Entre ses bras portant songneusement
Celluy qu'aymoit affectueusement,
L'autrꝯ en apreꝯ a chargé dessus luy
Puis en vn boys a tout s'en est fuy,
Mais en fuyant hastiuement escheut
Par grand malheur que sur le ventre chut,
Parquoy celluy qu'il aymoit ainsi fort
Fut suffoqué & a encourut la mort
Sans que iamais l'autre receust allors
Encombrier, ou dommagꝯ en son corps.*

Le moral.

**La fable donnꝯ enseignement
Qu'enfantz lesquelz on voit cherir
Bien souuent & communément
Viennent a mourir ou perir.**

**Le. iicc iiiij. d'un ieune beuf,
& d'un viel.**

V*N ieune beuf fut iadis mis a l'herbe
Pour l'engresser, voyre soubꝯ leſperance
De l'immoler, auquel lieu fort superbe
Est deuenue, & plain d'oultre cuydance
Ainsi qu'ayant de menger abundance*

*Et ignorant qu'on l'eust mis en ces lieux
Pour le nourrir par superabundance
Puis le tuer pour l'immoler aux dieux.*

*Icelluy doncq estant en son herbage
Veist vng viel beuf daultre part, a grand paine
En dur traual excercer labourage
Et au collier haller en vne plaine
(Auquel il dist) bien est ta vie plaine
De grand miserq, au regard de la mienne,
Quand tu permesq que captif on te maine
Et qu'en labeur ainsi on te maintienne.*

*Quand ce viel beuf les propos entendist
De ce bouueau, se tenant tant heureux,
Responcq allora, pour vray ne luy rendist,
Mais par apres qu'il vist qu'un hōmq ou deux
Pour l'immoler, le menoyent deuant eulx
La testq ayant lyée d'un cheuestre,
Il luy cria, ó poure malheureux
Point ne vouldroyq en ton lieu pour lors estre.*

Le moral.

**On pçult congnoistre par la fable
Que de gens leur plaisir fuyuantz
Et voluptueusement viuantz
La fin est brefuq & miserable**

Le. cc v. d'un chien & d'un lyon.



Q Velque iour vng chien deuança
Vn lyon errant en vn boys,
Auquel de parler s'aduança
En luy disant, bien i'apperçoys
Qu'icy meurs de sain, dont te crois
Et estimꝰ estre fol parfait
Au regard de moy, que tu vois
Estrꝰ ainsi gras & bien refaiꝰ.
A quoy cestuy lion refere
Trop plus heureux que toy me tiens,
Parquoy ta vie ne prefere
A la mienne, veu que i'obtiens
Liberté, mais toy & les tiens
Tenuꝰ estes en seruitude
Est tellement qu'a tous voꝝ biens

Conioin&ç y est amaritude.

Le moral.

La fablç en son moral propose
Que de liberte le trefor
On doit trop plus aymer que l'or
Et l'appeter sur toute chose.

♣ **Le. iiccvi. d'un poisson d'eau
doulce, & d'un veau de mer.**

A Vn poisson d'eau doulçç aduint
Que ce iour mesmq en plaine mer
Par fortunç adie&er se vint
Ou de luy peust tant estimer
Par son excellencç exprimer
Qu'il sembloit tout aultre poisson
Au regard de luy deprimer
Les prisant en nulle façon.

Ce que voyant vn veau marin
Le vint grandement a blasmer
Luy disant, ó sot bustarin
Commç oses tu te reclamer
Si excellent, & te clamer
Sur tous auoir noble&ç en toy
Quand pour au vray te proclamer
Riens ne vaulx au regard de moy.

*Et qu'ainſi ſoit quand on te prend
Tu neſ vendu fors qu'au commun
A vile prix, mais on me vend
Fort cher aux grands ſeigneurs, comme vn
Singulier poiſſon, non commun,
Parquoy concludx ſur tel affaire
Que tu eſ fol & importun
D'ainſi noblx & exquis te faire.*

Le moral.

Par la fablez entendrø il nous fault
Que louer on ne ſe doit point
Veu qu'en lieu en temps & au point
On congnoit combien l'homme vault

 *Fin du premier liure.*

Le fecond li.

ure des Apologues d'Esopo.

20 *Le premier de L'aigle &
d'un Regnard.*



L 'Aigle qu'on tient de tous oyseaulx le roy
Et le regnard, iadis promirent foy
D'entre'ulx garder paix cōcordq & amour
Ce neantmoins l'aigle par quelque iour
Vinst a raurir les petitx du regnard

OO

*Ce temps pendant qu'il estoit aultre part
Et les porta pour ses petis repaistre
Jusqu'a son nid, dont le regnard peust estre
Fort irrité en son cœur & courage
Contre c'est aiglé en voyant le dommage
Et le grand tort desplaisir & iniure
Qui luy a faict, comme faulx & pariure
D'auoir baillé ses petis a menger
Aux siens, dequoy asprement se venger
Eust bien voulu de l'aiglé & de sa race,
Mais ne pouoit a cause de l'espace
Et la haulteur de larbré, auquel l'oyseau
Auoit son nid pose tout au coupeau
Tant qu'y attaindré il estoit impossible,
Ce regnard doncq voyant n'estre possible
D'aucunement a c'est aigle meffaire
Et qu'il n'eust sceu aultre chose luy faire
Fors le maudiré, il depria les dieux
Luy enuoyer, comme a son odieux
Et ennemy capital, infortune
De feu, lequel ses petis importune
Et les puiffé ardré en signe de vengeance
En ce faisant luy donroyent allegance
Ce qu'il aduint par le vouloir de dieu
Bien tost apres, car ainsi qu'en vn lieu
En my les champs on faisoit sacrifice
En immolant chieures, durant l'office*

*C'est aigle vint a raurir sur lautel
Vn gros morceau de chair, dedans lequel
Estoit encor vn charbon tout ardent
Qu'il transporta, sans estrç en riens tardant
Iusqu'a son nid, pour donner nourriture
A ses petis, mais par mallç aduanture
De ce charbon sortist vne flameche
Laquellç au nid faict de matiere seche
A mis le feu dont tomberent a terre
Tous ses petis que le regnard vous serre
Dedans son ventrç, ainsi par les menger
Se peust de l'aiglç entierement venger.*

Le moral.

La fable donnç enseignement
Que dieu permect l'hōmç impuissant
Estre venge communément
Du tort que luy faict le puissant.

 *Le. ii. d'un lieure, d'un aigle, & d'un escarbot.*

V*N lieurç estant poursuyui de bien prez
De qlqu'autrç aiglç appetât le surprēdre
Pour le menger, trouua lors tout exprez
Vn escarbot auquel voulut se rendre
En le priant le recepuoir & prendre*

*A seruiteur & tant faire pour luy
Que l'aigle en riens plus ne veuille pretendre
Le pourchasser, & luy donner ennuy.*

*Pas n'eust si tost sa harenue finie
Que ne vint l'aigle, affin de l'emporter
Ains toutesfois que iecter sa pongnie
Ou gris sur luy & que le transporter :
Cest escarbot du faict se deporter
L'aigle a requis, mais n'en voulut riens faire
Dont tresgrand deul peult l'escarbot porter
En protestant se venger de l'affaire.*

*A ceste cause il vint a s'adiecer.
Iusques au nid de cest aigle, ou par deul
Il print ses oeufx & les vint tous iecter
De hault en bas, sans en laisser vng seul
En les froissant, pour satisfaire au veul
Et au destr qu'auoit de se venger
Ce temps pendant qu'il congnoissoit a loeil
Que l'aigle estoit au pourchaz du menger.*

*Or peu apres que l'escarbot eust faict
Cest destourbier, l'aigle peult reuenir
Et luy voyant que son nid en effeict
Estoit pille, ne sceust que deuenir
Fors qu'a tellq heurq a iuppiter venir
Luy deprier, qu'il luy voulsist donner
Vn certain lieu, auquel pour l'aduenir
Assurement son nid puiffq ordonner.*

*Lors iuppiter ayant l'aigle de cœur
Luy a permis son nid mettrq & poser
Dedans son sain, affin d'estre plus seur,
Mais lescarbot vint encorq a oser
Par sa malicq a fairq & composer
Vn globe rond, plain de matierq infaiqe,
Lequel voulut au sain mesmq apposer
De iuppiter, affin qu'il en infecte.*

*Or aussitost qu'il sentist tel exain
D'infection, il se print a le mettre
Et ieçer hors par escourre son sain
Voire si fort a fenestrq & a dextre
Que tous les oeufx qu'auoit voulu admettre
Dedans son sain vindrent a choir en bas :
En eulx froissant, de l'aigle ainsi peust estre
Cest escarbott lors vengé sans combatx.*

Le moral.

La fable chascun veult instruire
Qu'il n'est homme tant soit petit
Qu'en la fin petit a petit
Au grand & fort ne puisse nuyre.

 *Le. iii. d'un Rouffignol &
d'un Espreuiet.*



A *Insi qu'un rouffignol sur champs
Chantoit de la gorgé a plaisir
Et donnoit harmonieux chantz
Vn espreuier ayant desir
De le menger, le vint saistr,
Loyselet voyant qu'il oppresse
Luy dià ne me fais desplaisir
Ains a plus grand que moy t'adresse
Quand en effeà vne douzainne
Telz que moy ne suffiroient pas
Pour bien ta magne rendre plaine
Et ty donner vn bon repas
L'espreuier respond sur ce pas
Que nonobstant son doulx parler
Et que de luy ne soit grand cas
Point ne le laisseroit aller.*

Le moral.

Par la fablę on doit retenir
Que l'homme est fol, qui le certain
Laisse pour tendre a l'incertain
Posseder, auoir, & tenir.

Le. iiii. d'un regnard
sans queue.



C Ommę vn regnard alloit pour attrapper
Poules & coq, ainsi qu'est sa nature
Dedans vn lacq, il s'est venu frapper
Ou par la queue il se print d'auanture
Luy doncq ayant certaine coniecture
Que du fille il n'yffiroit iamais
Sans qu'il n'y eust de queue forfaicture

Il la couppa, la quicant pour tout meſx.

*Puis par apres qu'il s'eſt trouué ainſi
Eſtrꝝ eſcourté, a ſainꝝ commꝝ ennuyeux
Pour euitꝝ hontꝝ et vergongnꝝ auſſi
Qu'a tous regnars aultant ieunes que vieulx
Il eſtoit plus honneſtꝝ & valloit mieulx
Eſtre ſans queuꝝ, entendu qu'a bien fuyre
Ellꝝ empeſchoit commꝝ vn faiꝝ ennuyeux
Lequel ne ſaiꝝ ſinon qu'a leur corps nuyre.*

*Surquoy vn aultrꝝ antiquꝝ & ſin regnard
A reſpondu, chaſcun de nous en ſoy
Seroit bien fol & glorieux conard
De conſentir, auſſy d'adiouſter ſoy
A ton conſeil, quand par tes diꝝ ie voy
Que voudrois bien que nous euſſions deffaulte
De queuꝝ, ainſi que puis auoir en toy
Qui eſt malicꝝ & euidente faulte.*

Le moral.

**Par ceſte fablꝝ il appert bien
Que maint pourꝝ hōmꝝ & miſerable
Conſeille ſoubz vmbre de bien
Qu'un aultre ſoit a luy ſemblable.**

 **Le v. d'un Regnard &
d'un buyſſon.**



COmme vn aultre regnard encore
 Vouloit d'un danger se garder
 Qui luy estoit prochq & notoire
 Vint asailir & se darder
 Sur vn buisson, ou sans tarder
 Maintq espinq & ronche l'ont poinç
 Tant qu'il n'eust sceu lieu regarder
 En tout son corps qu'il n'en fut poinç.

Quand il sest veu en tel desordre
 Il est venu a durement
 Cestuy buysson ronger & mordre
 Disant ie cuydoye seurement
 En toy poser asseurement
 Par apreç m'estre retire
 D'un danger, mais bien clairement
 Je voy qu'il m'en est empiré.

Le buysson luy a repliqué

PP

*O regnard faulſe creature
Ne teſbahy ſe t'ay picqué
Entendu que c'eſt ma nature
Comme la tienne ſans droiſſure
Eſt de raurir poules & cocqz
Aux bonnes gentz, quand d'auanture
Y puis mettre les gris ou crocqz.*

Le moral.

La fable monſtrꝰ au ſens moral
Que touſiours vn chaſcun s'adonne
A tenir ſoit en bien ou mal
L'effect que nature luy donne.

Le. vi d'un regnard & d'un
cocodrille.



A Vltre regnard encore trop plus fin
Qu'aucun d'iceulx, dont faiſt auons
memoire,

En tracassant trouua sur le chemin
Vn cocodrillq enſlé de vaine gloire
A la raison & cause peremptoire
(Commq il disoit) de sa racq & noblesse
En se vantant par tout le territoire
Avoir esté extraict de gentillesse.

Mais le regnard luy diſt lors que te sert
Du noble sang te proclamer extraict
Veu qu'en ta peau ou cuyr bien il appert
Que de long temps tu en es ia distrait
Et qu'en toy n'est de noblessq vn seul trait,
Dont te procedq ou vienndq aucune grace
Ou par lequel honneur puiffq estrq attrait
A ceulx lesquelx ont esté de ta race.

Le moral.

Par ceste fablq on peult extraire
Que gentz de menſongq inuenteurs
Bien souuent sont prouuez menteurs
Par clerement voir le contraire.

 Le.vii. d'un regnard & d'un
Bocheron.



A Vltre regnard fuyant pour euader
 Aulcun chasseur qui cerchoit l'inuader
 Et mettrq a mort, rencontra sur sō erre
 Vn bocheron, auquel il peust requerre,
 De luy monstrer & enseigner lieu seur
 Pour se cacher, en oultre qu'au chasseur
 Qui le poursuit ne vueillq aulcunement
 Le reueler, ce que certainement
 Le bocheron luy est venu promettre
 Luy enseignant vn lieu seur a se mettre.
 Or aussi tost que ce poure regnard
 Se fut caché & tiré a l'escart.
 Au bocheron le chasseur est venu
 A demander qu'il estoit deuenue.
 Lequel respond pour vray & sans seiour
 Qui ne l'auoit oncques veu de ce iour
 Mais luy monstroït des doys tacitement

*Le lieu auquel s'estoit secretement
Cestuy regnard caché, prex d'unq espine
Qui le voyoit au chasseur faire signe
(Commq il est dié) tant des mains que des doigtz
Pour l'enseigner, le chasseur toutesfoys
Oncques ne sceust en soy le lieu comprendre
Ou le regnard estoit, donc sans le prendre
S'en est alle & du lieu departy.
Or peu apreç qu'il peust estre party,
Le bocheron au regnard est venu
En luy disant n'es tu pas fort tenu
A bien m'aymer & a graces me rendre?
Quand t'ay saulué, par donner a entendre
Que du iourdhuy oncques veu ne t'auoye
N'y apperceu en ceste part & voye
Vray est (respond le regnard) que ta langue
A tresbien faié son debuoir & harengue
Pour me sauluer, mais tes doys & main dextre
Mont en danger de mort cuyde fairq estre
Qui monstre bien que ton dire de bouche
N'est riens que vent a qui ton cœur ne touche,
Parquoy nul gré ne te scay ne scauray
Ny avec toy fidelité n'auray.*

Le moral.

**La fable monstř appertement
Que plusieurs semblent estrę amys**

En parler, mais couuertement
Sont de faict & d'œuwrꝝ ennemys.

**Le. viii. d'un auaricieux, &
de son ydole.**



VN quidan auoit vn ymage
Taillé en forme d'un des dieux
Auquel souuent faisoit hommage
En oultrꝝ estoit fort studieux
De la prier affin de mieulx
Ses biens multiplier & croistre,
Mais d'autant que plus curieux
En estoit, les voyoit decroistre
Pourtant par deul ieda l'ydole
Contrꝝ vn mur a droiꝝ ou a tort
En la ieda il la decolle

*Adonc par admirable fort
De sa teste cassé il fort
D'or & d'argent vne grand somme
De laquelle chose fut fort
Ioyeux, & esbahy c'est homme.*

*Tant qu'il a di& a l'heure mesme
Certainement tu monstre bien
Ta malicq & foliq extrefme
Quand tu ne m'as voulu en rien
Exaulcer, ne fairq aulcun bien
Sinon que par forcq & contrain&e
D'auoir ton chef brisé, combien
Que t'eusse fai& priere mainte.*

Le moral.

Ceste fable taxe le vice
De ceulx lesquelz iamais ne font
Prouffit, plaisir, bien, ne seruice
Si notamment contrainctz n'y font.

 *Le. ix. d'un chien inuité
a vn banquet par
vn aultre,*



L E iour qu'un richq homme donna
 A vn aultrq, vn bansquet notable,
 Et que pour ce fairq ordonna
 Plusieurs metz servir en la table
 Pour luy estre plus acceptable,
 Son chien congnoissant c'est affaire
 Inuita comme charitable
 Vn aultre chien, pour si refaire.
 Lequel au iour ne faillit pas
 A venir, tout soubz l'esperance
 D'y auoir lors vn bon repas
 Et tellement emplir sa pance
 En y mangeant par abundance
 Que de trois iours il n'auroit fain
 Mais onc par malheureuse chance
 N'y tasta d'un morceau de pain,
 Car (pour dire vray) auffy tost

*Qu'en la cuyfinç il entrç & fongne
D'aller voir & sentir le roſt
Comme ſa premiere beſongne
Vn des cuyſiniers vous l'empoigne/
Par la queue & puis vous le rue
(Combien qu'il en criç ou en grongne
Par la fenestrç en my la rue.*

*Or peu apreç qu'en telle ſorte
Ce poure chien fut repoulſé
Voyci encorç vne cohorte
D'autres chiens qui vous l'ont houſſé
Agite houble & poulfé
Tant que ſ'il n'euf uſe alors
D'un menſongç aſſez bien trouſſé
Iamais n'euf iouy de ſon corps.*

*Le menſonge qu'il leur peuſt dire
Eſtoit que d'un lieu il venoit
Auquel ſans perſonnç eſcondire
Tablç a tous venantç on tenoit
Et quand pour luy, il ſoubſtenoit
Qu'il ſy eſtoit ſi bien repeu
Qu'ignorant il ſe maintenoit
Par quel lieu yſſir auoit peu.*

*Quand chaſcun des chiens l'euf ouy
En ſes propos adiouſtant ſoy:
Le laiſſa, puis tout reſlouy
Se transporta ſubit & coy*

*Iusqu'a ce lieu, pour voir dequoy,
Mais si tost qu'un estoit surprins
On luy faisoit tel desarroy
Qu'au premier & non meilleur prix.*

Le moral.

*Par la fable est a retenir
Pour en bien le moral extraire
Que souuent aduient le contraire
De ce qu'on esperç obtenir.*

 **Le. x. d'un aigle & d'un voleur d'oyseaulx.**

P*Ar vn voleur d'oyfillons, quelquefoys
Vn aigle fut surprins dedans vn boys
Que le voleur peut lors espignoler
Affin que plus n'eust pouoir a voler
Luy arrachant ses plumes les plus belles
Qu'ilz fussent point en sa queue & aux aelles
Et puis le meist avecques sa poulaille
Pour soy nourrir & prendre vi&uaille,
Ce temps pendant ne seruoit qu'a menger
Sans en facon du monde se renger
A fairq bien ou prouffit a son maistre
Or ainsi commq en lestat pouoit estre
Vint vn marchand qui l'achapta autant*

*Qu'on luy a faict, & le paya contant,
 Puis par aprez recourir c'est oyseau
 Tout de rechef de plumage nouveau,
 Quand il se veist de plumes renforcé,
 A prouffiter adonc s'est efforcé
 Sans estre ingrat tant que du premier vol
 Vn lieurç a prins & happe par le col
 Qu'il a porté lors a son achatpteur
 Commq' a son maistrç & aussi bienfaicteur.*

Le moral.

La fablc enseigne qu'aucuns font
 Tellement dechez de leur bien
 Qu'il ne leur est possiblç en rien
 Eulx releuer s'amys ilz n'ont.

Aultre moral.

Ceste mesme fable nous monstre
 Que chascun doit rendre en effect
 Le bien & seruicç a luy faict
 Aultrement ingrat se demonstre.

 Le. xi. d'un vigneron & de
 ses enfans.



VN vigneron se voyant preſque mort
 Tous ſes enfans vers luy feiſt conuenir
 Eulx aſſemblez leur diſt ayns q̃ la mort
 Me vienne prendre ou me circunuenir.
 Veulx (mes enfantz) vous faire ſouuenir
 (Veu que mes hoirs eſtes par droiſte ligne)
 Que tout le bien qui meſt peu aduenir
 Eſt enfouy & cache ſoubz ma vigne.
 Or penſoyent bien ces enfantz quen ce lieu
 Vn grand threſor leur perq̃ euſt enfouy
 Pourtant ſi toſt qu'il fut alle a dieu
 Et que ſon corps fut en terre enfouy
 En ceſte vignq̃ ont houé & fouy
 L'un d'une houq̃ & l'autre d'un picquoyſ,
 Mais par nul deux onc ne fut deffouy
 D'or ou d'argent ſeulement vne croix.
 Bien eſt certain qu'environ ſur l'autonne

*La vigne aprez eust du vin a puissance
Tant qu'il n'y eust vaisseau poisson ne tonne
Qu'il n'en fut plainq en grand' esbaissance
Or par cela ilz eurent congnoissance
Que par auoir bien leur vigne ordonnée
Et cherfouye, expresse iouissance
D'un grand thresor leur en estoit donnee.*

Le moral.

Par la fablez entendrø il conuient
Que par trauailler & fongner
Labourer aussi besongner
En tresgrand biens l'homme deuient.



Le. xii. d'aucun pescheur.

A Vlcun pescheur en l'art de pescherie
Assez ignarø, essaya quelque fois
Poisson attrairø en vne mer serie
Le tout au son d'une fluttø ou haulboys,
Mais en effect leur causa telz effroys
Que nul poisson en sa retz s'adiea,
Combien qu'en l'eau lors des coups plus de trois
Icelle retz, pour en prendre ieaa.

Quand il a veu que riens il n'a gaigne
Pour resonner, sa fluste bas a mise

*Et luy fache & moult fort en gaigne
Sa rethx en leau par acquit a remise,
Or aussi tost que de rechef la mise
Dedans la mer, de poysons toute plaine
El' se trouua, de laquellq̃ entremise
Il fut ioyeux ne plaignant plus sa peine,
Or quand il vint a les traire dehors
Il se sont prins a saillir & mouuoir
En fretillant, tant qu'il leur di& alors
Quel' ioye peust vostre cœur esmouuoir
D'ainsi danser & ioyeux vous trouuer
Entre mes mains, veu que tout au contraire
Fort malheureux on vous doit approuuer
De mener ioyq̃ en fortune contraire.*

Le moral.

La fablq̃ enseigne que plusieurs
Resemblent aux filz heurteuent
Se reiouyffant bien souuent
En leur infortunq̃ & malheurs.

 **Le. xiii. d'aulcuns aultres
pefcheurs.**



A Vltres pescheurs furent qui tout vn iour
 Iusques au soir ne cesserent d'estendre
 Leurs rethz en l'eau, nonobstant tel seiour
 Vn seul poisson ne sceurēt oncq̃ surprēdre,
 Dont par grād deul tous se destrōiēt pēdre,
 Quand par fortunq vn poisson precieux
 Dedans leurs rethz est venu a sorprendre
 Pourtant apreç en furent tresioeux.

Le moral.

La fablq en son moral propose
 Qu'homme par engin ou par art
 Ne peult souuent fairq vne chose
 Laquellq eschoit bien par hazard.

Le. xiiii. d'un poure homme

& des larrons.



A Vlcun pourq' hommq' estant fort agité
De maladiq', en tel perplexité
Requist aux dieux en santé le remettre
Et pour ce fairq' il peust adonc promettre
Leur immoler cent bœufz sans delayer
Ce que les dieux desirantz essayer
Et approuuer, ilz l'ont guarý tout sain,
Quand il s'est veu de santé estre plain
Il est venu a ceuillir en maintz lieux
Les offemens de cent bœufz, pour aux dieux
Les immoller pensant par tel affaire
Et par tel' fraudq' a iceulx satisfaire
Et estrq' absoubz de son veu & promesse

*Mais eulx voyantz la malicq & finesse
 De ce trompeur & bailleur de menfonge
 Le font venuz a induire par fonge
 Qu'au plus matin qu'il seroit esueillé
 Fust de cercher prest & appareillé
 Dessus le bord de la mer vn thresor
 Qui se montoit bien a cent talens d'or
 Ce qu'estimant ce trompeur estre vray
 S'est transporté a ce riuagq & quay.
 Mais aussi tost qu'en ce lieu il peust estre
 Trois gros ribaulx l'ors font venuz a mettre
 La main sur luy, en luy disant, demeure
 Ta vie aurons, voire tout a cestq heure,
 Quand il se veist au peril & destroy
 D'encourir mort, eust tel paour & effroy
 Qu'il leur promist cent talens d'or liurer
 Pour & affin d'iceulx se deliurer
 En les menant pour cercher au lieu mesme
 Auquel s'estoit de venir mis en esme
 Pour trouver l'or, mais onc vn denier seul
 N'y ont trouué dont eurent si grand deul
 Vers ce menteur que pour tellq entremise
 Ilz l'ont pillé iusques a sa chemise.*

Le moral.

Par la fable certains nous sommes
 Que gens menteurs sont odieux

RR

Non point tant feullement aux dieux
Mais auffi par semblablꝯ aux hommes.

 Le. xv. d' aucuns pefcheurs.

A Vicuns pefcheurs furent en quelque temps
Des le matin iufquꝯ au foir a lafcher
Leurs rethꝯ en leau, maiꝯ ainfi que i'entendꝯ
Vng feul poiffon n'y vint s'entrelafcher,
Ce qui a peu grandement les fafcher,
Mais vng d'iceulx pour leur donner confort
Leur diâ ce mot (affin de le macher
Et retenir pour oſter defconfort)
C'eſt aſcavoir compaignons ſoyez ſeurs
Que ioyꝯ avec defirée lyeffe
Certainement ſont les prochainnes ſeurs
De facheriqꝯ & d'amere triſteſſe
Car apreꝯ l'une l'autrꝯ a cours & addreſſe,
Pourtant debuons tous entendrꝯ & ſcavoir
Que ſi malheur a preſent nous oppreſſe
C'eſt pour apreꝯ bonne fortunꝯ auoir.

Le moral.

L'hommeſt eſt par la fablꝯ incité
D'auoir eſpoir en l'aduenir
Congneu qu'apreꝯ aduerſité
On voit le bon temps reuenir.

**Le. xvi. d'un poure homme
appellant la mort.**



Ainsi qu'un pourq homme estoit las
De porter vng faiz moult pesant,
Le deschargea & meist en bas
Puis luy sur la terre gesant
Commç ennuye & desplaisant
De tant grandz malheurs encourir :
La mort il appellç en faisant
Semblant de bien vouloir mourir.
Or pendant qu'il souhayttç ainsi
La mort, ellç est entre venue,
Disant que veulx tu, me voyci
A ta requeste suys venue,
Luy effroye de sa venue

*Respondit pour se descharger
Vers elle, puis qu'es suruenue
Ayde moy a me recharger.*

Le moral.

Par ceste fablq il est notoire
Qu'il n'est hommø agite si fort
De malheur qui ne craignø encore
Passer le destroict de la mort.

**Le. xvii. d'une femme aueu-
gle & de son medecin.**

Iadis aux yeux de quelque femmø aduint
Si tresgrand mal qu'aueuglø ellø en deuint
Parquoy voulant en santø reuenir
Et voir encorø, elle peust conuenir
Et faire pact avec vn medecin
Par luy promettre vn certain prix, affin
De la guarir, ce que faire entreprint
Dedans vn temps prefix, lequel il print
Pour luy donner guarison & luy rendre
La veuø aux yeulx, Or il conuient entendre
Que chascun iour venoit deux fois chez elle
Luy appliquer medecine nouuelle
Durant ce temps, & puis quand il venoit
A sen aller, il robboit & prenoit

*A chascun coup le meilleur de ses biens
Tant qu'a la fin il ne luy laissa riens
Pour abreger quand ceste femme eust veue
A ses deux yeulx entierement receue
Le medecin requist estre paye,
Ce que la femme a tousiours delaye,
Parquoy a fait icelle conuenir
Deuant le iugé, en voulant soubstenir
Quel' luy debuoit quelque somme certaine
D'argent promis, pourtant que toute saine
L'auoit rendu (ainsi comme il disoit)
Ce que du tout elle contredisoit
En soubstenant que la somme promise
Estoit affin qu'a ses yeulx fut remise
Veuq & clarte, ce que n'estoit encoire
Et qu'ainsi soit il luy estoit notoire
Que parauant qui la medecinaist
Et qu'a ses yeulx appareilz consignast
Que sa maison estoit pleine de biens :
Desqueulx pour lors elle ne voyoit riens,
Instruant que ledict medecin
Auoit vse cheux elle de larcin.*

Le moral.

**La fablq en son moral veut dire
Qu'homme estant auaricieulx
Souuent est veu se contredire**

Et ne voir goutte de fes yeux.

Aultre moral.

Par la fable meſmꝰ il eſt ſceu
Qu'un hommꝰ vſant de piperye
De larcin ou de tromperie
En la fin luy meſmꝰ eſt deceu.

¶ Le. xviii. de deux ennemys.



A Inſi comme deux ennemys
S'entrehayantꝰ mortellement
Pour paſſer la mer ſ'eſtoent mis
En vne nef, ont tellement
Leurs coeurs tenuꝰ cruellement
Par haynꝰ & ire concepuoir
Qu'ilz ne pouoyent tant ſeulement
L'ung l'autrꝰ en la nef ſ'entre voyr

*Pourtant l'un affin d'estre apart
A l'un des boutz se peust retraire
Et l'autre en lopposte part
Qui est la pouppée, a se distraire
Cela faiet vn vent fort contraire
Se print a esleuer & souldre
Et en perdition attraire
La nef, par sa tempesté & souldre.*

*Premier touteffoys que du tout
En peril la nef se vint mettre,
Celluy lequel estoit au bout
De deuant, a inquié le maistre
De la nef, en tel dernier estre,
Se voyant moult fort esperdu
Lequel des deux boutz debuoyt estre
Le premier dedans l'eau perdu.
Le maistre diét que ce seroyt
La pouppée & que ia toute plaine,
Estoyt d'eau qui la poulseroit
En fondz bien tost & sans grand peine,
Quand l'un des ceulx qui auoyt hayne
Du maistre eust le propos ouy,
(Combien que mort luy fut prochaine)
Encorq' en fut tout reslouy.*

Le moral.

La fable declarer nous peult

Qu'un enuieux est de tel' forte
 Que voir aultruy en biens, se deult
 Et de luy voir mal, ioyç en porte.

¶ L. xix. d'un ieune homme &
 de fortune.



Fortune voyant vn ieunç homme
 Endormy sur le bord d'un puis,
 Luy dist (mon amy) ie te somme
 De te resueiller si tu puis
 De paour de choyr en bas, & puis
 Que tu me viennes de ce cas
 Blasmer & dire que i'en suis
 La cause, ce que ne suis pas.

Le moral.

La fablę enseigne que plusieurs
Reprennent & blasment fortune
Quand par leurs fautes & erreurs
Ilz tombent en quelque infortune.

Le. xx. d'un chat & des souris.

I*L fut vn temps qu'en certaine maison
Estoient souris en tresgrand abundance
Qu'un chat prenoit sans mesurę & raison
Et les mengoit, pour en remplir sa pance,
Les aultres lors voyant telle greuance
Que leur faisoit ce chat par les surprendre
Pour les menger, ont fait vne ordonnance
De se tenir en hault, sans plus descendre.
Quand le chat veist que plus nulle happer
Il ne pouoit, par n'y scauoir attaindre,
A celle fin de les mieulx attraper
Subtillement, s'est aduise de faindre
Qu'il estoit mort, affin que sans le craindre
Vinssent en bas, comme ilz fouilloient venir.
Ce qu'ilz ont faict, non pensant plus se plaindre
En riens de luy, par les circunuenir.*

*Ce neantmoins luy faignant estre mort
Pour quelque temps, sur elles eust attainde
Tant que plusieurs il a mises a mort
Et attrapę & mengę encor mainte,*

*Mais par aprez auoir congnu sa faincte
Et grand fallacq, ont regaigne le hault :
Et par aynsi elle n'ont plus de crainte
D'icelluy chat malicieulx & chault,
Lequel encor voulant auoir le reste
Se vint a pendrq encontrq vne paroy
Les piedz en hault, tenant en bas la teste
Se faignant mort, tant estoit a Reçoy,
Mais le voyant vne souris, si coy
Luy a crie, tu as beau contrefaire
Le mort, si plus nous y adioustons foy
Quand trop scauons le tour que tu peulx faire.*

Le moral.

La fablq au sens moral apprend
Que sagç & prudent est celluy
Lequel a l'exemple d'aultruy
A euitier danger comprend.

✠ Le. xxi. d'un finge & d'un
Regnard.



L *E singe plain de grand finesse*
Feist quelque iour tant de souplesses
De petitx saulx & mommeries
De bons tours & de singeries
Qu'en effect par commun ottroy
Toute beste l'esteust pour roy,
Fors le regnard lequel tout seul
En son cœur en conceut grand deul
Faignant toutesfoys que ioyeux
En estoit & non enuieux,
Parfainçq & couverte fallace
Au singç vne fosse trespasse
Monstra, luy disant que dedans,
(Mais il mentoit parmy ses dentz
Voulant causer au singç encombre)
D'or & d'argent estoit gros nombre,
Aquoy le singç adioustant foy
Sans penser aultrement en foy

*Dedans la fosse est descendu
Ou fut bien tost confuz rendu
Et fort miserablꝫ approuuꝫ
Car or ou argent n'a trouuꝫ
Dedans la fosse, mais vn lacqs
Ou il fut prins, criant helas
L'encours yci vn gros dommage
Pour auoir creu ton faulx langage
O regnard traistrꝫ & desloyal
Tout adonné a faire mal
Iuppiter te puisse confondre,
Auquel le regnard peust respondre
De luy se truffant & mocquant
Et en ire le prouocquant,
Mais toy mesmes, qui penſes estre
Des aultres bestes roy & maistre
Qui n'a gueres estoys tant agile
Et de faire faulx si habile
Que ne trouues tu le moyen
Deschapper hors de ce lyen
Parfaire quelque souple fault?
Depuis le bas iusquꝫ yci hault
En ce faisant estimꝫ & croy
Que digne seras d'estre roy
Aultrement soit a droitꝫ ou tort
Dy pour certain que tu es mort.*

Le moral.

La fable monstre euidamment
Que gentz fiers & orgueilleux
Entreprennent imprudamment
Souuent a eulx cas perilleux.

 *Le. xxii. d'un corbeau &
des aultres oyseaulx.*

I Vppiter desirant eslire
Vn roy aux oiseaux, certain iour
Voulut ordonner & prescripre
*Affin que tost & sans seiour
Conuinssent tous ensemble, pour
Choisir a roy celluy d'entrq eulx
Qui seroit sans faire faulx tour
Le plus triumpfant & pompeux.*
Ce qu'entendant le noir corbeau
Pour lors endormi ne fut point,
Ains sur tous se feist le corps beau
Le plus iolis & mieulx en poinã
Le plus gay le plus proprq & coint
Qui fut en toute l'assemblée,
Mais il s'estoit ainsi bien ioinã
Et en richy de plumq emblée
Iuppiter voyant qu'il estoit

*Si bien en ordꝛ, il fault entendre
Que ia digne le proteſtoit
D'eſtre roy, ce qu'ont peu deffendre,
Les aultres, en luy faiſant rendre
Chacun ſes plumes, tant qu'a lheure,
En grand hontꝛ, il vint a reprendre
Sa robbe , plus noyre que meure.*

Le moral.

La fable nous monſtre que maintz
Des biens d'aultruy bráfues ſe font,
Mais quant a rendre ſont contrain
On congnoit alors quelz ilz ſont.

❖ Le. *xxiii. d'un forgerō & de
ſon chien.*



E*N vne forgç estoit iadis vng chien
Lequel pendant que besongnoit son maistre
Toufours dormoit, sans prouffiter en rien,
Mais quand venoit au menger & repaistre,
Et que le feburç en la table peustestre
Ce chien alors endormy n'estoit pas
Ains sen venoit au prez de luy se mettre
En le flattant, pour auoir son repas.
Cela voyant de iour en iour le febure
A diç au chien, ie suys esmerueille
De toy congnu & veu qu'au faiç & oeuvre
De te saouler, tu es bien esueille,
Semblablement prest & appareille
A chacun coup de menger comme rongne
Mais toufours dors, & est ensommeille
Quand il aduient que ie forgç & besongne.*

Le moral.

**La fablç au sens moral infere
Que plusieurs veullent bien menger
Mais ilz ne daignent eulx renger
A seruicç ou besongne faire.**

 **Le. xxiiii. d'une mule se
decongnoissant.**



A Pres qu'une mule fut faicte
Grossq & grassq & tressort remplye
D'orgq & de grain & bien refaiçte
Tellement s'est en orgueillie
Que par arrogancq & follie
Se voyant en si bon repaire
Et commq vn getz rondq & polie
Ellq a descongnu merq & pere
Disant follement a par elle
D'un cheual legier suis venue
Car du tout suis semblablq & telle
Et non point mule deuenue,
De me dire donc prouenue
Engendréq aussi d'un asnon
Ce m'est iniure apertq & nue
Blessant mon honneur & renom

*Or aduint qu'elle fut contrainde
A porter vne grandꝛ espace
De temps, qui luy fut durꝛ estrainde
Car ellꝛ en deuint si trespasse
Quel' cuyda mourir en la place,
Parquoy se voyant en telꝛ mauix
Confessa estre de la race
Des asnes, & non des cheuaulx.*

Le moral.

Par ceste fablꝛ on peult extraire
Que plusieurs se sont descongnoz
En biens, mais se sont recongnoz
En temps de fortune contraire.

 **Le. xxv. d'un medecin & des
hommes portant vn corps mort.**

Commꝛ on portoit le corps d'un trespasse
Pour l'inhumer, en quelque cymetiere,
Vn medecin d'auanturꝛ est passe
Qui diã a ceulx qui en portoient la biere
Si cestuy mort n'eust beu que de la biere
Et eust en temps aucun clystere prins
Iamais la mort ne l'eust en tel' maniere
Commꝛ ellꝛ a faiã assailly ne surprins.
Dequoy nous sert a cestꝛ heure ton dire

*(A respondu l'un des porteurs du corps)
Quand ainsi est que tu le debuois dire
Pour bien seruir a l'instant & deslors
Qu'il fut malade & ains qu'au rang des mortz
Vint a gesir, car a cestq heurq icy
Il ne prouffitq en rien du monde, fors
Que nous accroistrq ennuy deul & soucy.*

Le moral.

Il est par la fablq entendu
Que le conseil le quel on baille
Trop tard & non point en temps deu
Ne prouffitq ou fert d'une maille.

**Le. xxvi. d'un loup & d'un
chien.**



A *Infi qu'un chien dormoit deuāt le seul
De sa maison vn loup est suruenu
Lequel luy diā, puis que te trouues seul
Quāt a ma part, m'est tresbiē aduenu,
Mais quand a toy, grand malheur t'est venu
Car pour le moins tout creu te mengeray
Veu que tousiours tu m'es contreuenu
En me nuyfant, ainsi m'en vengeray.*

*Surquoy le chien pour raison peremptoire
Respond qu'il est maifgre sec & menu
En le priant bien fort d'attendrē encore
Iusques a tant qu'il soit gras deuenu
Et grand & gros, ce qu'il a obtenu
Par affermer que son maistre fera
Bansquet au quel (s'il n'est bien prez tenu)
Abondamment adonc s'engressera.*

*Or peu aprez que le chien eust prins greffe
Ce loup vers luy de rechef se transporte
En luy disant, tien moy foy & promesse
Et maintenant permeāx que ie t'en porte
Pour te menger, veu que de bonne sorte
Tex engresse, à vrayment diā le chien
Puis que dormant ne me prendx en la porte
Commq' aultreffois, ie m'en garderay bien.*

Le moral.

La fable montre que le sage

Euittø a tomber de rechef
En aulcun dangereux passage
Dont il luy peult venir meschef.

 Le. xxvii. d'un lyon & d'un
thaureau.

VN fier lyon pretendant a seduire
Et a menger, deuourer & destruire
Aulcū thaureau, luy dià iay grād enuie
De te chërer, pourtant ie te conuie
Presentement de t'en ventr chez moi
Pour bancqueter, sans paour & sans esmoy
Car en ce lieu y ay faià aprester
Vne brebis, pour fort bien te traiàer
Ce que creust lors ce thaureau assez tost,
Luy pensant donc menger bouilly & rost
A luy tenir compagnie fut meu,
Mais luy venu en ce lieu n'a riens veu
Fors seulement que chaulderons plains deau
Dedans lesqueulx n'estoit vn seul morceau
De chair, parquoy il fut bien esbahy
Tant qu'en effeà pensant estre trahy
Sans dire mot du lieu s'est departy.
Quand ce lyon le veist estre party
Luy demanda de loing pour quel' raison
Il s'en alloit ainsi de sa maison.

*Pourtant (diſt il) que dedans la cuyſine
Le n'y ay veu poulailq ou ſauuagine
N'y par ſemblablq aultres chatrs ou viandes
Mais bien vaiſſeaux & marmites ſi grandes
Qu'on y cuyroit vn bon bœuf ou thaureau
Non ſeulement vn mouton ou vn veau ,
Or par cela il m'eſt tresmanifeſte
Que c'eſt de moy dont pretendz faire feſte.*

Le moral.

*La fable donnꝝ instruction
Que ſeulement par coniecture
On congnoit d'une creature
La naturꝝ ou l'affection.*

**Le. xxviii. d'un lyon ayman
la fille d'un ruſticque.**

E*N ce temps meſmq vn aultre lyon fut
Si amoureux d'aucune ieune dame
Qu'il depria au pere qu'il luy pleuſt
De luy donner a eſpouſq & a femme,
Conſidere que ſur toutes il ame,
Le perq adonc craignant de le ſaſcher
Luy a promis de ce faire ſans blaſme
Mais que ſes dentz & griꝝ vueillq arracher.
Ce qu'il a faiꝛ, tant il auoit deſtr*

*D'estrꝫ avec ellꝫ en vn liꝫ resident,
 A celle fin d'en fairꝫ a son plaisir,
 Mais quand au perꝫ a este evident
 Que ce lyon nauoit plus gris ne dent,
 Vint a ruer d'un baston sur son doz
 En tel façon, qu'en fin par accident.
 Luy a rompus & casseꝫ tous les oz.*

Le moral.

La fablꝫ en son moral propose
 Qu'o doibt pour vray, fol lhōe prēdre
 Qui se deffaisit de la chose
 De laquellꝫ il se peult deffendre.

♣ Le. xxix. d'un loup & d'un
 aigneau.



VN loup errant trouua sur le chemin
Vn aiglelet gracieux & bening
Au quel il diâ pour prendr^e occasion
De le menger, sans quelq^e euaslon
Pour quelle causq^e esse que de long temps
A pretendu & encore pretendz
A tesforcer de toute ta puissance
A me porter destourbier & nuisance,
A quoy laigneau respond benignement
Ce n'est pas moy, veu que certainement
Vingt iours ne sont comme ie puis congnoistre
Que sur la terr^e estoy^t encor a naistre,
Quand cestuy loup a veu que par ce poinâ
Occasion sur luy ne trouuoit point
Pour le menger, le raurir ou luy nuire
Il luy a diâ, tu mes venu destruire,
Vn champ de blé pour y paistre dedâs
Impossibl^e est, quand encor ie n'ay dentz
A respondu laignelet a ce loup,
Lequel voyant qu'encore de ce coup
Ne le pouoit en sa responce prendre
Tout de rechef l'est venu a reprendre
Et a blasmer, luy disant qu'en son eau
Il boit tousiours, mais le petit aigneau
A replicque, qu'il n'en beust iamais goutte
En affermant que pour vray & sans doubte
Sa merq^e encor tette tant seulement

*Ce neantmoins ce loup cruellement
L'est venu prendre en luy disant, combien
Meschant aigneau, que tu t'excuse' bien
Et qu'a tous poin& donne solution,
Ce nonobstant pour resolution
Croy que de fai& soit a droit& ou a tort
Que te feray a present souffrir mort.*

Le moral.

*C'est apologue determine
Que par forc& & auctorité
Le mauuais souuent extermine
Raison, iustic&, & verité.*

 **Le. xxx. de deux coqz &
d'un aigle.**

C*omme deux coqz par conuoitise & gloire
Bastioient l'un l'autre a grand forc& &
puissance
Escheut, que l'un a obtenu victoire
Tant qu'eust tout seul des poulles iouissance,
Parquoy de ioy& & grand estouissance,
Se demonstrent hardy, comme sain& george
D'auoir mis l'autre en son obeissance
Coquerycoq a haulte voix desgorge.
Laigle voyant ce coq tant glorieux*

*Par plusieurs foy's chanter coquerycoq
 Comme fier d'estre victorieux
 Il est venu sur luy ieſſer le croq
 Le rauissant, dequoy fut l'autre coq
 Qui estoit mat, & vaincu restouy
 Car par apres sans plus donner nul choq
 Entierement des poulles a iouy.*

Le moral.

La fable veult signifier
 Que quand fortunę est fauorable
 On ne si doit glorifier
 Entendu qu'ellę est fort muable.

**Le. xxxi. de la mouche a miel
 & de iuppiter.**



L A mouchꝫ a miel presentant
 A iuppiter miel & cire
 Luy pria d'estre consentant
 Luy ottroyer, ce quel' destre,
 Ce quil promist sans l'escondire
 Luy donner, dont tost & a l'heure,
 Le veulx, se print ellꝫ a luy dire
 Que qui mon miel prendra, meure,
 Lors iuppiter peust replicquer,
 Qu'a la mouchꝫ il donnoit droicture
 Et pouoir, de poindrꝫ & picquer
 Tant seulement la creature,
 Mais qu'en faisant telle poincture
 Son aguillon y laisseroit
 Parquoy la mort selon nature
 Bien tost apres l'oppresseroit.

Le moral.

Il est congnu par le moral
 De cest apologue qu'a ceulx
 Qui desirent aux aultres mal
 Souuent le mal retorquꝫ a eulx.



Le. xxxii. d'un aultre
 mouche.

A *Quelqu' aultre mouch' il eschut
Que dedans vne poille chut,
En la quell' estoit force chauld,
Que n'estoit trop froid ne trop chauld,
Parquoy s'en peust si fort fouler
Que quand vint a cuyder voler
D'y demourer el' fut contrainde,
Se voyant donc en tell' estrainde
Quel' n'eust sceu euitter la mort
De cela ne sen marrist fort
Et n'en ieſta grande querelle,
Ains commença dir' a par elle,
Puis qu'ainſi eſt que ſans remede
Il fault qu'en ce lieu ie decede
Et que ce m'eſt choſe certaine
Que la mort m'eſt ſeur' & prochaine
Riens ne me vault le lermoier
Plorer, marrir, n'y eſmoyer,
Mais doibz auoir ferme courage
Pour bien paſſer tel dur oultrage.*

Le moral.

**La fable nous veult inuiter
Scelon le moral quel' propoſe
Que ne debuons craindre la choſe
Qu'en riens ne pouons euitter.**

**Le. xxxiii. d'un ieune enfant
& d'une heronde.**



VNg ieunq̃ enfant n'ayant plus rien du
monde,

Fors seulement vng manteau sur le col,
Ce nonobstant luy voyant unq̃ heronde
Au premier moys de l'an ia prendre vol
Qui n'estoit pas encor le iour sain& pol,
Cestuy manteau il est venu a vendre
Se conſtant au doulx temps commq̃ un fol,
Mais toſt apreꝝ luy en eſt peu meſprendre.

Car en eſſe& ſi grand froidurq̃ aduint
Le moys d'apreꝝ que l'importun oyſeau,
Finer ſes iours & mourir luy conuint,
Au cas pareil ce poure iouvenceau
N'ayant ſur luy plus robbe ne manteau

*Parquoy il peust contre le froid durer,
Mais seulement vng simple deuanteau
Mort en la fin contrainct fut endurer.*

Le moral.

*La fable declarç en effect.
Qu'un actç est souuent inportun
Et fine trefmal fil n'est faict
En temps & en lieu opportun.*

**Le. xxxiiii. d'un bocheron &
de Mercure.**

C*ommēt au prez d'aucun profond ruisseau
Vn bocheron couppoit bois a plaisir
Sa hache cheut, & tomba dedans l'eau,
Dequoy il eust au coeur grand desplaisir,
Mais pitie vint mercurç adonc saisir,
En l'incitant luy donner reconfort
Et de vouloir cest homme ressaistr
De sa congnitç, ou d'autre meilleur fort.
Ce qu'il a faict, mais par experience
A bien voulu essayer & tenter
Du bocheron premier la consciencè,
Pourtant affin de l'experimenter
Luy est venu trois haches presenter
Dont l'unq'estoit d'argent, vallant grand somme,*

*L'autre dor fin, sans en riens exempter
Et l'autrꝫ estoit la hache du bon homme.*

*Lequel inquis sur chacune des trois
A respondu en verité, que celle
Laquellꝫ estoit amanchee de bois
Luy competoit, non voulant aultre qu'elle,
Mercurꝫ oyant la parolle fidelle
Du bocheron, toutꝫ a lheure presente
Sans differer de son bon gre & zelle
Toutes les trois il luy donnꝫ & presente.*

*Quand le bon hommꝫ eust ce present receu
A plusieurs gentꝫ tout le cas reuera,
Entre lesquelꝫ vn apreꝫ l'auoir sceu
Venir au lieu beaucoup ne differa
Ou ce fut faiꝫ, disant qu'il effaira
(Cest asscauoir a perdrꝫ au lieu sa hache)
Pour voir quel bien mercure luy fera
Et quel present, mais que sa pertꝫ il sache.*

*Or le cas faiꝫ commꝫ auoit controuue
Ce mensongeur, mercurꝫ est suruenue
Qui gemissant & plourant la trouué
En requerant luy estre subuenue
Par remonstrer que pourꝫ est deuenue,
Mercurꝫ adonc commꝫ a l'autrꝫ est venu
En offrir trois en le tentant encor
Lequel inqꝫ voire par le menu
Diꝫ que la siennꝫ estoit la hache d'or.*

*Quand du menteur mercure peust entendre
 L'inuention menfongq, & calumnie
 Il desdaigna non seulement luy rendre
 (Tant fut sur luy irrité) sa congnie
 Ains luy donner, luy refusq & denye
 Tant celle d'or que d'argent l'approuuant
 D'estre meschant, quand la verité nye
 Parquoy le fut blasmant & reprouuant.*

Le moral.

La fable monstrꝫ euidamment
 Que dieu souuent est irrité
 Contrꝫ vng menteur, mais ardamment
 Ayme cil qui dict verité.

Le. xxxv. d'un serpent &
 d'un rustique.



A Vlcun serpent en certaine saison
Estant cache, au prex de la maison
D'un laboureur, vint a mordrç & piqr
Et tellement poindrç & intoxiquer
De son venin l'enfant de ce rustique,
Qu'il en deuint enflé & puis ethique,
Tant qu'en la fin le pourç enfant mourut,
Or de sa mort, le sien perç encourut,
Tel desplaisir & fut tant d'irç esprins
Qu'une congnyç en sa main il a prins,
A tout laquellç il est venu ruer
Sur le serpent, esmant a le tuer,
Mais de ce coup varia tellement
Qu'il luy couppa la queue seulement
Encor apreç se peust il repentir
De luy auoir faiç si dur coup sentir,
Parquoy voulant se reconcilier
En son amour, est venu allyer
Sel & miel avec eau & farine
Et en a faiç certaine medecine
Pour mettrç au lieu ou il l'auoit bleffe
De sa congnyç, & son coup adresse,
Mais le serpent luy diç, tu as beau faire
Ains qu'enuers moy saches ta paix refaire,
Considere que quand m'apparoistra
Estre sans queue, hainç au cueur me croistra
Et appetit de me venger de toy
Et pour autant desfie toy de moy,

Le moral.

Par ceste fable il est notoire
Qu'on mait hors de rancunꝝ & hayne
Vn desplaisir a bien grand peine
Auquel l'effect appert encore.

 Le. xxxvi. d'un regnard &
des poulles.

VN regnard ayant fain aux dentꝝ
Trôua façon d'entrer dedans
Vng poullier, ou estoit grand nombre
De poulles, aux qu'elles soubꝝ l'ombre,
D'amitie & de bonnꝝ amour
A toutes donna le bon iour,
Cela faiꝝ, il conuient scauoir
Qu'il en peust vnꝝ apperceuoir
Maladꝝ en son nid, vers l'aquelle,
Se transporta comme fidelle
Luy demandant en quelle forte
Et en quel' manierꝝ el' se porte,
La poullꝝ adonc luy peust redire
Bien me porteroꝝꝝ (a vray dire)
S'aultanꝝ tu estoies loing de moy
Que maintenant suis preꝝ de toy.

Le moral.
 Par ceste fable bien exprez
 Il est enseigne qu'en tous lieux
 Chascun desirz & ayme mieulx
 Son ennemy loing que plus prez.

 *Le. xxxvii. d'un aultre
 Regnard.*



A *Duint qu'un aultre fin regnard
 Apperceust vne vigne, plaine
 De raisins meurs, dont tout son art
 Il employa & meist grand peine
 D'y entrer, pour vne douzaine
 De grappes menger illec, mais
 Son intention en fut vaine
 Car il n'y sceust entrer iamais.
 Pourtant que la vigne estoit close*

*D'une haye fortq̄ & espesse
Puis d'eau tout a l'entour encloſe
Tant qu'on n'eust ſceu trouuer addreſſe
A y entrer pour fairq̄ oppreſſe
Luy voyant donc que par nul point
Aux raiſins n'eust ſceu faire preſſe
Il faingnit qu'il n'en vouloit point.*

Le moral.

Ceſte fable veult enſeigner
Qu'un hōme prudēt eſt veu faindre
Souuent la choſe deſdaigner
A laquelle ne peult attaindre.

 *Le. xxxviii. d'un ieune enfāt
& des langouſtes.*

*A Inſi qu'un ieunq̄ enfant tendoit
Langouſtes prendre ſur la brune
Vn ſcorpion qui lattendoit
Il vint a trouuer par fortune
Qu'il cuyda happer au lieu d'une,
Mais quand eust veu & regardé
Ce que ceſtoit ſans faultq̄ aucune
De le prendre il s'eſt bien gardé.*

• Le moral.

La fable demonstrez assez bien
 Qu'on doibt vne chose a loysir
 Et non hastiuement choisir,
 Pour scauoir si c'est mal ou bien.

Le. xxxix. d'une perdrix &
 d'un oyseleur.



V Ne perdrix aux rethz se voyant prinse
 D'un oiseleur, de relacher la prinse
 Luy supplia, & le restituer
 En liberté, sans l'occir & tuer
 Luy promettant s'il accordq & consent
 A la sauuer, luy faire plus d'un cent
 Daultre perdrix dedans sa rethz attirer,
 Par les tromper & finement substraire.
 Quand le pipeur eust bien ouy le dire,

*De la perdrix, il luy vint a redire.
Or daultant plus chacun te doibt hayr,
Et mettrq a mort, veu quq appetes trahir
Et perdre ceulx qui sont de ton lignage
Qui monstre bien ton faulx coeur & courage.*

Le moral.

**La fable donnq instruction
Que gens meschantz & detestables
Tendent a perdre leurs semblables
Et les mettrq en destruction.**

 **Le. xl. d'un lieure & d'un ly-
macon.**

A *Inst qu'un lieure se mocquoit
D'un limacon pour sa paresse,
Et de courir le prouocquoit
Iusqu a certain but & adresse,
Pour voir par evidencq expresse
Lequel des deux pourroit venir
Premier au lieu ou la promesse
Estoit faicte de conuenir.*

*Le limacon luy peust respondre
Combien que par agilitè
Ie ne puis a toy correspondre
Veue que suis en totalite*

*Lent & tardif de qualite,
Neantmoins encor i'entreprens
Selon ma possibilite
Premier estrq au but que tu prendz.*

*Or apres auoir ordonné
Le regnard iugq en c'estuy cas
Le lieurq au repos s'est donné
Se fiant a son legier pas,
Ce que pour l'heure ne feist pas
Le limaçon, ains sans desdiç
Allant tout doux & par compas
Paruint premier au lieu prediç.*

Le moral.

La fable donnç enseignement
Que foybleffe ioinctç avec foing
Plus prouffitç en aulcun befoing
Que forcç ou est retardement.

 *Le. xli. d'un saulx &
des coings faiçtç
de luy.*



Voyant le saulx que de son propre boys
 On faisoit coingz pour le briser & fêdre
 Et que par eulx souuenteffois
 Cōtrainc a rōpre ou le debuoiēt deffêdre
 A peu ces coings formellement reprendre
 Disant auoir d'iceulx trop plus d'ennuy
 Que de la hachq̃, a raison bien comprendre
 Pour & aultant qu'estoient yssus de luy.

Le moral.

Par la fablq̃ il est apparent
 Qu'aigrement on porte l'offence
 De celluy qui greufc̃ ou offence
 Son amy ou propre parent.

¶ Le. xlii. des deulx haulx ar
 bres & d'un petit buysson.

Comme deux arbres haultz & droitz
Contendoient de leur excellence
Et soubstenoient chascun leurs droitz
Par grand orgueil & insolence
Le buisson de petitq' essence
Les voyantz maintenir discorde
Fist tant par sa beneuolence
Qu'il les a remis en concorde.

Le moral.

Il est congnu par ceste fable
Que les petis fouuentesfoys
Des grandz appaisent les desroys
Par doulce parollz & affable.

 Le. xliiii. d'une taulpe & de
sa mere.

IL fut vne taulpe, laquelle
Diâ a sa mere, quel voyoit
Vne fournaiſe haultq' & belle,
Mais de verite deſuoyoit
Oultre plus luy diſt qu'ellq' oyoit
Vn ſon de marteaulx, dauantage
Sentoit vn odeur qu'el croyoit
Eſtrq' yſſu d'aucun bon potage.
La merq' adonc finq' & ſubtile

*Luy respondit ciuilement ,
Ainsi que i'appercoy ma fille
Des yeulx tu n'es pas seulement
Priuee , mais pareillement
Du nez & aussi de l'ouye ,
Ce que monstre facilement
Ta parollq a present ouye.*

Le moral.

*La fablq en son moral proposee
Que vanteurs sont le plus fouuent
Redarguez sur peu de chose
Et reprins comme plains de vent.*

**Le. xliiij. d'un vigneron &
des vespres & des perdrix.**

A *Vicunes mouches trespicquantes
Que vespres on appellq & nomme
Auec perdrix ie ne scay quantes
S'adresserent a vn bon homme
Vigneron , luy depriant comme
Ayant grand soif, eau leur donner
Pour boire , promettant en somme
De tresbien l'en reguerdonner.*

*Tant que s'oblignoient les perdrix
De luy fouyr d'vn si bon stille*

*Sa vigne, de leurs pieds & gris
Qu'il la deboient rendre fertile
Et a porter vin trefutile
Et les vespres en poingnant fort
Deboient garder qu'on ne la pille
Et qu'on ne luy feist aulcun tort
Non obstant leur dict ou raison
Du vigneron n'obtindrent rien
Disant qu'auoit en sa maison
Deux bœufx, lesquelx luy feroient bien
Ce profit, seruicq & ce bien
Dont aux bœufx donner vn plain sceau
Mieulx aymoît qu'eslargir du sten
Aux aultres vne goutte deau.*

Le moral.

Par la fablq il doit fouuenir
Qu'a gens malins & non traictables
Il n'est requis de fubuenir
Commç a ceulx qui sont prouffitables.

 **Le. xlv. de iuppiter faisant
vn banfquet aux
bestes.**



Iadis fut fait vn banſquet treſhonneſte
 Par iuppiter le ſouuerain des dieux
 Auquel conuint, en eſſe& toute beſte
 En luy donnant preſentz delicieux
 Leſquelz il print d'un vouloir gracieux
 Sans nul d'iceulx reſuſer, fors la roſe
 Que luy offrit le ſerpent vicioux
 La deſdaignant, ainſi qu'inſeſte choſe.

Le moral.

Ceſte fablq icy nous apprend
 Qu'a fuire ſoyons diligenz
 Les preſentz de meſchantes gentz
 Veū le dommage qu'on en prend :

¶ Le. xlvj. d'une puce & d'un
 quidam.

C Ommq'vne pulce quelquefois
Mordoit vn quidam asprement
Il la surprint entre ses doygtx
Puis la voulut cruellement
Mettrq' a mort, mais treshumblement
Luy pria de se deporter
Luy disant, que tout simplement
Picquoyt, sans mortel coup porter.

Oultre plus disoit que nature
De viurq' ainsi luy permettoit,
Parquoy selon sa conieçure,
Mauuais seroit s'il la mettoit
A mort, & ne luy remettoit,
Ou pardonnoit icellq' offense,
Veu quq' en cela ne commettoit
Grand faulte & que beaucoup n'offense.

Surquoy le quidam luy replicque
Que d'aultant plus ellq' estoit digne
De souffrir mort, veu quel' sapplique
A fairq' acte qui est indigne,
Et qui l'homme faschq' & indigne
Quand auoir ne doit appetit
De nuyr en riens & estrq' incline
A faire mal grand ou petit.

Le moral.

La fable donne congnoissance

Qu'on ne doit auoir amytiè
Et encore moins de pitié
De gens qui sont plains de meschance.

 *Le. xlvii. d'une aultre pulce.*

V *Nq' aultre pulce fut , laquelle
Picqua quelqu'aultre homme si fort
Qu'il fut tant irrité contrq' elle*

*Qu'il la print pour la mettrq' a mort ,
Mais neantmoins tout son effort
Ellq' eschapa d'entre ses doigtz
Ce que voyant pour reconfort
Hercules pria plusieurs foyz,
Quand hercules eust entendu
La folle prierq' & requeste
De ce quidam , mal entendu
Il eust en son cœur grand moleste
D'estre venu d'un lieu celeste
Pour le venger de la morsure
De si vilq' & petite beste
Et qui ne faict pas grand blessure.*

Le moral.

' La fable certains nous peult faire
Qu'on ne doibt les dieux deprier
Inuocquer requerrq' ou prier
Fors en licitq' & iustq' affaire.

**Le. xlviii. d'un homme & de
ses deux femmes.**



S *Vr vn printemps que Flora la déesse
Ses beaulx tapis sur terrq estend & dresse
Vn hommq ayant les cheueulx de sa teste
A moytié blācz, noirs, aussi quand au reste
S'est marié a deux femmes, dont l'une
Estoit la vieillq & l'autre ieune brune
Laquellq auoit les cheueulx blancz en hayne
Parquoy m'ettoit tout son estudq & peine
A les coupper, or la vieillq au contraire
Prenoit plaisir a luy oster & traire
Les cheueulx noirs, affin qu'en son amour
Le peust attrairq, ainsi de iour en iour
Ces femmes ont tant faict qu'a ce pourq homme*

*Ont arraché tous ses cheueulx en somme
Et que la testq en fin il eust pelée
Commq vne piq est en Aoust guerpelée
Dont encourut opprobq & mocquerie
Et en son cœur tresgrande facherie.*

Le moral.

*La fable donnq instruction
Que plusieurs ont esté infames
Et mis en grand destruction
Par faulses & meschantes femmes.*

 **Le. xlix. d'un chat & d'un
Regnard.**

A *Inst qu'un chat & vn regnard
Estoient ensemblq a diuifer
Le regnard dit que par son art
Scauoit mille tours aduifer
Pour eschapper & pour viser
A se garder d'estre surprins
Et pour l'effort des chiens briser
S'il aduenoit qu'il en fut prins.*

*Le chat dict aprez sur ce point
Qu'il ne scauoit que le remede
De bien fuyrq & n'attendre point
Duquel communément il s'ayde*

*Quand il conuient & fault qu'il cede
Le plus souuent & que par fuitte
Il luy est besoing qu'il precede
De ses ennemys la pourfuitte*

*Pendant qu'ilz tenoient telz prepos
En deuifant ainſi entrꝫ eulx
Et qu'ilz pensoient eſtrꝫ en repos
Voyci neuf ou dix chiens, lesqueulx,
Viennent pour prendre tous les deux
Mais le chat leur eſt eſchappé
Car de bien fuire fut ſongneux
Ou le regnard fut attrappe.*

Le moral.

**La fable monſtrꝫ au moral ſens
Qu'un conſeil bon & raiſonnable
Vault mieux que ne feroiēt deux cētz
Fondez en fraudꝫ irrefonnable.**

**Le. I. d'un Roy d'egipte &
des ſinges.**

V*N roy d'egiptꝫ en ſa maiſon euſt lors
Singes apprins a faire ſaulx diuers
Et a vſer habillement du corps
Par eulx mouuoir tant a droiꝫ qu'a
reuers*

*Voyne de masquē & de pourpre couuers ,
Mais ce pendant qu'ilz menoient vne dance
Vn quidam vint iecter par le trauers
D'aucun pertuis, noix en grand abundance,
Or aussi tost que ces singes ont veu
Les noix rouller, laisserent a baller
Et sont couruz apres tant qu'ilz ont peu
En s'esforçant les tirer & haller
L'un contre l'autre & a les escaller
A celle fin d'en prendre nourriture
Par les menger & dru les aualer
Sans faire misq en riens de leur vesture.*

Le moral.

**La fable nous donnē a congnoistre
Que les ornementz de fortune
Ne change le naturel estre
N'y l'engin d'aucun ou d'aucune.**

 **Le. li. d'un mulet & de deux
viateurs.**

D *Eux viateurs allantz par le pays
Sur le chemin trouuerent d'auanture
Vn bon mulet dont furent esbahys
Premierement contemplant la stature
Et grant beaultē, qu'il auoit de nature*

*Tant que chascun des deux a luy tout seul
Tendoit l'auoir par grand deſir & cure
Dont l'un vers l'autreurent grand noyſſe & deul.*

*Or ainſi commeſ eſtriuoient ces conardz
A qui l'auroit iuſqu'a venir tirer,
De leurs fourreaux leurs glaiues & pongnardz
Pour ſentrez occir tuer ou martyrer
Ce mulet peuſt adonc ſe retirer
Et fuyrez au lieu, d'ou il eſtoit venu
Et par ainſi contendrez & eulx irer
Enſin n'ont ſceu qu'il eſtoit deuenue.*

Le moral.

La fable monſtre en euidence
Que ſouuēt maintz perdent leur part
De quelque bon heur ou hazard
Par leur folie & imprudence.

 Le. lii. d'aulcuns peſcheurs
& de Mercure.



*A Vlcuns pefcheurs apreꝝ auoir maint coup
 Ieſſe leur rethꝝ, prindrent grand multitude
 De lymaçons, qui ne valloient beaucoup,
 Ce neantmoins ſoubꝝ vmbꝝ & habitude
 De bon amour, eurent ſollicitude
 A conuocquer mercure d'en venir
 Menger ſa part, commꝫ ayantꝝ certitude
 Qu'a tout menger n'euffent peu ſubuenir.*

*Ce qu'entendant mercurꝫ a deſdaigné
 Non ſeulement ſe trouuer avec eulx
 Mais qui plus eſt il fut fort engaigné
 En les blaſmant, conſidere qu'iceulx
 L'auoient ſemond pour autant que tous ſeulx
 Ilꝝ n'euffent peu tant de poiſſon vſer
 Et qu'il eſtoit d'un gouſt ſi treſſacheux
 Qu'a tout menger ne vouloient ſ'amuſer.*

Le moral.

La fable au moral nous propose
Que plusieurs soubz ombre de bien
Presentent souuent vne chose
Pour aultant qu'elle ne vault rien.

 Le. liii. d'un asne vestue de
la peau d'un lyon.

L fut vn asne en la terrę euboique
Plus ne voulant estre subiect a maistre
Ne traualier, a seruir vn rustique
Parquoy rompit son lycol & cheuestre
Et sensuyt iusqu'a tant qu'il peust estre
Dedans vn boys, ou il trouua la peau
D'aulcun lyon, laquellę il vint a mettre
Et applicquer sur son corps bien & beau,
Quand il se veist vestu en si bon ordre
Il est venu commę vn lyon a faindre
Petis & grandz veuloir menger & mordre
Courant apreę affin de les atteindre
Ce qu'il la faict moult redoubter & craindre
Car au pays iamais beste semblable
Veug on n'auoit, qui tant les peust contraindre
Ne qui leur fut si fort espouventable,
Or cependant qu'ainsi faisoit merueille
Despouenter & faire paour a tous
Vn estranger la congno aux-aureilles

*Pourtant il print vn gros baston de houx
Dont sur son dox luy donna plusieurs coups
Puis chez son maistrq icelluy ramena,
Lequel apreç en auoir eu courroux
Grande lyeçç en la fin demena.*

Le moral.

La fable donne congnoissance
Qu'a grand peiņç on peult arracher
Extirper couurir ne cacher
Vice qui prouient de naissance.



Le. liiii. des finges de
Mauritanie.

A V pays de mauritanie
Singes sont en grand compaignie
Lesquelz ont vne seulle beste
Qui les persecutq & moleste
Et leur faicç sans cesse la guerre
Et est ceste beste du gerre
Des leopardz, or pour scauoir
Commq el' peult ces finges auoir
Et attrapper, il fault entendre
Quel' vient se coucher & estendre
Soubz le pied d'un arbrq en tel' sorte
Que pour certain el semble morte

Aux singes, lesquels sont au hault
Grippez, de paour de son assaut.
Or combien que la faulx beste
Ne mouue les piedz ne la teste
Ne aultre membre de son corps
Comme gesantq au run des mortz,
Neantmoins ces singes encoire
Ayantz d'elle crainte notoire
Et a ce n'osantz se fier,
Vn d'eulx transmettent l'espier
Lequel descend tout bellement
D'icellq approchant tellement,
Quel' luy permet par grand cautelle
Monter & saillir dessus elle,
Sans se mouuoir ou luy meffaire
Ce que voyant les aultres faire
De l'arbre viennent a descendre
Et a l'entour d'elle se rendre
L'un dessus son doz fault & danse
Et les aultres dessus sa pance
Pensant que de viq el' n'ait poinã,
Mais quand elle voit son bon poinã
Et qu'il est temps de les happer
El' vous vient iceulx attrapper
Puis apreç les faiã tous mourir
S'ilz n'eschappent par bien courir.
Le moral.

La fable nous demonſtrꝝ a fuire
 Vn ennemy lequel ſ'efforce
 Faindre ſon pouoir & ſa force
 Quād ſouuēt il peult beaucoup nuyre.

☛ *Le. lv. de la chaulue ſouris
 & des aultres oyſeaulx.*



Tous les oyſeaulx d'un bon vouloir
 Prierent ſingulierement
 La chaulue ſouris, de vouloir
 De viure familiarement
 Avec eulx, & entierement
 Laiſſer a nicher es maiſons
 Aux quelles couſtumièrément
 Elle nichꝝ en quelques ſaiſons.
 Or pour mieulx l'induirꝝ a l'affaire

Vn chesne hault & spacieux
Luy monstrerent, pour leurs nidz faire
Au temps d'este solatieux
Que l'aer est doux & gracieux,
Nonobstant ce qu'ilz ont sceu dire
La chaulue fouris pour le mieulx
Les a voulu tous escondire

Allegant pour raison entiere
Qu'aux chesnes s'engendrø & se prend
Vn glu ou visqueuse matiere
Par laquellø oyseaulx on surprend
Tant qu'en la fin il leur mesprend
Car pour menger maint on esgorge
Et aux aultres on leur apprend
En cagø a siffler de la gorge,
Or combien qu'iceulx aduertist
Pour leur prouffit, nul toutesfoys
Pour son conseil se conuertit
Disant mieulx aymer mille foys
Habiter es champs & aux boys
Que dedans villes & citez
Pour plusieurs dangiers & destrois
Dont ilz craindroient estrø agitez.

A ceste cause tous ensemble
Laissent la fouris chauluø aller
Dedans la villø, ou bon luy semble,
Mais eulx se iectantz auant laer
Sont venuz tant de foys voller

*Sur ce chefne, qu'a traié de temps
Le glu les vint tous accoller
Dont se trouuerent mal contentz.*

Le moral.

**La fablę au fens moral depend
Qu'il fault croire en doubteux passage
Le conseil des bons & des sages
Car aultrement on s'en repent.**

**Le. lvi. d'un pin & d'une
courage.**

I *Adiz au prex d'un pin hault droié & fort
Plantée fut vne courage, laquelle
Vint a monter & a croistre si fort
Que de haulteur larbrę excede dont elle
Conceut en soy gloirę & audace telle
Quel' dié au pin tu voys qu'en vn esté.
Ia la haulteur de toy pin ie precelle
Qui si long temps en ce lieu as esté.*

*Surquoy le pin luy respondit' ie voy
Appertement la follę outrecuydance
Et fol orgueil lequel consistę en toy
Pour & aultant qu'es cruę en abundance
Durant l'este, mais tien pour assurance*

*Que quand viendra l'hyer a bruyner
Ou a causer quelqu'autrꝯ intemperance
Il te fera bien soudain ruiner.*

Le moral.

Pour bien le moral recueillir
De ceste fablꝯ il nous fault scauoir
Qu'on ne se doibt en orgueillir
De prospere fortunꝯ auoir.

**Le. lvii. des loups & d'un
corbeau.**



L *Es loups voyant vn corbeau les suyuir
Non pour l'amour qu'il eust enuers iceulx*

*Mais feulement pour du tout enfuyuir
Part au butin, l'ont mis hors d'avec eulx
En le chassant ainſi commꝯ vn des ceulx
Qui ſe paiſtroit de leurs propres entrailles
S'il aduenoit, que par hazards mortelx
En my les champs on ieſtaſt leurs trippailles.*

Le moral.

Ceſte fablꝯ enſeigne comment
Souuent pluſieurs les aultres ſuyuent
Non par amour, mais feulement
Pour les biens qui leur en enfuyuent.

Le. lviij. de arion & des mariniers.

L fut iadis vn poëte lyrique
Diſt Arion tresparſaiſt & habile
Touchant la harpꝯ auſſi l'art de muſicque
Qu'il ſurpaſſoit de tous aultres le ſtile,
Congnoiſſant dont eſtrꝯ a luy choſꝯ vtile
Si dilatoit le ſien art & ſcauoir
Se transporta en maint pays & ville
Ou il gaigna force d'or & d'auoir,
Or par apreꝯ qu'eueſt tant de bien gaigné

*Delibera de retourner par eau
 Au pays meſme, ou auoit eſté né
 Pourtant choysiſt vn nauirq ou baſteau
 Pour le porter chargé d'un gros mouceau
 D'or ou d'argent, iuſques a certain port
 Mais pas long temps ne fut a ce vaiſſeau
 Qu'on ne vint lors a machiner ſa mort,
 Ce qu'entendant aux mariniers peuſt dire
 Qu'il leur donnoyt tout ſon or & ſinance
 S'on le vouloit de la mort interdire,
 Mais eſcondit il fut en tellq inſtance,
 Dont ſe voyant en ſi mortelle chance
 Il a requis d'eſtrq en la mer gette
 A tant ſa harpq attachéq en ſa hanche
 Ce qu'il obtint, commq il a ſoubhaitte.
 Or quand il veiſt qu'il eſtoit ſur le poinç
 D'eſtre plonge il ſe print a ſonner
 D'icelle harpq, vn ſi doulx contrepoinç
 Qu'aucun daulphin oyant laer reſonner
 Son corps ſoubz luy vint ſi bien ordonner
 Qu'il le porta iuſques a ſon pays
 Qui peuſt grand ioÿq a ſes amys donner
 Aprez auoir eſte fort eſbahis.*

Le moral.

Il eſt deſmontré par la fable
 Qu'aux hommes & moins de pitié

Bien souuent & moyns d'amitié
Qu'a vne bestę irresonnable.

 Le. lix. de la goutte & de l'yraigne.

VN iour passe au long d'une champaigne
La goutte vint a rencontrer l'yraigne
Qu'el salua fort honorablement,
Puis avec ellę assez affablement
A deuisé & tant propos tenu
Que ce pendant le vesprę est suruenü,
Parquoy leur fut necessaire, qu'à l'heure
Prinsent logis pour y faire demeure
Ce qu'ilz ont fait, mais chacunę, a part soy
Voulut loger pour mieulx estrę a recoy,
Or toutesfois a l'yraignę il aduint
Qu'en maison richę & opulente vint
Pour heberger, mais fut tost repoulsée
Et de balays encore mieulx houssee
Tant quel' n'eust onc si grand fain d'y loger
Qu'ellę eust grand hastę apres d'en desloger,
Or pour parler du lieu en somme toute
Auquel voulut se transporter la goutte
Entendre fault qu'il estoit de tous biens
Si denué qu'elle ny trouua riens
Pour se chauffer, paistrę & alimenter

*Ce qu'il a peuſt aſſez mal contenter
Veu que par ſain & froidurꝝ encourir
Cuyda la nuit trefpaſſer & mourir,
Parquoy ſi toſt qu'el' veſt le poinct du iour
Ne voulant plus au lieu faire ſeiour
S'eſt departiꝝ, en ſaillant rencontra
Lyraignꝝ, a qui el' diſt & remonſtra
Comme trefmal traiſſéꝝ auoit eſte
Tant qu'en logis ou ſeroit pauureté
Plus ne vouloit loger n'y heberger,
Au cas pareil, pour l'hyſtoirꝝ abreger,
L'yraigne diſt que plus n'auoit deſir
Pour l'aduenir de loger ou geſir
Chez vn richꝝ hommꝝ, entenduz les greſꝝ maulx
Inuaſions & trefrudes affaulx
Qu'on luy a faiſtꝝ, eſtantꝝ en ſa maiſon
A ceſte cauſꝝ & pour telle raiſon
Aprèꝝ auoir mis fin a leurs querelles
A l'heure meſmꝝ ont conclu a par elles
Pour l'aduenir ſe loger & retraire
A l'oppoſitꝝ auſſi tout au contraire
Qu'ilꝝ n'auoient faiſtꝝ, tellement que lyraigne
En delaſſant la goutte ſa compaignie
En la maiſon d'un pourꝝ homme ſ'eſt miſe
Ou elle fut entierement permise
Ourdir ſa toillꝝ & loger ſans danger,
Parquoy ne veult ou deſtre changer*

*Or d'aultre part la goutte vint saisir
 Aucun richꝫ homme , ou el' fut a plaisir
 Dorelottéꝫ & en riens attouchée
 Tresbien penséꝫ & encor mieux couchée
 Chaufféꝫ aussi , sans luy espargner rien ,
 Dont quand el' veist qu'on la traideoit si bien
 Loger voulut tousiours cheꝫ riches gens
 Abandonnant pauvres & indigens.*

Le moral.

La fablꝫ enseigne que plusieurs
 Souuent en vn lieu font blasmez
 Et contempnez , qui sont ailleurs
 Honorez prisez & amez.

🐾 *Le.lx.de la confession de laf-
 ne du regnard & du loup.*



I Adis vn asné vn regnard & vn loup
En quelque lieu se trouuerent vn coup
Tous trois ensemblé, ou promirent la foy
L'un enuers l'autre & chascun endroict soy
Cest a scauoir de leur accompagner
Pour les pardons a rommé aller gaigner,
Or cependant qu'ilz cheminoient ensemble
Le regnard diá, bon seroit (se me semble)
Nous confesser l'un a l'autre des maulx
Iniquitez & crimes anormaulx
Qu'auons commis par ainsi que i'entends,
Les cardinaulx & le papé en ce temps
Sont tellement & si fort empeschez
Qu'a nous ouyr confesser noz pechez
Certainement ilz ne pourroient entendre
Dont suffira pour cestq heure pretendre
D'obtenir d'eulx pleinq absolution
Cestuy conseil pour resolution
Les aultres ont approuué & tenu
Parquoy le loup au regnard est venu
Tout le premier, luy disant a genoulx
Beau perq a dieu me confessq & a vous
Qu'un iour passe dessus vne terrasse,
Ie rencontray vne coche fort grasse
Que ie mengay pour aultant qu'en l'estable
Comme cruellq & mere detestable
Ses cochonnetz laissoit mourir de fain

*Considerant encoire lendemain
Iceulx cochons orphelins demourez
De leurs parentz, ie les ay deuourez
Par la pitié que i'ay peu auoir d'eulx
En les voyant estrq ainsi souffreteux
Se i'ay peché en ses deux cas icy
Penquiers pardon en vous criant mercy
Et suppliant par grand deuotion
De m'en donner vostrq absolution,
Ayant regard a ma grand repentance
Pour m'en adioindrq & bailler penitance,
Quand le regnard eust bien ouy ce loup
Il luy a di& (voire mais bien a coup)
Touchant cela certes vous n'auex pas
Fort offencé n'aussi commis grand cas
Veu que la cochq (ainsi comme i'entends)
Estoit aux champ ou prenoit passe temps
Sans tenir compte n'y auoir soing & cure
De ses cochons, estantz sans nourriture
Seulz en l'establq, ou de fain i'x mouroient,
Considerant aprez qu'ilz demouroient
De perq & merq orphelins par pitié
Qui vous tenoit, non par inimitié.
Vous les auex tous mengez en la fin
(Il est certain, di& ce loup, or affin)
A replique le regnart de me faire
Vn cas pareil se vous dis mon affaire*

*Je vous absouꝝ entierement de tout
Vous enioignant dire de bout en bout
Pater noster vne fois seulement,
Ce qu'il promet tresliberallement.*

*Or aussitost que le loup eust cessé
Cestuy regnard a luy s'est confessé
En luy disant, il est certain beau pere
Que ie trouuay l'aultrier en vn repaire
Vn fier coq, despit & orgueilleux
Fort importun & si tresmerueilleux
Qu'il meurdriſſoit de ses griꝝ & ses croqꝝ
Et debelloit pour vray tous aultres coqꝝ,
Et oultreplus tant le iour que la nuict
Estourdyſſoit par impetueux bruit
Petit & grandꝝ & en especial
Les ceulx a qui la teste faisoit mal.*

*Parquoy voyant de cestuy coq l'orgueil
En mon couragꝝ en conceuz vn tel deul
Que ie l'ay prins, commꝫ il se pourmenoit
En my les champs, ou ses poulles menoit
Puis l'ay mengé en luy teurdant le col
Pour & affin qu'il ny feist plus du fol.
Or peu apreꝝ il aduint que ses femmes
M'en peurent dirꝫ opprobres & diffames
Dont fut contrainct en effeꝫ les menger
L'unꝫ apreꝝ l'autrꝫ, affin de m'en venger,
S'en ce cas i'ay faiꝫ dissolution*

*l'enquiers pardon & absolution
M'adioindrꝯ aussi penitance du faict,
Surquoy le loup respond, qu'il n'auoit faict
Touchant ce cas grand crime ny offence
Veu qu'il disoit, pour excusꝯ & deffence
Que cestuy coq tous aultres meurdriſſoit
Et que de bruiꝯ chascun estourdiſſoit
Et oultre plus que ses poulles sans cesse
Quand il passoit, luy vouloyent fairꝯ oppresse
Le mauldissant de toute leur puissance
Pourtant le loup pour toute penitance
Luy enchargea, qu'il s'abstint volontiers
De menger chair par trois iours tous entiers
De vendredy, mais cestoit a scauoir
S'il n'en trouuoit ou n'en pouoit auoir,
Ce que promist faire de poinꝯ en poinꝯ
Cestuy regnard, & sans y faillir point
Et par ainsi fut absouꝯ bel & bien,
En luy rendant (commꝯ est diꝯ) tien pour tien.
Tout cela faict le pauurꝯ asnz est venu
A confesser son cas par le menu
A tous les deux leur disant mes amys
Vous congnoisseꝯ que nature ma mis
Sur terrꝯ, affin de porter peiꝯ & fais
Et endurer trauail, ce que ie faictꝯ
Patiamment, ce nonobstant encoire
Le plus souuent (ainsi qu'il est notoire)*

*Je suis bastu & me faið on ieufner
Dont quelquefois comme sans defufner
Vn feruiteur au moulin me menoit
Et que lyé apres luy me tenoit
Peux aduifer lors en marchant mon train
Cest ascaoir deux ou trois brins d'eftrain,
Oultre le bord de ses foulliez passantz
Quand ie les veis eſtrq̃ ainſi ſurpaſſantz
Le vins iceulx a tirer & haller
Pour les menger, depuis a vray parler
Ie ne ſcay pas qu'il en eſt aduenue
Mais s'aucun mal luy en eſtoit venu
Ie pry a dieu de me le pardonner
Et que veulliez m'en abſouldr̃q̃ & donner
Et encharger penitance condigne
Iouxtq̃ & ſelon que le cas en eſt digne
Lequel vous ay a preſent diſſiny,
Pas n'eueſt ſi toſt ce pourq̃ aſne ſiny
Sondið propos, que le regnard & loup
Ne ſoient venu a crier bien acoup,
O meurdrier & larron tout enſemble
Tu as commis vn cas (commq̃ il nous ſemble)
Irremiſſible & bien digne de mort
Veu & congnu le grand excès & tort
Que tu as faið au poure feruiteur
Lequel par toy (o meſchant proditeur)
A ſouffert mort (poſſible eſt) greſuq̃ & dure*

*En endurent en ses piedz la froidure,
Par luy avoir cestuy feurrq arrache
Lequel estoit en ses foullies cache
Pour luy tenir sesdictz piedz en chaleur,
Or affin donc qu'avec ton grand malheur
Nous punissions ton offensq & peché
Par nous seras a present despesché
Incontinent cela conclu entrq eulx
Ilz vous ont prins ce pourq asne tous deux,
Et puis vous l'ont tellement deuoure
Qu'yn seul morceau de chair n'est demoure.*

Le moral.

Par la fable on voit qu'en leurs vices
Souuent les grandz s'entre supportent
Ou les petis souffrent & portent
De leurs maulx peignes & supplices.

 *Le. lxi. de la guerre des
chiens des chatz & des
souris.*



L Es chiens voyāt q̄ leurs maistres vouloiēt
 Les chasser hors, vindrent a leur promettre
 De les seruir trop mieulx qu'ilz ne souloiēt
 Et de ce fairq̄, ilz en passerent lettre
 Laquellq̄ aux chatz fut bailleq̄, affin destrc
 Par eulx gardéq̄ en lieu seur & escars,
 Mais sur des ayz la sont venuq̄ a mettre
 Ou les souris en feirent mille partz.

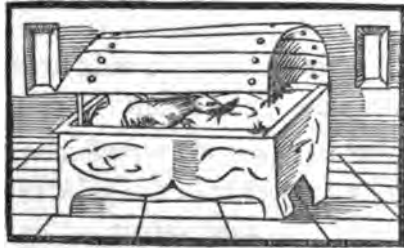
Or peu apreç il aduint que les chiens
 Peurent aux chatz leurs lettres demander
 Ne voulant plus estrq̄ obligē en riens,
 Sur quoy les chatz vindrent a leur mander
 Que les souris en lieu de viander
 En aultre chosq̄, elz s'estoient empeschées
 A les ronger, menger & friander
 Tant que du tout les auoient despeschées.
 Incontinent que les chiens entendirent

*Iceulx propos deſſors guerre mortelle
 Contre les chatz mouuer ilz pretendirent
 Meſmes les chatz , pour cauſq̃ & raiſon telle
 Contre ſouris meurent guerre, laquelle
 On voit encor iuſqu'a ce iour durer
 Voyre ſi aſprq̃ importunq̃ & cruelle
 Qu'a chaſcun coup leur font mort endurer.*

Le moral.

Par la fablq̃ on doit retenir
 Que quād pluſieurs haynq̃ ou rācune
 Tiennent ſus aulcun ou aulcune
 Sont veuz a iamais la tenir.

**Le. lxii. d'une ſouris procee
 en vne huche.**



V Ne souris ayant prins sa naissance
 En vne huchq̃ y fut longtems a viure
 Sans auoir eug̃ aulcune congnoissance
 En plus auant, pour aultre chofq̃ enfuyure,
 Mais il efchut que pour son plaifir fuyure
 El' faillit hors, ou el' trouua viande,
 Quelle voulut trefardamment pourfuyure
 Pour & aultant qu'el' luy fembla friande.
 Quand el' fut bien rempliq̃ & refaiâe
 Diâ a part foy, maintenant bien ie m'ofe
 Pour vray iuger vne folle parfaiâe
 D'auoir pense n'efre meilleure chofe
 Deffoubz le ciel contenuq̃ ou enclofe
 Que cefte huchq̃, ou l'ay tant longuq̃ efpace,
 De temps vefcu, quand fans efre plus clofe
 Me voy plus aifq̃ en aultre lieu & place.

Le moral.

La fable demonftré que mieulx
 Aulcuns fe trouuent fortunez
 En pays eftrange qu'aux lieux
 Aufquelz mefmes ont efte nez.

¶ Le. lxxiii. d'un rufticque re
 querant Ceres que fon blé creuft
 fans efpicz.

A Vlcun rusticquē a ceres feist requeste
 Quel' ne voulsist faire croistre ses grains
 A tout lespy, affin qu'il ne moleste
 Ne greue plus des austerons les mains,
 Ce qu'il obtint, mais adōc soirs & mains
 Oyseaulx du ciel s'en sont venus a paistre,
 Sans attoucher aux aultres grains prochains
 Pourtant qu'en cossq̃ ou espy pouoient estre.

Le moral.

Par cest fablq̃ icy appert
 Que mainct pour auoir appetit
 D'acquerir aulcun gaing petit
 Souuent vn grand prouffit il perd.

☛ Le. lxxiii. d'un espreuier d'une colombe & d'un oyseleur.



C Ommq vn espreuier poursuyuoit
Vne coulombe fermq & fort,
D'un oyseleur qui le suyuoit
Fut surprins par malheureux sort,
Auquel l'oyseau diã, tu as tort
De m'auoir prins pour ton plaisir
Pour me tuer & mettrq a mort
Quand ne te seiã oncq desplaisir.
A quoy loyseleur diã, qu'aussi
En riens ne luy auoit meffaiã
Icelle coulombe, qu'ainsi
Poursuyuoit par forcq & de faiã,
Soubstenant qu'on doit en effeã
Punir celluy qui tend a faire
A l'innocent aulcun mesfeã
Sans causq & legitimq affaire.

Le moral.

La fablq enseigne que celluy
Qui pretend a vnq aultre nuyre
Pour le ruiner & seduyre
Souuent son faict retorquq a luy.

 Le. lxx. d'une yraigne
& d'une herondelle.

L Yraigne voyant l'herondelle
De mouches prendre nourriture
Eust vouloir de se venger d'elle
Ainsi que mangeant sa pasture,
Parquoy deffoubz la couuerture
D'un guichet, vint ses rethz a tendre
Cuydant par son art & façture
En passant l'herondelle prendre.

Mais l'herondq emporta la rethz
Auecques l'yraignq auant laer
Dont tout incontinent apres
Que cestq yraignq (a vray parler)
Se veist hault porter & haller
Di& qu'a bon droi& tel desarroy
Souffroit, pour cuyder installer
Ses rethz contrq vn plus fort que soy.

Le moral.

La fable monstre sur ce pas
Que l'hōmç est fol lequel s'efforce
Vaincrq vn aultrq ayant plus de force
Et plus de pouoir qu'il n'a pas.

♣ Le. lxvi. d'un rustique son-
dant le fondz d'un fleuve
qui vouloit passer.

Q *Velque rusticquq a gue voulant passer
Par le trauers d'un torrent, sonda l'ynde,
Mais par apres l'auoir peu compasser
Veist qu'ellq estoit dangereuxq & profunde
Au lieu auquel leau moins courantq abunde
Et ou estoit plus tranquillq & paisible,
Parquoy il diq, ie voy selon que sonde
Quq yne eau dormâtq est plus qu'aulture nuyfible.*

Le moral.

La fable prinſq au moral sonne
Qu'on doibt plus craindre la menace
D'une doublq & faincte personne
Que d'une qui beaucoup menace.

Le. lxxvii. d'une colombe & d'un piart.



V Ne coulombq *estant inquis*
Dun piart, pour quelle raison
Auoit la coustumq & la guise
De couuer en vne maison,
Ou chacun coup a la saison
On luy robboit sa geniture,
Respondit lors sans long blason
Quq ainsi est simple de nature.

Le moral.

Par ceste fablç on apperçoit
En la prenant moralement
Que simples gens facilement
On trompe, seduict & decoit.

 Le. lxxviii. d'un espreuier &
d'un coucou.

V N espreuier voyant que le coucou
Viuoit de vers tât es châps q̄ en la ville
Luy diâ tu es bien conard & mitou
Et monstre bien ta nature seruile
De te nourrir de viande si vile
Veu que tu es de corps a moy pareil
Je m'esbahis que ne trouues le stille
De te nourrir de meilleur appareil.
Or peu de temps apres le coucou mesme

*Veist l'espreuier au hault d'une tour pendre
Pour & aultant qui s'estoit mis en esme
Dauoir voulu es champs les colombz prendre
D'un laboureur, qui l'auoit peu surprendre
Le voyant donc en ceste tour pendu
Il luy cria, tu voys que pour despendre
Les biens d'aultruy, il t'est bien cher vendu.*

Le moral.

La fable nous mait a penfer
Du nostre faire sobre chere,
Sans les biens d'aultruy despenfer
Puis en payer la follę enchere.

20 Le. lxxix. d'un asne &
d'un veau.



A *Inſi qu'un aſne avec vn veau
Eſtoient paiffantz en quelq̃ herdage
Vn bruit ſuruint, que de nouveau
Gents darmes au prochain villaige
Auoient mis le tout au pillage
Parquoy le veau di& a l'aſne
Ains que ſentir d'iceulx l'oultrage
Fuyons nous en, hau compaignon.
Surquoy c'eſt aſne reſpondit
A ce veau, fuy (ſi tu veulx) toy
Qui redoubtes ſelon ton di&
Ses gens darmes, car quand a moy
Ie n'ay d'iceulx craintq̃ ou eſmoy
Quand ſeulement (ce que ie fai&)
Chacun iour ſans eſtre a reçoꝝ
Me contraindront a porter ſai&.*

Le moral.

**La fable declaire que maintz
On voyt par ſouffrance durer
Auec gentz qui ſont inhumains
Qu'aultres ne ſcauroyent endurer.**

**Le. lxx. d'un regnard voyant
aulcunes fêmes mēger vne poulle.**

V*N regnard chemin tracassant
 Pour attraper quelque poullaille
 Veist plusieurs femmes en passant
 Qui mengoient force de vollaille
 Holeur di& il, que de chenaille
 l'auroy& aprez moy (tout affin
 De me vanner mieulx que la paille,)
 Se ie mengoy& vn seul pouchin
 Quand l'une des femmes ouyt
 Les propos de la faulse beste
 Ayant grand deul quel' ne iouyt
 D'une des poulles de la feste,
 Luy cria, cest malgre ta teste
 Faulx regnard, que mengeons nos biens
 Mais de toy il est manifeste,
 Que mengeu& ceulx qui ne sont tiens.*

Le moral.

La fabl& au sens moral contient
 Que des biens mondains & terrestres
 Vser a nous il n'appartient
 Ainsi qu'a ceulx qui en sont maistres.

 *Le. lxxi. des chappons gras
 & des mesfgres.*



V*N* quidan fut lequel chez luy tenoit
 Plusieurs chappôs en mue qu'ilz prenoit
 Pour s'vser, quâd venoit a cōgnoistre
 Que l'un d'iceulx engressé pouoit estre
 Ce qu'entendant ceulx qui gras deuenoient
 Fort grandz regretz a par eulx demenoient
 En destrant leur corps atténuer
 Par leurs repas beaucoup diminuer
 Comme certains que pour auoir enuie
 D'eulx engresser, ilz abregoyent leur vie.

Le moral.

La fable certains nous peult faire
 Par son moral que riches gentz
 Ont souuentesfoys plus affaire
 De leurs perfonnes, que indigentz.

Le. lxxii. dūe ourme & des bœufz

C Ommq̃ aulcuns beufz vn gros ourme
trainoyent

*Parmy chemins plains de fangq̃ & d'ordure,
Et par rochiers qui son boys enfraignoient
El' leur cria, effq̃ a droi& que i'endure
(O beufz ingratz) par vous paine si dure,
Esse raison quq̃ ainsi me tourmentez?
En me trainnant & hallant sur la dure
Moy qui vous ay long temps alimentez.*

*Surquoy les beufz ont respondu a l'ourme
Lors endurent tellq̃ asprq̃ & durq̃ estrain&e
Pardonne nous, si vers toy cas enorme
Nous commettons entendu que par crainte
Nous te trainions et par forcq̃ & contrain&e,
Or par aprez a l'ourmq̃ auoir donne
Le cas entendrq̃, ellq̃ a cesse sa plain&e
Et tout son mal au beufz a pardonne.*

Le moral.

*La fable nous monstreq̃ a vouloir
Pardonner le delict a ceulx
Qui nous offensent malgré eulx
Et non point de leur bon vouloir.*

 *Le. lx.xiii. des beaulx arbres
& des difformes.*



Q Velque richꝫ hōmq eust iadis certain bois
 Auquel estoit nombre d'arbres de choix
 Tous beaulx & droiāz p̄ grād magnificēce
 Fors vn estant d'assez petitꝫ essence
 Et oultre plus mal plaisant & crochu
 Et de gros neuz encoire tout bochu
 Parquoy estoit des beaulx impropere
 Blasme, mocquꝫ aussi vitupere,
 Mais il eschut que cest hommq opulent
 Volut bastir vn logis excellent,
 Pour lequel fairꝫ il commanda coupper,
 Syer, abastrꝫ & aussi decoupper
 En general tous ces arbres lesqueulx
 Estoiēt si beaux si droiāz & sumptueux
 Sans attoucher a cest arbre difforme,
 Ains le laisser en son essencꝫ & forme
 Ce qui fut faiā, or apres que lediā

*Arbre s'est veu demouré seul, il di&,
Plus ne me veulx de t&y plaindre (ô nature)
De ce que suys d'ain& layde fa&ure
Quand i'apperçoy que seul demeure en vie
Pour n'auoir eu de ma laydeur enuie.*

Le moral.

La fable presente nous mon&tre
Qu'a plusieurs beault& corporelle
Apporte nuy&ance mortelle
Auec dommagg & malencontre.

 Le. lxxiiii. d'une cicongne &
d'un signe.

V Ne cicongne inquit iadis vn signe
Pour quel' raison chantoit si douce-
ment,

*Quand se voyoit par tres appar&et signe
Sentir de mort le trist&e approchement
Pourtant (di& il) que son auancement
Me cause ioy & lye&se certaine
Car la mort est fin & accourcement
De tout ennuy misere mal & peine.*

Le moral.

Ceste fable nous admonnest
A desirer plu&to&st que craindre

La mort, quand il est manifeste
Quelle viêt pour to⁹ maulx enfraidre

¶ Le. lxxv. d'un nouveau
marié, & de sa femme.



A Duint qu'un nouveau marié
De mort fut si bien charie
Qu'il en rendit l'esprit & l'ame
En la presence de sa femme,
Qui ie⁸oit grand querimonie
Le voyant estr⁹ en agonie
Se debatant par telle colle
Qu'il sembloit a voir quel' fut folle
De son amour & amytié,
Dont son perq esmeu de pitié

*La voyant en telle detresse
Luy diâ, cessez vostre tristesse
(Ma fille) car ie scay ou est
Vn aultre mary ia tout prest
S'il aduient que le vostre meure,
Mais la femme monstrant a lheure
Auoir d'eul d'ouyr & d'entendre
Telz propos, vint alors reprendre
Son propre perç, en luy disant
Soyez d'aultre chosç aduisant
Quand de cela ie n'ay desir,
Mais sitost que mort peust saisir
Sondiâ mary ou peu aprez
Ellç a son père tout exprez
Inquis, si ce mary nouveau
Estoit pas ieune frisquç & beau
Commç ayant ia son d'eul passe
Du premier mary trespasse.*

Le moral.

• *Icelle fabuleusç hystoire
Monstre que maintes femmes ont
De leurs maris courte memoire
Aprez que decedez ilz font.*

 *Le. lxxvi. d'une putain &
de son amoureux.*

V *Ne putain cauteleuf & rufée
 Quelqu amoureux entretint vnq espace]
 De tēps, faignant du tout eſtrq abusée
 De ſon amour (cōme putains ont grace
 De dirq a ceulx qu'ilz tiennent en leur naſſe)
 Or ce pendant l'exainma de tout bien
 Tant quq en la fin par ſon art & fallace
 Au malheureux pour vray ne laiſſa rien.*

*Quand il a veu qu'il nauoit plus de quoy
 Fors vn manteau, peult prendre conge d'elle,
 Ce que voyant la putain a part ſoy
 Vint a ieſſer maint regret & querelle
 En gemiſſant, mais vne macquerelle
 Luy demanda pour qu'el' cauſq elle pleure
 Si ſotteſſement, pource reſpond icelle
 Qu'oultre mon gré ſon manteau luy demeure.*

Le moral.

La fable nous fait aſcauoir
 Qu'en effect putains & paillardes
 N'ayment leſgēt̄z q̄ pour leurs hardes
 Et pour du tout leurs biens auoir.

¶ Le. lxxvii. d'une mouche
 excitante pouldre.

V Ne mouché en vn char affise
 Trainee de quatre ou cinq cheuaulx
 Pensoit que par sa force exquisite
 Faisoit voler par montz & vaulx
 De pouldre gros taz & mouceaulx
 Dont a soy la gloire imputoit
 Et non au pied de ces courtaulx
 Qui la pouldrø ainsi debutoit.

Le moral.

La faiblè enseigne que plusieurs
 Oultrecuydez si fort imbuent
 De folliè & d'erreur leurs cœurs
 Que l'honneur d'aultruy s'atribuent

Le. lxxviii d'une anguille
 & d'une couleuvre.



L'Anguille voyant a par elle
A la couleurq' estrc semblable
D'effencq' & forme corporelle
L'inquist, pourquoy au prealable
Gentz n'auoyent a prendrq' agreable
La couleuure comme languille,
Pource (di& el') que suys doubtable
Et de me venger trefhabile.

Le moral.

Parceste fablq' on doibt comprendre
Qu'a offenser souuent on doubte
Vne personne qu'on redoubte
Et qui peult nuyrq' & se deffendre.

 Le. lxxix. d'un asne d'un fin
ge & d'une Taulpe.

Ainsi que l'asne d'auanture
Se plaignoit qu'il n'estoit cornu
Le singq' aussi contre nature
Murmuroit d'auoir le cul nu,
Le filz de la taulpq' est venu
Qui leur a di& soyez contentz
Voyantz m'estre pirq' aduenu
Qui est d'estrq' aueuglq' en tout temps.

Le moral.

La fable nous apprend a estre
Bien contendz de nostre fortune
Par considerer l'infortune
Et d'aulcuns le malheureux estre.

**Le. iiii.xx. d'aulcuns mari-
niers implorantz layde d'aul-
cuns sainctz.**



Comment aulcuns mariniers pretendoient
Passer d'un port en vn aultrq, ou tendoient
Vn vent de bisq avec horrible fouldre
Commença lors a s'esleuer & fouldre
Et a mouuer tempeste merueilleuse
Rendant la mer tellement perilleuse
Qu'en effect tous pensoient estre perduz,

*Dont se sont prins comme gens esperduz
A inuocquer prier & reclamer
Chascun son sainct en ce peril de mer
Fors l'un d'iceulx qui vint a prier Dieu
Qui le voulsist preseruer en ce lieu
En disant lors a ses aultres confortz
Par facetiq, enfantz nous serions mortz
Et tous perduz & de l'eau suffoquez
Premier que nul des bons sainctz qu'inuocquez
Fut deuant dieu pour luy faire requeste
De nous oster hors d'icelle tempeste,
Pourtant a dieu debuons auoir recours
Premierement pour obtenir secours,
Puis par aprez les bons sainctz deprier
Pour & affin qu'ilz le vueillent prier
A nous ayder en nostrq aduersité
En tout besoing & en neceffité.*

Le moral.

*La fablq enseigne que mieulx vault
(Pour auoir d'un cas iouysfance)
Prier vn qui a la puissance
Que cinquanz aufquelz el' deffault.*

 *Le. iii. xx. i. des poissons sail
lantz hors de la pœlle a frire sur
les charbons.*

E Schut vn iour qu'en frisant en la pelle
 Certains poyssons tous vifz que l'un d'iceulx
 Vint a crier a haulte voix, i'appelle
 De ceste mort & tourment angousseux,
 Aprez cela il dist encorq' a ceulx
 Qu'on auoit mis avecques luy pour cuyre
 Nous voyla morts, se sommes pareffeux
 De faillir hors & negligentz de fuyre.
 Pas n'eust si tost ce poisson mis a fin
 Cestuy propos, que tous en general
 Ne soyent faillis hors de la poellq, affin
 D'eulx garantir (si pouoient) de tel mal,
 Mais pour certain il leur en print tresmal
 Car sur charbons tous ardantz se ieđerent
 Qui leur causa vn tourment anormal
 Dont piteux cris & horribles ieđerent.

Le moral.

La fablq au moral entend dire
 Que pour nous cuyder estranger
 D'un petit peril ou danger
 Souuent nous tombons en vn pire.

 *Le. iiij.xx.ii. des bestes a qua
 tre piedz requérant layde des
 poissons.*



L *Es bestes de dessus la terre
Ayantes contre les oyseaulx
Vnq assez asprq & forte guerre
Prierent les poyssons des eaux
De leur ayder, comme loyaulx
Et aussi familiers amys
Ce que sans estre desloyaux
Liberallement ont promis.*

*Mais quand ce vint au coup & point
Les poyssons manderent aux bestes
Qu'en la bataille n'iroient point
En les fraudant de leurs requestes
Pourtant que guerres ou conquestes
Sur la terre ne pouoient faire,
Voyrq & d'eust on coupper les testes
A vn chascun deulx pour l'affaire*

Le moral.

La fablę au moral signifie
Que de regarder on ayt soing
Si les gents ausquelz on se fie
Defailliront point au besoing.

 *Le. iiii.xx.iii. d'un legat de-
cepuant aulcuns menestrelz.*

Q *Velque iour fut qu'un auaricieux
On enuoya commę en legation
En vne villę, en laquelle pour mieulx*

*Le resiouyr grand congregation
De menestrelz vint sans dilation
Pour luy donner vnę ambadę en grand ioye
Pensantz auoir remuneration
C'est ascauoir d'escuz ou de monnoye.*

*Mais il leur dię, de paour de leur donner
Aulcuns defniers, qui ne vouloit ouyr
Flustes ne cors ny haulboys resonner.
Pource qu'allors ne pouoit sesiouyr
Prendre plaisir n'a riens se resiouyr
A la raison de sa defunę mere
Faignant luy estrę impossible iouyr
D'aucun soulas, ains de tristesse amere,*

*Ce menteur donc, soubz couleur de raison
lors renuoya voire sans croix & pille
Les menestrelz chascun en sa maison*

*Comment vn hommq̃ auare chichq̃ & ville.
Or cependant vn quidam de la ville
Pensant pour vray qu'il fut en desconfort
L'est venu voir par coustume ciuille
Pour & affin de luy donner confort.*

*Luy arriue l'inquist, en quelle sorte
Il se portoit puis par aprez, combien
De temps auoit que sa merq̃ estoit morte,
A quoy respond ce legat, ilz sont bien
Des ans soixantq̃ & si ne sen fault rien
Quand ce quidam ouyt si longuq̃ espace
Ne sceust auoir en luy aultre maintien
Fors qu'en effe& rire de sa fallace.*

Le moral.

Par la fablq̃ on pourroit prouuer
Qu'auaricieux sont trefordz
Et fort promptz a bourdes trouuer
Pour garder leurs biens & thresors.

 *Le. iiii.xx.iiii. de deux com-
paignons desquelz l'un fut
Cardinal.*

D *Eux compaignons & familiers amys
Vescurent lors en grand fraternité,
Mais il eschut que l'un deulx fut admiz
Pour obtenir l'estat & dignité
Cest ascauoir de cardinalité
Dont tel' follyq en sa teste peust croistre
D'estrq esleué en haulte qualité
Que simples gents il sembloit desconnoistre.*

*Ce qu'entendant son compaignon prediã
Par deuers luy se transporta, pour voir
S'il auroit point chez ce monsieur credit
En pretendant qu'il eust a le pouruoir,
Veu qu'il auoit de ce faire pouoir,
Mais ce monsieur parfumé d'arrogance
A desdaigné adonc le recepuoir
Faignant de luy n'auoir eu congnoissance.*

*Quand ce simplq hommẽ eust entendu l'erreur
Dequoy estoit ce cardinal pourueu
(Il luy a diã) iay pitié & horreur
De vous (monsieur) quand i'ay congnu & veu
Qu'esles ainsi de tout sens despourueu
Tant que de nul plus vous n'auẽz l'usage
Qui est en vous (tout bien pense & veu
De grand foliq vn evident presage.*

Le moral.

La fable par dictz apparentz

Blasme ceulx lesquelz decongnoissent
Leurs poures amys & parentz
S'ilz aduient qu'en hōneur ilz croiffēt

☛ *Le. iiii.xx.v. d'un ieune hom
me se mocquant d'un vieil hom
me courbé.*



V *N ieune fol se mocquant d'un vieil homme
Lequel estoit tout courbé par son eage,
Luy demanda combien d'argent en somme
Valoit son arc, monstrant le personnage,
Mais le vieillard luy di& en bref langaige
Quel besoing t'est d'exposer ton auoir
Pour a present vouloir tel arc auoir?
Veu que natur& en fera vn de toy*

EEe

*Sans en riens prendre (ainst le doibs scauoir)
Si tu vieillis au mondq̄ autant que moy.*

Le moral.

**La fablq̄ enseigne que n'auons
A blasmer les maulx de vieillesse
Veu qu'il fault que les essayons
Si nous ne mourons en ieunesse.**

**Le. iiii.xx.vi. d'un vieil hō-
me prenant vne ieune fille
en mariage.**

V*N quidam fut eage de soixantq̄ ans
Ayant tousiours descu sās fēmq̄ aulcune
Lequel voulut pour engendrer enfantz
Finalement se marier a vne
Qui fut pour luy tresmauuaise fortune
Car ne pouoit fournir a ceste femme
Dont le hayoit & reputoit infame
Pourtant (dit il) ie recongnoy ma faulte
Quand en ieunessq̄ ou il m'estoit fort propre
Me marier, de femmq̄ ay eu deffaulte
Et ie l'ay prinsq̄ au temps quel' m'est impropre.*

Le moral.

Cest apologue nous propose.
 Qu'il est licit & raisonnable
 D'entreprendre & fair vne chose
 En temps & en lieu conuenable.

 *Le. iiii.xx.vii. de la pie &
 de l'aygle.*



M Adame la piq vne foyz
 L'aygle pria d'un cœur courtoys
 Qu'il luy pleust de la recueillir
 Et au nombrq & rung l'accueillir
 De ses amys, entendu quelle
 Estoit fort cointe, gentq & belle
 Et habilq aussi de la langue
 Pour faire messagq ou harengue,
 L'aygle neantmoins l'escondit

*Par ce qu'adonc luy respondit
Que de trop parler el' fingere
Ayant la langue si legiere
Quel' publiroit par son blason
Tout le secret de sa maison*

Le moral.

Par le moral on peult extraire
Qu'on ne doibt chez foy retenir
Homme qui ne peult secret taire
Ne fa languę auffi contenir.

 *Le. iiii.xx.viii. d'un estour-
neau se vaultant auoir familiari-
té avec l'heronde.*

C *Ommę vn estourneau se vantoit
D'auoir a lherondę accointance
Et avecques ellę y hantoit,
Sa mere luy dię, sans doubtañce
Tu es fol en tel importance
Quand lieux fraiz destres trouuer,
Mais l'herondę en contrairę instance
En lieux chaudę appetite couuer.*

Le moral.

Par la fablę est assez facile

A voir, qu'en amitié attraire
Gentz ayantz nature contraire
Il est grandement difficile.

 *Le. iiii.xx.ix. d'un rustique
& d'une souris.*

I Adis eschut que le feu vint a prendre
En la maison d'un homme de village
Qui la redui&q' entierement en cendre,
Mais en effe& durant tel vacillage
Vne souris sentant du feu l'oultrage,
En sortit hors, que ce rusticqu a prinse
Puis la remisq' au feu par grand courage
Et quand & quand durement la reprinse.
En luy disant faulsq & meschante beste
Quand tu m'as veu en fortune prospere
Tu as bien sceu faire chez moy grand feste
Et prendrq' aussi en ma maison repaire
Mais maintenant qu'infortunq y repaire
Tu veulx t'ensuyrq & me quider, ainsi
Comment ingratq & digne d'impropere
Dont a bon droi& souffriras mort icy.

Le moral.

Il est demonstre par la fable
Que quand on a felicité

On trouue maint amy de table
Qui delaiſſe en aduerſite.

Le. iiii.xx.x. d'un homme
riche & de son valet.



CHez vn rich^e hōme estoit lors vn seruāt
D'entendement assez rural & nice
Et assez mal songneux & obseruant
Quand en l'estat & faict de son office
Parquoy le maistr^e en blasmant son seruice
Le roy des foulz bien souuent le nommoit
Ce qu'estimant le seruiteur a vice
Auoit grand deul qu'ainsi le mesnommoit,
Tant qu'il luy di^t s'ainsi estoit (mon maistr^e)
Que de tous foulz ie fusse princ^e ou Roy
Plus grand seigneur que moy ne pourroit estre

1
*Ne qui eust plus de gentz subie& a soy
Et mesmes toy subie& serois a moy
Qui penfes bien estre sag& & prudent
Par telz propos tacitement & coy
Il declaroit son maistr& estr& imprudent.*

Le moral.

*Par la fabl& il est diffiny
Que len voit a pur & a plain
De foulx le mond& estre si plain
Que le nombr& en est infiny.*

*♣ Le. iiii.xx.xi. des chiens de vil
le pourfuiuât vn chiē de village.*

*C*omme plusieurs mastins & chiēs de ville
Vn chiē rusticqu& affailloient fieremēt
Et luy craignāt d'estre mors comm& agile

*Pour le premier tost & legierement
A fuyre print, lors tous entierement
Luy sont venuz a donner tel' pourfuytte
Qui l'ont contrain& particulièrement
De s'arrester & de lascher sa fuytte.*

*Luy arresté leur vint monstrier ses dentz
Si bien que tous a lheur& ont fai& mytaine
Eulx arrestantz, sans plus donner dedans,
Ce que voyant vn vaillant capitaine*

*Dià a ses gens c'est chose trescertaine
(Commq̃ on peult voir par ce chien) que la mort
Aux gentz paoureux par trop plus est prochaine
Quel' n'est a ceulx qui tiennent bon & fort.*

Le moral.

Ceste fable nous peult induire
De tousiours en bien persister
Et de mieulx encore resister
Encontre ce qui nous tend nuyre.

 *Le. iiiii.xx.xii. d'une vieille
accusante le dyable.*

Pourtant que maintz quād il leur viēt aulcune
Aduersité, ruinq̃, ou infortune
Par leur erreur, soit d'eau de feu ou flamme
Sont veuz souuent au diablq̃ en donner blasme
Ou a fortunq̃ & leur faultq̃ excuser
Totallement par iceulx accuser,
Le dyablq̃ ayant en foy deul de tel chose
De tesmoigner le contraire propose
Parquoy voyant qu'une vielle, sans estre
De ses soulliez deschauffeq̃ en vn haystre
Montoit, il print six hommes pour le moins
Pour en ce cas luy seruir de tesmoins,
En leur disant, ne voyez vous pas comme

*Sans mon conseil ceste vieille ne chomme
Par sa foliē a monter iusqu'au bout
Et au coupeau de c'est hault arbrē, a tout
Ses deux foulliers, dont el' trebuschera
Puis en effect dira, que ce sera
Par moy quellē est trebusché en la sorte,
Ce qu'ainsi n'est, a vous ie m'en rapporte
Pas n'eust si tost mis a fin sa parole
Que pour certain icelle vieille folle
Ne chust en bas, or quand el' fut a terre
Incontinent on est venu l'enquerre
Qui la cauſoit de monter, en estant
De ses foulliers lors chauffé, a l'instant
A respondu que cē a esté le dyable,
Quand il ouyt quel' le faisoit coupable
De cestuy cas, ses tesmoings il appelle
Qui tous ensemblē ont tesmoigné contrē elle.*

Le moral.

Ceste fablē icy nous demonstre
Que de fortune n'est la faulte
Ny du dyable si malencontre
Encourons par nostre deffaulte.

 **Le. iiii.xx.xiii. des lymacōs
& des grenoilles.**



L Es lymaçons voyantz que les grenoilles
 De leur naturq estoient moult fort agiles
 Pour bien saillir en leurs marescz & fouilles
 Et de nager parfaictement habilles
 Eulx au contrairq estoient tous inhabiles
 Dont de cela se sont plains de nature
 Qui les'a faiz & créés si debiles
 Lentz & tardifz plus qu'aulture creature,
 Mais par apreç auoir veu que des ranes
 Venoyent souuent les anguilles se paistre
 Ces lymaçons iugez se sont bien asnes
 D'auoir ennuy de leur naturel estre
 Disant en soy, qu'encorq ayment mieulx estre
 Lentz & tardifz que venir a changer
 En aultrq estat, voyre pour se submeestre
 Aux accidentz de peril & danger.

Le moral.

On voit par ceste fable comme
En cuydant estre plus parfaict
Souuentesfoys desire l'homme
Estat encor plus imparfaict.

♣ *Le. iiii.xx.xiiii. des lerotz &
d'un chesne.*

Q Velque iour les lerotz des champs
Pasturq & nutriment cerchantz
Veirent vn chesne plain de fruiç
Pour duquel auoir l'usufruiç
Mieulx a leur gré, tous sans poser
Entrq eulx vindrent a proposer
De mettre cestuy chesnq a terre,
Mais l'un d'iceulx les peust enquerre
(Comme le plus discret & sage
A causq & raison de son eage)
Qui les paistroit pour l'aduenir
Si vouloient iusques la venir
Qu'en fin il peussent ruiner
Par s'esforcer desraciner
Cest arbre, lequel chascun an
Leur apportoit force de glan
Pour les nourrir & substenter
Disant qu'a ce faiç attenter
Ilz ne debuoiert veu que befoing

*Est d'auoir curq efgard & soing
Au temps present non seulement
Ayns au futur pareillement.*

Le moral.

Par cestuy fabuleux passage
On peult iuger congnoistrq & voir
Qu'un homme prouident & sage
Veult tousiours le futur preuoir.

Le. iiii.xx.xv. d'un chien &
de son maistre.



VN seigneur fut lequel auoit vn chien
Qui nourrissoit luy mesmq & en sa table
En le traitant sans luy espargner rien
Mais quâd ce chien faisoit cas irritable

*Ou qu'il venoit a estre non traictable
Cestuy seigneur commandoit a ses gentz
Qu'a l'enchaîner & le baistrq en l'estable
A chascun coup ilz fussent diligentz.*

*Ce chien estant fesché d'estrq enchainé
Trouua façon & moyen de sen fuyre,
Mais fut reprins & alors renchainé,
Puis le seigneur est venu a luy dire
O chien ingrat, quel' chosq a peu t'induire
A ten fuyr, entendu que si bien
Je t'ay traicté & qu'en nul cas te nuyre
Je n'ay voulu, mais te faire tout bien.*

*Il est bien vray, a ce chien replicqué,
Que ta personnq aucun tort ne ma faict
Ny molesté, irrité ny piqué,
Mais bien tu as commandé, que de faict
On m'eust a battrq, & aussi qu'en effect
On m'enchainast en lestable, parquoy
Si tes subiectz m'ont en ce cas meffaiçt
L'en donne blasmq a iceulx, aprez toy.*

Le moral.

*Il est demonstre par la fable
Que l'homme lequel faict meffaire
Par aultruy, est aussi coupable
Que celluy qui le mal veult faire.*

**Le. iiii.xx.xvi. des oyseaulx
craignans les escarbōz.**



O Yseaulx du ciel voyantz que de fiente
 Les escarbōtz galetz rondz composoyent
 Ilz eurent paour & crainte vehemente
 Car en effeā a par eulx supposoyent
 Pour vray qu'iceulx escarbōtz propoioient
 Les inuader, affaillir & combattre,
 Et que par telz galetz se dispoioient
 A tous leurs arcz les tuer & abatre
 Mais vn moysſon diā aux aultres oyseaulx
 (O compaignons) point ne vous effroyez
 Des escarbōtz ny des taz & monceaulx
 De leurs galetz, entendu que voyez
 (Se de voꝝ sens vous n'estes desuoyez)

*Qu'aux escarbotz a grant peind est possible
Iceux galetz rouller, pourtant croyez
Que vous en bastrez a eulx est impossible.*

Le moral.

Par c'est apologu il appert
Qu'on ne doit vn ennemy craindre
Lequel on congnoit inexpert
Et n'a pouoir fors que de faindre.

 *Le. iii. xx. xvii. d'un ours &
des mouches a miel.*

V*N ours picqué lors d'une feuille mouche
Irrité fut en cœur si fierement
Qu'il est venu faire tell' escarmouche .
Qu'a demoly la ruch' entierement
De ceste mouch', ou coustumierement
Toufours estoit d'autres mouches gros nombre
Lesquelles ont particulièrement
Voulu venger tel dommag' & encombre.*

*A ceste caus' icelles sont venues
De tous costez cest ours enuironner
Puis par apres tant grosses que menues ,
A le picquer poindre & d'ardillonner,
Quand il se veist ainsi greffillonner,
Il sescria, trop mieux il meust esté*

*D'auoir souffert vne m'aguillonner
Que de plusieurs tant estre inquiete.*

Le moral.

La fable nous peult inciter
A estre plus lentz & remiz
De nous venger, qu'a fusciter
Par cela plusieurs ennemys.

Le. iiii.xx.xviii. d'un oyse-
leur & d'une berée.



V N oyseleur fut tout au long d'un iour
Tendant ses rethz, durant lequel seiour
Aulcunefoys quelque nombre d'oyseaulx
Comme plouuiers, mauuix, & estourneaulx,
Dedans ses rethz venoient pasture prendre,

*Mais desdaignoit les happer & surprendre
Par plusieurs foys, pourtant que trop petit
Le nombrę estoit, selon son appetit,
Et par ainsi d'heurę en heurę attendant
Que d'auantagę il en vint, ce pendant
La nuyt suruint, dont fut contrainę haller
Adonc ses rethę affin de sen aller,
Mais quand il vint de cestuy coup a voir
Combien d'oyseaux il pouoit bien auoir
Il ne trouua iamais qu'une berée
Dedans la rethę, surprinse demeurée*

Le moral.

Par la fablę on doit retenir
Que qui trop desirę embrasser
Prendrę, amasser & cabasser
Vient souuent a bien pou tenir.

☛ Le. iiii.xx.xix. de deux che-
uaulx & de leur maistre.

A Vlcun gendarme possedant
Vn cheual tout aultrę excedant
Tant estoit singulier & beau
Vn aultrę achata tout nouueau
Lequel en effeę beaucoup moins
Estoit vaillable, neantmoins

GGg

*C'est homme plus le cherissoit
Et de trop mieulx le nourrissoit
Que son premier cheual, parquoy
Le nouveau esbahy en soy
De cestuy cas, l'autrø a inquis
Pourquoy il estoit plus exquis
Et plus agreablø a son maistre
Veu que trop moindrø il pouoit estre,
Pourtant (respondit le premier)
Que l'homme est souvent coustumier
De preposer chose nouvelle
A la vieille, comme plus belle
Et la plus agreablø aussi
Combien qu'il ne soit pas ainsi
Que ce soit tousiours la meilleure,
Mais pourtant qu'elle plait pour l'heure.*

Le moral.

La fablø au moral nous propose
Pour l'entendre sommairement
Que chose nouuellø on prepose
A la vieillø ordinairement.

 **Le centiéme d'une truye &
d'un chien.**

V Ne truyq̃ orde sallq̃ & immunde
Trouua le chien d'un veneur en sa voye
Auquel el' diã, ie ne scay en ce monde
Plus fol que toy, ne qui plus se desuoye
Dentendement, entendu qu'on t'enuoye
Chasser aux champs pour prendre venaison
Mais s'il aduient que ton pied se foruoye
Aulcunement, on te bat sans raison.

Le chien oyant les propos deffudiãz
Ceste truyq̃ a l'instant a reprins
En luy disant, tu ne scays que tu dis
Veu que par bastq̃ on m'a si bien apprins
Et si bien duiã, que maint lieure i'ay prins
Dont chascun iour suis nourry & traiãé,
Ce que iamais pour vray n'eusse comprins
Qui ne m'eust bien bastu & fouette.

Le moral.

Ceste fablq̃ aux enfans demonstre
De prendrø en gré & patience
Si on les bat quand on leur monstre
Pour acquerir art & science.

 Le. ci. des bæufz trainnantz
vn chariot.

Comme troyz bœufz vn chariot halloient,
Dedans lequel vne piece de boys
Si grossq̃ estoit, qu'en effect ilz alloient
A bien grand peinq & choppoient maintesfoys,
Ce neantmoins la fouchq̃ a haulte voix
Leur a crié, courez bœufz negligentz,
On debueroit vous assommer tous troyz
Veu qu'aultrement vous n'estes diligentz,
Surquoy les bœufz vindrent a luy respondre
Tu as grand tort (ó follq̃ & ignorante)
De tellement nous haster & confondre
Veu que le feu tu feras encourante
D'aultant plusloft, & a ta mort courante
Si nous courons legierement, parquoy
Mieux te vauldroit estrq̃ icy demourante
Que destrir te mettrq̃ en desarray.

Le moral.

La fable donnq̃ enseignement
Que plusieurs sont tant despourueuz
De leurs sens, qu'appeter sont veuz
Leur malheur & encombrement.

 Le. c.ii. d'un enfant & d'une
chardreronnnette.



V *N ieunq enfant eust vne chardonnette
 Que souefuement il nourrissoit en cage
 Et qu'a siffler ia mainte chansonnette
 Apprinsq auoit, oultre son chât ramage,
 Ce neantmoins elle trouuant passage
 Est eschappéq, ayant trop mieulx ensuyure,
 Sa liberté, qu'en obtenant l'usage
 De prou de biens, en captiuité viure.*

Le moral.

Par ceste fablq il est certain
 Qu'en liberté il plaist trop mieulx
 N'auoir seulement que du pain
 Qu'en prison rost delicieux.

¶ *Le. c iiii. d'un caphart & d'ũ
 euesque.*

V*N mendiant voyant par quelque lieu
Passer aulcun reuerend perç en Dieu
Vn premier iour de lan, il luy cria
A haulte voix (bon an) puis luy pria
Qui le voulsist estrener pour le moins
D'un escu d'or, l'euesque neantmoins
De sa priere adonc ne tint grand compte
Commq estimant qu'il debuoit auoir honne
De requerir & demander tel' somme
Quand ce caphard & fallacieux homme
Veist qu'il n'auoit peu venir a son esme
Touchant lescu, au personnage mesme
Il a requis qu'a cestuy iour de l'an
Il estrenast d'aucun gros de millan
Dequoy l'euesqud' encor a faiç refuż
De luy donner, parquoy l'autre confuż
D'estrd' escondit, ne sceust que faird' adonc
Que le prier encor qu'il luy pleust donc
Luy omofner seulement vn desnier,
Ce que luy peust l'euesque denier,
Dont ce gallant eust telle facherie
Que par apreç par grande mocquerie
Deuant leuesqud' est venu a se mettre
A deux genoulx, tout au meilleur d'un ayfret
Luy requerant soubz faulsq affection
De luy donner sa benediction.
Or de cela n'osa onc l'escondire*

*Monsieur leuesque, ou en rien contredire
Pour & aultant en esleuant ses doi&,
Sur luy a fai& le signe de la croix,
Incontinent cestuy mister& fai&
Le mendiant vint a dir& en effect
Je ne te scay (monseur) ny gré ny grace
D'auoir obtins a la presente place
C'est ascauoir ta benediction,
Veu quel' ne m'est de grand' acception
Pourtant que si ell& eust vallu de foy
Vn seul desnier, ne l'eusse eue de toy.*

Le moral.

**Ceste fable taxe le vice
De celluy qui plus aym& & prise
Or & argent par auarice
Que les sacrementz de l'eglise.**

 **Le. c.iiii. de la huppe indigne
ment receue.**

L *E iour auquel l'aygl& espousa,
Il feist vn banquet preparer
Ou tout oyseau se dispousa
Personnellement comparer
Et pour mieulx le lieu reparer
Chascun voulut se mettr& en poin&*

*Sq orner accoustrer & parer
Des meilleurs habitz qu'il eust point.*

*Or sur tous la huppe fut celle
Qui fut en la feste trouuée
La mieulx en ordre & la plus belle
Neantmoins tous l'on reprouuée
Pourtant qu'elle est approuuée
Habiter & viurq en ordure
Qui est a toute la couuée
Des huppes, opprobre & laidure.*

Le moral.

*La fable nous peult exhorter
Que n'ayons a priser a rien
Gentz vicieux ne leur porter
Honneur pour leur richessq & bien.*

 *Le. c v. d'un faoulart et des
poyres.*

A *Vlcun faoulard iadis fut inuité
A se trouuer en vnes espousailles,
Et puis disner en vn lieu limité
Ou bien pensoit dōner sur les vitailles
Et de bon vin arrouser ses tripailles,
Mais toutesfoys il fut trompé du tout
En s'attendant menger perdrix & cailles
Et a remplir son ventre iusqu'au bout.*

*Car scauoir fault que la maison des nopces
 Eſtoit diſtantq & loing de ſon demeure
 Enuiron deux ou troys lieues bien groſſes,
 Et pourcq afin que par trop ne demeure
 Ceſtuy ſaoulart peuſt partir de bon heure,
 Or en chemin des poyres vn mouceau
 Il a trouué, dont chaſcunq eſtoit meure
 Onc toutesfoys n'en gouſta d'un morceau
 Ains qui pirs eſt il vint a vriner
 Deſſus ce fruiã, ainſi commq vn villain
 Puis par apreç ſe print a cheminer
 Et a marcher ayant aux dentz grand ſaim,
 Mais pas encor il n'auoit faiã long train
 Qu'il a trouué vn fleuee tresprofundz
 Qu'il l'arreſta, car il eſtoit certain
 D'eſtre noyé s'eũſt paſſé par le fondz.
 A ceſte cauſq icelluy fut contrainã
 De retourner d'ou il eſtoit venu
 En retournant fut tellement aſtrainã
 De ſain, qu'adonc il luy eſt conuenu
 (Car aultrement mal y fut aduenue)
 Malgré ſes dentz de ſes poyres uſer
 Dont au deuant compte n'auoit tenu
 Et que du tout auoit peu reſſuſer.*

Le moral.

Par la fablq entendrç il conuient

HHh

Qu'il n'est chose tant inutile
Qu'aulcunesfois ne soit vtile
Quand la neceſſité en vient.

☛ Le. c vi. d'un mulet & d'un
cheual.



VN mulet voyant vn cheual
Gras & refait & encor mieulx
Phalere tant a mont qu'a val
De parementz tresprecieulx
Le iugea lors deuant ſes yeulx
Eſtre bien plus heureux que luy
Veu que ſans ceſſq & en tous lieux
Il n'auoit que peinq & ennuy.

Mais apreꝝ quelque temps aduint
Que des guerres & des combatz
Ce cheual meſgrq & ſecq reuint

*Nauré, & blesse hault & bas
Sans faire plus ieux n'y esbatz
Quand ce cas le mulet congnut
Combien qu'il portast pesant bastz
Le plus heureux se recongnut.*

Le moral.

*La fablę en moralité sonne
Que les seigneurs princes & roys
Ont des malheurs souuentesfoys
Aussy bien qu'unę aultre personne.*

*Le. c vii. d'un pourceau &
d'un aultre cheual.*

*V N pourceau contemplant encoire
Aultre cheual de guerrę, en soy
Tendant auoir honneur & gloire
De ce qu'en triumpfant arroy
Alloit en guerrę & en tournoy
Luy a crié (ó fol parfaię)
Tu destres comme ie voy
D'estre mis a mort & desfaię.*

*Surquoy le cheual peust redire
Trop plus m'est la chosę acceptable
Mourir en honneur a vray dire,
Qu'ordement viurę en vnę estable
Ainsę que toy, & ton semblable*

*Congnu qu'aussi bien mourras tu
Voire sans faire aq honorable
Et qui soit digne de vertu.*

Le moral.

**La fable monstrø euidamment
Que mieulx vault mourir en honneur
Qu'au monde viure meschamment
Acquerant blasme & deshonneur.**

♣ **Le. c viii. d'un veneur & d'un
courrieur.**



C*ertain veneur d'animaulx rauiffāt
Cōme sont loups & ours fors & puissās
A vn courrieur s'adreffa pour luy
vendre,
La peau d'un ours lequel il debuoit prendre*

*Le lendemain, sans qu'y eust faultq' aulcune
A ceste causq' vn nombre de pecune
Peust le courrieur au veneur deliurer
Par marché fait, qu'il luy debuoit liurer
La peau de lours, ce que luy a promis
Et de ce fairq' encore s'est soumis
Cestuy veneur, obligeant corps & biens,
Parquoy il print l'endemain tous ses chiens
Et vint au lieu ou il scauoit que lours
Faisoit repairq', & couchoit nui& & iours
Mais ce pendant encoire fault entendre
Que ce courrieur voulut venir voir prendre
Pour son plaisir c'est ours a ce chasseur.
Or pour aultant qu'il n'estoit fort asseur
De sa personne, en vn arbrq' est monté
Iusques a tant que c'est ours fut dompté
Et mis a mort, adonc par le veneur
Qu'y en ce cas fut fol entrepreneur
(Car ainsi commq' il cuydoit d'aucun art
Tuer cest ours son coup vint aultre part
Choir & tumber sans en riens lours atteindre)
L'ours donc voyant qui ne debuoit plus craindre
Cestuy veneur, a cause que du coup
Auoit failly, contre luy bien accoup
Pour l'oultrager il a voulu venir
Lors ce veneur ne sceust que deuenir
Sinon que faindrq' estre mort sans tirer
Ne pied ne main n'y aussi respirer*

*Tant que c'est ours de luy approchant prez
Sentir son corps, est venu tout exprez
Et luy voyant que piedz ne mains ne tire
Et qu'en façon du mondq il ne respire
Comme pensant qu'il fut mort le delayffe
Sans luy toucher ne faire quelq oppresse,
Ains s'en retournd ailleurs chercher pasture
(Car pour vray l'ours est de telle nature
Que d'un corps mort gouster il ne veult point)
Or pour narrer le restq & dernier point
De cestq hystoire, entendrq & scavoir fault
Que le courrieur qui estoit monté hault
Pour voir de l'hommq & de lours les combatz
(Commq il est dià) est descendu en bas
Aprèz qu'il veist que l'ours n'y estoit plus
Et est venu tout droità, quand au surplus
A demander au veneur ce dequoy
L'ours luy parloit si doucement & coy
Ce temps pendant qu'il le sentoit ainsi,
L'autre respond sur ce propos icy
Il me disoit qu'il m'eust a souuenir
Qu'unq aultrefois pour le temps aduenir
Vendre la peau d'un ours ie fussq apprins,
Mais que ie l'eussq ainçois tué & prins.*

Le moral.

Qui la fablc au moral veult mettre

Il entendra que l'incertain
On ne doit vouer ne promettre
Ainsi que tout seur & certain.

 *Le. c ix. d'un hermitte & d'un
gendarme.*

V N saint hermitte admonnestant

*Vn gendarme, de ce retraire
Hors de l'estat de guerre, estant
Au salut de l'ame contraire
Luy dist (mon amy & mon frere)
Ne veulliez plus ce train ensuyure
Duquel tout mal on voit extraire
Ains prenez aultre estat de viure.*

*Auquel respond l'homme de guerre
Je m'y consentz, veu que nulz gaiges
On n'a plus en mer ny en terre
Et que maintenant aux villages
Plus on ne peut faire pillages
Ne prendr' a vn liard de bien,
Pour aultant qu'aux meilleurs mefnages
Au temps qui court n'y a plus rien.*

Le moral.

*La fabl' au moral nous denunce
Que maint homme laisse a malfaire*

Et a vicç & pechè renunce
Quād plus ne peult ou fçayt meffaire.

Le. c x. d'un veufuier & d'u
ne veufue.



VN veufuier fut lequel print vne veufue
En son second mariage, laquelle
Eſtoit encorç en meſnagç affez neufue
Parquoy ſouuent regrettoit deuant elle
Son aultre ſemmç, en ſemblable querelle,
La veufue auffy ſon mary regrettoit
Qu'ellç auoit eu premier, en facon telle
A chaſcun coup l'un l'aultreç inquietoit.
Tant qu'une ſoys eulx deux ſeiz au ſoupper
La femme vint vn chappon departir
Que pour tous meçx ilz auoient pour ſoupper,

Dont la moytié qu'ellꝫ auoit peu partir
 Ellꝫ a voulu aux poures impartir
 Tout pour l'amour de son premier mary.
 Que mort auoit faiꝫ du monde partir
 Dequoy estoit son cœur trisꝫ & marry,
 Quand le mary a veu que par sa teste
 Sa femmꝫ auoit ia donné la moytié
 De ce chapon, il en a prins la reste
 Et la donné soubꝫ l'ombre de pitié
 Pareillement pour la bonnꝫ amytié
 Qu'il auoit euꝫ a sa premiere femme
 Vers qui iamais il n'eust inimitie
 En priant Dieu qu'en repos fut son ame.
 En telꝫ deuis, noyſes, auffy contentꝫ
 C'est hommꝫ & femmꝫ ont veſcu pluſieurs iours
 Sans eſtrꝫ en riens l'un de l'autre contendꝫ,
 Mais regrettantꝫ leurs premieres amours,
 L'un a ſa femmꝫ & l'autrꝫ auoit recours
 A ſon mary, ainſi pour ſe venger
 Cuidantꝫ iouer l'un a lautre faulx tours
 A leur ſoupper ilꝫ n'eurent que menger.

Le moral.

Ceſtꝫ apologuꝫ enſeigne comme
 Fol eſt celuy lequell veult prendre
 Noyſꝫ & procez encontrꝫ vn homme

Qui peult se venger & d'effendre.

**Le. c.xi. d'un lyon & d'un
Rat.**



V N lyon estant lors happé
Et en vn laqꝝ bien attrappé
Veist vn rat lequel il cria
Commꝫ il passoit, & luy pria
Qu'il luy pleust tant ronger des dentꝝ
Ce laqꝝ, qu'il peust hors de dedans
Yssir, commꝫ y si estoit mis
En ce faisant luy a promis
De tresbien le recompenser
En tout ce qui voudra penser
Luy demander a ceste cause
Ce rat sans faire longue pause
Et sans differer & songer

*La cordq est venu a ronger
Dequoy ce lacqz estoit tyssu
Tant que ce lyon est rssi,
Or aussi tost qu'il en fut hors
Ce Rat luy a requis alors
Qu'il voulust pour luy satisfaire
De sa fillq & de luy parfaire
Vn mariage, a celle fin
D'estre son prochain & affin
Ce qu'il obtint, mais de ce fait
Mal luy en print, car en effet
Ainsi comment il se pouoient
Esbatrē ensemblq & se iouoient
L'un avec l'autre comme font
Nouveaux mariez, quand ilz sont
Ioyeux & ieunes, il aduint
Que sur ce rat l'espouse vint
Mettre ses gris pour dirē en bref
Ne luy pensant fairq aulcun gref
Neantmoins le poignit si fort
Que le pource rat en est mort.*

Le moral.

Il est euident par la fable
Que qui veult droictement conioindre
Aulcune chose il la doit ioindre
Avec son pareil & semblable.

**Le. c xii. d'un ourme & d'un
Ozier.**



Commq vn gros ourmq estât au pres de leau
De iour en iour d'un ozier se mocquoit,
Ne le prisant enuers luy d'un naueau
Tant s'extolloit & hault se colloquoit,
Dont bien souuent au cōbat conuocquoit
Ce freslq osier en l'affermant mobile
De toutes partz, ou vent le prouocquoit
Ou le mouuoit, commq vn arbre debile.

Mais il aduint que cest curmq orgueilleux
Fut abattu par la grandq abundance
D'eau ioinâq auccq' vn vent si merueilleux
Qu'il l'enuoya apprendrq a mener danse
Tout auant l'eau, lozier voyant qu'il danse
Et flottq ainsi, il luy cria de loing

*En se mocquant, hau voyfin par quel' chance
Me laiffes tu, fans qu'il en soit befoing.*

Le moral.

Ceste fablę entend exprimer
Par son moral qu'ambitieux
Superbes & contentieux
On voit bien fouuent deprimer.

 **Le. c.xiii. de la cire appetāt
durté.**

L *A cire pensant estre dure
Si par le feu ellę estoit cuytte
Ainsi qu'une tuille qui dure
Long temps apreę qu'ellę est recuite,
Par tel fol penser fut induite
De se iecter en vn fourneau,
Ou en vn riens el' fut reduite
Et fonduę a coup bien & beau.*

Le moral.

Par le moral on peult extraire
Que fol est vne creature
Laquellę appetę effect contraire
Directement a sa nature.

**Le. c xiiii. d'un laboureur af-
fectant aultre estat.**



VN laboureur ayant iadis desdaing
De son estat a raison que le gaing
Estoit petit, en oultre que la peine
Y estoit grand & souventesfoys vaine
Vendrꝝ a voulu tous ses bœufx & ses veaulx
Vaches, moutons, brebis, porcꝝ, & agneaulx
Pour achatter, heaulme, espée, & lance
Vn hallecret, & cheual d'ordonnance
En pretendant s'exercer en la guerre
Tout soubz lespoir de beaucoup plus acquerre
Qu'il n'auoit faiꝝ en son labeur champestre,
Considere qu'il voyoit plusieurs estre
Fort opulentꝝ & trefriches des prinſes

Qu'au faict de guerrę aultrefoys auoient prinſes
Tant que veſtuę ilę eſtoient richement
De drap de ſoyę, & viuoient graſſement,
Luy donc aornę d'un aſſę bon arroy
S'eſt venu mettř au ſeruice du roy
Qui l'enuoya a l'explaię d'une guerre
Ou fut ieę du premier coup par terre,
Et puis apreę l'auoir eu abbatu
A eſtę prins empoignę & baſtu
Voyř a grandę coups tant d'eſtoc que de taille,
Et outreplus durant ceſte bataille
Il fut pillę & deſpouillę tout nu,
En tel eſtat le pourę hommę eſt venu
Chargę de coups, maudiffant pour tous meę
L'heurę & le iour qu'en guerrę entra iamais.
Or peu apreę il voulut entreprendre
D'eſtre marchant, affin de luy mieulx prendre
Parquoy en ventę il a ſes terres miſes
Pour acheter force de marchandises,
Dont il freta vn nauire ſur mer,
Ou luy aduint vn cas trop plus amer
Que le premier, quand ſur mer n'auoit pas
Ce malheureux encor faict troys repas
Qu'un vent de biſę avec tempeſę & fouldre
Ne ſoient venuę a ſ'eſleuer & ſourdre
Qui tellement la nef ont agitée
Qu'au fondę de l'eau il l'ont precipitée

*Et par ainſi ſon corps & tous ſes biens
Furent perduz ſans onc en ſauluer riens.*

Le moral.

Ceſte fable reprend le vice
De ceulx qui deſirent changer
De meſtier, d'eſtat & d'office
Veu qu'il y a partout danger.

 *Le. c xv. d'un aſne & d'un
peteur.*

V *N aſne voyant vn peteur
Eſtrꝯ en honneur & auoir gaiges
D'un ſeigneur eſtant appeteur
D'auoir chez luy telz perſonnages
Villains, tant en fai&ꝯ qu'en langaiges
Di& qu'honneur mieulx luy competoit
Congnu, que par grandz auantages
De trop mieulx que l'autre petoit.*

Le moral.

Par la ſablꝯ il eſt manifeſte
Qu'au mondꝯ y a beaucoup de gentz
Leſquelz deſpenſent leurs argentz
En choſe qui n'eſt pas honneſte.

**Le. c xvi. d'une riuere &
de sa source.**



V Ne riuierq̄ assez ambitieuse
Di& lors iniurq̄ a sa sourcq̄ & fontaine
En soubstenāt estrq̄ amplq̄ & spacieuse
Trop plus qu'icellq̄ & de son plus hault
taine,

Et dauantagq̄ encorq̄ estre certaine
D'auoir poissons en grande multitude ,
La sourcq̄ adonc voyant l'ingratitude
De la riuierq̄, a son eau retenue
Sans en donner plus gouttq̄, en tel' facon
Que la riuierq̄ est seche deuenue,
Dont a l'instāt mourut tout le poisson.

Le moral.

Par la fable entendrø il conuient
Que plusieurs tant se mescongnoiffēt
Qu'en effect en riens ne congnoiffent
Dont le bien qui possèdent vient.

 *Le. c.xvii. d'un inuocateur
du dyable & de son dyable.*

A *Duint qu'un hōmø execrablø & dāpnē
S'estāt aydé par plusieurs foyz du dyable
Finablement fut prins & condamné*

*Pour ses meffaiçz & viç abhominable
A souffrir mort licitø & raisonnable.
Or sur le poinç auquel debuoit mourir
Il inuoua par vn vouloir damnable
Le dyablø, affin d'encor le secourir.*

*Mais scauoir fault que le dyable suruint
Incontinent qu'il peust ouyr sa voix
En luy monstrant des soulliez plus de vingt
Du tout vseç & luy disant tu voys
Commø en effeç pour estre tant de foyz
Vers toy venu, vseç ces soulliez i'ay
Fasché ien suy, pourtant croire tu doibz
Qu'a cestuy coup mourir te laisseray.*

Le moral.

La fable enseigne que meffaict

Iamais ne demeureꝝ impuny
Et qu'en fin celuy qui la faict
Sera pour la causẽ puny.

¶ Le. c xviij. des oyseaulx vou
lantz eslyre plusieurs roys.



A Insi qu'oyseaulx tãt des chãps q des boys
Estoiẽt ensemblẽ, eurent vouloir d'eslire
Pour leur plaisir plusieurs princes & roys
Pour les regir gouverner & conduire,
En estimant que l'ayglẽ iceulx reduyre
Seul ne pouoit en son obeysance
Et qu'il n'estoit suffisant pour les duyre
Et tenir tous soubz sa forcẽ & puissance.
Mais toutesfoys la corneille peust mettre
A leurs propos vne opposition

*En soubstenant qu'ilz ne deuoient admettre
En leur conseil tel' disposition
Tant qu'un appel par propotion
D'erreur, forma elle seule contrq eulx
En leur disant pour resolucion
Plustost & mieulx on emplq vn sac que deulx.*

Le moral.

La fable donne certitude
Qu'il vault mieulx en vne prouince
N'auoir qu'un seul roy ou vn prince
Que plusieurs pour la seruitude.

**Le. c xix. d'une fême voyant
mourir son mary.**

V *Ne femmeq ayant son mary
Lequel el' voyoit expirer
Eust le cœur si tristq & marry
Qu'elle s'est prinsq a souppirer
Et a soy contre mort irer
Luy disant mort plaine d'ennuy
Vien moy de ce monde tirer
Et laisse encor viurq icelluy.*

*Si tost que la prierq eust faide
Voyci la mort asprq & cruelle
Hydeusq a voir pallq & deffaiße,*

*Quand ceste femme la veist telle
Et quel' tendoit venir a elle
El' luy cria, mort ne me touche
C'est pour mon mary que t'appelle
Lequel se meurt en ceste couche.*

Le moral.

*Par la fable il fault qu'il souuienne
Qu'il n'est homme pour le iourdhuy
Qu'il n'appette que mal aduienne
Plustost a vn autre qu'a luy.*

**Le. c. xxx. d'un ieune enfant
& de son pere.**

A *Inst que dedans vne bierre
On portoit en vn cymetiere
Inhumer le corps d'une femme
Et que les prestres pour son ame
Chantoient, commq' ont accoustumé
Quand aulcun corps est inhumé
L'enfant de la poure deffuncte
Sans mal penser ou auoir honte
Ainsi que les prestres s'est prins
A chanter, mais il fut reprins
A lheure mesme de son pere
Luy disant qu'il eust a se taire
Dequoy l'enfant fut argué*

*Son pere en a redargué
En repliquant quel vitupere
Ou deshonneur faiz iç (ó mon pere)
De chanter? veu qu'il est ainsi
Qu'argent a ces prestres icy
Tu bailleras pour cest affaire
Si dont gratis ie le veulx faire
Il m'est aduis que ne faulx point,
Le perç en bres a sur se poinç
Respondu, les vns son admis
Affin de plourer les amys,
Aux aultres on baille l'office
De dirç & chanter le seruice
Pourtant chascun doit regarder
De bien son office garder.*

Le moral.

La fable au moral entendue
Monstre que souuent vn office
Conuient aux vngs comme propice
Ou aux aultres el' est deffendue.

 *Le. cxxi. d'un ialoux & de
sa femme.*



V*N* quidam fut de sa femme ialoux
Non pas a tort, dōt voluntiers aux loups
Il l'eust bailléq a deuourer, affin
D'icelle perdrq & en auoir la fin
Tant desplaisant estoit d'icelle femme,
Car bien souuent luy iouoit tour infame
Or il eschut entretant que c'est homme
Par vn veu faicā voulut aller a romme,
Luy donc estant en grand craintq & soucy
Et tout perplex, que ceste femmq icy
Faire pourroit, pendant qu'il seroit hors
De son pays, ne sceust que faire fors
Que la bailler a quelque sien compere
Pour la garder de commettreq impropere
Touchant son corps par soy abandonner
En promettant forcq argent luy donner,
A son retour, si la chargq en veult prendre

*Ce qu'en effect l'autre peust entreprendre,
 Mais pas gardéq il ne la quatre iours
 Qu'il n'apperceut quel' iouoyt de ses tours
 Accoustumex par tel' rusq & finesse
 Que nonobstant la vigilancq expresse
 Et le grand joing dont vers ellq il vsoit,
 Ceste meschantq encoire l'abusoit
 Et decepuoit, a chascun coup tant elle
 Estoit ruséq & pleine de cautelle
 A ceste causq au mary est venu
 (Tout aussitost qu'il le sceust reuenue)
 Rendre sa femmq, en iurant & disant
 Que point Arguq ne seroit suffisant
 A la garder, combien qu'il eust cent yeulx
 Et quand a soy il diq, qu'aymeroit mieulx
 Par chascun iour aux champs estendrq & mettre
 Vn sac tout plain de pulces pour y paistre
 Et puis au soir les rendre vne a vne
 Et les ferrer sans qu'il s'en faillq aulcune.*

Le moral.

*Ceste fablq entendre nous donne
 Qu'impossiblq est scauoir garder
 Vne femme laquelle s'addonne
 Et mait son cœur a paillarder.*



Le. c xxii. d'un homme refu-

sant vn clistere.



A *Insi que plusieurs medecins
Estoient venuz reuifster
Vn patient, qu'a toutes fins
S'efforçoient a bien visiter,
Penser aussi solliciter,
Pourtant qu'il estoit homme riche
Selon qu'ilz l'ouoient reciter
Et que d'argent n'estoit point chiche.*

*Or par apres que tous ensemble
Eurent bien consulté, l'un d'eulx
A diâ, il conuient se me semble
Luy bailler vn clysterq ou deux,
Mais ce propos fut si facheux
A ouyr au patient, qu'allors
Il commanda chasser iceulx
Et sans argent les mettre hors,*

KKk

*En leur disant vous monstrez bien
Chascun de vous estrꝫ vne beste
Et a guarir n'entendre rien
Entendu que c'est a la teste
D'ou vient le mal qui me moleste
Qu'appliquer debuez medecine
Non a mon cul ou n'est moleste
Ny de maladiꝫ aulcun signe.*

Le moral.

Par c'est apologuꝫ il appert
Que conseil salubrꝫ & utile
Semblꝫ a homme qui n'est expert
Souuent estrangꝫ & inutile.

 *Apologue d'une asneſſe ma
lade & d'un loup.*



V N temps fut auquel unq asneſſe
Eſtoit en groſſq inſirmité
Pendant laquellq aſpre detreſſe

Maladiq, & perplexité,

Vn loup faignant eſtrq incité

Par amour vint iuſqu'a la porte

Demandant ſoubz ſimplicité

A ſon filz comment el' ſe porte.

Quand l'asneſſq euſt par la creuache

De ſon huys veu & ouy ce loup

Ayant le cœur faulx traiſtrq & lache

Luy a reſpondu bien acoup,

Certes ie me porte beaucoup

Mieulx que tu ne veulx, pourtant croy

Qu'encor ne m'auras pour ce coup

Et t'en reua paiſiblq & coy.

Le moral.

La fablq au moral nous demonſtre
Que maint hommq eſt né en tel fort
Que combien qu'a vnaultre'il monſtre
Beau ſemblant il le vouldroit mort.

20 Le. c.xxiii. d'un noyer de l'aſ
ne & de la femme.

Q *Velque femmq enquist le noyer
Quel' erreur le pouoit seduire
D'an en an, vouloit s'employer
D'apporter plus & mieulx produire
D'autant que gentz venoient s'induire
A luy bailler grandz coups de pierre,
Ou de baston, pour le destruyre
En luy menant mortelle guerre.*

*Ce noyer inquis peust respondre
A la femmq, on voyt ma nature
Touchant cela bien correspondre
A la tienne, car sans basture
Non plus que l'asne par droicdure
De bien faire tu n'es amorse,
Dont sommes troys en l'escripture
Qui faisons bien, mais c'est par force.*

*Nux, asin⁹, mulier, simili sūt lege ligati
hec tria nil recte faciūt si verbera cessēt
Le moral.*

*Ceste fablç icy nous apprent
Que maint de tel vicç & peche
Duquel luy mesmq est empeschè
Bien souuent vn aultre reprend.*

¶ *Le. c xxiiii. d'un asne ne*

trouuant fin a ses labeurs.



VN asné ayant de l'yuer grand ennuy
Et fort fâché que durant icelluy
Il enduroit vehemente froydure
Et ne mengoit que paillq encor bten dure
De tout son coeur le printemps aduenir
Il desiroit & soubhaittoit venir,
En estimant qu'en ce temps gracieux
Seroit plus aysé & se traideroit mieulx,
Mais aussi tost qu'au printemps il peust estre
Il fut contrainct (sans cesser) de son maistre
A luy porter terre, briquez, & argille
En plusieurs lieux pour faire potz & tuylle
Dont luy voyant estre fort molesté
Il commença a desirer l'este
En pretendant qu'en repos il seroit

*Et qu'a porter chargq & faiz cesseroit
Lorsque son maistrq auroit son aoust a faire
Et qu'il seroit empesché pour l'affaire,
Ce neantmoins durant ceste saison
C'est asne fut des champs en la maison
Toufiours portant orge, blé, vechq, & poys
Sans luy donner relachq aulcunesfoys,
Dont de l'este ennuyé grandement
Et fort fasché il se print ardamment
A desfrer & demander automne
Ou en vaisseaulx cildrq & vin on entonne
Pensant toufiours mettrq a fin ses labeurs
Peines, trauaulx, miseres, & malheurs,
Mais en ce temps luy aduint encor pire
Et a souffert plus de peinq & martyre
Qu'au parauant, congnu qu'a chascun coup
On le bastoit & chargeoit on beaucoup
En luy mettant sur le doz grosses sommes
Comme de boys, de poyres & de pommes
Ainsi voyant qu'il souffroit tant de mal
A regretté encor temps hyemal
Pour en repos de rechef estre mis
Et n'estre plus en telx labeurs soumis.*

Le moral.

*Par la fablq il est ascauoir
Qu'il n'est temps en la viq humaine*

Auquel soit l'homme exempt d'auoir
Ennuy, trauail, misere, & peine.

♣ *Le. c xxv. d'une souris voulāt
contracter amytiē avec vn chat.*

P *Lusieurs souris estant dedans le creux
D'une paroy, ilz veirent d'auanture
Sur vn plancher vn chat trescauteleux
Qui les guettoit soubz l'ōbrē & couuer-
ture*

*D'eslrē amyablē & de bonne nature
Comme seroit celle d'un saint hermitte
Ou d'aulture simplē & douce creature
Tant bien scauoit faire la chatemite,
A ceste cause vne des souris print
A s'approcher, mais ceste faulse beste
Incontinent de ses gris la surprint
Puis la mengea, sans luy fairē aulture feste
Pensant auoir par tel moyen le reste
Mais il n'a sceu, car quand les aultres eurent
Congnu la grand malice de sa teste
Prindrēt a fuyr, aultant soudain qu'elz peurēt.*

Le moral.

Par la fablē on voit que soubz face
Qu'il semble doulcē hūblē & benigne
Souuent y gist grande fallace

Et affection fort maligne.

Le. c.xxxvi. d'un afne & de
son maiſtre.



VN afne fut qui des ans plus de vingt
Auoit ſeruy vn maiſtre, ſans qu'en rue
Onc euſt choppé mais vn coup luy aduint
Quelle choppa, tât qu'en la fin eſt chue
Son maiſtrꝯ adonc la voyant abatue
Comment ingrat & de mauuaiſe ſorte
D'un gros leuier il vous la tant baſtue
Qui la laiſſéꝯ en la place pour morte.

Elle voyant la rudeſſꝯ & oultrage
Que luy a faiçꝯ son maiſtrꝯ oultrꝯ equité
La eſtimé d'un treſlache courage,
D'un mauuais coeur, & plain d'iniquité,

*Veu que tousiours s'estoit bien acquité
De le servir, & que tant seulement
Pour auoir faiã vn faulx pas, la quidé
Aprẽz l'auoir bastu cruellement.*

Le moral.

**La fablẽ en morale sentence
Monstre qu'on ne doit f'estranger
D'un sien amy ny le changer
Pour aulcune petitẽ offence.**

 **Le. cxxvii. d'un loup &
d'un herichon.**

V*N loup tendant deuourer & menger
Vn Herichon soubz couuerte fallace
Affin de mieulx le pouoir ledenger
Luy diã, tu as vne mauuaise grace
C'estascauoir qu'en tout temps & espace
Portes sur toy certaines poinães d'oẽ
Et que ne vas ny en lieu, ny en place
Que ne les ayẽ tousiours dessus le doẽ.*

*Plus luy a diã, que les archiers deposent
Fleches & dars quand plus ilz n'ont assault
Des ennemys, & qu'en paix se reposent,
Surquoy respond le herichon il fault
Et est besoing d'estreẽ armẽ bas & hault*

*Voyrç en tout temps en l'encontre d'un loup
Qui par son art maling, subtil & cault
Tend deuourer aultruy a chascun coup.*

Le moral.

En moral l'apologue mis
Monstre qu'on doibt estre pourueu
Tousiours de ce qu'il fault pour veu
Qu'on soit prez de ses ennemys.

Le. c xxviii. d'une escoufle
& d'un Rat.



Certainç escoufle prinsç au laqç
Y fut longtemps criant helas
Jamais d'yci n'eschapperay
Ains de bref i'y trespasseray

*S'aucun ne suruiet d'auanture
Qui me facq au lacq ouerture.
Or ainsi quel se tourmentoit
Et quel' plouroit & lamentoit
Vn rat passa qui eust pitié
D'elle, combien qu'inimitié
Aux rax & souris ayt tousiours
L'escoufle, toutesfoys secours
Il luy donna, quand rongea tant
Ce lacq des dentz qu'en vn instant
La rompu, ainsi eschappa
Le millan, qui ce rat happa
Puis le mengea sans en effect
Avoir eu regard au bienfaict
Que ce rat luy auoit peu faire
En son grand besoing & affaire.*

Le moral.

*La fable donne certitude
A qui la veult entendre bien
Que gens remplis d'ingratitude
Rendent souuent le mal pour bien.*



*Le. cxxxix. d'un lymacon re-
querant porter sa
maison.*



Quand Iuppiter forma premierement
 Les animaux, nature & qualité
 Il leur donna proprement
 Comme au regnard d'avoir subtilité
 Au lyon force, au lieure agilité
 Au lymacon de porter sa maison
 Et au fourmy d'avoir l'habilité
 D'amasser grains, quand il est en saison.
 Or est eschu qu'aucun a fait demande
 Au lymacon a quel cause & pourquoy
 Luy qui est plain de paresse tant grande
 Il a voulu porter maison sur soy,
 Afin (dit il) qu'il soit possible a moy
 S'il aduenoit que ie feisse demeure
 Prez d'un voisin qui me causast esmoy
 De transporter ma maison en toute heure.

Le moral.

La fable nous peult inuiter
A estre promptz & diligentz
A tousiours vouloir euitier
Et fuyrç auffy meschantes gentz.

 Le. c xxx. d'un herichon &
d'une couleure.

V N herichon preuoyant approcher
L'iuer futur, pria vne vipere
De luy prestier son terrier pour coucher
Et pour tenir avec elle repaire
Iusques a tant que l'iuer se tempere,
Ce qu'en effect la couleureq a permis
Par le moyen qu'a ellq il obtempere
Sans la greuer, ce que luy a promis,
Mais pour aultant que le terrier & creux
De la couleureq, estoit vn petit moindre
Qu'il ne debuoit, & qu'ainst tous les deux
Estoiert contrainctz de s'approcher & ioindre,
Le herichon venoit souuent a poindre
Ceste couleureq ayant grand desplaisance
D'auoir voulu onc icelluy adioindre
Et acceullir pour luy porter nuyfance.
Tant quel' luy di& qu'il eust a s'en aller
Et yssir hors, si cestoit son plaisir,
Mais luy redi&, que pour tout son parler

*Riens n'en feroit, & que si desplaiſt
Il luy faiſoit, qu'ellq̃ euſt a ſe faiſt
D'un autre lieu ſel' vouloit pour loger,
Car quand a luy ne veult ſe deſſaiſt
De c'eſt endroit ny en riens deſloger.*

Le moral.

**La fablq̃ enſeigne bien exprez
Que pluſieurs communement logent
Aucunes gentz qui par aprez
Et en fin ſouuent les deſlogent.**

**Le. c.xxxi. d'un lieure & dū
Regnard.**



Comme le lieure proteſtoit
Contre le regnard, qu'il eſtoit
Beaucoup plus noblq̃ & precieux

*Que luy, entant qu'il couroit mieulx
Le regnard luy vint a redire
Vray est point ne veulx contredire
Que cours & fuy trop mieulx que moy,
Mais i'ay engin plus fin que toy
Pour lequel bien souuent i'obtiens
Qu'euite mieulx que toy les chiens.*

Le moral.

*Par la fablę on peult inferer
Qu'un engin & art naturel
Est en tout temps temps a preferer
A quelconquę effort corporel.*

 *Le. c xxxii. d'un fermier &
de son seigneur.*

*A Vlcun fermier assez ineptę & rude
Vint voir vn iour en la ville sō maistre
Homme tresdoctę, estant seul a l'estude
Parquoy peust lors ce fermier s'entremettre
A l'enquerir, comme seul pouoit estre
L'autre luy dict, seul nay esté encoire
Sinon depuys qu'icy t'es venu mettre
Auecques moy dedans mon escriptoire.*

Le moral.

La fablę en son moral declare

Qu'un hommꝰ ayant litterature
S'estime feul, si d'auanture
Il est auec vn hommꝰ ignare.

¶ *Le. c xxxiii. d'ū loup couuert
de la peau d'une brebis.*



V *N loup couuert & vestu de la peau
D'une brebis, deuouroit chascun iour
A tout le moins vn mouton du troupeau
D'aulcū pasteur, mais luy voyāt le tour
Qui luy iouoit, luy donna son retour,
Car il a prins & puis apreꝰ pendu
Au plus hault arbrꝰ & plus prochain d'entour
En tel estat la laisse suspendu.
Or de ce cas tous les aultres pasteurs
Ont ce bergier tresfort redargué*

*En estimant & pensant en leurs coeurs
 Que par colerq il se fut argué
 Tant qu'il eust vn de ses moutons tué
 Et puis pendu, mais il leur di& alors
 Que ce n'estoit qu'un loup habitué
 D'auoir la peau d'un mouton par dehors*

Le moral.

La fable monstre que soubz face
 Ou habit de simplicité
 Gist souuent couuerte fallace
 Et lupine ferocité.

 *Le. cxxxiiii. d'un pere & de
 son enfant.*



M Mm

VN pere fut ayant son filz vnique
Mauuais garçon & menant viq inicq̃
Commq̃ a tout ieu & vicq̃ abandonné
Sans eslrq̃ a riens a bien fairq̃ adonné,
Parquoy son perq̃ en son cœur en a prins
Grand desplayisir, tant qu'il la fort reprins
En l'exhortant doucement a bien viure
A bien se duyrq̃ & a vertu ensuyure
Sans plus ainsi iouer, ou tauerner
Hanter bordeaux, & mal se gouuerner.

Mais ce gallant luy a di& (ó mon pere)
S'a vostre dirq̃ & conseil n'obtempere
Encontre moy courroucé n'en foyez
Et n'ayez deul, car il faut que croyez
Que i'ay peu ouyr des prescheurs plus de mille
Desquelz le moindre estoit trop plus habile
Pour bien parler, qu'oncques ne fustes, mais
Ce neantmoins ilz ne peurent iamais
Par leurs sermons me faire diuertir
De mon vouloir, n'en riens me conuertir.

Le moral.

Par la fablq̃ est determiné
Qu'en vain & pourneant on exhorte
A bien fairq̃, vn hommq̃ obstiné
Et qui est de mauuaíse sorte.

**Le. c xxxv. d'un pasteur &
de son chien.**



A Vlcun pasteur auoit iadis vn chien
Auquel bailla son troupeau a garder
Luy enchargeant & cōmandant q̄ bien
Il eust sur luy tousiours a regarder
Pour le deffendrē, aussi contregarder,
Ce que le chien peust au pasteur promettre,
Mais tost aprez & sans beaucoup tarder
Il a esté desloyal a son maistre.

Car chascun coup esgorgoit vn aigneau
Ou vn mouton le meilleur qui fut point
En simulant & faignant bien & beau
Qu'au vray le loup l'auoit mis en tel poinç,

*Mais le bergier vint vn coup si apoinã
Que le chien mesmq il trouua sur le faiã,
Parquoy luy diã plus de ton contrepoinã
Ne me iourras, ains mourras en effeã.*

*Quand cestuy chien eust ouy tel' menace
Au pasteur diã, tu me ferois grand tort
Et auroyes cœur plain de mauuaise grace
De me vouloir tuer & mettrq a mort
Congnu, que c'est au loup que ton effort
Doibz employer pour le perdrq & destruyre
Et non vers moy, qui te fers de renfort
Encontre luy s'a ton troppeau veult nuyre*

*Immo c'est toy que doibz faire mourir
A respondu le bergier, quand soubz l'ombre
De mes moutons garder & secourir
Tu les mengeuz & leurs portes encombre
Diminuant de iour en iour le nombre
Plus que le loup, parquoy sur vn millier
Pirq'ennemy ie ne reputq ou nombre
Que le celluy lequel est familier.*

Le moral.

**La fablq au moral signifie
Qu'un ennemy couuert plus grefue
Qu'aulture duquel on se deffie
Parquoy dessert peine plus grefue.**

 *Le. cxxxvi. d'un belier vou
lant batailler contre vn taureau.*

V*N belier voyant qu'il mattoit
Tous aultres par sa grand vaillance
Et qu'au iouster les abbatoit
Deuint si plain d'oultrecuidance
Qu'il voulut par son arrogance
A vn taureau donner l'affault
Qui luy monstra son inconstance
En le mattant du premier fault.
Quand le belier vint a sentir
Qu'il estoit vaincu, il s'est prins
A se marrir & repentir
Confessant luy estre mesprins
D'auoir ce combat entreprins
Disant tacitement & coy
Qu'il estoit de folliq'esprins
D'affaillir vn plus fort que soy.*

Le moral.

*La fablq au moral bien comprinse
Monstre que c'est folliq extrefme
Et oultrecuideq entreprinse
D'affaillir plus fort que foy mesme.*

**Le. c xxxvii. d'une veufue
& de son afne verd.**

Certaine veufue appetât iours & nuictz
Sentir encor les plaifrs & deduictz
Du ieu d'aymer, dont n'estoit affouue
Defiroit fort & auoit grand enuie
D'abandonner son estat de vefuage
Et derechef prendre aucun personnage
Qui fut ouurier pour la bien labourer,
Et pour son baz fermement rembourer
Mais el' n'osoit pour le blason des gentz
Lesquelz sont promptz & aussi diligentz
A mal parler & mesdire des femmes
Les reputant meschantes & infames
Si leur aduient qu'elles se remarient,
Pourtant qu'en dictz & parolles varient,
Ce qu'entendant vne stene commere
Laquellq' eust bien par eagq' esté sa mere
Luy vint a dirq' & a persuader
Qu'a bien grand peinq' el' pourroit euader
Qu'on n'en parlast pour le commencement,
Mais qu'en apreç le bruit tout doucement
S'appaiseroit & viendroît auoir fin
A traict de temps, oultre pour & affin
De luy donner mieulx le cas a entendre

*Luy diâ, qu'ellq eust a son asne blanc prendre
Et que de verd el' le feist paindrq en huylle
Et puis qu'ainsi l'enuoya par la ville
Pour voir comment les gens sefbahiroient
Et commq aussi apreç luy ilz yroient
Pour quelque temps, mais apreç l'auoir veu
En telle sortq & plusieurs foyz reueu
N'en feroient plus ne bruit ne mention
Lequel conseil de bonq inuention
A ceste veufuq executq & faiâ
Et tout ainsi la trouué en effeâ
Que luy auoit sa commere prediâ
Parquoy sans plus le blason ne le diâ
Des gens doubter, a voulu se remettre
En mariagq affin qu'elle peust estre
A son plaisir & qu'a chascune foyz
Quelle voudroiâ on fourbist son harnoyz.*

Le moral.

*La fablq au sens moral contient
Que quand vne chofq est nouuelle
Vn chascun tient son blason d'elle
Mais tost apreç comptq on nen tient.*

 **Le. c xxxviii. d'un aygle &
d'un Regnard.**



VN iour passé quelque aigl^e audacieux
 Print & ravit six petis regnardeaux
 Lesquelz pour metz aussi delicieux
 Que s^ot pouletz ou ieunes canardeaux
 Les a portez a ses petis oyseaulx,
 Ce temps pendant que leur pere regnard
 Tracassoit champs villages & hameaulx
 Pour auoir coqz & poulles par son art
 Quand ce regnard fut reuenu chez luy
 Il apperceut l'aygl^e auoir emporté
 Ses regnardeaux, dont tristress^e & ennuy
 Dedans son cœur a conceu & porté
 Tant que vers l'aygl^e adonc s'est transporté
 En luy priant qui les eust a luy rendre
 Et soubtenant qu'il s'estoit mesporté
 De les venir iusqu'a son terrier prendre.
 Neantmoins l'aygl^e estimant a part soy

*Que ce regnard n'eust sceu fort l'empescher
A la raison de la haulteur, en quoy
Etoit son nid, est venu despescher
Ces regnardeaux en maintz morceaux de cher
Pour en nourrir les siens en la presence.
De ce regnard, mais vendue bien cher
A l'aygle fut apreç tellq insolence
Car le regnard des gris & du museau
Vint tellement fouyr en la racine
De larbrq auquel' auoit cediã oyseau
Posé son nid, qu'en fin le defracine
Dont a l'instant est cheu par tel' machine
Et quand & quand tous les petiz aussi
Que le regnard a mis tous en ruine
Par les menger, en se vengeant ainsi.*

Le moral.

La fable donnq enseignement
Qu'homme n'est si foyblq ou petit
Qu'encore petit a petit
Au grand ne donnq empeschement.

 *Le. cxxxix. d'un loup ma-
rin appetant regner en
la mer.*



VN loup marin quelque iour descendit
De la grād mer en fleuve de doulcq eau
Auquel a luy tout poisson se rendit
Cōmq a son roy, pource qu'il estoit beau
Et plus puissant que brochet ou barbeau
Craint & doubte sur tout aultre poisson
Fut il saulmon, turbot & aloseau
Ainsl que l'ayglō au regard d'un moysson,
Quand il s'est veu, ainsl doubté & craint
Et en ce lieu avoir tellq eminence
Il a esté d'ambition attainē
En appetant plus grand preēminence,
Parquoy sur tel fol desir & credence
Saillit du fleuuq & vint en plaine mer
Cuydant regner & par son imprudence
Se fairq illec roy des poissons nommer.
Mais le daulphin puissant & vertueux

*Voyant ce loup de gloire treffaillir
Comme arrogant & fort presumptueux
Il l'est venu tellement assaillir
Qui'l la contrainct au plusloft de faillir
Hors de la mer, & de soy retirer
En demonſtrant ſon ſens bien luy faillir
D'auoir voulu a tel' choſe aspirer.*

Le moral.

La fable monſtrꝰ a n'attenter
En cas lequel eſt impoſſible
Ains de cela ſe contenter
Qu'acquerir a nous eſt poſſible.

 **Le. c xl. d'une brebis & de
ſon paſteur.**

A *Inſi comment vne brebis diſoit
A ſon bergier qui ſe monſtroit vers elle
Fort inhumain quand ne luy ſuffiſoit
D'auoir le laiſſe de ſa propre mamelle
Dont nourriſſoit ſa ſamillꝰ & ſequelle
Ains chaſcun an encoire la tondoit
Tant qu'en perdoit ſa beaulté corporelle
Et que ſouuent aux champs en morfonoit,
A quoy ſoudain le paſteur reſpondit
(O poure follꝰ entend) qu'il eſt a moy*

*S'il me plaisoit sans aulcun contrediã
De faire prendrẽ & tes enfans & toy
Et chascun fairẽ escorcher a part soy
Sans que personnẽ en riens m'en sceust garder,
Ce qu'entendant la brebis se teust coy
De paour qu'ellẽ eust de son corps hazarder.*

Le moral.

*Par ceste fablẽ entendrẽ on peut
Qu'on ne doibt murmurer en riens
Vers celluy qui a droict (fil veult)
de nous oster & viẽ & biens.*

70 *Le. c xli. d'un charetier &
de son char.*

Certain charetier quelque foyz
Enquist son char tout faiã de boys,
Pourquoy la pire de ses roes
Tant en beaux chemins commẽ en boes
Coustumierement se trainoit
Et sans cessẽ & fin se plaignoit
Ce que les aultres ne font point,
Mais le char luy diã sur ce poinã,
Ne voys tu point euidamment
Que gens malades notamment
Sans trop plus que les aultres plains
De pleurs de querelles, & plains?

Le moral.

La fablę entenduę au moral
Clèrement enseigne que ceulx
Qui souffrent douleur peing & mal
Coustumierement sont facheux.

 *Le. c xlii. d'un riche homme
& de ses amys.*



A *Vlcun richę hommq appetant a scauoir
Ses vrays amys & aultres p semblable,
Conuocqua tous ceulx qui pouoit auoir
En leur faisât chez luy bācquet notable
Or ainsi commę ilę estoient seiz en table
Ce richę a fainā que tous ses ennemys
Le vouloient mettrę a mort ineuittable
Si deffendu n'estoit par ses amys,*

*A ceste cause iceulx pria bien fort
 De le vouloir secourir & deffendre
 Et luy ayder entant que leur effort
 En cestuy cas & faict se peult estendre,
 Mais oncques nul y a voulu entendre
 Exceptez deux qu'ilz a trouuez loyaulx
 Dont les voulut pour ses vrayz amys prendre
 Estimant tous les aultres desloyaulx.*

Le moral.

Morallement la fable prouue
 Qu'a besoing & necessité
 Et non en la felicité
 Les parfaictz amys on approuue.

Le. cxliiii. d'un regnard &
 d'un lieure.



Commq vn regnard estoit chassé de prez
Et d'estre prins auoit quasi la fiebure
Pria les chiens lesquelz courroyent apreç
De le quier, en leur monstrant vn lieure
Caché dedans vn buysson de ienieure
Duquel la chair estoit plus tendre & sade
Que d'un agneau ou d'une ieune chieure
Et au contrairq estoit la sene fade.

Or quand le lieurq entendit le parler
De ce regnard, il print soudain la fuytte
Et chiens apreç commencerent aller
Sans plus donner a ce regnard pourfuyte,
Ce neantmoins toute leur coursq & fuyte
Si n'ont il peu ce lieurq encor happer
Car il couroit de trop mieulx & plus viste
Que nul des chiens destrantz l'attraper

Or est eschu qu'apreç vn iour ou deux
Le lieure vint a trouuer ce regnard
Auquel il diâ, qu'il estoit dangereux
Fort de la languq & pire qu'un lesart
Quand l'autre iour il lemeist en hazard
D'estre surprins, par aux chiens l'accuser,
Mais le regnard vsant de son faulx art
De flatteriq, adonc peust s'escuser

Disant au lieurq en effeâ tu as tort
De me blasmer pour t'auoir faiâ honneur
Qu'eusses tu diâ si ieusses faiâ rapport

*Qui t'eust porté opprobre & deshonneur
Par denigrer ce que tiens de bon heur
C'est ascauoir ta chair tant courtç & tendre?
Fors qu'a bon droit ainst qu'un blasonneur
Ou vn menteur, a m'accuser pretendre*

Le moral.

La fablç en moralité sonne
Que souuent foubz vmbrç & espece
De collauder vne personne
on la mait en ruinë expresse.

 *Le. cxliiii. d'un aultre lieure
& regnard & de Iuppiter.*

*VN aultre lieurç a Iuppiter pria
De luy donner subtilité vulpine,
Et vn regnard aussi le depria
Luy ottroyer legierté leporine,
Mais Iuppiter di& que des l'origine
Du mondç, il a a chascun imparty
Son naturel, auquel veult qu'il s'incline
Sans appeter des aultres le party.*

Le moral.

La fablç enseigne que dieu donne
Et conferç a la creature

Don particulier de nature
Ainsi que son plaisir l'ordonne.

Le. c xlv. d'un bon cheual,
mais mal orné.



Iadis fut faiç vn tournoy de cheuaulx
Pour voir lequel seroit le mieulx appris
Tat pour courir par montz comme par vaulx
Et en gaignant luy conferer le prix
Auquel tournoy plusieurs de gloirç espris
Ont amené cheuaulx fors & puissantz
Bien phalerez & plains de grandz espritz
Pensant du prix les faire iouyffantz.
Mais scaoir fault qu'un quidam amena
Vn sien courtault de harnoyz mal pourueu
Lequel vn tour ou deux il pourmena

*Or aussi tost que les aultres l'ont veu
Si mal en ordꝛ & ainsi despourueu
De luy se sont prins a rir & mocquer
Et puis afin que plus ne fut reueu
Ont machiné par mort le suffocquer
Ce nonobstant malgré eulx & leurs dentz
Cestuy courtault sur les rengs se vint mettre
Et a donné si fermement dedans
Qu'il est venu par bien courir, a estre
D'iceulx cheuaulx victorieux & maistre
Et par ainsi le prix obtint luy seul
Et fut loué a dextꝛ & a senestre
Dequoy ont eu les aultres fort grand deul.*

Le moral.

La fable au moral monstre comme
On doit regarder en effect
(Pour bien iuger) a l'œuꝛ & faict
Et non point aux habitz de l'homme.

 **Le. c. xlii. d'un rustique
ayant vn procez.**

A *Vicun rustique ayant vn gros procez
Fondé en cas de matiere ciuile
Venoit souuent tout pour auoir acces
En la maison d'un aduocat de ville*

*Mais pour aultant qu'il estoit homme vile
Et qu'il venoit sans riens tendre ou bailler
Les seruiteurs d'illec auoyent le stille
De le laisser en la porte bailler.*

*Quand ce bon hommé a veu que plusieursfoys
On luy faisoit la court faire en la porte
Et que visagge on luy monstroït de boys
Il fut querir vn cabry, qu'il apporte
Lequel il feist beller de telle sorte
Que le portier voyant par vn pertuis
Cestuy cabry que ce rustique porte
Incontinent luy vint a ouurir l'huy.*

*En luy disant mon amy vous foyez
Le bien venu, entrez hardiment ens
Monseur y est tout seul, pourtant croyez
Que n'eussiez peu venir en meilleur temps
Pour vous ouyr, non ainsi que l'entendez
(Dià le bon hommé) & que ie voy a l'oeil,
Mais gracc en rendre a mon cabry pretends
Car c'est par luy qu'on me faià tel raceuil.*

Le moral.

*La fablę au fens moral comprinse
Enseigne commę au temps present
Faire conuient don & present
Pour iouyr de quelquę entreprinse.*

**Le. cxlvii. d'un ieune
homme.**



VN ieune filz en son aage virile
Print a espousq & a femmq vne ~~jeune~~
Laquellq estoit plaisantq & amyable,
Mais tellement estoit insatiable
Du ieu d'aymer que pour luy satisfaire
Cestuy gallant tant souuent luy peust faire
Qu'il en deuint sec, mesgrq & douloureux
Tout enerué debilq & langoureux,
Or ainsi commq icelluy tout remis
Pour s'eschauffer au soleil s'estoit mix
Il veist vn loup fuyant au fondx d'un val
Apréz lequel tant a pied qua cheual
Plusieurs veneurs couroient pour l'attrapper,
Ce nonobstant il leur peust eschapper

*Dont aux chasseurs retourner il conuint ,
 En retournant , ce langoureux leur vint
 A demander quasi par les reprendre
 Pour quel' raison ce loup n'auoient sceu prendre,
 Pour & aultant respondirent lors tous
 Qu'il court trop mieulx & trop plus fort que nous
 Ha pour certain replicqua le pourq' homme
 Ce loup ne doit estre marié comme
 Je suis pour lors , congnu pour abreger
 Qu'il ne seroit au courir si legier
 Ny de son corps tant deliurq' & alefgre
 Ains comme moy seroit debilq' & mesgre.*

Le moral.

Par cest apologuꝝ il appert
 Qu'homme subiect & incité
 Aux œuures de lubricité
 Sa force corporellꝝ en perd.

Le. c xlviii. d'un ieune gar-
con robbant les pōmes d'un vieil
homme.

A *Vicun vieillard voyant vn ionuẽceau
 En vn iardin mōte iusqu'au coupeau
 D'un sien pōmier, pour pōmes y cueillir
 Vint icelluy par menacq' acceueillir*

En luy disant, qu'il eust tost a descendre
Ou aultrement il luy pourroit mesprendre
Et neantmoins saulue sa bonne grace
Et pour son dirq & toute sa menace
Ce ieune gars descendre n'a voulu,
Quand ce vieillard le veist si resolu,
Tant obstiné pertinax & superbe
Il luy ieça de grosses bottes d'herbe
Disant en luy, certes t'esprouueray
S'aulcune forcq en herbes trouueray
Pour du pommier te faire deualler
Sans plus ainsi mes pommes aualler,
Puis que regard tu n'as a la menace
Ny a propos que ie te dis & face,
Mais de cela ne se feist onc que rire
Ce ieunq enfant, ains fut plus prompt a dire
A ce vieil hommq opprobrq & vitupere,
Quand se mocquant encor luy impropere
Qu'il estoit tout de vielleffq affoté
Plain de folryq & quast radotté,
Ce quentendant ce vieil homme dià lors
Qu'il essayroit par luy ieçer au corps
Quelle vertu pierres pouoient auoir
Et pour affin de l'entendrq & scauoir
D'unq est venu cestuy gallant atteindre
Par tel façon, qu'adonc le peust contraindre
A deualler & a bien tost descendre

*Puis deuant luy a deux genoulx se rendre
 Luy requerant pardon de son meffaiã
 En confessant auoir sentu de faiã
 Que pierres ont, plus de forcq efficace
 Et de vertu qu'aucunq herbq ou menace.*

Le moral.

*La fablẽ en sens moral transmise
 Monstrẽ aux grandz petiz & moyens
 A essayer tous les moyens
 De paix ains qu'user de main mise*

¶ *Le. c xlix. d'un espreuier &
 d'un rouffignol.*



V *N espreuier ayant grand fain
 Vn rouffignol surprint en laer*

Qui luy pria que sauf & sain
Il luy pleust le laisser aller
Sans le menger ny aualler
Promettant que pour la pareille
De son doulx chant a vray parler
Luy recrera fort son aureille.

Mais lepreuier luy diâ, que mieulx
Aymoît de luy remplir sa pance
Qu'ouyr son chant harmonieux
Ou de sa voix la resonance
Entendu que touchant l'instance
D'auoir plaisir se peult passer,
Mais sans prendrç aulcune substance
Contrainâ seroit de trespasser.

Le moral.

La fablç au moral exposée
Monstre que la chose qui duict
Doibt estrç a celle preposée
Qui seullement playfir induict.

 Le. c l. d'un lyon elisant le
pourceau pour fidele amy.

L E lyon voulut acquerir
Vng amy loyal & fidele
Des bestes se peult enquerir

*Mais nullq il trouua de vray zele
Ains desloyallq & infidele
Fors le pourceau, lequel congnu
Qu'au besoing amytié ne cele
Pour vray amy la recongnu.*

*Quand les aultres bestes on veu
Que ce lyon par acointance
D'un tel amy cestoit pourueu
Vilq & ord, en toutq importance
Ilz l'ont fort reprins d'inconstance,
Mais il leur diâ, qu'il a cefaiâ
Pourtant qu'au besoing sans doubance
Le porc se monstraq amy parfaiâ.*

Le moral.

La fablq au moral pretend dire
Qu'il fault auoir regard & soing
D'iceulx amys pour vrays eslyre
Lesquelx ne faillent au besoing.

 *Le. cli. d'un tahon & de
la mouche a miel.*



C Ommq vn tahon par raiso & bō droiā
 Au tēps d'yuer mouroit de fain & froid
 Pourtant qu'en rien par son oyfueté
 Au temps d'eslé songneux n'auoit esté
 D'amaſſer biens, & encor moins d'amis
 Deuers la mouchq amiel s'eſt transmis
 En luy priant qu'elle peuſt l'acceuillir
 Et pour varlet ſeulement receuillir
 Luy promettant l'art de muſicquq apprendre
 A ſes enfantz & en ceſt art les rendre
 Tresbien experdz, mais il fut eſcondit
 De ceſte mouchq, & pourtant el' luy diā
 Que mieulx aymoit & auoit plus d'enuie
 De leur apprendrq art pour gaigner leur vie
 Et pour garder d'auoir neceſſité
 Ou de leur pain querrq en mendicité
 Qu'une ſciencq ou de fain ilz mourroient
 Et d'ou leur viq auoir ilz ne pourroient.

Le moral.

La fable monstre qu'il conuient
Apprendrꝫ aux enfantz art vtile
Plustost que sciencꝫ inutile
D'ou plaisir seullement prouient.

♣ *Le. c lii. de l'asne esleu trom-
pette des bestes & du lieure es-
lu messager.*

L Ors qu'animaulx & bestes de la terre
Encōtrꝫ oyseaulx auoiēt mortelle guerre
Le lyon roy preuoyant les assaulx
Qui debuoiēt estrꝫ, assembla ses vassaulx
Et tint conseil pour voir & ordonner
Quand bon seroit de bailler & donner
Iour aux oyseaulx pour combatrꝫ, au surplus
Pour regarder quel' beste seroit plus
Proprꝫ a conduire & mener l'auant garde
Et quellꝫ aussi pourroit mieulx prendre garde
A gouuerner la bataillꝫ & les aelles
Pareillement pour constituer celles
Qui auroient soing de guetter a lescart
Les ennemys pour leur bailler leur part.
Or par aprez auoir bien tout l'affaire

Qu'au faict de guerrę il appartient de faire
Deliberé & entrę eulx disposé
Cestuy lyon a diä & proposé
Qu'en cestuy faict en riens n'estoient vtils
L'asne & le lieurę, ains du tout inutiles
En tant que l'asne a tout ses grandę aureilles
Est pareilleusę & tardif a merueilles,
Et quand au lieurę il estoit fort timide
Et qu'en luy forcę ou pouoir ne reside
Parquoy selon son aduis a tous deux
Mieulx conuiendroit de se tenir chez eulx
Sans se trouuer quand les coups se donnoient
Considere que plustost ilę pourroient
Nuyre qu'ayder, l'un pour tardieté
L'autrę a raison de sa timidité,
Quand ce lyon eust acheué son dire
L'ours deuant tous au lyon vint a dire
Il est bien vray (O noblę & puissant roy)
Que naturelę accidentę ont en soy
L'asne & le lieurę assez mal conuenables
Au faict de guerrę & mal recommandables,
Mais nonobstant en leur baillant office
Laquelle soit conuenableę & propice
A leur personnę ayder pourront beaucoup
Et pour le cas decider bien acoupy
Et les moyens entendre fault que l'asne
A haulte voix & resonnantę organe

*Et pour aultant de droiã il luy compette
 D'auoir l'officq & charge de trompette
 Pour inciter les cœurs de voꝝ gentz darmes
 A vaillamment se gouuerner aux armes,
 Puis quand au lieurq en tant qu'il est agile
 Legier du corps & de courir habile
 Bien nous pourra ayder & foullager
 Pour nous seruir d'un loyal messager
 Sans craindrq en riens ou auoir paour des coups
 Veu que par droiã est deffendu a tous
 De faire mal, violencq & oultrage
 Tant aux heraulx qu'a ceulx qui font message,
 Or tout ainſt que lours a recordé
 Les aultres l'ont tenu & accordé.*

Le moral.

La fable donnq enseignement
 Qu'il n'est point homme tãt impropre
 Lequel ne feruq aulcunement
 Mais qu'on luy baillq office propre.


 Le. c liii. des coulombz &
 des espreuiers.



L Es pigeons & les colombelles
 Voyant les espreuiers entrꝝ eulx
 Fairꝝ & mouuoir guerres mortelles
 Ont tant faiꝛ qu'en la fin iceulx
 Ont appaisé, mais tresfacheux
 Leur fut par apreꝝ cest accord
 Et aussi trop plus angoisseux
 Que n'auoit esté leur discord
 Car quand les espreuiers se veirent
 L'un enuers l'autre bons amys
 Pigeons & colombes rauirent
 Et a mort les ont tous submis
 Comme leurs mortelꝝ ennemys
 Les contraignant se repentir
 De les auoir en accord mis
 Pour telꝝ maulx leur faire sentir.

Le moral.

La fable monstre laisser viure
Les mauuais en noysq̃ & discorde
Car quand entrꝝ eulx font en cōcorde
Aux bōs sōt veuz tout mal pourfuyure.

 *Le. c liiii. de la femme portāt
feu en la maison de son mary.*

*A Vlcun sagq̃ hommq̃ espousant vne femme
Et lors inquis que pretendoit la flamme
Ou le flambeau que l'espousq̃ en sa dextre
Tousiours portoit iusqu'a tant qu'el' peust estre
En la maison de son espoux venue ,
A respondu sur tel desconuenue
Que le flambeau que la femme portoit
Signifioit que le feu apportoit
En la maison de son mary, affin
De consommer & de tout mettrꝝ a fin.*

Le moral.

La fablꝝ au moral nous apprend
Que mainte femmꝝ est quasi comme
Vn feu lequel ard & consomme
Les biens du mary qui la prend.

 *Le. c lv. d'un commissaire
larron.*



VN lieutenant de certaine prouince
 Accusé fut d'auoir robbé & pris
 Aulcū desniers appartenāts au prince
 Dont grandement il a esté repris
 Et condampné les rendrē au double prix
 Ainsi apreç auoir eu grand honneur
 En la prouincē il fut par son mesprix
 Destitué & mis en deshonneur.
 Or en rendant voyrē en son grand regret
 L'argent duquel il estoit redeuable
 Aulcun a diē tout hault non en secret
 Ce lieutenant aux femmes est semblable
 Aux quelles est chose fort agreable
 Et grand playser, quand on leur faiē enfantz
 Mais ce leur est douleur intolerable
 A mettrē iceulx hors des maternelx flans

Le moral.

Par la fablꝝ on voit le plaisir
Que l'hommꝝ a de piller & prendre
Et aussi le grand desplaisir
Qui ensuit quand il le fault rendre.

 *Le. c lvi. d'un vieil homme
& de la mort.*



Comme la mort adiournoit vn vieillard
Et pretendoit le naurer de son dard
Il luy pria qu'en ce val transitoire
Elle voulust le laisser viurꝝ encoire
Veu qu'il n'auoit adonc testamenté
Aussi qu'en riens ne s'estoit dementé
De preparer ce qu'appartient de faire

QQq

Ains que venir en tel cas & affaire
Luy requerant fort d'auoir patience
Que de son am^r & de sa conscience
Eust a penser, auant que le saisir
Et qu'a son corps fair^t aulcun desplaisir,
Mais ceste mort luy demanda, pourquoy
Il n'auoit eu de ce regard en soy
Quand il voyoit chascun coup de ses yeulx
Qu'elle prenoit aultant ieunes que vieulx
Et qu'il n'y a plus aulcun personnage
Qui a present soit viuant de son eage
Qui estoit bien assez pour l'aduerter
Qu'il se debuoit a mourir conuertir,
A quoy ne sceust ce viellard contredire
Mais s'excusa tant seulement par dire
Qu'il n'auoit veu^t oncques icelle mort
Insinuant quau vray auroit grand tort
D'ainsi le prendr^e, a laquelle replicque
A l'heure mesm^e, icelle mort replicque
Quand de ton corps la force decliner
T'apparoissoit & tes sent^x desfiner,
N'estoit ce pas chos^e a toy bien certaine
Que ie venay^t & estois fort prochaine
Ouy pour tout vray, pourtant estim^t & croy
Que ie n'auray en riens pitié de toy
Ains te feray mourir presentement
Malgré ton veul & ton consentement

Le moral.

La fable nous peult demonſtrer
Qu'ayons a viurç en telle forte
Que nous eſtimons rencontrer
Touſiours la mort en noſtre porte.

 *Le. c lvii. d'un auaricieux
parlât au ſac ou eſtoit ſon theſor.*

V *N hommq auarç ayant acquis
Or & argent a grand puiſſance
En mourant le ſac a inquis
Quelz gentz auroient la iouiſſance
Le plaiſir & l'eiouiſſance
Du theſor qu'auoit amaffé,
Mais qu'il fut par mortelle chance
De ce mondq en l'autre paſſé.*

*Le ſac luy a diç, ce ſeront
Tes heritiers qui ſoirs & mains
Tous tes theſors deſpenſeront
Avec paillardes & putains
Auſſi quelques diables certains
Leſquelz tourmenteront ton ame,
Mais qui la tiennent en leurs mains*

Dedans leur infernalle flame.

Le moral.

La fable monstre que celluy
Est fol qui amasse richesse
Dont aultres font chere sans cesse
A son preiudicq & ennuy.

 **Le. c lviij. d'un curé & de son
chien.**

V N curé fut lequel auoit vn chien
Qu'il cherissoit en telle sortq & guise
Qu'aprez sa mort chanter en feist tres-
bien

*En l'enterrant au cœur de son eglise
Dont de ce cas (bien digne de reprise)
Il fut cité & condamné d'office
A trentq escuz pour sa follq entreprise
Et pour auoir commis tel malefice,
Qu'and ce curé veist qu'avec grandz despendz
Il estoit mis en vng amende telle
Luy craignant estrq en prison & suspendz
S'en est venu avec grande cautelle
Au promoteur prier qu'en sa querelle
Il fut ouy, ce quon' luy accorda,
Lors pour sauluer cestq amendq en laquelle*

On l'auoit mis ses propos recorda.

*Il est certain (monsieur) qu'en terre sainde
L'ay faict mon chien inhumer voyrement
Pour & aultant que sans menjongç & sainte
Cestoit vn chien de bon entendement
Sagç & discret ce qu'il a grandement
Bien demonstre, quand a l'estat & faict
Du testament lequel treffagement
Ains que mourir, il a passé & faict.*

*Car par cestuy (la lettrç ainsi le porte)
Il ma chargé comment executeur
De vous bailler dix escuz que i'apporte,
Ce qu'entendant monsieur le promoteur
A ce curé de tel' bourdç inuenteur
Absoubz du tout & mis hors du registre
Commç annoncé vers luy commç vn menteur
Et accusé a tort & a faulx tiltre.*

Le moral.

**La fablç au moral determine
Que maint officier de iustice
Par son auaricç & rapine
Robbç en exerçant son office.**

** Le. clix. du cousturier de
Dieu.**



V*N cousturier fort amyable
 Des pources, mais plus que le diable
 Quand au reste subieſt au croq,
 Robboit chascun iour drap ou frocq
 Dont il accoustroie de tous poinſz
 Iaquettes robes & pourpoinſz
 Leſquelz donnoit gratis aux gentz
 Qui luy sembloient eſtre indigentz
 Tellement qui fut en tout lieu
 Nommé le couſurier de dieu*

Le moral.

La fablę enſeigne que ſoubz l'ombre
 Et couleur d'aulcun bon affaire
 Plusieuz font dommagg & encombre
 Aux aultres, ce qu'il n'eſt affaire.

**Le. clx. de deux aultres cou-
sturiers.**



A Insi comment deux cousturiers encoire
 L'un deuant l'aultre en aulcun territoire
 Tenoient boutique, estantz de meurs & biens
 Fors differentz & n'accordant en riens,
 Est aduenue que cil qui estoit riche
 Se maintenoit tousiours chagrin & chiche
 L'aultre au contrair auquel estoient enfantz
 Et non grandz biens, chascun iour viuoit, sans
 Prendre soucy, assez ioyeusement
 En reuerant affectueusement
 De iour en iour apres boir & menger
 Quand en besongn il venoit se renger
 Sainct nicolas, a plain & haulte voix

*Pour luy ayder, tellement qu'une foyz
L'autre voyſin l'entendant inuocquer
Ceſtuy bon ſainct, de luy ſe peult mocquer
En luy diſant, par propos vitieux
Qu'il aymeroit plus cher & par trop mieulx
Qu'un iuiſ, lequel eſtoit David nommé
Et d'eſtre rich   entre tous renommé
Luy d'eulx ayder, veu que plus de ſoulas
Il luy donroyt que ſon ſaint nicoulas.
Or ce pendant que telx motz proferoit
Et que ce iuiſ au bon ſainct preſeroit
Ce iuiſ paſſant d'auanture la ouy
Qui de ce fut grandement reſlouy,
Combien qu'en riens en feiſt ſemblant a l'heure
Dont auſſi toſt qu'il fut en ſon demeure
Il feiſt tuer vne Oye bien graſſe
Dedans le creux de laquell  , il vous taſſe
Secrettement dix eſcu   au ſoleil
Puis en tel' ſort   & en tel' appareil
Il enuoya porter au couſturier
Qui eſtoit chich   auar   & uſurier
Pour & aultant que pour l'auoir priſ  
Sainct nicoulas il auoit deſpriſ  .
Or de ce don & preſent eulx grand ioye
Ce couſturier, tellement que l'oye
Vint a monſtrer au couſturier, lequel
Auoit enfant   non grand   biens a l'hoſtel
En luy diſant regarde tout contant*

*Cestq̃ oyq̃ icy & voy si onc aultant
Sainct nicolas t'en a donné ou faict
Ainsi comment enuoyé m'a de faict
Dauid le iuif, pour auoir dié vn iour
Que mieulx valloit son aydq̃ & son amour
Que le secours du sainct que tu reclaims
Quâd l'aultre ouyt telz faulx propos & blasmes
Il luy rediâ que pour vray cest oye
Ne valloit pas grand somme de monnoye
En adioustant que s'il vouloit prier
Sainct nicolas & son non deprier
Qu'il luy donroit pour vng̃ oye vn bæuf
Ou vn taureau, voirq̃ aussi tost qu'un œuf,
Quand au surplus, cestuy cousturier mesme
Voyant le richq̃ auoir du tout son esme
Et son desir a l'argent & non pas
De ceste oyq̃ a fairq̃ vn bon repas
Luy demanda s'il la vouloit point vendre
Lequel diâ ouy, au moyen de luy rendre
Cinq soulz pour l'oyq̃, adonc sans delayer
L'aultre est venu cinq beaulx soulz luy payer
Et par ainsi c'est oyq̃ eust, laquelle
Il porta lors pour luy & la sequelle
De sa maison, substenter & repaistre
Et aussitost que sur table peust estre
La nappe misq̃ il a son bien amé
Sainct nicolas prie & reclamé*

*Puis est venu a cestq oye partir
Pour a chascun vn morceau departir
En ce faisant dedans son corps trouua
Dix beaulx escuz, lesquelz ne reprouua
Ains a ferrez & iceulx mis a poinç
Pour achater vn bœuf sans faillir poinç
Le lendemain, lequel il feist apreç
Passer deuant la maison tout exprez
De son voyfin, qui adonc les inquis
Comme ce boeuf si tost auoit acquis
L'autre luy diç, que par sa grand bonte
Sainç nicolas du bœuf l'auoit monte
Se monstrant plus liberal & fidele
Que cestuy iuif meschant & infidele,
Quand le richq hommq eust ce cas entendu
Tout esbaly & perplex fut rendu
Iusques a tant que le iuif en sa voye
Le rencontra, luy demandant si l'oye
Qui luy auoit enuoyéç & transmise
Estoit pas bonnq & de saueur exquisite,
Surquoy peust lors ce cousturier redire
Qu'a vray parler il n'en scauroit que dire
Veu qu'il n'auoit gousté oncques d'icelle
Ains il auoit vendue toutq & telle
A son voyfin, adioustant que plus cher
Aymoît cinq soubz que le corps ou la chair*

*De cestq̃ oye, oyant le iuif ce mot
Il luy a diã ó tresmalheureux sot
Qui n'as mengé cestq̃ oyq̃ a bonnes dentz
Consideré qu'eusses trouué dedans
Son ventrq̃ & creux, dix escuz tous de poys
Que i'y auoyq̃ entrelachez, ainçois
Que l'enuoyer cela donne entendre
Ce cousturier de deul se curda pendre
Tant qu'il a faiã son voyfin conuenir
Deuant le iugq̃, en voulant soubstenir
Que seulement cestq̃ oyq̃ auoit vendue
Non les escuz, mais la chosq̃ entendue
Iouxte le droiã & scelon verité
A esté diã qui l'auoit merité
Perdre l'oye & estre mis encor
Pour son amendq̃ a dix couronnes d'or
Pour auoir euz a ce iuif assurance
Fidelité & aussi esperance
Trop plus qua Dieu & a ses benediãz
Glorifiez l'affus en paradis.*

Le moral.

**La fablq̃ au moral signifie
Que fol est cil qui plus certains
Les hommes tient & qui si fie
Beaucouppl⁹ qu'a dieu & aux saintz.**

Fin des Apologues d'Esope.

♣ Extraict du priuilege de la
court de parlement de
Rouen.



*L est permis a Robert
& Iehan dugort freres
libraires demourantz en
ceste ville de Rouē, de faire impri
mer & mettre en vête les Apolo
gues d'Esopo, mōtant en nombre
troys centz soixante & six, tra
duictz en rithme francoyse par
M. Guillaume haudent prebstre,
Et deffendu a tous Libraires &
Imprimeurs, & autres marchās
quelz qu'ilz soient, de imprimer*

ou faire imprimer, vendre, distribuer, ne contrefaire en aucune maniere que ce soit, le tout ou partie desdictz apologues. Et ce iusques a troyz ans finis & includz du iour que ladicte impressiõ sera acheuée. Sur peine de l'amende & confiscation des liures autres que par lesdictz dugort imprimées ainsi que plus a plain est contenu audiect priuilege.

Signé Surreau.

 Acheué d'imprimer le. xxvi.
iour d'Aoust, mil cinq cents quarante sept.

 *Dixain pour excuser
l'imprimeur.*

 *D'un coeur bening (ó vous leſſeurs amys)
A l'imprimeur plaiſe vous pardonner
Si de par luy ſont en ceſt œurq admis
Aulcuns erreurs , leſquelz pourroyent donner
Confuſion , ſoit par mal ordonner
L'orthograſiſq, ou mot pour mot transmettre
Ou adiouſter choſe qui ny fault mettre
Ou delaiffer ce qui peult conuenir,
Il vous ſupply tous ces cas luy remettre
En promettant mieulx fairq a l'aduenir.*

 *Imprimé a Rouen
par Iehan le preſt.*

I 5 4 7 .





TABLE ALPHABÉTIQUE

DES APOLOGUES

CONTENUS DANS LES DEUX LIVRES

DE

G. HAUDENT.

	Liv. Apol.
A igle (de l') et de la Corneille.	I. 121
Aigle (d'un) et d'un Chasseur.	I. 107
Aigle (de l') et d'un Regnard.	II. 1
Aigle (d'un) et d'un Regnard.	I. 160
Aigle (d'un) et d'un Regnard.	II. 128
Aigle (d'un) et d'un Voleur d'oyseaulx.	II. 10
Aigneau (d'un) d'un Aigle et d'un Corbeau.	I. 164
Aigneau (d'un) et d'un Loup pres d'une eau.	I. 158
Allouette (d'une) et de ses Petis.	I. 194
Allouette (d'une) et d'un Pipeur.	I. 41
Anguille (d'une) et d'une Couleuvre.	II. 78
Arion (de) et des Mariniers.	II. 58
Afne (d'un) d'un Singe et d'une Taulpe.	II. 79
Afne (de l') esleu trompette des bestes et du Lievre eslu messager.	II. 152
Afne (d'un) et de son Maistre.	II. 126
Afne (d'un aultre) et des Grenoilles.	I. 96
Afne (d'un aultre) et d'un Corbeau.	I. 97
Afne (d'un) et d'un Leon.	I. 12
Afne (d'un) et d'un Lyon.	I. 49

Afne (d'un) et d'un Peteur.	II. 115
Afne (d'un aultre) et d'un Regnard.	I. 98
Afne (d'un) et d'un Veau.	II. 69
Afne (d'un) ne trouvant fin a ses labeurs.	II. 124
Afne (d'un) sauvage et d'un domesticque.	I. 93
Afne (d'un) vestu de la peau d'un Lyon.	I. 95
Afne (d'un) vestu de la peau d'un Lyon.	II. 53
Afnes (des) de Iupiter.	I. 94
Afneffe (de l') d'un Iardinier.	I. 175
Afneffe (d'une aultre) et d'un Cheval.	I. 176
Afneffe (d'une) malade et d'un Loup.	II. *
Avaricieux (d'un).	I. 43
Avaricieux (d'un) et de son Ydole.	II. 8
Avaricieux (d'un) parlant au Sac ou estoit son thresor.	II. 157
B Eaulx (des) Arbres et des difformes.	II. 73
Belette (d'une) et d'une Souris.	I. 168
Belier (d'un) voulant batailler contre un Taureau.	II. 136
Berger (d'un) et des Rustiques.	I. 163
Bestes (des) a quatre piedz requerant l'ayde des Poissons.	II. 82
Biche (d'une).	I. 46
Biche (d'une aultre) et des Veneurs.	I. 48
Biche (d'une aultre) et d'un Lyon.	I. 47
Bocheron (d'un) et de Mercure.	II. 34
Bœufz (des) trainnantz un chariot.	II. 101
Bon (d'un) Cheval, mais mal orné.	II. 145
Boucq (d'un) et d'un Loup.	I. 76
Boucq (d'un) et d'un Loup.	I. 174
Bouvier (d'un) et de son Veau.	I. 106
Brebis (d'une) et de son Pasteur.	II. 140
Buiffon (d'un) d'un Pliget et d'une Chauve Souris.	I. 38

* Cet apologue est placé sans numéro entre les fables 122 et 123 du second livre ; le titre aurait donc été plus exact en annonçant *Trois cent soixante et sept apologues.*

C Alumniateur (d'un) et du Dieu Phebus.	I. 49
Caphart (d'un) et d'un Eveſque.	II. 103
Caſtor (d'un) et des Veneurs.	I. 27
Cerf (d'un) et d'une Brebis.	I. 136
Cerf (d'un) et d'un Veneur.	I. 153
Cerf (d'un) ſe mirant en une fontaine.	I. 147
Chameau (d'un).	I. 100
Chameau (d'un).	I. 188
Chappons (des) gras et des meſgres.	II. 71
Charbonnier (d'un) et d'un Foullon.	I. 17
Charetier (d'un) et de ſon Char.	II. 141
Chaffeur (d'un) et d'un Lyon.	I. 197
Chat (d'un) et des Souris.	II. 20
Chat (d'un) et d'un Cocq.	I. 162
Chat (d'un) et d'un Regnard.	II. 49
Chaulve (d'une) et des Colombelles.	I. 83
Chaulve (d'une aultre).	I. 84
Chaulve Souris (de la) et des aultres Oyſeaux.	II. 55
Chaulve Souris (d'une) et des aultres Oyſeaux.	I. 145
Chaulve Souris (d'une) et d'une Bellete.	I. 91
Cheſne (d'un, et d'un Roſeau.	I. 180
Cheval (d'un; d'un Homme et d'un Cerf.	I. 156
Cheval (d'un) et d'un Afne.	I. 21
Cheval (d'un aultre) et d'un Afne.	I. 144
Chien (d'un) et de ſon Maſtre.	II. 95
Chien (d'un) et de ſon Vmbre.	I. 115
Chien (d'un) et du Boucher.	I. 10
Chien (d'un) et d'un Afne.	I. 124
Chien (d'un) et d'un Bœuf.	I. 165
Chien (d'un) et d'un Loup.	I. 159
Chien (d'un) et d'un Lyon.	I. 205
Chien (d'un) et d'une Brebis.	I. 157
Chien (d'un) invité a un banſquet par un aultre.	II. 9
Chien (d'un) qui mordoit un chaſcun.	I. 187
Chienne (d'une) et d'une Truye.	I. 51
Chiens (des) de ville pourſuivant un Chien de village.	II. 91

Chouette (d'une) et des aultres Oyfeaulx.	I. 39
Chouette (d'une) et d'une Chaulve Souris.	I. 60
Cicongne (d'une) et d'un Oyfeleur.	I. 161
Cicongne (d'une) et d'un Signe.	II. 74
Cire (de la) appetant durté.	II. 113
Colombe (d'une).	I. 102
Colombe (d'une) et d'un Piart.	II. 67
Colombe (d'une aultre) et d'une Corneille.	I. 103
Colombes (des) et de l'Esprevier.	I. 129
Colombz (des) et des Espreviers.	II. 153
Commissaire (d'un) larron.	II. 155
Confession (de la) de l'Asne du Regnard et du Loup.	II. 60
Coq (d'un) d'un Chien et d'un Regnard.	I. 36
Coq (d'un) et des Chamberieres.	I. 62
Coq (d'un) et des Larrons.	I. 79
Coq (d'un) et du Dyamant.	I. 112
Corbeau (d'un) et des aultres Oyfeaulx.	II. 22
Corbeau (d'un) et d'un Regnard.	I. 132
Corbeau (d'un) et d'une Corneille.	I. 80
Corneille (d'une).	I. 140
Corneille (d'une).	I. 196
Corneille (d'une aultre) et d'un Chien.	I. 81
Corneille (d'une) et d'une Brebis.	I. 166
Corneille (d'une) et d'une Heronde.	I. 59
Couleuvre (d'une) et d'une Lyme.	I. 148
Coufturier (du) de Dieu.	II. 159
Curé (d'un) et de fon Chien.	II. 158
D Aulphin (d'un) et d'un Poiffon dift Thin.	I. 25
Daulphin (d'un) et d'un Signe.	I. 70
Deux (de) aultres Compaignons.	I. 7
Deux (de) aultres Coufturiers.	II. 160
Deux (de) Chevaux et de leur Maiftre.	II. 99
Deux (de) Chiens.	I. 74
Deux (de) Compaignons.	I. 65
Deux (de) Compaignons defquelz l'un fut Cardinal.	II. 84

Deux (de) Coqz et d'un Aigle.	II. 30
Deux (de) Ennemys.	II. 18
Deux (de) Grenouilles.	I. 66
Deux (de) Grenouilles.	I. 35
Deux (des) haults Arbres et d'un petit Buysfon.	II. 42
Deux (de) jeunes Compaignons.	I. 6
Deux (de) Vaisseaux derain et l'autre de terre.	I. 189
Devin (d'un).	I. 28

E nfant (d'un) et de sa Mere.	I. 31
Enfant (d'un) et d'une Chardrerounette.	II. 102
Envieux (d'un) et d'un Avaricieux.	I. 195
Escoufle (d'une) et d'un Rat.	II. 128
Escoufle (d'une) malade.	I. 126
Escreviche (d'une) et son Escrevichon.	I. 184
Esprevier (d'un) d'une Colombe et d'un Oyseleur.	II. 64
Esprevier (d'un) et d'un Coucou.	II. 68
Esprevier (d'un) et d'un Rouffignol.	II. 149
Estourneau (d'un) se vantant avoir familiarité avec l'Heronde.	II. 88

F emme (d'une) aveugle et de son Medecin.	II. 17
Femme (de la) portant feu en la maison de son Mary.	II. 154
Femme (d'une) voyant mourir son Mary.	II. 119
Fermier (d'un) et de son Seigneur.	I. 169
Fermier (d'un) et de son Seigneur.	II. 132
Forgeron (d'un) et de son Chien.	II. 23
Fourmy (d'un) et d'une Colombe.	I. 171
Fourmy (d'un) et d'un Criquet.	I. 181

G outte (de la) et de l'Yraigne.	II. 59
Grenouille (d'une).	I. 142
Grenouille (d'une) d'une Souris et d'une Escoufle.	I. 114
Grenouille (d'une) et d'un Regnard.	I. 186
Grenouilles (des) et de Iuppiter.	I. 128

Grues (des) et des Oysons et des Veneurs.	I. 44
Guerre (de la) des Chiens des Chatz et des Souris.	II. 61
H Erichon (d'un) et d'une Couleuvre.	II. 130
Hermitte (d'un) et d'un Gendarme.	II. 109
Heronde (de l') et des aultres Oyseaulx.	I. 127
Hommard (d'un) et d'un Regnard.	I. 77
Homme (d'un) chaulve.	I. 33
Homme (d'un) et de sa Femme.	I. 75
Homme (d'un) et de sa Pouille.	I. 109
Homme (d'un) et de ses deux Femmes.	II. 48
Homme (d'un) et de son More.	I. 58
Homme (d'un) refusant un clistere.	II. 122
Homme (d'un) riche et de son Valet.	II. 90
Homme (d'un) vanteur.	I. 18
Huppe (de la) indignement recéue.	II. 104
I Aloux (d'un) et de sa Femme.	II. 121
Ieune (d'un) Beuf et d'un viel.	I. 204
Ieune (d'un) Cerf et de son Pere.	I. 42
Ieune (d'un) Enfant de vilage.	I. 61
Ieune (d'un) Enfant et de son Pere.	II. 120
Ieune (d'un) Enfant et des Langoustes.	II. 38
Ieune (d'un) Enfant et d'une Heronde.	II. 33
Ieune (d'un) Garçon robbant les pommes d'un vieil Homme.	II. 148
Ieune (d'un) Homme.	II. 147
Ieune (d'un) Homme et de Fortune.	II. 19
Ieune (d'un) Homme et d'une Chatte.	I. 3
Ieune (d'un) Homme se mocquant d'un vieil homme courbé.	II. 85
Invocateur (d'un) du Dyable et de son Dyable.	II. 117
Ioueur (d'un) de harpe.	I. 78
Ioueur (d'un) de trompette.	I. 9
Iupiter (de) et de Honte.	I. 86
Iupiter (de) et de Mercure.	I. 85

Iuppiter (de) et du Lymaçon.	I. 87
Iuppiter (de) et d'un Singe.	I. 179
Iuppiter (de) faïfant un banquet aux Bestes.	II. 45
L Aboureur (d'un) affectant aultre estat.	II. 114
Laboureur (d'un) et de Fortune.	I. 64
Laboureur (d'un) et de ses Chiens.	I. 23
Laboureur (d'un aultre) et d'un Sanglier.	I. 200
Laboureur (d'un) et d'un Taureau.	I. 199
Laboureur (d'un) mue en un Fourmy.	I. 90
Larron (d'un) et d'un Chien.	I. 130
Larron (d'un) et d'un jeune Garçon.	I. 198
Legat (d'un) decepvant aucuns Menestrelz.	II. 83
Lerotz (des) et d'un Chefne.	II. 94
Lievre (d'un) d'un Aigle et d'un Escarbot.	II. 2
Lievre (d'un) et d'un Lymaçon.	II. 40
Lievre (d'un) et d'un Regnard.	II. 131
Lievre (d'un aultre) et Regnard et de Iuppiter.	II. 141
Lievres (des) et des Grenoilles.	I. 134
Lievres (des) et des Regnardz.	I. 89
Loup (d'un) couvert de la peau d'une brebis.	II. 133
Loup (d'un) d'un Lyon et d'un Regnard.	I. 55
Loup (d'un) et d'un Agneau.	I. 88
Loup (d'un) et d'un Agneau.	I. 113
Loup (d'un) et d'un Aigneau.	II. 29
Loup (d'un) et d'un Chien.	II. 26
Loup (d'un) et d'un Gruyau.	I. 117
Loup (d'un) et d'un Herichon.	II. 127
Loup (d'un) et d'un Regnard.	I. 146
Loup (d'un) et d'une Mere.	I. 110
Loup (d'un) et d'une Teste d'homme taillée en pierre.	I. 139
Loup (d'un) et d'une Truye.	I. 131
Loup (d'un) marin appetant regner en la mer.	II. 139
Loups (des) et des Brebis.	I. 149
Loups (des) et d'un Corbeau.	II. 57
Lymaçon (d'un) et d'un Aigle.	I. 45

Lymaçon (d'un) et d'un Aigle.	I. 183
Lymaçon (d'un) requerant porter sa maison.	II. 129
Lymaçons (des) et des Grenoilles.	II. 93
Lyon (d'un) aymant la Fille d'un Rustique.	II. 28
Lyon (d'un) d'un Afne et d'un Regnard.	I. 173
Lyon (d'un) elisant le Pourceau pour fidele amy.	II. 150
Lyon (d'un) et d'un Cheval.	I. 143
Lyon (d'un) et d'un Rat.	II. 111
Lyon (d'un) et d'un Regnard.	I. 154
Lyon (d'un) et d'un Taureau et d'un Bouc.	I. 182
Lyon (d'un) et d'un Thaurneau.	II. 27
Lyon (d'un) et d'une Chievre.	I. 177
Lyon (d'un) et d'une Grenoille.	I. 170
Lyon (d'un) et d'une Souris.	I. 125
Lyon (d'un) et quelques aultres Bestes.	I. 116

M Alade (d'un) et d'un Medecin.	I. 172
Mariniers (d'aulcuns) implorantz l'ayde d'aulcuns sainctz.	II. 80
Mary (du) et de sa Femme.	I. 56
Medecin (d'un) et des Hommes portant un corps mort.	II. 25
Medecin (d'un) et d'un Patient.	I. 11
Membres (des) humains vers le Ventre.	I. 151
Mercur (de) et d'un Ymaginier.	I. 72
Mercur (dudict) et de Tyrefias divin.	I. 73
Montaignes (des) enflées.	I. 132
Mouche (d'une) a miel et de Iuppiter.	II. 31
Mouche (d'une aultre).	II. 32
Mouche (d'une) et d'un Fourmy.	I. 141
Mouche (d'une) excitante pouldre.	II. 77
Mouches (des) a miel.	I. 71
Mouches (des) a miel et de leur Maistre.	I. 67
Mule (d'une) se decongnoiffant.	II. 24
Mulet (d'un) et de deux Viateurs.	II. 51
Mulet (d'un) et d'un Cheval.	II. 106

Nouveau (d'un) Marié et de sa Femme.	II. 76
Noyer (d'un) de l'Asne et de la Femme.	II. 123

Olivier (d'un) et d'un Roseau.	I. 8
Ourme (d'un) et d'un Ozier.	II. 112
Ourme (d'une) et des Bœufz.	II. 72
Ours (d'un) et des Mouches a miel.	II. 97
Ours (d'un) et d'un Lyon et d'un Dain.	I. 37
Oyseau (d'un) dict Alcyon.	I. 68
Oyseaulx (des) craignans les Escarboz.	II. 96
Oyseaux (des) volantz ellyre plusieurs Roys.	II. 118
Oyseleur (d'un) et d'un Ramier.	I. 26
Oyseleur (d'un) et d'une Berée.	II. 98

Paon (d'un) et de Juno.	I. 167
Paon (d'un) et d'une Grue.	I. 190
Pasteur (d'un) et de la Mer.	I. 13
Pasteur (d'un) et de ses Brebis.	I. 105
Pasteur (d'un) et de son Chien.	II. 136
Pasteur (d'un) et d'un Louveteau.	I. 54
Patient (d'un).	I. 34
Perdrix (d'une) et des Coqz.	I. 15
Perdrix (d'une) et d'un Oyseleur.	II. 39
Pere (d'un) et de ses Enfans.	I. 4
Pere (d'un) et de son Enfant.	I. 32
Pere (d'un) et de son Enfant.	II. 134
Pescheur (d'aucun).	II. 12
Pescheur (d'un) en eau trouble.	I. 69
Pescheur (d'un) et d'un petit Poisson.	I. 20
Pescheurs (d'aucuns).	II. 15
Pescheurs (d'aucuns autres).	II. 13
Pescheurs (d'aucuns) et de Mercure.	II. 52
Petit (d'un) Boucq et d'un Loup.	I. 135
Pie (de la) et de l'Aygle.	II. 87
Pin (d'un) et d'une Courge.	II. 56
Pipeur (d'un) et d'un Merle.	I. 29

Poisson (d'un) d'eau douce et d'un Veau de mer.	I. 206
Poissons (des) faillantz hors de la poëlle a frire fur les charbons.	II. 81
Pouille (d'une) couvant les oeufz d'un serpent.	I. 99
Pourceau (d'un) et d'un aultre Cheval.	II. 107
Poure (d'un) Homme appelant la Mort.	II. 16
Poure (d'un) Homme et des Larrons.	II. 14
Puce (d'une) et d'un Quidam.	II. 46
Puce (d'une aultre).	II. 47
P'utain (d'une) et de son Amoureux.	II. 76

Q uatre (de) Taureaux et d'un Lyon.	I. 192
Quidam (d'un) mors d'un Chien.	I. 24

R egnard (d'un) et des Poulles.	II. 36
Regnard (d'un aultre).	II. 37
Regnard (d'un) et d'un Bocheron.	II. 7
Regnard (d'un) et d'un Boucq.	I. 1
Regnard (d'un) et d'un Buiffon.	II. 5
Regnard (d'un) et d'un Cocodrille.	II. 6
Regnard (d'un) et d'un Leon.	I. 14
Regnard (d'un) et d'un Leopard.	I. 2
Regnard (d'un) et d'un Lievre.	II. 143
Regnard (d'un) et d'un Senglier.	I. 40
Regnard (d'un) et d'une Bellette.	I. 155
Regnard (d'un) et d'une Cicongne.	I. 138
Regnard (d'un) et d'une Teste d'homme.	I. 16
Regnard (d'un) sans queue.	II. 4
Regnard (d'un) voyant aucunes Femmes menger une poule.	II. 70
Riche (d'un) Homme d'un Oyfon et d'un Cigne.	I. 57
Riche (d'un) Homme et de ses Amys.	II. 142
Riche (d'un) Homme et de ses Filles.	I. 104
Riviere (d'une) et de sa Source.	II. 116
Rouffignol (d'un) et d'un Esprevier.	II. 3
Roy (d'un) d'Egipte et des Singes.	II. 50

Rustique (d'un) ayant un procez.	II. 146
Rustique (d'un) et d'un Boys.	I. 150
Rustique (d'un) et d'une Couleuvre.	I. 118
Rustique (d'un) et d'un Serpent.	I. 137
Rustique (d'un) et d'une Souris.	II. 89
Rustique (d'un) requerant Ceres que son blé creust sans espicz.	II. 63
Rustique (d'un) requerant Hercules.	I. 202
Rustique (d'un) fondant le fondz d'un fleuve qu'il vouloit passer.	II. 66
S Apin (d'un) et d'un Buysson.	I. 193
Satire (d'un) et d'un Homme.	I. 22
Saoulart (d'un) et des Poyres.	II. 105
Saulx (d'un) et des Coings faictz de luy.	II. 41
Senglier (d'un) et d'une Afneffe.	I. 119
Sermentz (de) de Vigne et des Viateurs.	I. 92
Serpent (d'un) et de Jupiter.	I. 101
Serpent (d'un) et d'un Corbeau.	I. 82
Serpent (d'un) et d'un Hommart de mer.	I. 53
Serpent (d'un) et d'un Rustique.	II. 35
Singe (d'un) et de ses deux Petitz.	I. 203
Singe (d'un) et d'un Regnard.	I. 152
Singe (d'un) et d'un Regnard.	II. 21
Singes (des) de Mauritanie.	II. 54
Soleil (du) et d'Aquilon.	I. 185
Sorciere (d'une).	I. 63
Souris (d'une) de ville et d'une aultre de village.	I. 120
Souris (d'une) procree en une huche.	II. 62
Souris (d'une) voulant contracter amytié avec un Chat.	II. 125
T Ahon (d'un) et de la Mouche a miel.	II. 151
Tahon (d'un) et d'un Lyon.	I. 111
Taulpe (d'une) et de sa Mere.	II. 43
Thor (d'un) et d'une Mesfiraigne.	I. 201
Truye (d'une) et d'un Chien.	II. 100

V Aultour (d'un) et des aultres Oyfeaulx.	I. 178
Vendeur (d'un) de poree et de fon Chien.	I. 50
Veneur (d'un) et d'un Courrier.	II. 108
Veneur (d'un) et d'un Tygre.	I. 191
Ver (d'un) de terre et d'un Regnard.	I. 108
Veufve (d'une) et de fa Geline.	I. 5
Veufve (d'une) et de fon Afne verd.	II. 137
Veufvier (d'un) et d'une Veufve.	II. 110
Viateur (d'un) et de Iupiter.	I. 30
Vieil (d'un) Chien et de fon Maiftre.	I. 133
Vieil (d'un) Homme et de la Mort.	II. 156
Vieil (d'un) Homme prenant une jeune fille en mariage.	II. 86
Vieil (d'un) Lyon et des aultres Bestes.	I. 123
Vieille (d'une) accusante le Dyable.	II. 92
Vigneron (d'un) et de fes Enfans.	II. 11
Vigneron (d'un) et des Vefpres et des Perdrix.	II. 44

Y Raigne (d'une) et d'une Herondelle.	II. 65

GLOSSAIRE.

- A bord, abord*: au bord.
- A coup, acoup*: à propos, aussitôt.
- A celle fin, a ceste fin, pour et a celle fin*: pour, afin.
- A droit*: avec justice.
- A droit ou a tort, a tort ou a droit*: à tort ou à raison.
- A fait*: abondamment, entièrement.
- A la demande*: suivant le désir.
- A l'avantage*: autant qu'il est possible.
- A l'heure*: aussitôt, sur le moment.
- A mont qu'a val (Tant)*: aussi bien en haut qu'en bas, des pieds à la tête.
- A par, appart*: à part.
- A plaisir*: avec entrain.
- A puissance*: vigoureusement, abondamment.
- Argument (L') fait a maiori ad minus est vray comme malus a minori*; il s'agit ici des propositions du syllogisme.
- A son aueu*: de son plein gré, suivant son désir.
- A tant, a tant, a tout*: avec.
- A trait de temps*: à force de temps.
- A val*: en bas.
- Age*: âge.
- Abbayer*: aboyer.
- Acception (El'ne m'est de grand')*: elle ne m'agréa pas beaucoup.
- Accordant en rien (N')*: différant en tout.
- Accourcement*: terminaison.
- Accoustré*: paré, préparé.
- Accueillir a un butin*: donner le droit de partager un butin.
- Achapter, achatter*: acheter.
- Achateur, achatpteur*: acheteur.
- Aclerie*: acier.
- Acquetter*: acheter, acquérir.
- Acquit (Par)*: négligemment, sans espoir.
- Adieû (S')*: s'élancer.
- Adiourner*: indiquer le jour.

- Admonester* : avertir, donner avis. [*Admonere.*]
Admonition : avertissement.
Adonc, adoncq, adonques : donc, alors.
Adulatif : flatteur.
Aduis & propos (Avoir) : avoir la pensée et la volonté.
Aduiser : penser, imaginer.
Aelle, ælle : aile.
Aer : air. [*Aer.*]
Affermer : affirmer.
Aguillonner : aiguillonner.
Aguiser, aguyser : aiguïser.
Allloit (Il) : il allait.
Aigneau : agneau.
Ainçois, ainçois : avant.
Ains, ayns : avant, avant que, mais.
Ains mait Dieu : que Dieu m'aide!
Alaine : haleine.
Aleigre : allègre.
Allegeance : consolation.
Alliez : rets, panneaux.
Allofer : combler d'éloges, donner des louanges. [*Allaudare.*]
Allyer : mélanger.
Alors : une fois, un certain jour.
Aloseau : alose.
Amanche : emmanché.
Amaritude : amertume, malheur, peine. [*Amaritudo.*]
Ambade : aubade.
Ambigeois, ambigoys : paroles ambiguës, trompeuses.
Aner : aimer.
Amorse a (Etre) : être porté à.
Amyable : aimable, ami.
- Angoisseux* : douloureux, plein de tourments.
Anticiper : accaparer.
Arnement : ornement.
Arner : orner. [*Adornare.*]
Aoust (Faire son) : faire sa moisson.
Apert, aperte : évident. *Il apert, il appert* : il est évident.
Apertement, appertement : ouvertement, évidemment. [*Aperte.*]
Affaire : caractère.
Aproposer, a proposer : à entrer en propos, à parler.
Appareil : apprêt.
Appareiller (S') : s'appréter.
Apparoir : apparaître.
Appeter : désirer. [*Appetere.*]
Appeteur : désireux, amateur.
Appetit : désir.
Appreste : préparation, coup préparé.
Approuuer : éprouver, trouver, reconnaître, trouver bon, admirer.
Ardillonner : aiguillonner.
Ardre : brûler. *Il art* : il brûle [*Ardere.*]
Arguer : blâmer. [*Arguere.*]
Arroy : équipage, tenue. *D'assez propre arroy* : d'assez belle manière.
Affault (L') : il assaillit.
Affaouvoir, ascaouvoir : avertir. *Leur faire ascaouvoir* : les avertir.
Affeur : assuré, rassuré, confiant.
Affeurance : confiance.
Affolé : rendu sot.
Affouie : achevée, accomplie.

Affus (L') : là dessus, là haut.
Astrainç de fain : pressé par la faim.

Atourner : arranger, disposer [Adornare.]

Attacher : appliquer.

Attainçe : marque, preuve.

Attainçe (Avoir) : avoir prise.

Attraire : attirer; être attiré : être attiré [Attrahere.]

Attelle (D'une) : d'une seule fois.

Attenuer : diminuer, rendre moins gros [Attenuare].

Au lieu : à l'endroit même, sur place.

Au moyen que : à condition que.

Auant : dans, au milieu de.

Auanture (D'), de coup d'auanture : par hasard.

Aulcun, d'aulcun, d'aulcuns : quelque, certaines personnes.

Aulcuns foyz : quelquefois.

Aultrier (L) : avant-hier, l'autre jour.

Auxqueulx : auxquels.

Auoir : bien, richesce.

Aurnient du pire : seraient les plus malheureux.

Aureilles : oreilles. [Aures.]

Austerons : ouvriers employés, surtout pendant le mois d'août, à faire la récolte.

Ays : ais, planches.

Aysre : autre. [Atrium.]

Baillier : donner, livrer; en ballier d'une autre : tromper à son tour.

Baller : danser.

Ballier : balayer.

Baz (Rembourer son) ; grossier jeu de mots qu'on ne saurait honnêtement expliquer.

Basture (Sans) : sans être battu.

Beau semblant (Montrer) : être gracieux avec quelqu'un, lui faire bonne mine.

Becquer : becqueter.

Bellement : sans bruit.

Benediçz (Les) : les bénis, les saints. [Benediçus.]

Benefte : bénie, bonne.

Benignement : avec bienveillance. [Benigne.]

Bérée : friquet, oiseau du genre des moineaux mais plus petit.

Besogner : faire une besogne, travailler.

Beuuant : buvant.

Blandir : flatter. [Blandiri.]

Blafon : discours, moquerie.

Blafonneur : faiseur de contes.

Bien & beau : bel et bien, complètement assurément.

Bocheron : bucheron.

Bochu : bossu.

Boes : boues.

Bordeaux : lieux de débauche.

Boreas : Borée, le vent.

Boult (Le) : le hout.

Bouveau : jeune bœuf.

Boyse : arbre, pièce de bois.

Braire : crier, en parlant d'un animal quelconque. Tu brïoyes : tu criais.

Brafue : orgueilleux.

Bref (De bien), en bref : bientôt, aussitôt.

Brenilles ou *Breuilles* : boyaux.

Brefne : brème.

Bruit (Bon): bonne renommée.
Buffarin: vaniteux, qui fait l'important.

Cubasser: entasser.

Caboche: tête.

Cabri: chevreau.

Canardeaux: petits canards.

Cappe: manteau, vêtement.

Caprine: de chèvre. *Voix caprine*: voix de chèvre.

[*Caprinus*.]

Cardinalité: cardinalat.

Cas: affaire.

Cault: rusé. [*Callidus*.]

Causoit (Qui): qui était cause.

Cauteleux: rusé.

Cautelle: prévoyance, ruse. [*Cautela*.]

Celer: cacher. [*Celare*.]

Cendal: sandal ou santal, bois de teinture.

Cependant: pendant ce temps.

Ce pendant que: tandis que.

Cercher: chercher.

C'est, cestuy: ce, cel.

Cueillir: recueillir, ramasser, rassembler.

Chamion: camion, chariot bas pour traîner de lourds fardeaux.

Champagne: campagne.

Champs (Etre sur): être dans la campagne.

Chanse: chance.

Chardronnette, chardonnette: chardonneret.

Charié: transporté, voituré.

Chatemite (La): la chatte câline, l'hypocrite. [*Cattamitis*.]

Chauld: bouillon.

Chaulderon: chaudron.

Chault: rusé.

Chault (Altéré de): altéré par la chaleur.

Chault (Il), il chaille: il importe.

Chaume (Vne): une chauve souris.

Chenaille: chiens, meute.

Cheoir: choir.

Cher: chair.

Chere (Faire): profiter.

Cherer: être agréable.

Cheualeureux: courageux.

Cheualcheur, chealcheur: cavalier.

Cheulx, cheux: chez.

Cheust: tomba. *Chust*, tombé; *cheute*, tombée.

Cheuestre: licol, plus spécialement joug auquel on attachait la tête des bœufs. [*Capistrum*.]

Chieure: chevre.

Choc: choc.

Cil: celui.

Cigoigne, cicongne, circongneau: cigogne.

Circonvention: tromperie, duperie.

Ciulle (Mode): mode de la ville. [*Ciullis*.]

Clamer: appeler, dire.

Clamer (Se): se proclamer, se vanter.

Clèrement: clairement.

Cloz: fermé. *Du poing cloz*: du poing fermé.

Cocodrille: crocodile.

Coint, cointe: joli.

Conicature: cause.

- Conquerre** : conquérir.
Conquieser : conquérir.
Consensu : consenti.
Consorts : compagnons de fortune. [*Consors.*]
Contemner : mépriser, *contempné*, méprisé. [*Contemnere.*]
Contant : comptant.
Contendre : disputer, quereller. [*Contentere.*]
Contend, contendz, content : querelle, débat. [*Contentio.*]
Contend, contendz : content, satisfait.
Contentieux : querelleurs. [*Contentiosus.*]
Contentions (Avoir) : avoir querelles, luttés.
Contregarder : garder de près.
Contremont (Mettre les patins) : renverser, mettre les quatre fers en l'air.
Contrepoinç : musique.
Contrevenir : refuser, résister.
Controuuer : imaginer.
Contumace : opiniâtreté. [*Contumax.*]
Convenir : comparaître, arriver, venir, se rendre.
Convoier : marcher avec.
Convoyleux : désireux, envieux.
Coquercoq : chant du coq, par onomatopée.
Cordail : corde, petite corde.
Couldroye : lieu planté de coudriers, de noisetiers.
Coupable : coupable. [*Culpa.*]
Coup (Un) : une fois; **maint coup** : bien des fois.
Coup & poinç (En venir au) : en venir au moment de combattre. [*Casim ac punctim.*]
Coupeau, coupeau : sommet, cime d'un arbre.
Courage : zèle, générosité.
Couronne d'or : monnaie qui tirait son nom d'une couronne figurée sur l'un de ses côtés.
Courrier : corroyeur.
Courir sus : poursuivre, attaquer.
Courroys (Par) : en usant des procédés des corroyeurs.
Courtault : cheval de moyenne taille.
Coing : coin, instrument pour fendre le bois.
Collauder : combler d'éloges. [*Collaudare.*]
Colle : maladie provenant du chagrin.
Colloquer (Haut se) : se placer haut. [*Collocare.*]
Colombelle, columbe, coulombe, coulombs : colombe.
Combien que : encore que, bien que.
Commander à Dieu : recommander à Dieu. [*Commendare.*]
Commandement (De moi faiciz ton) : dispose de moi à ta volonté.
Comme : comment.
Comme ainsî fut que : il arriva que.
Comment : comme.
Commun (Au) : aux gens du peuple.

- Comparence (Faire)* : comparaître.
Comparer : comparaître, venir.
Compas (Par) : avec mesure, lentement.
Compasser : mesurer.
Competer : appartenir, plaire;
la mort te compete : la mort t'attend.
Complainde : plainte.
Complaindre (Se) : se plaindre.
Compte : conte, récit.
Compte (Faire) : tenir compte.
Compter : raconter.
Conard : sot.
Conardie : sottise.
Concepuoir (Sans) : sans comprendre, si je ne comprends pas.
Condescendre : descendre.
Condigne : convenable.
Confort : consolation, aide.
Confus : bouleversé, renversé.
 [Confusus.]
Congnie : cognée.
Cognostre : connaître : *congnu*, *congneu*, connu. [Cognoscere.]
Congregation : concours.
Congreger : rassembler. [Congregare.]
Coufi : prix, au figuré malheur.
Coufumiement : habitudelement.
Coufurier : tailleur.
Couuert : caché.
Couuertement : en secret, au fond du cœur.
Couwoyer : convoiter.
Coy : tranquille, sans bruit.
 [Quietus.]
- Crache* : crèche, étable.
Crappeux : atteint du crapaud, tumeur fétide qui coule aux pieds de certains chevaux.
Credence : croyance.
Crediteur : créancier. [Creditor.]
Crene : partie de la flèche garnie de plumes.
Creuft : crût, de croire.
Creuft : crut, de croître.
Creux : trou, fond, intérieur.
Creuache : crevasse.
Crime : reproche. [Crimen.]
Criquet : cigale.
Crocq : croc, dent, ergot.
Crocq (Sujet au) : habitué à voler, dérober.
Croix : menue pièce de monnaie.
Croix & pille (Sans) : sans la plus petite somme d'argent.
Cueur : cœur.
Cure : soin, sollicitude. [Cura.]
Curieux : envieux, fier.
Cuyder : croire, penser; *cuydant* : pensant.
Cuyder : pensée, croyance.
Curr : cuir, peau.
Cy : ici.
Cyens : séant.
- Dame* : drachme, pièce de monnaie.
Dangler : danger.
Darder (Se) : se lancer.
Dargus : d'Argus.
Dathe : datte, fruit du dattier.
Debeller : faire la guerre. [Debellare.]

- Debouter* : pousser.
Debté : dette.
Debiteur : débiteur, redevable.
Debuoir : devoir; *debuoit* : devait; *debueroit* : devrait; *debuersions* : devrions.
Debuter : soulever.
Decerner : estimer, juger. [*Decernere*.]
Decepuoir : tromper. [*Decipere*.]
Decliner : abaisser. [*Declinare*.]
Decordable : discordant.
Deduit : plaisir, passe-temps.
Deffait, *d'effait* : de fait, en fait, en effet.
Deffault : manque, de manquer. [*Deficere*.]
Deffault, *Deffaulte* : faute.
Deffaitif : méchant, mauvais, ayant mauvaise intention.
Definer : finir, terminer, mourir.
Delecer : rejeter.
Delayer : différer.
Delliure (Tant) : si lesté, si libre.
Delphique : de Delphes.
Demembrer (Se) : se briser les reins.
Demener : mener, conduire; *demener grands regrets* : s'affliger fort; *demener grande liesse* : éprouver grande joie.
Dementé (S'être) : avoir pensé. [*Mens*.]
Demeure (Sans) : sans retard. [*Sine morâ*.]
Demeurer : retarder.
Demonstrance (Soubz la) : sur la foi, sur la démonstration.
Demonger : descendre.
Demourer : demeurer.
Denier, denyer : refuser. [*Denegare*.]
Departie : départ.
Departir : partir, s'éloigner; *departy* : parti.
Departir : faire des parts, partager. [*Partiri*.]
Deporter : retirer, éloigner.
Deporter (Se) : s'abstenir, discontinuer, renoncer à.
Deprier : prier.
Deprimer : mépriser. [*Deprimere*.]
Derain : d'airain.
Desarroy, des'arroy, d'es'arroy : mauvais état, mauvais traitement, trouble, tourment.
Desconfire : détruire, mettre en déroute.
Desconfort : peine.
Desconnoître : méconnaître.
Desconvenue : résolution, infortune, circonstance.
Desemparer (Se) : se soustraire.
Desgorger : crier de la gorge.
Desister (Se) : cesser l'attaque, la poursuite.
Despecher : mettre à mort, anéantir.
Despecher : dépecer, mettre en morceaux.
Dependre les biens d'autrui : prendre les biens d'autrui.
Depense : dépense, lieu où l'on met les provisions.
Despit : orgueilleux, porté à la colère.
Despiter : fâcher, irriter.
Despiter (Se) : se mettre en colère.

- Desplaisance* : déplaisir, ennui.
Desplaisant : fâché, malheureux.
Despriser : mépriser.
Desroy : querelle, débat.
Desqueulx : desquels.
Defferuir : servir, aider.
Deffoubz : dessous.
Destourbier : trouble. [*Disturbatio*.]
Destourner : voler, dérober.
Destroi, destroy, destroid : danger, embarras, peine.
Desuoyer : se tromper, s'éloigner.
Detordre : détordre.
Deualler : tomber, descendre ; le cordail de quoy s'estoit deuallé : la corde à l'aide de laquelle il était descendu.
Deuantau : tablier.
Deuis : paroles.
Deuise : intention.
Deul, d'eul, deuil : chagrin, peine ; par grand deuil : par grand malheur.
Deult (Se) : se plaint. [*Dolet*.]
Deuourer : dévorer.
Dextre, destre : droite, sa dextre : sa main droite. [*Dextra*.]
Diffame : honte.
Diffinir : définir, démontrer.
Diffiny : raconté en entier.
Dilater : étendre, faire connaître. [*Dilatare*.]
Dilation (Sans) : sans délai, sans retard. [*Dilatio*.]
Discord : désaccord.
Disposer (Se) : se disposer.
Disoluit : mauvais, fâcheux.
Dissolution : mauvaise action.
Distraire (Se) : s'éloigner, se retirer [*Distrahere*.]
Diuerse : de différentes couleurs.
Diuertir (Se) : se retirer. [*Divertere*.]
Diuin : devin, Dieu.
Deuiner : deviner ; ce propos il diuine : il mêle à ce propos le nom de Dieu.
Diuiser : deviser, entretenir familièrement.
Dol : ruse. [*Dolus*.]
Donroit : donnerait.
Dorelotté : dorloté.
Double : dissimulé.
Doubtable : redoutable.
Doubtable (Sans cas) : sans qu'on puisse en douter.
Douloir : se plaindre ; douloit : se plaignait. [*Dolere*.]
Doy, doit, doit : doigt.
Doy (Au), sur le doy : amicalement, abondamment.
Droitement : convenablement.
Droiture : droit.
Dru : nombreux.
Duement : fortement.
Duict : habitué.
Duire : convenir ; la chose qui duict : la chose qui plaît.
Durte : dureté.
Duyre (Bien se) : bien se conduire. [*Ducere*.]
Eage : âge.
Eage : âgé.
Ebeu d'eau : épuisé, desséché.
Eciter : engager. [*Excitare*.]
Effai (*En*) : en effet.

- Effe& (Mettre en) :** Mettre à exécution.
- Effet (Tenir & sortir) :** être exécuté suivant la teneur (terme juridique.)
- Efficace :** pouvoir.
- Effort :** force, attaque; *résister au premier effort* : résister à la première attaque; *en faisant votre effort* : quand vous feriez vos efforts.
- Effroyer :** effrayer.
- Effrois :** frayeurs, cris effroyables, airs terribles.
- Ejouissance, esjouissance :** joie.
- El, elz :** elle, elles.
- Embler :** enlever, voler.
- Empechement :** embarras.
- Emple :** amplement.
- Emple (On) :** on emplit.
- Emprins, emprinse :** pris, prise.
- Emprint (Il) :** il entreprit; *emprins* : entrepris.
- En aprez :** ensuite.
- En parler :** en paroles.
- Encharger :** donner charge, pénitence.
- Encombre, encombrement, encombrer :** accident, trouble, mal. [*Incumbere.*]
- Encoire :** encore.
- Encontre, en l'encontre de :** contre.
- Endroi& soy :** avec soi, avec lui, avec eux.
- Enfraindre :** briser, rompre, terminer. [*Infringere.*]
- Engain :** douleur, chagrin.
- Engaigné :** ennuyé.
- Engin :** adresse, esprit. [*Ingenium.*]
- Enhorter :** exhorter.
- Enmy, en my :** parmi, dans, sur, au milieu de. [*In medio.*]
- Enquerir, enquerre :** s'informer, se rendre compte. [*Inquirer.*]
- Eus :** dans; *entrer ens* : entrer dedans [*Intrare in.*]
- Ensuyuir part au butin (Pour du tout) :** pour avoir part au butin.
- Entant que :** autant que, parce que.
- Entierrer :** atteler.
- Entour (D') :** des environs.
- Entrehayants (S) :** se portant haine l'un à l'autre.
- Entreie&er :** jeter, jeter au-devant.
- Entrelacher, entrelascher :** entrelacer, insérer.
- Entremestre (S) :** s'ingérer, entreprendre.
- Entremir :** prendre la résolution.
- Entremise :** ingérence.
- Entretant :** pendant ce temps.
- Entretenir :** tenir, retenir.
- Equiparer (S) :** s'égaliser. [*Se æquiparare.*]
- Erain :** airain, fer.
- Erre :** air, vent, souffle; *tenir l'erre du vent* : suivre l'impulsion du vent.
- Erre :** chemin.
- Erre :** état, disposition.
- Erre :** chance, hasard; *sous l'erre*

- de fortune*: avec les chances de toute entreprise.
- Erre* (I'): je me trompe. [*Errare.*]
- Es*: au, aux, dans les; *es champs*: dans les champs.
- Esbahyr* (S') s'ébahir, s'étonner.
- Esbaiſſance*: étonnement.
- Eſbanoyer* (S'): se réjouir.
- Eſcars*: écarté.
- Eſchaulder* (S'): s'échauder, se brûler.
- Eſchet* (II): il arrive; *s'eſcheuſt*: il arriva.
- Eſcocher*: écorcher.
- Eſcondire*: éconduire.
- Eſcorner*: écorner.
- Eſcoufle*: milan.
- Eſcreuiche*: écrevisse.
- Eſcreuichon*: petite écrevisse.
- Eſcriptoire*: lieu où l'on écrit, cabinet de travail.
- Eſcripture* (L)*: les livres, et non comme on pourrait le supposer d'abord les Saintes Ecritures.
- Eſgriffer*: griffer, tuer avec les griffes.
- Eſguet* (D'): aux aguets, en embuscade.
- Eſlargir*: donner. [*Largiri.*]
- Eſme*: âme, pensée, espoir, intention; *eſtre en eſme*: avoir l'espoir, l'intention.
- Eſmer*: aimer.
- Eſmerueiller* (S'): s'étonner.
- Eſmouuer*: remuer.
- Eſmoyer*: prendre de l'émoi, du souci.
- Eſpecial*: en particulier.
- Eſperuier*: épervier.
- Eſpeſſe*: épaisse.
- Eſpignoler*: plumer.
- Eſpouenter*: épouvanter.
- Eſpouſailles*: noces.
- Eſprins*: pris.
- Eſſe*: est-ce.
- Eſſence*: manière d'être, taille, état.
- Eſtocquer* (S'): s'appuyer fortement.
- Eſtoit pour le faire mourir* (C): il y aurait eu danger de faire mourir.
- Eſtrain*: paille. [*Stramen.*]
- Eſtrainde*: gêne, assujettissement.
- Eſtranger* (S'): s'éloigner, se mettre en dehors.
- Eſtrangier*: étranger.
- Eſtre*: être.

* G. Haudent se sert de ce mot (Apol. 123, liv. 11), à propos d'un singulier dicton qui avait cours de son temps, et qu'il rapporte discrètement, en lui conservant son enveloppe latine; mais les choses, les bêtes et surtout les gens étant, comme chacun sait, depuis trois siècles tout-à-fait changés, et bien entendu améliorés, nous ne craignons pas de traduire ainsi ce dire «*suranoé: la Noix, l'Âne et la Femme sont d'une même fâcheuse nature, aucun des trois ne devient bon s'il n'a été dûment frappé.*»

Estre : état, place, situation, cas.

Estruier : contester.

Eusion (*Sans*) : sans faux-fuyant. [*Evadere.*]

Euboïque (*Terre*) : île d'Eubée.

Euparavant, eu paravant : auparavant, avant.

Exain : essaim. [*Examen.*]

Exain : exhalaison.

Exaimner : dépouiller.

Excercicer (*S'*) : s'employer.

Exempter : excepter.

Experimenter : éprouver.

Exploit : exploit.

Extoller : élever, vanter. [*Extollere.*]

Face (*Que je*) : que je fasse.

Facherie : peine, trouble; donner facherie : fâcher, mettre en émoi.

Façure : façon, industrie.

Faiç, faiz, fais : charge, fardau.

Faiç (*Tu as ce*) : tu as fait cela.

Faillloit (*Il*) : il fallait.

Fain : faim.

Faire probatton : apporter des preuves. [*Probatio.*]

Faire compte & geç de beau-coup de deniers : faire apport et compte de beaucoup d'argent.

Faire mise ou compte (*Sans*) : sans tenir aucun compte.

Familier : de la famille.

Faons : petits de toute espèce d'animaux.

Farcy : gonflé.

Fardement : fard, déguisement.

Fascher : tourmenter.

Fault : manque; **faulst** : manqua, trompa, de faillir.

Fault (*Il*) : il faut de falloir.

Faulx : faux, trompeur. [*Falsus.*]

Febure : ouvrier, artisan. [*Faber.*]

Feist : fit; **feiz** : fils; **feissent** : fissent.

Ferrement : arme. [*Ferramentum.*]

Festiuité : fête, gala.

Feurre : paille.

Fieburne : fièvre. [*Febris.*]

Fille, fillez : filet, filets.

Filz (*Vn ieune*) : un jeune garçon.

Fin, fine : rusé.

Finablement : finalement.

Finer : finir, terminer; **fine** : finit; **finé** : fini.

Flache : creux, flasque. [*Flaccidus.*]

Flora : Flore, déesse des jardins.

Flourtr : fleurir.

Follatre : fou.

Foncer : tromper.

Fondé : disposé.

Fondre : s'enfoncer.

Forcené : outré de colère.

Forcener : être hors de sens, devenir fou.

Forclos : caché, inconnu.

Forfaiçure : manque, défaut.

Formi : fourni. [*Formica.*]

Foruoye (*Se*) : se fourvoie.

Fors : excepté, hormis.

Fort (*Le*) : la valeur.

Fourbist son harnois : expression figurée que les convenances empêchent de traduire.

Fourc : première grosse branche d'un arbre. [*Furca.*]

Fourmage : fromage.

Fourment : froment.

Fourneau : repaire.

Fourras : fourrage.

Foy (Promesse qui ayt) : promesse qui soit tenue fidèlement.

Frein : frein.

Frangible : fragile. [*Frangere.*]

Fraudant de leurs requestes : trompant dans leur attente.

Fraudulent : voleur.

Friander : manger un mets particulièrement agréable.

Frieur : frayeur.

Frisque : joli, vif.

Frocq : grossière étoffe de laine.

Froysser : briser, rompre.

Fruillon (Avoir) : avoir l'usage.

Frustrément : en vain. [*Frustrà.*]

Furt : larcin. [*Furtum.*]

Gaige : Gage.

Gaigne : guignon, chagrin.

Gain : gain.

Gars : garçon.

Gaudir (Se) : se réjouir en se moquant.

Geà : apport.

Geline : poule. [*Gallina.*]

Genitoires : testicules.

Geniture : reproduction ; *sa geniture* : ses petits. [*Genitura.*]

Gent : gentil, agréable.

Gentillese : noblesse ; *extraict de gentillese* : issu d'une famille noble.

Gerre : espèce, famille.

Gesir : être couché ; *gesant* : étant couché, gisant. [*Jacere.*]

Getz : Geai.

Geulle : guêule.

Glan : gland.

Gloire : orgueil, fierté.

Glout : gourmand, glouton.

Glouttement : gloutonnement.

Glouttonnie : gloutonnerie.

Goguster : plaisanter.

Gorriere : jolie, gracieuse.

Gort : nasse, filet.

Gref : mal.

Greinoille, grenoille : grenouille.

Greigneur, greignure : meilleur, plus grand.

Gresillonner : souffrir de nombreuses piqures.

Gresse : graisse.

Greuer : appesantir, charger, affliger.

Greuance : chagrin, peine.

Grief, griefue : grave, pénible. [*Gravis.*]

Grippe : grimpé.

Gris : griffes, serres.

Gros de Milan : pièce de monnaie.

Griffer : grincer.

Groing : murmure, grognement.

Gruyau : petite grue.

Guairir : guérir.

Guarison : guérison.

Guerpele : mué, sans plumes.
Guet (Être en) : être aux aguets.
Guyder : tromper.

Haine : aine, pli de la cuisse.
 Peut-être (Apol. 144, liv. I),
 était-ce le mot *veine* que l'au-
 teur avait écrit?

Huître, haystre : hêtre.

Hallecret : sorte de cuirasse
 légère.

Haller : tirer, attirer, retirer.

Hart, harts, hars : lien.

Hau : ho, holà.

Haulcer : hausser.

Haultaine (Eau) : eau profonde ;
puits hault : puits profond.

Hayoit : haïssait ; *hayant* : haïs-
 sant ; *hay* : haï.

Hasier : menues branches.

Heraulx : héraults.

Herichon : hérisson.

Heronde, herondelle : hiron-
 delle. [*Hirundo*.]

Hers : croisé ; *Hers au gosier* :
 arrêté en travers du gosier.

Heurt, heurs : coup, choc.

Heurteuent (Fils) : enfants sans
 souci, hurluberlus.

Hoirs : héritiers. [*Hæres*.]

Hofel : maison, demeure.

Houbé : maltraité.

Houé : travaillé avec la houe.

Houoit : se servait de la houe.

Houffer : battre à coups de hous-
 soir, de balai.

Hucher : appeler en criant for-
 tement.

Huyile (Peindre en) : peindre à
 l'huile.

Huys, huis : porte.

Ia : déjà.

Iambades : gambades, sauts.

Icelle : elle, celle ; *iceluy* : lui,
 celui ; *iceulx* : eux, ceux-ci.

Ießer : rejeter.

Ienleure : genièvre.

Iefoit : gisait, était étendu.

Illec : là, en ce lieu-là. [*Illlc*.]

Imbuer : remplir ; *imbuez* : rem-
 plis.

Immò : bien plus. [*Immò*.]

Impartir : partager, faire des
 parts. [*Impartiri*.]

Impartir : partir.

Improperer : reprocher, blâmer.
 [*Improperare*.]

Impropere : reproche, action
 reprochable.

Impropice : non favorable.

Impropre : qui n'appartient pas.

Improprement : mal à propos.

Incliner (S') : se soumettre.

Inclustion : inclination.

Inconstance : faiblesse.

Incontinent que : aussitôt que.

Incoupable : innocent.

Increper : gronder. [*Increpare*.]

Indocte : ignorant.

Induire : conduire, faire com-
 prendre ; *induit* : conduit.

[*Inducere*.]

Infais : infect.

Inquerir : demander. [*Inquiere*.]

Insigne : remarquable. [*Insi-
 gnis*.]

Instance : demande, requête.

Instance (Touchant l') : à l'oc-
 casion, au sujet de.

Insuffisance : fierté, insolence.

Interdire de la mort : sauver de la mort.

Inuader : attaquer. [*Invadere*]

Inuasion : attaque.

Iouenceau : jouvenceau, jeune garçon. [*Juventus*.]

Iouissant (*Estre fait*) : devenir maître.

Iour (*Sans iamais*) : sans jamais à l'avenir.

Iourd'hui : aujourd'hui, à présent.

Iouster (*Au*) : en luttant.

Iouste : selon, suivant la manière, près. [*Juxta*.]

Ire : colère. [*Ira*.]

Irer : mettre en colère, irer : irrité.

Iuer : hiver.

Ius : à bas ; *el rua ius* : elle jeta par terre.

Labeurer, labourer : travailler. [*Laborare*.]

Labit : le soin, la peine.

Lacqs, lacqz, lacs, laqz : lacs, filet. [*Laqueus*.]

Laidure : honte.

Laire pour faire : le plancher.

Languie : langage.

Larronceau : larron.

Las : hélas.

Lassus : là-dessus, là-haut.

Latent : caché [*Latens*.]

Lavement : lavage. [*Lavamentum*.]

Le : ils ; *le sont venus* : ils sont venus.

Leage : l'âge.

Leans : en ce lieu.

Ledenger : injurier, déranger.

Legaultz : députés, ambassadeurs. [*Legati*.]

Legier : léger.

Legierte : légèreté.

Leon : lion.

Lermoier : larmoyer, pleurer.

Leporine : de lièvre ; *legierté*

leporine : légèreté de lièvre. [*Leporinus*.]

Lesard : lézard.

Lescochant : l'écorchant.

Lesqueulz, lesquelz : lesquels.

Lhuys : la porte.

Lignage : lignée, famille.

Limité (*Lieu*) : lieu assigné, déterminé.

Litterature (*Avoir*) : être instruit.

Loing : loin [*Longé*.]

Longne de veau : longe de veau.

Lors : une fois, un jour.

Loty (*Avoir*) : avoir destiné.

Lupine : de loup ; *ferocite lupine* : férocité de loup. [*Lupinus*.]

Lyeffe : joie : [*Lætitia*.]

Macher : disposer par la mastication une nourriture à être digérée, au figuré, disposer une chose à être comprise.

Machine : machination, artifice.

Maguc : estomac, panse.

Maille : pièce de monnaie de très mince valeur.

Mains (*Soirs et*) : soirs et matins.

- Main mise** : moyen violent.
Mainier : mener, conduire.
Maint, mainte : plusieurs, beau-
 coup.
Mais que : aussitôt que.
Mait : met de mettre.
Mal, malle : mauvais, méchant.
Mal prendre : arriver malheur.
Malentendu : mal-appris, gros-
 sier.
Malencontre : infortune, mal-
 heur.
Mangeuz (Tu les) : tu les man-
 geas.
Manifester : rendre manifeste,
 faire connaître.
Manœuvre : travail.
Marecs, marhez, marefcz : ma-
 rais.
Marqueux : marécageux.
Marrir (Se) : se chagriner, s'at-
 trister.
Marry, mary : désolé, chagrin,
 triste.
Martyrer : martyriser, faire
 souffrir, mettre à mort.
Mat : abattu, triste.
Materneux : maternels.
Matter : vaincre.
Mauluiz : alouettes.
Meâz (Pour tous) : pour toute
 chose ; on dit de même fami-
 lièrement : pour tout potage.
**Meffaiâ, m'effaiâ, meffeâ, m'ef-
 feâ** : mauvaise manière d'a-
 gir.
Meffaire : faire du mal.
Melft m'elft : mit de mettre.
Mensonge : menteur.
Menu (Par le) : en détail.
Mercy : grâce, pardon.
Mercy (Je) : je remercie.
Merueilleux : hautain, orgueil-
 leux.
Meschance : mauvaise fortune,
 méchanceté.
Meschef : malheur, infortune.
Mesfru : soupçonné.
Mesgre : maigre.
Mestraigne : musaraigne.
Mesnommer : changer de nom.
Mesporter (Se) : se mal compor-
 ter.
Mesprendre : mal faire, arriver
 malheur.
Mesprison, mesprix : mauvaise
 action.
Meurdrir : mettre à mort.
Meure : mûre, fruit de la ronce.
Mignon : jeune homme, homme
 rusé.
Mignongne : mignonne.
Mitou : simple, doux jusqu'à
 être sot. [*Mitis.*]
Mobile : flexible. [*Mobilis.*]
Moleste : déplaisir, tort, tour-
 ment [*Stolestia.*]
Molester : tourmenter, acca-
 bler.
Mon le quel (Pour sçavoir) : pour
 savoir lequel ; **mon** indique
 seulement le doute ou l'in-
 terrogation.
Mondain estre (Ceulx de ce) : les
 hommes, les habitants de la
 terre.
Montioie : colline, montagne.
More : maure.
Mors : morsure.
Mors, mords : mordu.

Mortelx : mortels.

Monceau, mouceau : amas, tas.

Moult : beaucoup. [*Multum.*]

Mouuer guerre : faire la guerre.
[*Movere bellum.*]

Mouuoit tant a droict qu'a reuers : sauter en avant et en arrière.

Moyneau : moineau.

Moysson : moineau.

Mue (*Tenir chappons en*) : avoir des chapons en cage pour les engraisser.

Muer : changer.

Mument : en gémissant, en grognant.

Muy : muir.

Mye : pas, point.

Mytaine (*Faire*) : se radoucir, faire le doux. [*Mitts.*]

Narré : récit. [*Narrare.*]

Natluité : naissance. [*Nativitas.*]

Naueau : navet.

Nauiguage : navigation.

Naurer : blesser.

Ne : ni.

Neantmoins (*Ce*) : mais, malgré.

Nef : navire.

Neux : nœuds.

Nice : simple.

Notamment : d'une façon notable.

Notoire : certain.

Nourture : nourriture.

Noyse : dispute, querelle.

Nutrimet : nourriture. [*Nutrimetum.*]

Nuyfance : incommodité.

Ny en la ny en ça : d'aucune manière, d'aucun côté.

Obstant : malgré. [*Obstare.*]

Obtins : obtenu.

Obuter : se mettre à la rencontre. [*Obviare.*]

Occir, occire : tuer; *occis* : tué.
[*Occidere.*]

Oeil : œil.

Office (*L'*) : le sacrifice, la messe.

Ombliance, oubliance : oublié.

Omblié : oublié.

Omosner : faire aumône, faire don.

Onc, oncq, oncques : jamais; *oncques puis* : jamais depuis.
[*Unquam.*]

Opposite part : partie opposée.

Oppresse (*Faire*) : faire mal.

Oppresser : étouffer.

Ord, orde : sale. [*Horridus.*]

Ordement : salement.

Ordonnement (*Aussi*) : avec le même soin, le même ordre.

Ores : maintenant.

Ornature : ornement.

Ostagner : otage.

Ot : haut.

Ottroy : don, présent.

Ottroyer : octroyer, accorder, donner.

Ouailles : brebis, bêtes. [*Ovis.*]

Ouelle : petite bête.

Ouir, ouyr : entendre; *oyt* : entend; *ouoit* : entendait; *ouit*,

ouyft : entendit; *orront* : entendront; *ouy* : entendu.

Oultrage (*Plain de grand*) : très méchant, très féroce.

Oultrager : blesser, donner un coup qui fait plaie.

Oultrageux : porté à faire mal.

Oultré : au-dessus de, au-delà, en dehors, bien plus ; **Oultré équité** : en dehors de toute justice. [*Ultra*.]

Oultrecuyde : vaniteux, énorme, guéilli.

Oultré et surplus : beaucoup et plus encore.

Oultré plus : encore en plus.

Ourme : orme.

Oystre : huître. [*Ostrea*.]

Oz : os.

Painâ, painâe : peint.

Painâure : peinture.

Paine : peine.

Palmes : branches et bois de palmier.

Pamaïson : pamoison.

Pance : panse, estomac.

Paour : peur.

Paoureux : peureux.

Paracquis : négligemment, sans espoir.

Par ainfi : de cette manière, par ce moyen.

Par chacun iour : chaque jour.

Par droiâ : justement, avec raison.

Par fortune : par heureux hasard.

Par quelque iour : un certain jour.

Parement : ornement.

Parentes : écales, pelures.

Parler (En) : en paroles.

Par tant, partant : pour cela.

Paroy : paroi, muraille.

Parquoy : c'est pourquoi.

Partir : se mettre en route.

Partir : faire des parts, partager. [*Partiri*.]

Party (Le) : la part.

Pas (Sur ce) : à cette question.

Passage : circonstance, aventure.

Pastix : pâtis. [*Pastus*.]

Patient : malade souffrant. [*Patiens*.]

Pause (Vne) : pendant un court moment.

Pecune : pécule, argent. [*Pecunia*.]

Peïstre : paitre.

Pelle, pælle, poelle, poille : poêle.

Pennudes : fiers piétinements du cheval.

Penfer (Se) : se pencher.

Penfer : panser, soigner.

Percher : percer.

Permis lyer (Se font) : ont permis qu'on les liât.

Personniers : associés.

Perruche fainâe : perruque.

Pertinax : opiniâtre. [*Pertinax*.]

Pertuis : ouverture.

Pescherie : action de pêcher.

Petit (De) : de peu ; **un petit** : un peu.

Phalere : enharnaché ; **cheual phalere tant à mont qu'à val** : cheval enharnaché par tout le corps ; **cheaux bien phaleres** : chevaux richement enharnachés.

- Phiole** : fiole, bouteille.
Plart : pie.
Picquoy : pic.
Pigeon : pigeon.
Piperye, piperie : tromperie, ruse.
Pipeur : oiseau prenant les oiseaux à la pipée.
Pireus : le Pirée, port d'Athènes.
Pirs : pire.
Plain : plein.
Plaignoit (Se) : se plaignait.
Plains : plaintes.
Plains (Terres/lres) : plaines, champs.
Planier, planière : plein, grand, beau.
Plasir : plaisir.
Platte peinture : peinture, reproduction sans relief.
Plattement : nettement, franchement.
Pliget, plinget : plongeon, oiseau aquatique.
Pliffon : pelisse.
Plourer, plorer : pleurer.
Plouuer : pluvier.
Poinçure : piqure.
Poinç (Mieux-en) : mieux en état.
Poinç (Voir son bon) : voir le bon moment.
Poindre : piquer, aiguillonner.
poinç : piqué. [*Pungere.*]
Poinçon : sorte de tonneau.
Pompant : élégant.
Pongie : poing, griffe, serre.
Ponnant : pondant; *elles ponnent* : elles pondent; *ponnu* : pondu.
Porté : poreau.
Poser (Sans) : sans s'arrêter.
Pou : peu.
Pouchin : poussin.
Pouaille : volaille.
Poullier : poulailler.
Poulfer : pousser. [*Pulsare.*]
Pour aultant : pour cela.
Pour aultant que : parce que.
Pour voir de quoy : pour voir l'issue de l'affaire.
Pourtant : parce que, c'est pour-quoi.
Pourtant que : d'autant que.
Pourtraire : reproduire les traits en peinture ou en sculpture.
Pourueance : provision.
Poy : peu.
Pratique, pratique : usage, habitude.
Pratiquer : avoir l'habitude, travailler.
Preau : pré, prairie.
Predit : déjà dit, dont il a été question, fixé à l'avance.
Premier : d'abord, avant.
Prendre par : prendre la résolution de.
Prepos : propos.
Prentendu (Du) : de la prétention.
Prime : première, primitive.
Primeface (De) : aussitôt. [*Præ facie.*]
Prins : pris.
Print a (Il) : il commença à, il se mit à.
Prix (Et non meilleur) : et aussi cher.

Probation : preuve ; *faire probation* : apporter des preuves.

Prochain : parent.

Proditeur : traître. [*Proditor.*]

Proposer : prendre la résolution.

Proposer : entrer en propos, parler.

Proprement : en propre, appartenant.

Proprietairement (Donner) : donner en propre.

Prou : beaucoup.

Provident : prévoyant. [*Providens.*]

Pur et a plain (A) : complètement.

Puteau : mare, fosse. [*Puteus.*]

Quand et quand : en même temps.

Quarte partie : quatrième partie.

Quelquefois : une certaine fois.

Quelque nombre : un certain nombre.

Querelle : plainte. [*Querela.*]

Querelle (Señer) : se plaindre.

Querimonie : plainte. [*Querimonia.*]

Quiers (Je) : je cherche, je demande. [*Quærere.*]

Raceuil : accueil.

Raillon : espèce de dard.

Raison (Estre) : être juste.

Rane : grenouille. [*Rana.*]

Rauine : torrent.

Reaulment, realment : réellement, véritablement.

Rebours : fâcheux.

Reclaner : vanter.

Recoler : se souvenir. [*Recolere.*]

Reconfort : confiance, assurance, courage.

Record : souvenir. [*Recordatio.*]

Recorder : dire, parler.

Recouvert : retrouvé,

Recoy, reçoy : repos ; **a recoy** : au repos. [*Requies.*]

Recueillir : recueillir.

Redargner : reprendre, critiquer. [*Redarguere.*]

Reffaiç : en bon état.

Referer : rapporter. [*Referre.*]

Refociller : réchauffer.

Refrigerer : refroidir. [*Refrigerare.*]

Regaigner : regagner.

Regard (Au) : en comparaison de, relativement à.

Regard (Avoir) : avoir égard.

Regnardau : petit renard et quelquefois renard.

Reguerdonner : récompenser.

Remis : pardonné. [*Remissus.*]

Remis, remise, remiz : tardif, négligent, sans énergie.

Remordre (Se) : se repentir, avoir des remords.

Rencheust : retomba.

Renger (Se) : se déranger.

Renger (Se) : se placer.

Renger en besongne (Se) : se mettre à l'ouvrage.

Renger a faire prouffit (Se) : s'employer à donner profit.

Rendre : diriger, faire tomber.

Requerir, requerre : demander,

- prier, rechercher. [*Requiere.*]
Requiesce : demande.
Requiz : interrogé. [*Requisitus.*]
Repaire : demeure.
Repatrier : demeurer.
Repentir : repentir.
Repeter : redemander. [*Repetere.*]
Reprouver : rejeter, démentir, refuser.
Reprouvé : obstiné.
Rescours : secours.
Rescript : écrit de nouveau.
Resonance (La) : le son.
Resoudre : sauter en l'air.
Refaire : éteindre ; le sens de l'Apol. 196, liv. I, sinon la rime, pourrait faire penser que l'auteur a voulu employer le mot *restraindre*.
Retz, rethz, rez, rets : filet.
Retorquer : retourner. [*Retorquere.*]
Retour (Donner son) : payer de retour, prendre sa revanche.
Retraire : retirer. [*Retrahere.*]
Reueif : revit de revoir.
Reuoy (Je m'en) : je m'en retourne.
Ribaulx : voleurs.
Robber : voler.
Robustre : robuste.
Roch : roc, rocher.
Rochier : rocher.
Roes : roues.
Ronehe : ronce.
Rongne : rogne, gale.
Rouffignol : rossignol.
Royure : raie de terre, sillons.
Rudesse : méchanceté.
Ruer : lancer, jeter, précipiter ; *ruer d'un bâton* : frapper avec un bâton.
Rustique : villageois. [*Rusticus.*]
Run, rung : rang.
S : si.
Sade : agréable. [*Sapidus.*]
Saillir : sauter.
Sain : sein.
Sainne : Seine, fleuve.
Sainnement : véritablement, justement.
Sans faire mise : sans s'inquiéter.
Sans féiour : sans plus tarder, sans délai, aussitôt.
Sauouller (Se) : se souler, se rassasier, se repaître, manger avec excès.
Sault (A double) : par un double saut.
Saulter : sauter ; *il sault* : il saute.
Saulue : sauve. [*Salvare.*]
Saulx : sauts.
Sauuagine : gibier sauvage.
Scauoir : savoir ; *sceu, sceue* : su ; *que lon scache* : que l'on sache.
Scelon : selon.
Scient : seant, convenable.
Secq : sec.
Seigneurie : noblesse.
Seis, setz : assis.
Sembé (Se) : il paraît.
Semondre : inviter.

Senestre : gauche. [*Sinister.*]
Sentu : senti.
Sequelle : les gens de la maison. [*Sequella.*]
Serceuil : cercueil.
Serf : esclave, en servitude.
Seri, serie : doux, calme.
Serment de vigne : sarment de vigne.
Servant : serviteur. [*Servus.*]
Service (Être en) : être en servitude. [*In servitio.*]
Seul : seuil.
Seulx : seules.
Seur : sœur.
Seur : sùr.
Seurement : sûrement, assurément.
Seurement : en sûreté.
Signe : cygne.
Siluestre : sauvage, qui vit dans les forêts. [*Silvestris.*]
Simplette : simplicité, sottise.
Singere : se mêle.
Singulier : particulier, de certaine valeur, rare.
Soef, soeue : doux, suave.
Solatieux : qui console, qui réjouit. [*Solatium.*]
Soleil (Escus au) : pièce d'argent d'une certaine valeur.
Sollicitude (Avoir) : avoir soin.
Songne : songe.
Songner : soigner.
Songneux : soigneux.
Sonner : faire entendre, dire, indiquer.
Sortissoit : revenait.
Soubzrire : sourire ; *soubriroit* : souriait.

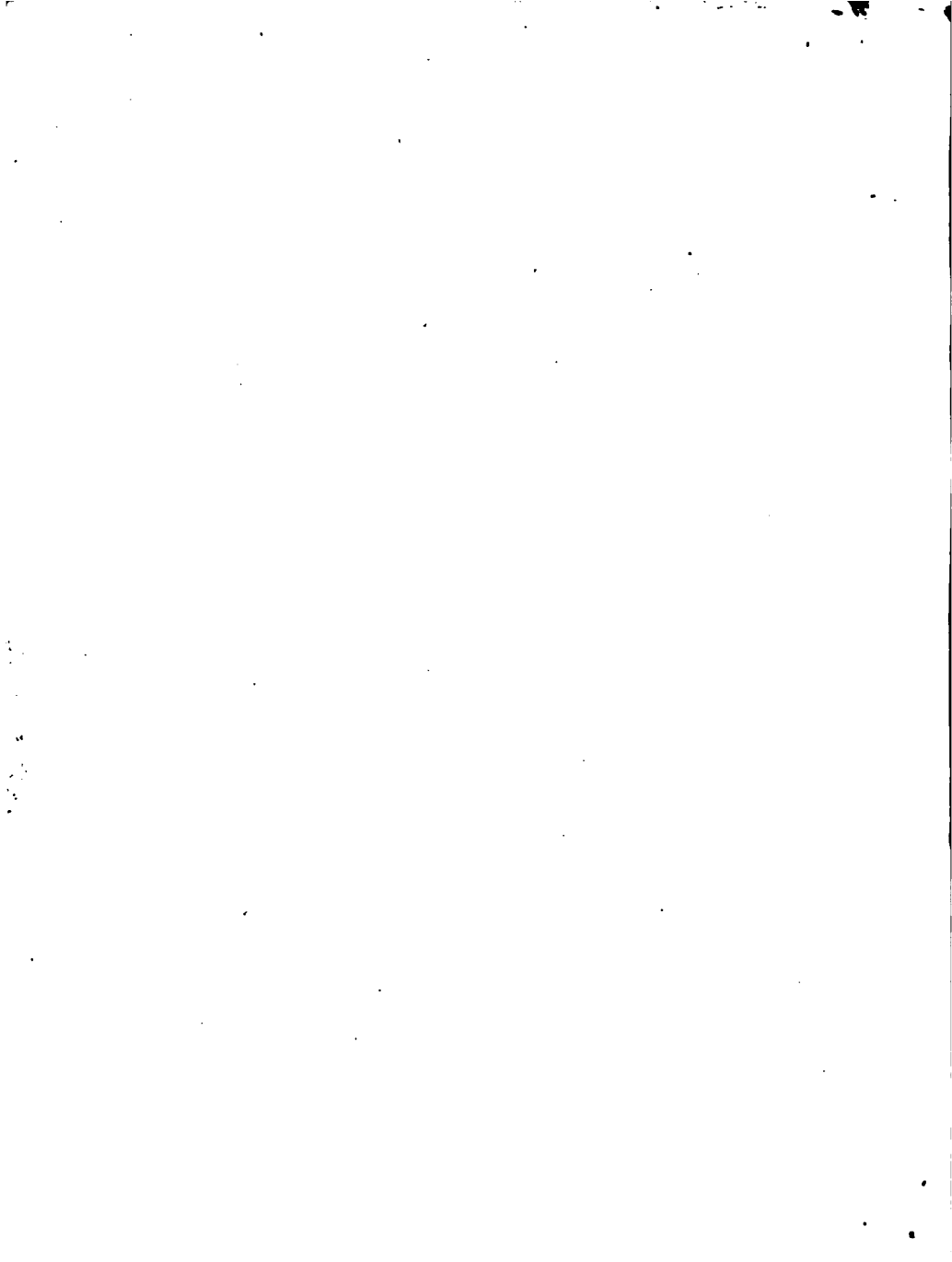
Soubstenir nature : se nourrir, vivre.
Souef, souefue : suave, délicieux. [*Suavis.*]
Souefnement : doucement, avec soin.
Souelle, fouille : mare, bournier, fange. [*Suillus.*]
Souffrette : manque, privation.
Soulas : plaisir.
Soulott : avait coutume. [*Solebat.*]
Soulcier (Se) : se soucier.
Souldre : s'élever en parlant du vent.
Souillies, foulliez : souliers.
Soupper : manger.
Soupplesauts : soubresauts.
Sous couleur et espece : sous prétexte et apparence.
Sous face : sous apparence.
Sourdre : s'élever, jaillir ; *il fourt* : il s'élève. [*Surgere.*]
Souventes fois : souvent.
Subdain : soudain.
Subie à l'homme : soumis à l'homme.
Subit : aussitôt. [*Subito.*]
Submettre : soumettre. [*Submittere.*]
Submis : soumis.
Substraire : soustraire, prendre, tirer en dessous.
Subuenir : venir en aide ; secourir, venir à bout.
Suffisance : parole, raison convainquante.
Suffisunce (A plaine) : grandement, autant que de besoin.

- Vsufruit* : usage ; l'*usufruit*
ciuille : la jouissance des biens
à la ville.
Vuide : vide.
Vuider : échapper.
Vulpine : de renard ; *cautelle*,
invention vulpine : ruse , in-
vention digne d'un renard.
[*Vulpinus*.]
Yci : ici.
Yraigne : araignée.
Yfir : sortir ; *yfott* : sortait.
Yuer : hiver.

FIN.









Rebid S Hall
1/1949

